



Alexander Schnell

Temps et phénomène

La phénoménologie husserlienne du temps
(1893-1918)

OLMS

À mes parents

Introduction

La question du temps est une question fondamentale en phénoménologie – et sans doute une des plus « difficiles¹ ». Non seulement tout ce qui nous entoure, qu'on y oriente son attention de façon expresse ou non, semble être « dans » le temps, mais (selon la perspective phénoménologique que nous voudrions ici présenter et interroger) tout acte de la conscience – laquelle est « constitutive » du « sens » de tout ce qui est (et, en particulier, du *temps*) – l'est également dans la mesure où il s'insère dans une *expérience* et présente ainsi un vécu qui « dure »². Il apparaît, dès lors, que cette question du temps concerne à la fois les objets constitués et le sujet qui s'y rapporte ou, pour le dire en des termes plus techniques, à la fois les objectités temporelles immanentes et les composantes de la sphère « subjective » constitutive de ces dernières.

Ainsi, nous voyons d'emblée quelle est la tension qui caractérise toute analyse constitutive du temps ainsi que des actes consciencieux dans et à travers lesquels il « se donne » : s'il s'agit, certes, de mettre en évidence le pouvoir *constitutif* de la conscience du temps – sachant, en particulier, que *toute constitution de l'étant est une temporalisation*³ –, il n'en apparaît pas moins que ce temps *lui-même* semble être une dimension irréductible de la conscience, de sorte qu'on peut se demander s'il peut toujours être « rattrapé » par elle. Pour rendre justice à cet état de choses, Husserl présente ses analyses comme étant relatives au « *Zeitbewusstsein* », c'est-à-dire comme étant relatives autant à la conscience *du* temps qu'à la conscience *de* temps – ce qui permet de voir qu'il ne s'agit pas là simplement de la conscience d'un certain « objet » (ici : du temps), mais du fait que la conscience a *en elle-même*, intrinsèquement, une dimension temporelle⁴. Et la question – *phénoménologique* – du temps n'est pas celle de sa *nature*, mais de ses *modes de donation pour* la conscience constituante.

¹ *Husserliana X*, texte n° 39, p. 276. Voir aussi l'excellent ouvrage de G. van Kerckhoven, *Mundanisierung und Individuation bei E. Husserl und E. Fink*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2003, p. 69, n. 108.

² B. Besnier, « La conceptualisation husserlienne du temps en 1913 », *Annales de Phénoménologie*, 2004/3, p. 84.

³ Cf. E. Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard (tel), 1976, p. 192.

⁴ Pour rendre compte de ce double état de choses, on pourrait se servir du néologisme « tempo-conscience » (terme qui renverrait à la célèbre traduction de Granel de « *Zeitobjekt* » par « tempo-objet »).

*

* *

Comment une phénoménologie du *Zeitbewusstsein* pourra-t-elle tenir ensemble les deux pôles de cette tension ? Souvent, chez les commentateurs de la phénoménologie husserlienne du temps, on confond la temporalisation des objets temporels avec celle des actes constitutifs de ces objets ou – selon la terminologie usuelle⁵ – la temporalisation « noématique » avec la temporalisation « noétique ». La question ici est de savoir comment on peut à la fois soutenir que les objectités temporelles se constituent *dans* des actes spécifiques et, en même temps, que ces actes sont les *corrélats* de ces mêmes objectités (qui se trouveraient alors sur un *même* plan constitutif qu'eux). Nous serions dès lors devant l'alternative suivante : ou bien le niveau de la temporalité des objets temporels constitués (niveau que Husserl appelle la « sphère immanente ») est en quelque sorte « auto-suffisant » pour la constitution de cette temporalité (ce qui signifierait que les phénomènes constitutifs feraient partie intégrante de cette sphère immanente) ; ou bien, au contraire, il faut admettre un niveau « plus profond », ce qui rendrait cependant difficile, semble-t-il, de conserver l'expression d'une *corrélation* entre les actes constitutifs et les objets constitués – car si les actes relèvent d'un autre niveau que les objets, l'idée d'une corrélation ne saurait sans doute être maintenue. Mais, à l'inverse, si l'on affirme que les actes relèvent de la sphère immanente, à l'instar des objets eux-mêmes, alors se pose très raisonnablement la question de savoir comment *se constitue* la temporalité elle-même de ces actes.

Autrement dit, le problème est de savoir si ces deux types de temporalisations se situent sur un *même* plan ou si la temporalisation noématique est constituée dans une temporalisation qui se situe en quelque sorte *en amont* ou *en deçà* du plan immanent de la conscience. Ce problème se pose déjà chez Husserl lui-même, car dans un premier ensemble d'écrits importants pour l'analyse du *Zeitbewusstsein* – les textes rassemblés dans le volume X des *Husserliana*⁶ – on

⁵ Cf. par exemple K. Held, *Lebendige Gegenwart*, Phaenomenologica 23, La Haye, M. Nijhoff, 1966, p. 46 sq.

⁶ Nous pouvons distinguer trois phases importantes dans l'évolution de la pensée de Husserl eu égard au problème de la constitution de la conscience du temps. Une première phase – autour de 1905 (au semestre d'hiver 1904/05, Husserl a professé un cours à l'Université de Göttingen intitulé « Éléments principaux de la phénoménologie et de la théorie de la connaissance (*Hauptstücke aus der Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*) » dont la quatrième partie datant de février 1905 constituera le corps des *Leçons sur la phénoménologie de la conscience intime du temps* publiées en 1928) et ensuite de 1905-1911 – dont les textes sont rassemblés dans *Husserliana X* (la section A reproduit les *Leçons* de 1928 et la section B tous les textes importants de 1893 à 1913 ; cette section B a

trouve une ambiguïté eu égard aux composantes de la sphère immanente, constitutives du temps (en particulier eu égard à ce que Husserl appelle l'« impression originaire », la « rétention » et la « protention »). En effet, ce n'est pas du tout la même chose que de considérer la rétention et la protention comme des actes constitutifs des objets temporels immanents (donc du versant *noématique*) et de dire, d'autre part, que la rétention et la protention sont des « moments » de ce « niveau plus profond » dont il a été question plus haut et que Husserl nomme d'abord le *flux absolu* de la conscience. Cette confusion est dangereuse parce qu'elle laisse à penser (et on trouve explicitement cette idée dans les derniers textes de *Husserliana X*) que ce seraient les mêmes « phénomènes » qui constituent les objets temporels ainsi que leurs corrélats noétiques, d'un côté, et leurs *dimensions* ou *orientations* temporelles, de l'autre ; et, par ailleurs, que ce seraient les mêmes phénomènes qui constituent la temporalité des objets immanents, d'un côté, et l'auto-manifestation du flux, de l'autre. Pourquoi ces affirmations sont-elles douteuses ? Tout simplement, parce que ces phénomènes ne relèvent pas de la même sphère constitutive : il ne faut pas confondre, en effet, les objets constitués de la sphère immanente et les phénomènes (qui ne sont plus *stricto sensu* des objets) constitutifs de la sphère « plus profonde » qu'on pourrait appeler avec Husserl la sphère *pré-immanente*. Toute étude sur le problème du temps chez Husserl se doit de tenir compte de cette distinction.

été traduite en français par J.-F. Pestureau : voir E. Husserl, *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2003 (par la suite « tr. fr. ») ; une deuxième phase en 1917/18 au cours de laquelle ont été rédigés les *Manuscripts de Bernau* : nous devons ces manuscrits à deux séjours de vacances que Husserl a passés à Bernau (dans la Forêt Noire) du 30 juillet au premier octobre 1917 et du premier février au 27 avril 1918. (En août et septembre 1918, Husserl a également passé un séjour à Bernau, mais il s'est consacré alors à d'autres recherches (cf. K. Schuhmann, *Husserl-Chronik, Denk- und Lebensweg Edmund Husserls, Husserliana Dokumente I*, p. 227-230 ; cité par D. Lohmar, « Einleitung der Herausgeber », in E. Husserl, *Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein (1917/18)*, Dordrecht, Kluwer, 2001, p. XX) ; et une troisième phase datant de la fin des années 1920 et du début des années 1930 qui a donné lieu à un troisième grand groupe de textes qui traitent de la problématique du temps – le groupe « C », inédit jusqu'à ce jour, mais dont un travail d'édition est en cours dans la collection « Husserliana Materialien », chez Kluwer (l'éditeur est Dieter Lohmar). Klaus Held, dans son ouvrage *Lebendige Gegenwart* auquel nous nous permettons de renvoyer ici, a tenté de synthétiser de façon remarquable les réflexions husserliennes à propos de l'auto-constitution du flux temporel de la conscience telles qu'elles sont thématiques dans ces manuscrits du groupe C.

*
* *

Ce même constat (d'une certaine confusion entre les différents niveaux constitutifs) peut également être fait lorsqu'on essaie de voir comment les commentateurs résolvent d'habitude le problème du rapport entre le flux absolu de la conscience, d'un côté, et l'acte constitué, de l'autre. Présentons d'abord les deux interprétations fortes sur ce point qui s'appuient sur des textes de Husserl et qui semblent s'attester dans et à travers les analyses de Husserl lui-même.

La première interprétation est celle par exemple de Brough et de Sokolowski⁷ – dont personne n'ignore bien sûr l'importance de la contribution à la recherche en matière de phénoménologie du temps. Ils admettent que l'auto-donation des actes immanents se constitue dans une sphère plus intime, distincte de la sphère immanente elle-même – celle, précisément, du flux absolu de la conscience. La conscience intime du temps, selon la caractérisation que D. Zahavi donne de cette conception, ferait ainsi preuve d'une « auto-manifestation implicite ou intrinsèque⁸ ». La deuxième interprétation – qui est celle de Zahavi lui-même – défend d'une manière non moins convaincante l'idée selon laquelle la conscience de soi préreflexive de l'acte et l'auto-manifestation non-objectivante du flux absolu sont une seule et même chose⁹. Elle est commandée par la tentative de fonder la conscience de soi du flux conscientiel, sans pour autant tomber dans les apories de la « théorie de la réflexion » mises en évidence par D. Henrich¹⁰ et ses disciples de « l'école de Heidelberg ». Pour Zahavi, c'est précisément le fait de considérer les actes constitués comme des *objets* qui conduit inévitablement à la théorie de la réflexion et à l'impossibilité, donc, d'en expliquer l'auto-manifestation.

Si l'argumentation de Zahavi touche certes à un point fondamental – il se demande pourquoi la conscience de soi du flux serait seulement assurée au niveau du flux absolu et pourquoi les actes immanents eux-mêmes ne pourraient pas déjà être amenés à une telle donation de soi –, il faut néanmoins remarquer qu'elle ne prend pas toute la mesure de la nécessité, sur le plan *méthodologique*,

⁷ J. B. Brough, « The Emergence of an Absolute Consciousness in Husserl's Early Writings on Time-Consciousness », *Man and World*, 5, 1972, p. 298-326 ; R. Sokolowski, *Husserlian Meditations*, Evanston, Northwestern University Press, 1974.

⁸ D. Zahavi, *Self-Awareness and Alterity*, Evanston, Northwestern University Press, 1999, p. 70.

⁹ D. Zahavi, *Self-Awareness and Alterity*, *op. cit.*, p. 75.

¹⁰ Voir à ce propos D. Henrich, « Fichtes ursprüngliche Einsicht », dans *Subjektivität und Metaphysik. Festschrift für Wolfgang Cramer*, D. Henrich, H. Wagner (eds.), Francfort s/Main, Klostermann, 1966, p. 188-232.

de descendre – *via* une « construction phénoménologique »¹¹ – dans cette sphère *PRE-immanente* dont il a été question à l’instant, descente qui seule permet de véritablement rendre compte de la constitution de la temporalité immanente. Cette question déborde celle – essentielle également – de la constitution de l’auto-apparition du flux absolu¹² dans la mesure où elle concerne autant la

¹¹ Une construction en phénoménologie n’est pas une construction spéculative « par simples concepts » (ni, selon l’expression de Heidegger dans le § 7 de *Sein und Zeit*, une « construction flottant librement dans l’air (*freischwebende Konstruktion*) », le « retour aux choses mêmes » préconisé par Husserl l’interdit d’emblée. Une telle construction phénoménologique est caractérisée avant tout par deux choses :

1. Elle ne construit pas quelque chose *ex nihilo*, ni ne reconstruit quelque chose de donné à l’avance, mais, en construisant, elle découvre la *nécessité* de ce qui est à construire et des lois présidant à cette construction.
2. La construction phénoménologique n’impose donc rien à ce qui est, mais elle est *commandée, exigée* par les phénomènes eux-mêmes.

Plus bas, nous reviendrons en détail sur le statut de cette « construction » ; cf. aussi notre ouvrage *La genèse de l’apparaître. Études phénoménologiques sur le statut de l’intentionnalité*, Beauvais, Mémoires des Annales de Phénoménologie, 2004 (voir en particulier le premier chapitre de la première partie intitulé « Phénomène et construction »), ouvrage qui fournit le complément méthodologique à la présente étude.

¹² L’auto-apparition du flux s’explique par le fait que chacune de ses phases est « un *continuum* de points consciencieux en tant que phases originaires de l’‘intentionnalité’ » (*Husserliana XXXIII*, p. 46) – des phases originaires qui sont à la fois dirigées vers l’avant et vers l’arrière. Husserl s’était déjà considérablement approché d’une telle conception dans le texte n° 54 de *Husserliana X*, mais une explication satisfaisante n’a pu y être fournie en raison du statut non clarifié de l’impression originaire. Dans le texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*, il appelle *réalisation* (*Verwirklichung*) la modification d’une protention en son remplissement et *déréalisation* (*Entwirklichung*) celle d’une phase présente en rétentio – une distinction dont Fink se souviendra dans *Présentification et Image*. Ces deux modifications sont *continues* et « *simultanées* » ; dans la prise de conscience de soi en tant que s’écoulant et en tant que persistant à travers les *continua* de modifications, le flux prend conscience de lui-même selon *toutes* les dimensions du temps : « Dans le changement des intentionnalités, la conscience dans son ensemble n’est pas seulement à tout moment sans cesse nouvelle, avec de nouvelles intentionnalités, en ayant un rapport de renvoi aux intentionnalités anciennes et nouvelles, *mais dans la mesure où elle est sans cesse nouvelle*, dans la mesure où elle s’écoule, se transforme, et ainsi la conscience du passé et du futur change, *il y a aussi conscience de tout cela. Nécessairement, une conscience fluente ainsi structurée est conscience d’elle-même en tant que fluente*. Et cela n’est-il pas tout à fait compréhensible ? » (« Im Wandel der Intentionalitäten ist das Gesamtbewusstsein nicht nur in jedem Moment ein immerfort neues, mit neuen Intentionalitäten, die Rückbeziehung zu den alten und Vorbeziehung zu den neuen haben, sondern indem es immerfort neu ist, indem es strömt, sich wandelt und sich so das Bewusstsein vom Vergangenen und Künftigen wandelt, ist auch Bewusstsein davon da. Notwendig ist ein so strukturiertes strömendes Bewusstsein von sich als strömendem. Und ist das nicht voll verständlich ? »), *Husserliana XXXIII*, p. 47 sq.

constitution de la temporalité *et* des actes *et* de leurs corrélats immanents *et* des *data* hylétiques sur lesquels s'appuient ces actes, que celle de la temporalité pré-immanente qui rend ces distinctions possibles. Ainsi, il ne s'agit pas simplement de la constitution de la conscience de soi du flux, mais, surtout, de l'analyse de deux sortes de temporalités, distinctes eu égard à leur niveau de constitution, laquelle analyse est rendue nécessaire par l'hétérogénéité qualitative des composantes de la sphère immanente qui en appelle donc, de ce fait, à une « construction » phénoménologique permettant de rendre compte de leur caractère temporel spécifique. Cette construction consiste en une analyse phénoménologique qui est caractérisée en particulier par le fait de ne pas livrer simplement, au sein de la sphère réelle de la conscience, les composantes « inhérentes » à cette sphère immanente, mais, dans une sphère *pré-immanente*, les « conditions » – *transcendantales* – de la constitution de la sphère immanente (ainsi que de la temporalité qui lui incombe). Bien entendu, ces « conditions » transcendantales ne sont pas des « conditions de possibilité » au sens de Kant, mais des conditions qui *s'attestent phénoménologiquement* en leur teneur eidétique, nécessaires pour comprendre comment se constitue ultimement le temps. Et l'intérêt des *Manuscrits de Bernau* de 1917/18¹³ – Fink fut le premier à s'en apercevoir – consiste précisément dans le fait de nous livrer les différents moments d'une¹⁴ construction phénoménologique permettant de rendre compte de la constitution de la temporalité pré-immanente.

*

* *

Parler de « construction », en phénoménologie, est problématique à un double égard. La méthode d'une construction phénoménologique n'est pas thématifiée d'une manière explicite par Husserl – elle semble même, au premier abord, opposée à l'esprit du père fondateur de la phénoménologie. Et, en effet, elle a d'abord été introduite par *Fink* (c'est-à-dire, indirectement, par Heidegger¹⁵). À

(c'est nous qui soulignons). En ce qui concerne la question de l'auto-apparition du processus originaire, voir plus loin le chapitre III de la section C.

¹³ *Husserliana XXXIII, Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein*, R. Bernet, D. Lohmar (ed.), Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 2001.

¹⁴ Nous verrons dans le chapitre III de la section C que Husserl élaborera en réalité *deux* constructions phénoménologiques permettant de comprendre les différents aspects constitutifs de la temporalité pré-immanente.

¹⁵ Fink avait assisté au cours de M. Heidegger du semestre d'été de 1929 dans lequel celui-ci a développé sa conception d'une « construction » en se servant de la *Grundlage der gesamten Wissenschaftslehre* (1794/95) de Fichte (voir M. Heidegger, *Der deutsche*

côté de ce problème historique, se pose également la question du statut *phénoménologique* de ce qui est ainsi « construit ». En quoi y aurait-il une *attestation phénoménale, phénoménologique*, des éléments mis en jeu dans la « construction phénoménologique » ? Pour pouvoir lever cette difficulté, il faut dire un mot sur la notion de « phénomène » en phénoménologie.

On peut déceler chez Husserl deux acceptions fondamentales du phénomène. On en trouve une formulation très instructive dans les *Conférences de Londres* datant de 1922 et parues récemment dans le volume XXXV des *Husserliana*¹⁶.

1. Le phénomène, c'est d'abord le « vivre pur comme fait (*das pure Erleben als Tatsache*)¹⁷ », c'est-à-dire le *factum* d'une donation, d'une manifestation à la conscience, qui est indépendant de toute considération eu égard au statut ontologique de *ce qui* se donne ou se manifeste. Pour accéder à ce *factum*, à cette *factualité*, il faut inhiber tout ce qui renvoie à une position d'être transcendant. Husserl appelle « subjectivité transcendantale » l'« empire de [ces] faits égologiques¹⁸ » ou « purement phénoménologiques » – ce qui, comme Husserl le précise ailleurs¹⁹, veut dire la même chose.

2. La deuxième acception du phénomène concerne les « opérations fonctionnelles » de cette subjectivité transcendantale en tant que celles-ci rendent compte des « phénomènes *constitutifs* » de tout sens – et en livrent la *genèse*. C'est cette acception qui englobe l'idée d'un phénomène *en tant que* phénomène : ici il n'y va pas d'un simple *apparaissant*, c'est-à-dire d'un *étant* renvoyant à un *autre* étant (qui, lui, n'apparaît pas), mais d'une sorte d'étant très spécifique dénué de tout *soubassement* ontologique. Celui-ci n'est pas *non* ontologique (car le phénomène n'« est » évidemment pas « rien »), mais assurément *non* ontique ; on pourrait le caractériser (selon une formule qui nous a été suggéré par J. Benoist) comme *pré-ontologique* ou peut-être mieux encore – et c'est à Fink que nous devons ce terme – comme « méontique²⁰ ».

Idealismus (Fichte, Schelling, Hegel) und die philosophische Problemlage der Gegenwart, Gesamtausgabe tome 28, Klostermann, Francfort s/Main, 1997). Cf. à ce propos notre ouvrage *La genèse de l'apparaître*, *op. cit.*, p. 33 sq.

¹⁶ *Husserliana XXXV, Einleitung in die Philosophie. Vorlesungen 1922/23*, B. Goossens (ed.), Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 2002. Les « Conférences de Londres » – peut-être la meilleure introduction (de la plume de Husserl) dans la phénoménologie – ont été traduites en français par A. Mazzù. Elles ont été publiées dans le n° 2/2003 des *Annales de Phénoménologie*.

¹⁷ *Husserliana XXXV*, p. 77 ; *Conférences de Londres*, trad. fr. p. 177.

¹⁸ *Husserliana XXXV*, p. 81 ; *Conférences de Londres*, trad. fr. p. 180 (traduction modifiée).

¹⁹ *Husserliana XXXV*, p. 328 ; *Conférences de Londres*, trad. fr. p. 189.

²⁰ Voir le *Manuscrit OR 28/111a-112b* de Fink qui n'a pas encore été publié (cité par G. van Kerckhoven, *Mundanisierung und Individuation bei E. Husserl und E. Fink*, *op. cit.*, p. 100 sq.).

En effet, quand on parle du phénomène *en tant que* phénomène, on vise par là une dimension *dynamique* (qui du reste ne se réduit pas simplement à une dimension temporelle) qui remet en cause, en son essence même, l'idée d'un fondement ontologique stable – et le « *meon* » désigne très précisément le statut d'une dimension transcendantale *constituante* « au-delà (ou plutôt : en deçà) du sens d'être » des phénomènes, lesquels se distinguent donc de tout étant constitué. Cette dimension dynamique nous permet d'ailleurs de comprendre le véritable statut philosophique de l'*époque* : celle-ci n'est pas un outil à appliquer dans le cadre d'une « pratique » phénoménologique, mais elle traduit précisément – tel a été l'objet de notre ouvrage *La genèse de l'apparaître* – le sens d'être du phénomène en tant que celui-ci est dénué de tout soubassement ontologique. Et pour pouvoir rendre compte du phénomène *en tant que* phénomène, en tant que dimension dynamique de l'apparaître qui ne s'appuie pas et qui ne peut s'appuyer sur un fondement ontologique *stable*, Husserl se voit ainsi contraint d'élaborer une phénoménologie qui prend vraiment au sérieux un tel sens d'être « précaire »²¹ (ce qui ne signifie nullement « indéterminé »). Nous voyons d'emblée cinq domaines d'une telle élaboration qui propose donc à chaque fois une *genèse* d'une certaine *factualité* :

1. la phénoménologie des instincts comme cette partie de la phénoménologie génétique qui explique l'« instinct transcendantal universel » comme son « ultime facticité », son « *factum* ultime »²² ;

²¹ Et c'est cette « précarité » qui explique pourquoi la construction phénoménologique peut rencontrer des paradoxes, des apories, etc.

²² Cf. Nam-In Lee, *Edmund Husserls Phänomenologie der Instinkte*, Phaenomenologica 128, Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1993. p. 231. La constitution de la « *hylè* originare » telle qu'elle s'élabore dans la phénoménologie de la pulsion et des instincts est en effet un « champ d'application » exemplaire de la construction phénoménologique. Justifions en quelques mots cette affirmation. Si nous faisons abstraction, au niveau ultimement constitutif de la *hylè* originare, de tout moment *conscientiel*, nous ne pourrions plus nous appuyer sur le chemin *cartésien* de la réduction phénoménologique, dans la mesure où ce chemin qui est motivé par la question gnoséologique des conditions de possibilité de la connaissance, se restreint précisément au champ de la réflexion égologique et ne transcende pas la certitude de soi actuelle et concrète. Pour Nam-In Lee, c'est le chemin de la réduction qui passe par la *psychologie intentionnelle* qui est censé « remplir » le « vide » du chemin cartésien – et ce, non pas au sens où ce chemin (présenté dans la *Philosophie Première*) viendrait se substituer au chemin cartésien, mais au sens où il en serait une « modification » (*Erste Philosophie, Husserliana VIII*, p. 316). Seul le chemin passant par la psychologie intentionnelle serait en mesure de cerner l'*ego* non pas de façon abstraite, mais en descendant dans les « profondeurs de la subjectivité transcendantale » (*Erste Philosophie, Husserliana VIII*, p. 168) ce qui seul permettrait de l'inscrire dans le « flux de la vie transcendantale » (*Erste Philosophie, Husserliana VIII*, p. 316), c'est-à-dire de l'appréhender en tant que *monade transcendantale* ou en tant que *vie monadique transcendantale*. Mais une telle perspective n'est pas convaincante parce qu'on abandonne

2. la phénoménologie de l'histoire et du *telos* qui élabore la genèse de l'histoire comme « *factum* absolu », comme « facticité transcendantale »²³ (= le « seul thème de la métaphysique ») ;
3. la phénoménologie de la raison productrice (*erzeugende Vernunft*) et la constitution des idéalités²⁴ ;
4. la phénoménologie de la *phantasia* par opposition à la phénoménologie de l'imagination avec le statut de la temporalité qui les caractérise en propre (cf. le *Cours* de 1904/05) ;
5. la construction phénoménologique – d'abord dans les derniers textes de *Husserliana X* (datant de 1911), ensuite dans les manuscrits dits « de Bernau » (de 1917/18) – d'une temporalité pré-immanente afin de rendre compte de la constitution de la temporalité immanente et factuelle²⁵.

Or si « ce n'est assurément pas un pur hasard que la phénoménologie génétique nouvelle de Husserl a son origine dans des méditations consacrées à l'essence de la conscience du temps²⁶ », ce n'est pas simplement parce que la phénoménologie génétique, contrairement à la phénoménologie « statique » qui

ici un terrain qui a pourtant constitué un des acquis méthodologiques fondamentaux de Husserl (et auquel il a tenu jusqu'à la fin, jusqu'à la rédaction des *Méditations Cartésiennes* et au-delà) – celui de l'attestation phénoménologique, celui de la possibilité de faire et de refaire l'expérience à son compte. Si l'on affirme, comme le fait à plusieurs reprises Nam-In Lee (en s'appuyant sur K. Held et B. Waldenfels), qu'en dépassant la sphère égologique restreinte et en se plongeant dans la vie monadique transcendantale, on ne peut plus s'appuyer sur une expérience *directe*, mais qu'on est obligé de recourir aux témoignages de tierces personnes (les parents, etc.) pour se procurer des informations nécessaires à l'explication de la genèse originaire d'un individu, il est clair que nous quittons tout bonnement le terrain de la phénoménologie. Par conséquent, la voie qu'il faut favoriser et qui seule permet de tenir les deux bouts – le fait de tenir ferme la contrainte phénoménologique de l'attestabilité et de l'expérimentabilité universelle, d'une part, et le fait de dépasser la sphère trop restreinte de la certitude de soi actuelle afin de pouvoir plonger dans les sphères ultimement constitutives de la monade, d'autre part – c'est donc la voie de la *construction phénoménologique* qui est implicitement mise à l'œuvre dans les manuscrits traitant de cette constitution de la *hylè* originaire (cf. par exemple le *Manuscrit A VII 13*).

²³ Voir E. Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, *Husserliana VI*. Nous remercions B. Bégout de nous avoir indiqué le lien entre la perspective ici esquissée et la phénoménologie husserlienne de l'histoire.

²⁴ Cf. en particulier ce que Husserl dit dans *Logique formelle et logique transcendantale*, *Husserliana XVII*, § 85-§ 86 à propos de la « genèse du sens » des jugements « en tant que sens ».

²⁵ C'est à ces deux derniers points que nous consacrerons tout particulièrement nos analyses dans le présent ouvrage.

²⁶ *Husserliana XXXIII*, *op. cit.*, « Einleitung der Herausgeber », p. XLVI.

est orientée par rapport à des objets constitués servant de « fil directeur »²⁷, fait intervenir une dimension temporelle et historique dans la genèse du sens – il nous semble au contraire que « *genèse de la factualité* » est en effet une expression qui englobe d'une manière plus juste les différentes dimensions caractéristiques de la phénoménologie génétique –, mais c'est parce que *c'est la phénoménologie du TEMPS qui met en œuvre la condition de toute opération fonctionnelle de la subjectivité transcendantale, à savoir, précisément, cette descente dans la sphère pré-immanente, une descente qui n'est donc rendue possible qu'en vertu d'une construction phénoménologique justifiant par là-même la « genèse » de la temporalité* (ce que les composantes de la sphère immanente – qu'elles soient noétiques, noématiques, hylétiques, etc. – ne sont pas en mesure de faire). Et, par ailleurs, la « précarité » de ces phénomènes au second sens se traduit ici précisément par le fait qu'ils ne s'attestent pas directement, mais seulement indirectement, de façon implicite, à travers une construction phénoménologique.

*

* *

Compte tenu de ces précisions, nous pouvons maintenant exposer et justifier le plan de notre ouvrage. Notre première section – qui se propose de présenter les analyses husserliennes relatives au temps autour des *Leçons sur le temps* 1905 – s'emploiera à inscrire la quatrième partie du *Cours* de 1904/05²⁸ (qui est donc consacrée au temps et qui constituera la base, en partie du moins, de l'édition de 1928 des *Leçons sur la conscience intime du temps*²⁹) dans le mouvement d'ensemble de ce dernier. Cela permettra, d'un côté (section A, chapitre I), de comprendre la nature et le statut du *schéma appréhension / contenu d'appréhension* (présenté dans la première partie du *Cours*) qui porte sur la *perception*, en en livrant des détails importants (un schéma qui sert partout à Husserl à jeter une lumière sur les problèmes de la constitution de la

²⁷ Pour la distinction entre phénoménologie statique et phénoménologie génétique, cf. notre ouvrage *La genèse de l'apparaître*, *op. cit.*, première partie, chapitre IV.

²⁸ Cf. la note 6.

²⁹ Ce texte (désigné désormais par « *Leçons* »), dont le travail d'édition est essentiellement dû à Edith Stein, l'assistante de Husserl à la fin des années 1910, fut publié pour la première fois (par M. Heidegger) en 1928 (enrichi de nombreux textes datant de 1893 à 1917) dans le volume IX du *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung* sous le titre *Edmund Husserls Vorlesungen zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins* (trad. fr. par Henri Dussort : *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, PUF, 1964).

conscience du temps – même là où il s'en détache explicitement). Et, d'un autre côté (section A, chapitre II), cela nous renseignera sur la temporalité de l'imagination et de la *phantasia* (cf. la troisième partie de ce même *Cours*), un type de temporalité abandonné apparemment d'une manière explicite par Husserl, mais ouvrant à des perspectives qui ne sont revenues à la surface que récemment au sein des recherches husserliennes.

Une fois rendus familiers avec le contenu des recherches phénoménologiques accomplies dans ce *Cours* (dont seule la deuxième partie – portant sur l'attention – sort du contexte qui est le nôtre ici), nous verrons dans la section B quels sont les éléments indispensables pour comprendre la nature et le statut de la *sphère immanente* à laquelle réfèrent à la fois les textes portant sur le problème du temps d'avant 1905 et, bien entendu, la quatrième partie du *Cours*. Ces éléments concerneront tout particulièrement, comme nous le verrons dans le chapitre I de la section B, le rôle des *appréhensions* (des « caractères d'acte ») et des *contenus d'appréhension* (des « *data* hylétiques ») pour la constitution de la conscience d'une objectivité temporelle.

Même si Husserl a fixé dès 1904 les procédés méthodologiques qui servent à décrire les phénomènes constitutifs de la temporalité *immanente*, il n'a pas été en possession, au départ, des outils que l'histoire de la philosophie a retenus comme étant l'apport essentiel de Husserl à la philosophie du temps, à savoir, en particulier, la description de l'intentionnalité *réentionnelle*. Pour parvenir à une compréhension exacte de cette dernière, il nous faudra étudier non seulement les *Leçons* de 1928 mais également – et surtout – certains textes décisifs de la section B de *Husserliana X* datant de 1906-1911. Cela nous permettra à la fois de *définir* précisément la *réention* et de bien différencier la notion ainsi acquise des acceptions antérieures de ce terme dont nous retracerons pas à pas l'évolution. Ce sera l'objet du chapitre II de la section B.

Cependant, la sphère immanente ne se réduit pas aux contenus hylétiques qui correspondent aux « impressions originaires » et aux réentions – loin s'en faut. En 1917/18, à Bernau, Husserl analyse de près l'intentionnalité *protentionnelle*, le versant « futur », pour ainsi dire, constitutif de l'horizon anticipatif qui caractérise également les objets temporels immanents. Comme cette élaboration de l'intentionnalité protentionnelle s'inscrit elle aussi dans la sphère immanente, il faut l'isoler des parties des *Manuscrits de Bernau* qui traitent de la sphère *pré-immanente* et l'inscrire dans cette section B (chapitre III).

Il va de soi que ces analyses de l'intentionnalité protentionnelle sont marquées par la nouvelle perspective d'ensemble qui caractérise les *Manuscrits de Bernau*, une perspective qui entrevoit la nécessité de dépasser – en vertu, donc, d'une *construction phénoménologique* – la sphère immanente vers une sphère pré-immanente ultimement constitutive de la temporalité des tempo-

objets. Mais avant de déployer explicitement cette nouvelle perspective en 1917/18, Husserl avait déjà découvert, par des biais certes différents, la sphère pré-immanente – les textes n° 53 et 54 de *Husserliana X* en témoignent d'une manière exemplaire (et d'ailleurs presque exclusive). L'analyse de ces deux textes cruciaux dévoilera qu'en 1911, Husserl s'était déjà aperçu du fait que les éléments de la sphère immanente ne l'équipaient pas suffisamment pour être en mesure de pouvoir penser les *modes conscientiels* dans lesquels apparaissent les tempo-objets immanents ; c'est ce qui l'a poussé à « l'hypothèse » d'un « flux absolu de la conscience » (dont nous reconstituerons la genèse depuis sa première introduction) caractérisé en particulier par une double intentionnalité rétentionnelle (« transversale » et « longitudinale ») (section C, chapitre I). D'autre part, Husserl avait commencé à esquisser des élaborations (celles des « phénomènes d'écoulement », cf. section C, chapitre II) permettant de penser les « phénomènes » pré-immanents en deçà de la séparation entre les *actes* et les « contenus » *d'acte* – un acquis mis explicitement en évidence par le remaniement de ce texte qui a donné lieu au § 10 des *Leçons*. Or ces deux approches souffrent d'un certain nombre d'insuffisances – d'où le caractère *aporétique* des *Leçons* de 1928. Ce sera alors dans la partie qui constitue le point d'aboutissement de cette étude (section C, chapitre III), où nous proposerons notre interprétation des *Manuscrits de Bernau*, que nous attaquerons de front ces problèmes et que nous essayerons d'établir comment Husserl est parvenu à les résoudre.

En effet, alors que ces deux premières approches (relatives au flux absolu de la conscience et aux phénomènes d'écoulement) conduisent en quelque sorte de l'intérieur des analyses rassemblées dans le volume X des *Husserliana* à la nécessité de dépasser la sphère immanente, la troisième (qui s'est donc précisée à Bernau) s'en réclame explicitement et s'en justifie d'entrée de jeu. À travers une première construction phénoménologique, livrée dans différents textes de *Husserliana XXXIII*, du « processus originnaire » et de sa structure en *noyaux* (originaires, « rétentionnels » – nommés aussi « phénomènes d'évanouissement (*Abklangsphänomene*) » – et « protentionnels »), Husserl rend alors compte de la constitution de la temporalité immanente et des entités inhérentes à cette sphère, ainsi que de l'« omni-intentionnalité » « remplissante » et « évidante » dans laquelle le processus originnaire s'auto-constitue. Cette première construction est redoublée par une deuxième, déployée elle aussi dans le volume XXXIII des *Husserliana*, qui propose un schéma de constitution de la temporalité immanente dans une couche « *atemporelle* » où Husserl touche aux confins du champ phénoménologique de l'attestabilité immédiate et où il ouvre une approche plus spéculative en termes d'intentionnalité « *passive* ».

*

* *

Le présent travail correspond en partie à une version fortement remaniée de ma thèse de doctorat soutenue en décembre 2001 à l'Université de Paris XII – Val de Marne. Le jury était composé par F. Dastur (dir. de thèse), R. Bernet, J.-T. Desanti (†), M. Richir et L. Tengelyi. Je les remercie tous vivement de leur soutien et de leurs critiques.

Je remercie Rudolf Bernet (ainsi que U. Melle et tous leurs collaborateurs aux Archives Husserl de Louvain) de m'avoir accueilli aux Archives en juin 2000 et pour son autorisation de consulter une première version de l'édition des *Manuscripts de Bernau* ; je remercie également J.-F. Courtine et A. Pernet de m'avoir autorisé à consulter certains manuscrits de Husserl dans les Archives Husserl à l'E.N.S., Paris, ainsi que D. Lohmar pour son accueil aux Archives Husserl de Cologne en avril 2001.

En outre, je tiens à exprimer ma gratitude envers K. Held, J.-C. Goddard, H. Wetzel, B. Mabile, D. Zashev, G. van Kerckhoven, V. Gérard, B. Bégout, J. Benoist, M. Maeschalck, R. Bruzina, N. Depraz, L. Soler, F. Vengeon, F. Gendre, B. Znépolski, C. Bilba, S. Luft, T. Polimenov, B. Mollov, Y. Murakami, W. Wada, C. Lobo, M. Tin, F. Villena et – avant tout – Z. Schnell, pour les innombrables débats et discussions qu'ils ont eu la générosité de m'accorder et qui ont à tous les égards été très précieux pour mon travail ; je remercie de plus G. Esmérian pour sa lecture intégrale ainsi que L. Soler, F. Vengeon et V. Pratt pour leur lecture partielle du manuscrit.

Je remercie enfin J.-C. Goddard d'avoir accueilli cet ouvrage dans la collection « Europaea Memoria ».

Section A

Le Cours de 1904/05 : Perception et présentification

Chapitre I : LE SCHEMA APPREHENSION / CONTENU D'APPREHENSION

§ 1 Remarques introductives

La question centrale de la phénoménologie husserlienne du temps est formulée explicitement par Husserl à la fin du § 9 des *Leçons* : il se demande ici quels sont les « phénomènes de la conscience constitutive du temps, celle dans laquelle *se constituent* les objets temporels (*zeitlichen Gegenstände*) avec leurs déterminations (*Bestimmtheiten*) temporelles¹ ? » Cette question, on le voit, est intrinsèquement liée à la compréhension husserlienne de la notion de « constitution » – un « concept opératoire » qui connaîtra une évolution importante au cours des diverses étapes du cheminement intellectuel de Husserl. Or, comme c'est souvent le cas ailleurs chez lui, il est très difficile de retracer de façon *linéaire* l'évolution de l'accession à la compréhension définitive de cette notion. Par conséquent, nous retiendrons, dans un premier temps, la signification de la notion de constitution qui *domine* dans l'œuvre de Husserl depuis les *Recherches Logiques* jusqu'en 1911, au moins : à savoir celle selon laquelle la constitution signifie toujours « constitution de *l'identité de l'objet*² ». Or, qui dit « identité de l'objet » suppose une pluralité des « manières de donation » (*Gegebenheitsweisen*) de l'objet. Cette constitution signifie alors l'unité d'une apparition (*Erscheinung, Bekundung, Präsentation*) et d'une synthèse identifiante³. Dans cette apparition se donne un contenu sensible ; et c'est grâce à l'« animation » de ce contenu par une *appréhension* que nous « vivons » (*erleben*) cette apparition. Voilà donc, dans une première approche, les éléments (ou les « ingrédients ») du schéma appréhension / contenu d'appréhension que nous nous proposons d'examiner maintenant de plus près.

¹ *Husserliana X*, p. 26. C'est dans notre section B, chapitre I, § 4 que nous traiterons de la différence entre les « objets temporels » (« *zeitliche Gegenstände* ») et les « tempo-objets » (« *Zeitgegenstände* ») (c'est-à-dire cela même que Husserl nomme ici leurs « déterminations temporelles »).

² Cf. par exemple *Husserliana X*, p. 362, l. 10-12 ; tr. fr. p. 233.

³ Cette acception de la constitution d'un objet temporel immanent s'apparente ainsi à celle des objectités transcendantes (et *spatiales*) – ce qui est confirmé par la note suivante de la plume de Husserl : « On peut facilement mettre en parallèle ces manières d'apparition et de conscience des objets temporels, avec les manières dont une chose spatiale apparaît et est objet de conscience lorsque l'orientation change ; et ensuite, suivre les 'orientations temporelles' dans lesquelles apparaissent les choses spatiales (qui sont en même temps des objets temporels) », *Leçons*, p. 40, n. 1 ; *Husserliana X*, p. 26, note 1.

§ 2 *Le schéma appréhension / contenu d'appréhension*

Avant d'analyser la manière dont le schéma appréhension / contenu d'appréhension est appliqué différemment par Husserl au niveau de la présentification d'une représentation d'imagination et de *phantasia* et au niveau de la perception d'un tempo-objet immanent – un travail que Husserl a lui-même accompli dans les parties III et IV de son *Cours* du semestre d'hiver de 1904/05 –, il nous semble utile d'inscrire cette analyse dans une étude globale de ce même *Cours* et ce, conformément à la démarche proposée par Husserl, en examinant comment il conçoit ce schéma dans le cas de la perception transcendante. C'est là précisément l'objet de la première partie⁴ de ce *Cours* intitulé « *Éléments principaux de la phénoménologie et de la théorie de la connaissance* » (*Hauptstücke aus der Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*).

Le schéma appréhension / contenu d'appréhension a d'abord été décrit (en 1900/01) dans la *Cinquième Recherche Logique* (ainsi que dans la *Sixième Recherche* – mais une première mention en a déjà été faite dans le § 23 de la *Première Recherche*) ; cette description étant très célèbre, nous nous contentons ici de la résumer brièvement.

Ce schéma permet, nous venons de le dire, de rendre compte – tel est du moins son premier champ d'application – de la perception d'un objet transcendant⁵. Comme Husserl le dit ailleurs : il intervient « dans la sphère des

⁴ Un travail d'édition de ce manuscrit est en cours (par les soins de R. Giuliani et T. Vongehr – à paraître dans les *Husserliana* sous le titre *Wahrnehmung und Aufmerksamkeit. Texte aus dem Nachlass (1893-1912)*). En attendant nous nous servons du *manuscrit F I 9* qui se trouve aux Archives Husserl de Louvain (actuellement aux Archives Husserl de Freiburg i. Breisgau). La deuxième partie, portant sur *l'attention*, ne contient pas d'indications particulièrement utiles pour notre problématique. C'est la raison pour laquelle nous ne nous concentrerons ici que sur la première partie.

⁵ Contrairement à l'analyse de la *Cinquième Recherche Logique*, Husserl intégrera plus tard aussi les « contenus *intentionnels* » dans la sphère immanente (en élargissant ainsi la sphère de « l'immanence pure » au-delà des seuls « contenus réels »). Cf. à ce propos le cours du semestre d'été 1907 publié dans le tome II de la *Husserliana* et intitulé : *Die Idee der Phänomenologie*, La Haye, M. Nijhoff, 1958. La formule suivante de 1917 résume la position acquise depuis 1907 : « Si nous parlons du vécu de la perception extérieure au sens absolu, nous entendons par là le phénomène plein et concret, lequel englobe l'appréhension fondée ainsi que son support – la perception immanente concrète appelée ici sensation – et également, avec ce dernier, son objet immanent ». (« Sprechen wir vom Erlebnis der äußeren Wahrnehmung schlechthin, so verstehen wir darunter das volle konkrete Phänomen, das die fundierte Auffassung mit ihrer Unterlage, der konkreten

données extérieures (*äußere Gegebenheiten*)⁶ ». Remarquons d'emblée qu'il ne s'agit *pas* ici d'un rapport *causal* (contrairement à ce qu'admet l'attitude naturelle). Dans un rapport causal sont mis en œuvre un agent et un patient : l'« action » de l'agent est la *cause* d'un pâtre du côté du patient – avec tous les présupposés physiologiques que cela implique. Or Husserl prend conscience, de la manière la plus aiguë, du caractère intenable d'un tel modèle de stimulation sensorielle. Le simple rapport *stimulus*-appareil sensible ne peut jamais rendre compte d'une *perception*, d'une *apparition*, d'un *sens*. C'est pour cela qu'il introduit ici ce modèle – ou ce schéma – appréhension / contenu d'appréhension : quelque chose se présente, des *data* hylétiques ou des contenus sensibles, et ces derniers sont aussitôt « animés », appréhendés objectivement – l'« objectivité » des *data* hylétiques n'est donc pas *supposée* mais *constituée*. Ces contenus sont temporels, « dans la forme du temps phénoménologique⁷ ».

Husserl se sert donc du schéma appréhension/contenu d'appréhension pour rendre compte de la conscience – dans une *perception transcendante* – d'un objet *transcendant*. Le scénario initial, faisant intervenir ce schéma, met en rapport un sujet conscient, l'objet transcendant et *l'apparition*, le « phénomène », dans lequel l'objet se présente au sujet. Or, comme nous le verrons par la suite, une certaine acception du « sujet » et de l'« objet » (intentionnel) est en réalité *exclue* de ce schéma : en effet, dans la description de la *Cinquième Recherche Logique*, Husserl ne spécifie pas la nature du sujet, il se réduit à la description de ses « actes ». Il va même jusqu'à dire que le sujet en tant que *pôle égoïque* n'est pas présent au sein de la sphère immanente – une position qui sera donc abandonnée à partir de 1906/1907, c'est-à-dire à partir du « tournant transcendantal » qui trouvera son expression pleine et entière dans les *Ideen I*⁸. D'autre part, l'objet transcendant ne figure pas non plus dans la sphère immanente. Cela s'explique tout simplement par le fait que, selon Husserl, pour pouvoir intuitionner l'objet lui-même, il faudrait avoir une intuition non seulement d'*un* côté de cet objet qui se donne concrètement dans un vécu, mais aussi, de la même manière, de tous les autres côtés qui ne sont pas visibles

immanenten Wahrnehmung, die da Empfindung heißt, in sich fasst und mit der letzteren auch deren immanenten Gegenstand ») (*Husserliana XXXIII*, texte n° 9, § 3, p. 173).

⁶ *Husserliana XXXIII*, texte n° 9, § 3, p. 172.

⁷ « Reste » du *manuscrit L I 19*, p. 02a. Nous verrons que Husserl fait d'abord abstraction de ces données relevant du « temps phénoménologique ».

⁸ Cf. l'article de R. Boehm : « Les ambiguïtés des concepts husserliens d'« immanence » et de « transcendance » », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, vol. 84/1959. Voir aussi L. Tengelyi, *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte*, Paderborn, Munich, W. Fink, p. 55 sq. La traduction française de cet ouvrage, intitulé *L'histoire de vie et sa région sauvage*, sera publiée en 2004 dans la collection « Krisis » chez J. Millon.

actuellement⁹. Par conséquent, nous ne sommes en présence – réellement, c'est-à-dire de façon « inhérente¹⁰ » à la conscience – que des *actes* et de leurs « contenus », i. e. des contenus sensibles. Ce qui *apparaît*, c'est l'objet (transcendant) ; ce qui est *vécu*, ce sont, dans une première approche, les actes et les contenus de ces actes.

Commençons alors notre lecture des passages décisifs, dans ce contexte, de la première partie du *Cours* de 1904/05 portant sur la perception¹¹. Pour décrire la manière dont se constitue la perception d'un objet transcendant, Husserl rassemble d'abord les composants – réels et intentionnels – qui interviennent dans cette constitution. Cela nécessite dans un premier temps de « faire abstraction (...) de ce qui relève du temporel dans la perception¹² » [c'est-à-dire de ce qui transcende la sphère de la donation actuelle et présente]. Et cela nécessite également de faire abstraction du rapport au moi parce que celui-ci, affirme Husserl en 1904, est le même pour la perception, pour la *phantasia*¹³, etc. Ce qui intéresse de prime abord, c'est le rapport à *l'objet perçu*.

Ainsi, Husserl porte l'attention sur le *vécu* de la perception et sur le *rapport de ce vécu à l'objet intentionnel*. Ce qui caractérise en propre le rapport à l'objet de la perception, c'est le fait qu'il soit donné dans son « soi-même-là (*selbst da*) », « en personne (*in eigener Person*) »¹⁴. Comment faut-il comprendre ce rapport originaire ? Et quel est le statut de *l'objet* ? « L'objet n'est point quelque

⁹ Cf. le *manuscrit F I 9*, p. 13a-13b.

¹⁰ Il faut écarter toute connotation spatialisante dans cette notion d'« immanence » (ou d'« inhérence »). Une considération plus approfondie de la notion husserlienne d'« immanence » sera fournie dans la section B, chapitre I, § 2.

¹¹ Nous reprenons dans les lignes qui suivent une analyse que nous avons déjà développée dans notre ouvrage *La genèse de l'apparaître*, *op. cit.*, Première Partie, chapitre III (« Phénoménologie matérielle et phénoménologie des noyaux »), p. 60-62.

¹² *Manuscrit F I 9*, p. 7a : « Wir wollen der Einfachheit halber vom Zeitlichen in der Wahrnehmung zunächst absehen ». On trouvera une justification plus approfondie à cela dans le cours de 1910/11 (publié dans *Husserliana XIII*) où Husserl accède à une acception stricte de la notion d'immanence (qu'il y oppose à une acception plus large) qui évacue de la sphère immanente tout ce qui ne se donne pas dans un présent actuel et concret, tout ce qui n'est pas un « présent maintenant vivant » (*jetzt lebendige Gegenwart*), voir *Husserliana XIII*, p. 170 *sq.* Voir aussi L. Tengelyi, *op. cit.*, p. 62-64.

¹³ Il est loin ici de sa découverte de la spécificité du *Phantasie-Ich* avec son *Phantasie-Leib* (cf. par exemple le texte n° 10 de *Husserliana XIII*).

¹⁴ *Manuscrit F I 9*, p. 8a. Il ne faut pas confondre cette saisie « en personne » avec la donation « adéquate », celle qui donne l'objet dans un « présent à soi absolu (*absolute Selbstgegenwart*) » (cf. *Die Idee der Phänomenologie*). Le rapport originaire à l'objet perçu est toujours un rapport « en esquisses » (*abschattungsmäßig*) tandis que la donation adéquate (caractérisant la perception « intérieure ») se recouvre avec ce qui y apparaît.

chose qui serait donné phénoménologiquement, il n'est rien dans la conscience, rien que l'on puisse rencontrer réellement dans la perception ou à côté de la perception.¹⁵ » Husserl est ainsi amené, nous venons de le mentionner, à distinguer très nettement entre le contenu réel (*reell*) de la perception – ce que la perception « contient » réellement comme partie ou comme côté *de cette même perception* (ce qui sera appelé plus tard l'« adombration » (*Abschattung*)) – et son contenu *intentionnel* : à savoir l'objet et les parties ou côtés *de l'objet*, pour ne retenir, comme données phénoménologiques « relevantes », que les contenus *réels* ou *immanents*.

Les contenus réels en question sont donc les *appréhensions* et les *contenus d'appréhension*. Les contenus d'appréhension sont les *data* sensibles que Husserl appellera plus tard, par exemple dans les *Ideen I*, les *data hylétiques*. Que représentent, à côté de cela, les *appréhensions* ? Il est important de ne pas les identifier purement et simplement avec les *actes*, compte tenu de l'équivocité de la notion d'« acte » mise en évidence dans la *Cinquième Recherche Logique*. La distinction importante pour notre propos est celle du § 20 (de cette même *Cinquième Recherche*) – au sein d'un seul et même acte – entre la qualité et la matière de l'acte. La *qualité* de l'acte est le « caractère de l'acte¹⁶ » qui détermine s'il s'agit d'un acte qui *représente*, qui *juge*, qui « *sent* », qui *désire*, etc. Par contre, *ce dont* un jugement par exemple juge, c'est ce que Husserl appelle la *matière* de l'acte (ou parfois aussi, d'une manière équivoque, le « contenu » de l'acte – mais, étant donnée la désignation de « contenu » pour les « contenus d'appréhension », il vaut mieux éviter cette notion de « contenu » d'acte). Fort de ces déterminations fixées dans la *Cinquième Recherche Logique*, on comprend la définition que Husserl livre, ici en 1904, de la notion d'« apparition » : Husserl appelle en effet « apparition » ou encore « apparition de perception dans un sens prégnant (*Wahrnehmungserscheinung im prägnanten Sinn*)¹⁷ », l'apparition de l'objet, abstraction faite de sa qualité d'acte. Et cette apparition (*(Selbst)erscheinung*) n'est rien d'autre que *l'appréhension* d'un

¹⁵ *Ibid.*, p. 8a : « Und das Objekt ist (...) überhaupt kein phänomenologisch Gegebenes, nichts im Bewusstsein, nichts in der Wahrnehmung oder neben der Wahrnehmung *reell* Vorfindliches ». L'objet intentionnel est donc ici totalement exclu de la sphère des *data* phénoménologiques.

¹⁶ De ce « caractère de l'acte », il faut encore distinguer le « sens de l'acte » (ou de l'« appréhension ») – l'élément commun à plusieurs perceptions qui est à la base de la synthèse d'identification de ces perceptions : « ce qui est défini ici comme 'sens', c'est ce qu'il y a de commun dans la direction sur l'objet », (« Was hier als 'Sinn' definiert ist, ist das Gemeinsame der Richtung auf den Gegenstand »), *Manuscrit F I 9*, p. 17a-18a.

¹⁷ *Ibid.*, p. 8b. C'est moyennant cette identification entre l'apparition de *perception*, d'un côté, et *l'appréhension*, de l'autre, que s'exprime le primat de la perception dans l'analyse husserlienne des actes intentionnels.

contenu de sensation : « les contenus de sensation subissent une appréhension, et c'est cette dernière qui fait 'l'apparition de soi de l'objet'¹⁸ ».

Toutes ces descriptions sont bien connues. Ce qui l'est moins, ce sont les clarifications (et les critiques) à propos du schéma appréhension / contenu d'appréhension que nous trouvons dans la première partie du *Cours* de 1904/05. Ainsi, la lecture de cette dernière nous permettra d'éviter un certain nivellement concernant la manière dont on conçoit habituellement ce schéma et de prendre conscience de *deux* perspectives différentes : d'une temporalité de la perception et d'une temporalité de la *phantasia* (développées respectivement dans la quatrième et la troisième partie de ce même *Cours*). À la page 34a du manuscrit *F I 9*, Husserl précise en effet que le schéma « perception = appréhension de contenus présentants » ne rend pas encore compréhensible la constitution de la perception. C'est la différence de nature *à la fois* entre différentes appréhensions *et* entre divers contenus « présentants » (différence – et c'est là la nouveauté essentielle – qui ne se réduit pas à celle entre les contenus d'appréhension) qui justifie un tel propos. Mais traitons d'abord du premier point.

1. Une des erreurs principales – souvent commises dans la lecture des *Leçons sur la conscience intime du temps* – consiste dans une confusion entre, d'un côté, la distinction entre l'apparition et l'objet (intentionnel) et, d'un autre côté, celle entre les appréhensions immanentes et les appréhensions transcendantes. Alors que la première distinction relève d'une spécification au niveau de la *perception transcendante* – en juxtaposant, précisément, lors de la visée d'un objet transcendant, l'« objet » de la perception immanente (à savoir l'intentionnalité perceptive) et celui de la perception transcendante (à savoir l'objet sur laquelle celle-ci se dirige) –, la deuxième distinction relève du schéma *appréhension / contenu d'appréhension* qui permet de rendre compte, au sein de tout acte intentionnel (qu'il soit transcendant (*transzendierend*) ou immanent), des « ingrédients » intentionnels qui y opèrent. L'erreur commise consiste ainsi dans une confusion entre la détermination de l'objet de la « tempo-conscience » (*Zeitbewusstsein*) et celle des contenus réels constitutifs de ce dernier. La question du rôle du schéma appréhension / contenu d'appréhension pour la constitution de la conscience du temps porte exclusivement sur le deuxième aspect ; si l'on s'interroge alors sur la validité de ce schéma dans ce champ de la recherche phénoménologique, il faut avoir clairement en vue quel est le domaine dans lequel il s'applique.

Une lecture attentive de l'ensemble du *Cours* de 1904/05 aurait permis d'éviter cette confusion. A la page 19a-19b du manuscrit *F I 9*, Husserl précise

¹⁸ *Ibid.*, p. 9b : « Die Empfindungsinhalte erfahren Auffassung und diese macht das ‚Selbsterscheinen des Gegenstandes‘. »

explicitement qu'il ne faut pas confondre la différence entre les perceptions internes – où il y a « recouvrement » (*Deckung*) entre le vécu (l'apparition) et le visé (l'« objet ») – et les perceptions externes (où il y a non-coïncidence entre les deux), d'un côté, et celle entre les « perceptions » *adéquates* (où le contenu vécu est « appréhendé comme étant lui-même et comme n'étant rien d'autre [*aufgefasst als er selbst und als nichts anderes*] ») et les « perceptions » *inadéquates* (où « ce n'est pas le cas »), de l'autre. Alors que dans les deux cas du premier volet de notre distinction il est question des entités immanentes *constituées*, les termes dans le deuxième volet de notre distinction correspondent aux *phénomènes constitutifs* de ces entités. Ce qui est donc décisif, c'est que le schéma appréhension / contenu d'appréhension s'applique seulement à ce deuxième volet et qu'il présente un modèle « constitutif » qui ne porte jamais sur des objets *déjà constitués*. On comprend dès lors pourquoi le schéma appréhension / contenu d'appréhension ne s'applique pas seulement aux objets de la perception transcendante mais également à la constitution des tempo-objets immanents : ce qui est en jeu, ce n'est pas l'objet constitué (qu'il soit transcendant ou immanent), mais les *phénomènes constitutifs* qui relèvent dans tous les cas de la *sphère immanente*. Et la question se pose donc du statut temporel non seulement des entités constituées (des « tempo-objets immanents »), mais aussi, *et avant tout*, de leurs *phénomènes constitutifs* eux-mêmes.

2. Compte tenu des distinctions précédentes, il faut maintenant déterminer de façon plus précise quels sont ces phénomènes constitutifs de la temporalité des différents types de rapports intentionnels (perceptif, imaginatif, de souvenir, etc.) à l'objet. Comme nous verrons, une telle analyse passera donc par une *critique* du schéma appréhension / contenu d'appréhension tel qu'il a été introduit dans les *Recherches Logiques*.

Une première insuffisance du schéma appréhension / contenu d'appréhension sous la forme

« perception = appréhension de contenus »

consiste dans le fait qu'il n'est pas universellement valable¹⁹, dans la mesure où il y a différents *types* (*Typen*) de perceptions. Et ces différents types se distinguent par des « rapports fonctionnels (*funktionelle Verhältnisse*) » spécifiques, chaque fois différents, entre les appréhensions et les contenus d'appréhension, lorsqu'ils « s'unissent » en une perception concrète. Dès 1904, Husserl critique ainsi toute considération de ce schéma qui s'appuierait sur la *neutralité* des contenus d'appréhension. Une appréhension ne peut pas être mise en connexion avec n'importe quel contenu d'appréhension. En quoi consiste

¹⁹ Voir le *Manuscrit F I 9*, p. 34a-34b.

alors cette dépendance fonctionnelle entre les appréhensions et les contenus d'appréhension (question cruciale parce qu'elle jette une lumière sur le rapport de médiation qui existe entre eux) ?

Husserl répond que la perception n'est pas simplement conscience d'objet (apparition d'objet), mais conscience (ou apparition) *auto-appréhendante* (*selbst-erfassende*) d'objet. Et il appartient à l'essence de l'auto-appréhension que des contenus *présentants* donnés *figurent* l'objet *lui-même*. L'unité – ou plutôt : l'identité – de l'objet appréhendé n'est pas due, pour Husserl, à l'identité de la conscience de soi (de l'aperception transcendantale au sens de Kant, cf. la première déduction des catégories) parce qu'elle est « quelque chose de trop vide et d'indéterminé pour qu'elle puisse répondre de l'unité déterminée que nous rencontrons phénoménologiquement²⁰ », mais à « une unité synthétique de l'appréhension » (non pas de quelque *visée* que ce soit !) qui donne et déploie l'objet dans sa « continuité²¹ ». Cette *appréhension* n'est pas une intention qui recouvre *post factum* une « multiplicité dispersée » d'actes, mais fonde cette unité de l'objet que « l'unité de l'interprétation appréhendante (*die Einheit der auffassenden Deutung*) » rencontre toujours déjà²² en sa présence.

Mais Husserl ne s'arrête pas là : par un mouvement très caractéristique que nous retrouverons à plusieurs reprises dans les parties suivantes de ce même *Cours* de 1904/05²³, il demande :

Comment l'unité de l'appréhension synthétique se comporte-t-elle vis-à-vis du changement des sensations ? Celles-ci ne forment-elles pas à leur tour une unité, ou bien les sensations doivent-elles leur unité seulement à l'appréhension ?

(...) Les sensations dans l'unité de l'appréhension possèdent-elles, en général ou d'une manière prioritaire, une unité qui est une unité qui leur appartient en propre et qui n'est pas simplement une unité de l'appréhension²⁴ ?

Husserl semble pencher en faveur d'une réponse positive, ce qui entre visiblement en conflit avec ce qui a été établi juste avant (où il a été dit que l'unité était due à l'*appréhension*) – une hésitation que nous retrouverons ultérieurement et qui caractérise l'attitude de Husserl en 1904.

²⁰ *Ibid.*, p. 37b.

²¹ *Ibid.*, p. 51a (*Supplément II*).

²² *Ibid.*, p. 51a.

²³ Cf. le chapitre suivant.

²⁴ *Manuscrit F I 19*, p. 51a : « Wie verhält sich die Einheit der synthetischen Auffassung zu dem Wechsel der Empfindungen ? Bilden diese nicht auch eine Einheit, oder verdanken Empfindungen all ihre Einheit erst der Auffassung ? » (...) « Haben die Empfindungen in der Einheit der Auffassung sei es überhaupt, sei es priorärerweise [?] eine Einheit, welche ihnen eigene Einheit ist und nicht bloß Einheit der Auffassung ? »

3. La question était donc : est-ce que les phénomènes constitutifs des objets temporels sont les *contenus sensibles* ? Husserl délimite d'abord, d'un point de vue terminologique, la signification des sensations.

Contrairement à Mach pour qui les sensations étaient « tous les vécus en général (ou encore les éléments constitutifs des vécus)²⁵ », Husserl réduit le concept de sensation aux vécus des *data sensibles* (en tant que « *présentants* » (*Präsentanten*) de la perception sensible) en soulignant, comme il l'avait déjà fait dans les *Recherches Logiques*, qu'il faut éviter de confondre le contenu de sensation et l'objet perçu (ou ses propriétés) ainsi que le rapport du percevoir au perçu et celui du percevoir au senti (c'est-à-dire de la perception sensible au contenu présentant de la perception). Husserl note :

Nous entendons par « sensations » les contenus sensibles (vécus (...)) qui ou bien opèrent comme *présentants* de perceptions sensibles, ou bien sont identiques à de tels présentants abstraction faite de cette opération. La dernière précision a seulement pour but d'exclure la question de savoir comment les contenus sensibles qui opèrent de manière présentative dans la perception se comportent par rapport aux contenus sensibles qui le font dans la *phantasia* ou dans la représentation de souvenir²⁶ (c'est nous qui soulignons).

Ce sont donc les « *présentants* » qui distinguent l'appréhension des contenus de perception de celle des contenus de *phantasia* par exemple. L'autre amendement décisif que Husserl apporte ici au schéma appréhension / contenu d'appréhension consiste maintenant dans l'idée que ces *présentants* ne sont *pas* identiques aux contenus d'appréhension – il l'établit sur l'exemple de la visée de la face cachée d'un cube actuellement perçu : alors que le contenu d'appréhension est totalement « absorbé » par les déterminités (*Bestimmtheiten*) qui présentent proprement les faces visibles, les *présentants* opèrent comme constituants de l'*aperception* du cube (laquelle *aperception* véhicule toujours, on le sait, des co-visées en excès par rapport à la visée actuelle remplie intuitivement)²⁷. L'objet de la suite du *Cours* consistera ainsi à préciser la nature de ces « *présentants* » pour la conscience de *phantasia* et celle d'un tempo-objet immanent.

²⁵ *Manuscrit F I 9*, p. 21a.

²⁶ *Ibid.*, p. 21b : « Unter Empfindungen verstehen wir die sinnlichen Inhalte (Erlebnisse (...)), die entweder als Präsentanten von sinnlichen Wahrnehmungen fungieren, oder die mit solchen Präsentanten abgesehen von dieser Funktion identisch sind. Der letztere Zusatz hat nur den Zweck, die Streitfrage auszuschließen, wie sich die sinnlichen Inhalte, die in der Wahrnehmung präsentativ fungieren, zu den sinnlichen Inhalten verhalten, die es in der Phantasie und Erinnerungsvorstellung tun. »

²⁷ Cf. à ce propos le *Manuscrit F I 9*, p. 24b-27b.

Pour compléter la description du schéma appréhension / contenu d'appréhension, il faut enfin évoquer encore deux autres aspects – le *rapport de dépendance* entre les appréhensions et les contenus d'appréhension ainsi que l'élément de l'« attitude » qui se surajoute à ces derniers – que nous n'avons pas encore abordés jusqu'ici et que nous trouvons dans des textes ultérieurs de Husserl.

1. Tout d'abord, dans un texte des *Manuscrits de Bernau*, Husserl se sert de la métaphore de la *signalisation* pour décrire ce schéma : la conscience fondatrice d'une signalisation (de tel objet physique servant de porteur) correspond alors au *contenu d'appréhension*, et la conscience fondée sur celle-là qui assigne à cet objet sa fonction de signalisation correspond à *l'appréhension*. L'appréhension requiert ce contenu d'appréhension afin de s'accomplir en tant que telle, autrement dit, *il y a un rapport de dépendance entre l'appréhension et le contenu d'appréhension*²⁸. Mais l'appréhension ne s'applique bien évidemment pas seulement à une conscience déjà fondée, le schéma vaut également pour une perception « simple ». Dans ce cas, le contenu d'appréhension est une complexion de *data* de sensation qui « présentent » l'objet perçu (lequel *apparaît* mais n'est pas *vécu*). Ici encore, il s'agit d'un rapport entre deux « consciences », ou mieux : entre deux appréhensions, étant donné que les *data* sensibles sont eux aussi donnés d'une manière conscientielle : « l'appréhension, ou la perception extérieure, est fondée dans cette appréhension ou perception de sensation²⁹ ». (Mais est-ce que l'on peut appeler « appréhension » au sens strict cette perception immanente (à l'œuvre dans le schéma appréhension / contenu d'appréhension) ? La réponse est négative, si l'on considère que cette appréhension requiert un *support*³⁰ – en effet, la sensation n'a pas de support au

²⁸ Au début de la première partie – sur la *perception* – du *Cours* de 1904/05, Husserl livrait déjà une indication supplémentaire (par rapport aux *Recherches Logiques*) concernant la manière dont le contenu d'appréhension et l'appréhension se rapportent l'un à l'autre. Il précisait en effet que ces deux facteurs *ne sont pas indépendants l'un par rapport à l'autre* dans la mesure où le caractère de la *présentation* est manifestement *co-déterminé* par le contenu de sensation. Il n'y a pas de différence spécifique entre la manière dont les contenus d'appréhension sont « interprétés » (*gedeutet*) comme « déterminations » de l'objet, d'un côté, et l'objet lui-même, de l'autre (cf. le *Manuscrit F I 9*, p. 9b).

²⁹ *Husserliana XXXIII*, texte n° 9, § 3, p. 173 : « Das äußere Auffassen oder Wahrnehmen ist fundiert in diesem empfindenden Auffassen oder Wahrnehmen. »

³⁰ En 1904, Husserl nomme ce support « représentation de perception (*Wahrnehmungsvorstellung*) » en tant que pure « apparition (*Erscheinung*) », « simple représentation (*bloße Vorstellung*) » de l'objet (indépendamment de toute attention expresse dirigée sur lui), cf. le *Manuscrit F I 9*, p. 15a sq.

même titre que la perception, il n'y a pas d'objet individuel constitué au fondement de la sensation, comme la sensation en est un pour la perception³¹.)

2. D'autre part, la description du schéma appréhension / contenu d'appréhension doit être complétée par un troisième élément – en plus de l'appréhension et de son contenu – à savoir l'« attitude » (*Einstellung*)³² qui complexifie davantage la manière dont l'objet est *appréhendé*. En effet, le rapport à l'objet met également en jeu la manière dont le sujet est « installé » (*eingestellt*) « dans » ce rapport : le fait que l'objet soit considéré selon une visée théorique (« naturaliste »), « personaliste », « affective », « économique », etc. le fait apparaître à chaque fois d'une manière foncièrement différente. Il faut situer cette attitude d'une certaine manière entre l'*appréhension* de l'objet et le *sens* de cette appréhension (*Auffassungssinn*). Dans les paragraphes 49-50 des *Ideen II*, Husserl examine tout particulièrement l'exemple de la différence entre ce qu'il nomme l'attitude « naturaliste » (« *naturalistische* » *Einstellung*) et l'attitude « personnelle » ou « personaliste » (« *personale* » ou « *personalistische* » *Einstellung*)³³. Alors que la première est dirigée sur la réalité « objective » (« *objektive* » *Wirklichkeit*), la seconde est caractérisée par une absence totale de l'intérêt théorique et par l'inscription du sujet dans son *environnement* (*Umwelt*)³⁴.

³¹ Dans ce même texte n° 9 de *Husserliana XXXIII* (p. 173 *sq.*), Husserl propose une analyse détaillée de la notion d'appréhension. Nous pouvons en retenir trois acceptions :

1. perception simple (appréhension – contenu d'appréhension) : A en tant que A : l'appréhension se fait « instantanément » ;
2. perception fondée (objet indéterminé – objet déterminé) : X en tant que A : l'appréhension se fait « après coup » ;
3. signalisation (perception – perception) : A en tant que B : l'appréhension se fait instantanément.

On pourrait ajouter ici l'analyse des *attitudes* des *Ideen II* (cf. la note suivante) :

4. attitude (attitude – appréhension) : A en tant que A' : l'appréhension se fait instantanément.

Y a-t-il vraiment une différence entre les cas de figure 1) et 2) ? Le cas 1) n'est-il pas qu'un cas particulier de 2) (où la seconde appréhension s'accomplit « très rapidement » grâce à un *habitus*) ?

³² Cf. les §§ 49 et 50 des *Ideen II*, le texte n° 5 de *Husserliana XXXIII* et le *Cours* de 1907 intitulé *Chose et espace*.

³³ *Ideen II*, p. 182-183.

³⁴ Il n'est pas difficile de faire l'analogie – que l'on n'a peut-être pas suffisamment remarquée – entre l'attitude (ou « l'installation » – cette proposition de traduction est de B. Besnier) personaliste et le mode d'être des étants (vis-à-vis desquels se comporte le *Dasein*) que Heidegger appelle la « maniabilité » (*Zuhandenheit*) des étants, tout comme celle entre l'attitude naturaliste et le mode d'être des étants qu'il nomme leur « présence » (*Vorhandenheit*). Husserl est même amené à proposer un ordre hiérarchique entre ces deux attitudes : « l'attitude naturaliste se subordonne à l'attitude personaliste et acquiert, par

Mais il importe de souligner que d'autres sortes d'attitudes (par exemple l'attitude *économique* quand je m'interroge sur le prix de cet objet, l'attitude *affective* quand je me rappelle qu'il s'agit d'un cadeau d'un ami proche, etc.) règlent le rapport à l'objet sans que l'on puisse favoriser l'une ou défavoriser l'autre. L'analyse de l'*attitude* dans les *Ideen II* constitue ainsi un complément important (et souvent négligé) de la description du schéma appréhension / contenu d'appréhension.

§ 3 Récapitulation

Comme le schéma appréhension / contenu d'appréhension joue un rôle capital du moins dans le cadre conceptuel dressé par Husserl en 1905 en vue de l'analyse de la constitution de la conscience du temps, il nous semblait indispensable de le décrire en tenant compte de *tous* ses aspects (éparpillés dans divers textes de l'œuvre de Husserl). Il fallait attirer une attention toute particulière sur la première partie du *Cours* de 1904/05 portant sur la perception, et ce pour trois raisons :

1. Une analyse approfondie sur le problème du temps chez Husserl en général se doit non seulement de lire (ou de juxtaposer) la troisième partie (portant sur l'imagination (et la *phantasia*) ainsi que sur la temporalité qui la caractérise spécifiquement) et la quatrième partie (portant sur le problème de la conscience du temps), mais aussi d'inscrire l'analyse sur la constitution de la conscience du temps dans *l'ensemble* du *Cours* de 1904/05³⁵.

2. Cette lecture nous permettait de mettre en évidence les éléments (appréhensions, contenus d'appréhension et attitude (*Einstellung*)) et le champ d'application (les phénomènes constitutifs, immanents, du rapport à l'objet et non pas les objets constitués eux-mêmes (qu'ils soient transcendants ou immanents)) de ce schéma.

3. Elle permettait d'esquisser et d'exposer la problématique de la prééminence, au sein de ce schéma, soit des *contenus* d'appréhension (voire des « présentants » (*Präsentanten*)), soit des *appréhensions*, et de distinguer, d'une manière encore très sommaire, certes, leur rôle dans le cas de la conscience perceptive et dans celui de l'imagination (et de la *phantasia*).

C'est ce dernier point qu'il s'agit d'approfondir maintenant. Nous profitons ici de l'ordre chronologique proposé par Husserl lui-même (dans le *Cours* de

une abstraction ou plutôt par une espèce d'oubli de soi du Moi personnel, une certaine autonomie », *Ideen II*, p. 183 sq.

³⁵ C'est ce qui a été souligné en particulier par B. Besnier, cf. « Remarques sur les *Leçons sur la conscience intime du temps* de Husserl (I) », *Alter*, n° 1, 1993, p. 321.

1904/05, la partie sur l'imagination et la *phantasia* précède celle qui porte sur la constitution de la conscience du temps). Cet ordre s'impose aussi d'un point de vue systématique dans la mesure où les analyses sur la temporalité de la perception vont prendre le dessus par la suite et que les ouvertures extraordinaires sur d'autres « régimes » (dans les termes de Richir : d'autres « institutions » (*Stiftungen*)) de la temporalité, que nous trouvons dans cette troisième partie du *Cours*, n'auront pas proprement d'avenir dans les analyses husserliennes. Comme les *Manuscrits de Bernau* se restreignent non seulement à l'analyse de la constitution de la temporalité immanente, mais encore à celle du *ressouvenir*, nous essayerons maintenant d'élaborer la spécificité et l'originalité exceptionnelle de la temporalité de l'imagination et de la *phantasia* qui sont d'un tout autre type que les présentifications de ressouvenir (et *a fortiori* que les présentations de la perception).

Chapitre II : LA TEMPORALITÉ DE L'IMAGINATION ET DE LA PHANTASÍA

§ 1 Introduction

« (...) La présentification et la temporalisation des données de *phantasía* (*Phantasiegegebenheiten*) n'exigent pas de considération particulière puisque, on le sait, les objets de *phantasía* sont des tempo-objets ordinaires dans le mode du 'comme si'¹. » Tel est le verdict célèbre qui a relégué au second plan toute réflexion à propos de la temporalité de la *phantasía*² et dont la perspective trop limitée n'a été clairement mise à jour que dans des travaux publiés récemment³. Le modèle de la temporalisation des objets temporels constitués, tel qu'il aurait été élaboré de façon définitive dès les *Leçons sur la conscience intime du temps* de 1905 et qui aurait été conservé dans ses grandes lignes par Husserl jusqu'à la fin de sa vie, concernerait selon cette lecture habituelle uniquement la temporalisation de la *perception* (dont le noyau est le triplet protention/impression/rétention) en tant qu'intentionnalité fondamentale à la source de la donation *en présence* de l'objectivité immanente. Or, à y regarder de plus près, une telle évacuation du problème de la spécificité de la temporalité de la *présentification* (que ce soit celle du ressouvenir ou, encore plus épineuse, celle de la *phantasía*) est phénoménologiquement intenable. Husserl n'écrit-il pas en effet dans le *Supplément III* des *Leçons* :

Nous avons donc, comme *modes essentiels de la conscience du temps* : 1/ la « sensation » comme présentation (*Gegenwärtigung* (*Präsentation*)) et la rétention et la protention qui, enlacées par essence avec elle, peuvent aussi devenir indépendantes (la sphère originaire au sens large) ; 2/ la présentification thétique (*setzende*) (le

¹ K. Held, *Lebendige Gegenwart, Phaenomenologica 23*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1966, p. 56. Cf. aussi dans le même sens par exemple *Husserliana XXXIII*, texte n° 3, p. 50.

² Nous traduisons par « *phantasía* » le terme allemand « *Phantasie* » (que l'on traduit souvent aussi par « imagination »). Une « *Phantasievorstellung* » (représentation de *phantasía*) est une représentation purement fictive ne s'appuyant sur aucun support sensible. C'est la raison pour laquelle nous préférons réserver le terme d'« imagination » pour la faculté de représenter des images (laquelle faculté, contrairement à la *phantasía*, s'appuie justement sur le support d'une représentation d'image). Nous verrons dans le § 4 que Husserl distingue lui aussi d'une manière très claire entre l'imagination et la *phantasía*.

³ M. Richir, *Phénoménologie en esquisses. Nouvelles fondations*, Grenoble, Millon, 2000 ; *Phantasía, imagination, affectivité. Phénoménologie et anthropologie phénoménologique*, Grenoble, Millon, 2004 ; R. Bernet, *Conscience et existence. Perspectives phénoménologiques*, Paris, PUF, 2004.

souvenir), la co-présentification et la re-présentification (l'attente)⁴; 3/ la présentification de *phantasia*, comme pure *phantasia*, en qui se trouvent tous ces mêmes modes dans la conscience de *phantasia* (c'est nous qui soulignons)⁵.

Ad 1 : La temporalité de la présentation – c'est-à-dire de la perception présente – est celle de la sphère temporelle qui englobe les perceptions *originaires* (c'est-à-dire qu'elle renferme les sensations ainsi que les rétentions et protentions immédiates en tant qu'elles font encore partie de la sphère de la donation originaire)⁶.

Ad 2 : Quant à la présentification thétique, les trois modes énumérés par Husserl présentent eux aussi des espèces tout à fait distinctes. Nous analyserons dans le chapitre suivant l'attente et le souvenir ; par contre, la temporalité de la co-présentification (relevant de la sphère de l'intersubjectivité, cf. les volumes XIII, XIV et XV des *Husserliana* et ensuite par exemple les travaux de Levinas) ne sera pas approfondie dans le présent travail.

Ad 3 : Dans le présent chapitre, en revanche, nous nous proposerons de distinguer – au sein du champ de la mise en image (*Verbildlichung*) – la temporalité de l'imagination et celle de la *phantasia* au sens strict, et d'analyser chacune d'elles en ce qui la caractérise en propre.

Le premier objectif de notre lecture de la troisième partie du *Cours* de 1904/1905 consiste alors dans la mise en évidence de la temporalité spécifique de l'imagination et de la *phantasia*. Une telle analyse doit d'abord suivre le chemin emprunté par Husserl – celui qui se propose de vérifier l'applicabilité du schéma appréhension/contenu d'appréhension pour la constitution d'un objet imaginé ou figuré en *phantasia*. Et la question qui se posera dès lors est de savoir si la différence entre perception, imagination et *phantasia* tient à la différence entre les actes d'appréhension ou à celle entre les contenus de ces actes ? Y a-t-il une séparation aussi radicale entre les « noèses » qui sont à l'origine du rapport à l'objectité (notamment entre la présentation et la présentification) qu'entre les *contenus d'appréhension*, ou cette séparation

⁴ On ne voit pas bien pourquoi Husserl considère l'attente comme une « re-présentification » (*Wiedervergegenwärtigung*).

⁵ *Leçons, Supplément III*, p. 141 (*Husserliana X*, p. 107).

⁶ Notons dès à présent que la temporalité de la *Präsentation* doit être distinguée plus nettement que ne le fait Husserl de celle que Fink appellera dans *Présentification et image* « déprésentation » (à savoir les « intentionnalités » « horizontales » constitutives des présentations, des rétentions et des protentions). Nous ne trouvons encore aucune trace, dans ce *Supplément III*, de la distinction décisive entre la temporalité immanente et la temporalité pré-immanente *au sein même* de la temporalité de la perception. Cf. à ce propos notre section C.

n'est-elle instaurée qu'à partir des seules *appréhensions* (sur une couche sensible qui serait alors homogène) ? La présentation et la présentification sont-elles deux types de noèses absolument irréductibles, ou leur différence s'institue-t-elle sur la base du schéma appréhension/contenu d'appréhension en vertu d'une différence au niveau des appréhensions ? Le problème intrinsèquement lié à cette alternative est celui de savoir s'il y a ou s'il n'y a pas, en deçà de la sphère objective présente, une couche « sensible » (c'est-à-dire relevant des *contenus d'appréhension*) dotée chaque fois d'une temporalité *spécifique* et constitutive de la scission en diverses appréhensions (perceptive, imaginative, de *phantasia*, etc.), où les *intentionnalités protentionnelle, impressionnelle et rétentionnelle n'opèrent donc pas « encore »* (parce qu'elles ne s'appliquent qu'au niveau de la temporalité immanente) ?

Est-ce que cela signifierait que dans le cas de la perception, de l'imagination et de la *phantasia* nous aurions indifféremment un seul et même schéma qui partirait de la constitution *de fait* d'un objet (perçu, imaginé ou figuré en *phantasia*) afin d'en décrire le processus constitutif (que ce soit en termes d'actes ou de contenus) ? C'est précisément là que réside la grande originalité de la troisième partie du *Cours* de 1904/05 : nous verrons que, progressivement, Husserl découvre que les analyses phénoménologiques de la constitution de la temporalité ne peuvent pas être accomplies si l'on se borne exclusivement à la perspective caractérisant en propre la phénoménologie des « fils directeurs » (qui part toujours d'un *objet* déjà constitué pour en dégager les phénomènes constitutifs). Autrement dit, nous verrons que Husserl accède à un type de temporalité⁷ qui, *avant même les analyses de février 1905* (et, *a fortiori*, avant 1917/18), remet en cause l'idée qu'il y aurait solidarité entre temporalisation et objectivation.

⁷ Remarquons d'emblée qu'il ne faut pas entendre par là qu'une temporalité « objective », quotidienne, physique (que nous mesurons avec nos horloges) serait précédée par, ou contiendrait en son fond une mystérieuse temporalité originaire ou authentique. Ce qu'il s'agit plutôt de comprendre, c'est qu'*au sein même de la sphère réduite à laquelle nous ouvre l'épochè*, nous sommes en présence de divers types de la temporalité qui doivent être conçus comme étant « en deçà » du temps objectif et qui ne sont pas forcément dans une relation *hiérarchique* les uns avec les autres.

§ 2 *Les problèmes*

Le présent chapitre qui consiste en une lecture synthétique de la troisième partie du *Cours*⁸ de 1904/05 se propose alors de répondre aux quatre axes suivants de questions :

1. La temporalité de la perception est-elle le seul type de temporalité pertinent pour une analyse phénoménologique ou y a-t-il une temporalité spécifique de l'imagination et de la *phantasia* ?
2. Quel est le rôle constitutif des appréhensions et des contenus d'appréhension pour la temporalité de l'imagination et de la *phantasia* ?
3. La différence entre la temporalité de la perception et la temporalité de la *phantasia* nous dévoile-t-elle une différence eu égard à l'*objectivation* ?
4. Qu'est-ce que ces analyses nous apprennent sur le statut du « phénomène » et de l'« apparition » en phénoménologie ?

§ 3 *Le rôle des contenus d'appréhension et des appréhensions dans la constitution de la représentation d'image*

Dans un premier temps, nous nous emploierons à mettre en évidence la temporalité spécifique des vécus dans lesquels se constituent les représentations de l'imagination et celles de la *phantasia*. Nous allons voir que ces vécus, qui sont *présentifiants* (*vergegenwärtigende*) – c'est-à-dire qui rendent (de nouveau) présent ce qui *a été* présent mais qui est maintenant absent –, s'opposent de façon évidente aux vécus *présentants* (*gegenwärtigende*) de la perception qui, eux, donnent une objectivité de façon *originale*⁹. De façon générale, nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre précédent, il ne s'agit pas ici d'une *description psychologique de rapports de causalité*, mais d'une analyse *phénoménologique* de la donation adéquate de phénomènes et de ce qui les constitue d'un point de vue réel (*reell*).

⁸ Nous nommerons par la suite « Cours sur la *phantasia* et la conscience d'image », ou simplement « Cours », la troisième partie du Cours du semestre d'hiver 1904/05 intitulé « *Hauptstücke aus der Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis* ». Ce cours constitue le texte n° 1 du volume XXIII des *Husserliana* : *Phantasie, Bildbewusstsein, Erinnerung (1898-1925)*, édité par E. Marbach, La Haye, M. Nijhoff, 1980. La traduction française de ce volume (que nous devons à J.-F. Pestureau) – dont le titre est E. Husserl, *Phantasie, conscience d'image, souvenir* – a été publiée en 2002 chez J. Millon dans la collection « Krisis ». Nous citerons cette traduction en utilisant l'abréviation « tr. fr. ».

⁹ Ce qui caractérise proprement la perception, c'est – dans les termes du *Cours* de 1904/05 – l'*appréhension de perception* dont le « phénomène marquant » est « l'apparaître comme présent en personne (*das selbst gegenwärtig Erscheinen*) », *Husserliana* XXIII, p. 5.

Ce qui présente, selon Husserl, le grand progrès de ses recherches par rapport à Brentano et à d'autres descriptions « psychologiques » de la fin du XIX^{ème} siècle, c'est l'acquisition du concept de l'*appréhension objectivante* (avec le schéma qu'il induit – le « schéma appréhension/contenu d'appréhension » : selon ce schéma, rappelons ce résultat du premier chapitre, l'apparition ou la donation d'un objet s'explique par le fait qu'un contenu sensible est « animé », « appréhendé », et ce, en vertu d'un acte intentionnel que Husserl appelle justement « appréhension » (*Auffassung*)¹⁰). Ce schéma permet de prévenir les confusions – comme souvent dans le cas des descriptions « génétiques » (au sens psychologique du terme) – entre ce qui relève de l'apparition proprement dite (c'est-à-dire de l'objet), l'appréhension et le contenu d'appréhension.

Faut-il alors privilégier, pour pouvoir rendre compte de la constitution de la temporalité des représentations de l'imagination et de la *phantasia*, le rôle des *contenus* d'appréhension ou des *appréhensions* ? Dans le § 5 du *Cours*, Husserl pose à cet égard deux questions fondamentales :

1. Y a-t-il des différences – quant aux *contenus d'appréhension* – entre la perception et la *phantasia* ? S'agit-il, oui ou non, dans les deux cas des mêmes contenus ou est-ce que les contenus d'appréhension de la perception et de la *phantasia* se distinguent qualitativement (une distinction qui devra encore expliquer comment il est possible d'appréhender un même objet tantôt comme perçu, tantôt comme « phantasmé ») ? Une telle question soulève immédiatement une autre : selon quelle perspective est-il possible de faire la distinction entre les « *phantasmata* » (en tant que contenus sensibles de la *phantasia*) et les sensations (en tant que contenus de perception) ? Est-ce qu'il s'agit là d'une différence *spécifique* ? d'une différence eidétique ? d'une différence relevant de la genèse psychologique ? d'une différence due à des fonctions d'appréhension différentes ? ou bien d'une différence d'une autre « dimension » encore (laquelle serait-elle ?) ? Remarquons d'emblée que c'est cette intuition, de la part de Husserl, d'une « autre dimension » qui sera approfondie par nous dans les développements qui suivent. En effet, notre thèse est que cette différence est une différence *temporelle*¹¹ et qu'elle pose le

¹⁰ Notons que dans la troisième partie du *Cours* (tout comme dans la quatrième) Husserl ne tient pas compte de la différence entre les contenus d'appréhension et les « présentants » dont il avait été question dans la première partie (cf. le chapitre précédent). Aussi ne sera-t-il question, dans le présent chapitre, que de la différence entre appréhensions et contenus d'appréhension.

¹¹ Husserl écrit : « On ne peut cependant pas prétendre que 'présent' et 'non présent (*nichtgegenwärtig*)' seraient des expressions simplement *verbales* pour deux genres d'objets. (...) Mais si les différences entre sensation et *phantasma* sont simplement *graduelles*, la question se pose alors [de savoir] si la différence entre objet présent de la perception et [objet]

problème de la constitution de la temporalité sur une base qui s'écartera considérablement des analyses relatives à la constitution de la temporalité de la perception.

2. Ou bien y a-t-il des différences spécifiques entre les *appréhensions* de la perception et celles de la *phantasia*¹² ?

Husserl note dès le § 6 du *Cours* que ce qui fait la véritable différence entre la perception et la *phantasia* concerne non pas des *origines génétiques* (différence au niveau des origines des *stimuli*, différences de l'intensité, de la vivacité (Aristote), de la plénitude (Bain), de la durabilité et de la fugacité et, enfin, de la variabilité), ni non plus des « *effets psychologiques* » qui mettent également en jeu des relations causales (et non pas « *phénoménologiques* »), mais une différence de nature quant à l'*objectivation* (*Objektivierung*). Il s'agira ainsi d'établir – compte tenu de la perspective qui est la nôtre et que nous venons d'esquisser – en quoi c'est la temporalité qui joue effectivement un rôle capital dans la constitution de ces différents objets.

§ 4 La « mise en image » (Verbildlichung) : la constitution de la représentation d'image (Bildvorstellung)

Husserl ouvre son analyse¹³ (au § 7 du *Cours*) en remarquant d'abord une *correspondance* évidente entre la représentation de perception et la représentation d'imagination (ou de *phantasia* au sens large¹⁴) : à la perception

simplement présentifié de la *phantasia* est graduelle, et si l'échelle graduelle n'est pas ici une absurdité », *Husserliana XXIII*, p. 12 ; tr. fr. p. 58.

Il attire alors l'attention sur l'imbrication décisive entre l'être là « en personne » (s'attestant dans la perception) et le mode temporel du *présent* (cf. par exemple cet extrait tiré de *Husserliana X* : « Pour les contenus sensibles, est-il besoin de quelque distinction [entre les sensations et les *phantasmata*] d'une dimension nouvelle ? » Et Husserl de répondre : « La nouvelle dimension n'est probablement que la *temporalité* (nous soulignons) plus ou moins déterminée des différences entre le maintenant et le non-maintenant, entre le là et le non-là », texte n° 27, p. 211 ; tr. fr. p. 117).

¹² Nous verrons qu'il s'agit là en réalité d'une *fausse* alternative, car il y va de deux rapports intentionnels (intentionnalité de perception et intentionnalité de *phantasia*) *totale*ment distincts (une distinction qui est donc à son tour fondée dans une différence quant à l'« *institution de la temporalité* » de la perception et de la *phantasia*).

¹³ La recherche phénoménologique livrée par Husserl dans le *Cours* empruntera un chemin « en zig-zag » et procèdera à trois reprises d'abord à l'analyse du rôle des *appréhensions* et ensuite des *contenus* d'appréhension pour la constitution de la temporalité de la *phantasia* et de l'imagination.

¹⁴ Husserl ne distingue pas dans un premier temps entre la « *phantasia* » et l'imagination. Ce qui lui importe tout d'abord, c'est d'opposer la perception présente à la présentification caractérisant l'imagination.

d'un objet correspond la *phantasia* de ce même objet et *vice versa*. Le schéma appréhension / contenu d'appréhension semble s'appliquer ici autant à l'une qu'à l'autre. Dans la perception, l'objet serait présenté, il apparaîtrait « en personne » ; dans la *phantasia*, il serait présentifié et apparaîtrait dans une image (*Bild*). Il semblerait ainsi que la différence entre ces deux sortes de représentations est due à une différence au niveau des *appréhensions*.

L'appréhension caractérisant proprement l'imagination est nommée par Husserl : *Verbildlichung* (mise en image). Cette « imagination » (ce qui est en réalité un abus de langage précisément parce que Husserl va maintenant introduire la distinction entre la *phantasia* et l'imagination au sens restreint) ou encore cette appréhension « mettant en image (*verbildlichende*) » est à l'œuvre :

1. au niveau des représentations d'image « internes », ce que l'on entend communément en allemand par « *Phantasie (phantasia)* » ;
2. au niveau des représentations d'image « externes » (tableaux et photographies).

Dans un premier temps, Husserl analyse ce qu'il y a de *commun* entre ces deux « actes de la présentification dans l'image (*Vergegenwärtigen im Bild*) » – qui sont des actes de la représentation par image (*bildliches Vorstellen*). Pour ce faire, il distingue : 1) la chose visée (*gemeinte Sache*) en tant que visée (abstraction faite de sa « réalité ») ; 2) l'image (*Bild*) qui représente la chose.

Avant de procéder à l'analyse de la *phantasia* au sens strict, Husserl considère d'abord le cas de l'image *physique* (tableau ou photo). Ce « cas parallèle » jettera une lumière précieuse sur la spécificité de l'imagination¹⁵. Ici on est en présence de trois choses :

1. L'image comme *chose* physique : c'est l'« image physique (*physisches Bild*) », par exemple ce tableau en bois avec ces couches de peinture à l'huile de telle ou telle couleur, etc.
2. L'objet-image (*Bildobjekt*), l'objet imageant, c'est-à-dire l'image *qui apparaît* sur le fond de l'image physique ; c'est l'objet(-image) *apparaissant*¹⁶ en tant que représentant du *Bildsujet*, par exemple un

¹⁵ Dans le cas de l'imagination physique, « est presupposé un objet physique qui a pour fonction d'éveiller une 'image spirituelle' ; dans la représentation de *phantasia* au sens courant du terme l'image spirituelle est là sans être liée à un tel *stimulus* physique. Mais, des deux côtés, l'image spirituelle est justement une image, elle représente un sujet », *Husserliana XXIII*, p. 21 ; tr. fr. p. 65.

¹⁶ Remarquons que Husserl le caractérise dès à présent comme un « apparaissant *qui n'a jamais existé et qui n'existera jamais* [c'est un « néant », un non présent – quoiqu'il apparaisse ! Husserl le désigne un peu plus bas comme une « chose apparente » ou « illusoire »

château situé près d'un fleuve sans qu'on considère « à quoi » cette image (cet objet-image) renvoie. (Husserl caractérisera cette « image propre de l'imagination¹⁷ » comme l'*analogon* exact de l'image de *phantasia* (*Phantasiebild*).)

3. Le sujet-image (*Bildsujet*), l'objet représenté ou imaginé, qui, lui, n'apparaît *pas* (c'est l'objet intentionnel de l'imagination avec son *sens* intentionnel, en « figuration » (« *Darstellung* ») intuitive dans l'objet-image), par exemple le château de Berlin, visé *en tant que tel*, représenté sous forme d'objet-image sur l'image physique.

Ce qu'il s'agit d'expliquer, c'est le statut de l'objet-image étant donné que – telle est la découverte husserlienne¹⁸ – ce dernier n'« existe » pas à proprement parler, qu'il n'est pas « réellement » contenu dans la conscience (contrairement à ce qu'admet l'interprétation « naïve » pour laquelle, dans le cas de l'imagination comme d'ailleurs dans le cas de la perception, une image « immanente » à la conscience représente ou renvoie à un objet transcendant). D'un côté, certes,

si l'image apparaissante [l'objet-image] était phénoménalement absolument identique à l'objet visé, ou mieux, si l'apparition d'image ne se distinguait en rien de l'apparition de perception de l'objet lui-même, on ne pourrait qu'à peine en venir à une conscience de caractère d'image¹⁹.

D'un autre côté, l'objet-image n'a aucune existence, ni en dehors de la conscience, ni dans la conscience. (Son mode existentiel, difficile à saisir, est caractérisé au mieux par Husserl comme « existence de *fictum* »). Ce qui existe, par contre, c'est le contenu d'appréhension (qui est un complexe de sensations) et leur appréhension qui met en image (*verbildlichende*)²⁰ (et qui est identique à la possession de l'objet dans la représentation), de même que la visée (l'acte) fondé(e) dans ces derniers (i. e. dans l'appréhension et dans le contenu d'appréhension). Ainsi, les choses se présentent effectivement de façon

(*Scheinding*)], et qui, bien entendu, n'est pris à aucun moment comme une réalité effective, *Husserliana XXIII*, p. 19 ; tr. fr. p. 64.

¹⁷ *Husserliana XXIII*, p. 19 (« das eigentliche Bild der Imagination ») ; tr. fr. p. 64.

¹⁸ Cette « découverte » devra être corrigée à partir du moment (autour de 1906/07) où cette apparition sera reconnue comme étant immanente à la sphère de la donation phénoménologique adéquate.

¹⁹ *Husserliana XXIII*, p. 20 ; tr. fr. p. 64-65.

²⁰ Selon cette première conception de l'apparition de *phantasia*, il y aurait donc une image de *phantasia* susceptible d'être décrite au moyen du schéma appréhension / contenu d'appréhension. La deuxième conception établira au contraire (nous y reviendrons en détail) que la *phantasia* est en réalité caractérisée par le fait qu'il n'y a *pas* d'image de *phantasia*.

analogue à la perception sauf que, dans le cas de l'imagination, *deux* appréhensions (dans la mesure où il y a deux objets – l'objet-image et le sujet de l'image) sont imbriquées l'une dans l'autre, et non pas une seule comme dans le cas de l'appréhension perceptive.

Essayons de comprendre ce phénomène d'imbrication mutuelle de deux appréhensions. Nous voyons bien comment se constitue l'objet-image – grâce à l'appréhension (« vécue (*erlebt*) ») des contenus sensibles (des sensations dans le cas de l'image physique, des *phantasmata* dans le cas de l'image de *phantasia*). Mais cette appréhension, loin de nous fournir l'objet-image, ne livre en réalité que l'objet-image (c'est-à-dire, tout simplement, un objet physique). Or, comment se constitue donc le rôle d'*image* (avec sa fonction de renvoi) ? En d'autres termes, comment se constitue la *visée* de cette image, car « opérer » comme image (*als Bild fungieren*) n'est rien d'autre que *viser l'objet de l'image* (*Bildgegenstand*) ? Remarquons qu'il ne suffit pas de caractériser cette visée comme une « simple visée », parce que cette visée (comme d'ailleurs toute visée en général) suppose une certaine appréhension, une objectivation qui constitue intentionnellement le nouvel objet (dans notre cas le sujet-image). Donc, le problème qui se pose ici est : comment s'opère la constitution du sujet-image ? Comment ce dernier se constitue-t-il *à partir* de l'objet-image ? Le schéma suivant permet peut-être d'y voir plus clair :

Perception :

Un objet appréhendé :

- l'objet appréhendé = l'objet visé

Représentation d'image :

Deux objets appréhendés : (ici l'objet appréhendé se distingue de l'objet visé (en tout cas pour l'objet-image))

- l'objet-image apparaissant (ce n'est pas l'objet visé) (= appréhension primaire)
- le sujet-image (= l'objet visé) (cet objet n'est pas intuitionné « à côté » de l'objet-image, ce n'est pas un deuxième objet qui apparaîtrait)

Nous trouvons dans la représentation de *phantasia* une certaine *médiateté du représenter* qui manque à la représentation de perception²¹.

²¹ *Husserliana XXIII*, p. 24 ; tr. fr. p. 68.

C'est ce phénomène de la « médiateté » (et de la double-appréhension) à la base de la mise en image (*Verbildlichung*) qui permet de faire la différence entre la représentation d'image et la représentation de perception (où celui-là fait évidemment défaut). Cette « médiateté » – qui est apparemment²² aussi à l'œuvre dans la symbolisation et dans tout usage de signes (où la visée est toutefois non nécessairement intuitive) – assure le rapport à l'image d'une façon *immédiate*.

Or, ces deux appréhensions (à l'œuvre dans la représentation d'image) ne constituent pas *deux* apparitions ; elles ne consistent pas en deux appréhensions isolées qui seraient reliées après coup, mais elles sont plutôt enchevêtrées l'une dans l'autre. Comme le note à juste titre M. Richir, cela rend « très difficile de distinguer la fonction d'apparition et la fonction d'exposition (*Darstellung, Darstellbarkeit*) de l'image »²³.

On a à peu près l'analogie suivante :

Perception :

sensation

+

==> objet perçu ≈

appréhension

Représentation d'image :

appréhension primaire²⁴
(de l'objet-image)

+ ==> objet représenté par l'imagination
(et qui *apparaît* dans l'image
comme *fictum*)

appréhension
(du sujet-image)

Dans le paragraphe intitulé « Répétition et nouvelle exposition » (§ 14) – où Husserl présente le problème à nouveaux frais – le lecteur apprend pour la première fois quel est le caractère *spécifique* de l'image de *phantasia* autant par rapport à la représentation d'image que par rapport à la représentation de

²² Dans le troisième chapitre du *Cours* (§ 15-20) Husserl distinguera définitivement entre l'appréhension de *phantasia* et l'appréhension symbolique (cf. plus bas).

²³ M. Richir, *Phénoménologie en esquisses. Nouvelles fondations*, Grenoble, Millon, coll. « Krisis », 2000, p. 64.

²⁴ Husserl écrit : « L'appréhension qui constitue l'objet-image (*Bildgegenstand*) est en même temps la base (dans les termes de Richir : la « *Stiftung* » de l'imagination) pour la représentation qui, par son moyen, constitue l'autre objet [le sujet de l'image], et c'est ce dernier qui est pris en vue dans la représentation de *phantasia* et d'image normale », *Husserliana XXIII*, p. 27 sq. ; tr. fr. p. 70.

perception. Ce qui fait la force de la représentation de *phantasia*, c'est aussi ce qui fait sa fragilité : elle paye pour ainsi dire son caractère particulier d'être constituée grâce à l'imbrication de deux appréhensions avec une forme « discontinue » qui l'exclut de l'unité de la présence objective et qui la pose dans le mode du « comme si ». En affirmant qu'il y a, dans la *phantasia*, cette conscience particulière et spécifique d'une « présentification d'un non-apparaissant dans l'apparaissant »²⁵, Husserl opère un glissement – décisif – de la description de la double-appréhension vers l'amorce d'une analyse *temporelle*²⁶ : s'opposent ici en effet deux règnes temporels – la présentation (perception) et la présentification (souvenir, *phantasia*, imagination) – sur la différence desquels nous allons revenir d'une manière plus approfondie dans les paragraphes suivants²⁷.

²⁵ *Husserliana XXIII*, p. 31 ; tr. fr. p. 73.

²⁶ Il est évident que les verbes *gegenwärtigen* (présenter) et *vergegenwärtigen* (présentifier) ont une connotation *temporelle* qu'il s'agira pour nous de clarifier dans la suite.

²⁷ Afin de pouvoir cerner la spécificité de la *phantasia*, il faut procéder encore à d'autres divisions au sein de l'imagination. (Les analyses des §§ 15-20 du *Cours* ne présentent qu'une *parenthèse* (quoique importante) dans l'étude comparative des différents types de l'imagination.) La première distinction est celle entre la représentation analogique (qui se distingue à son tour selon sa fonction représentative (interne ou externe)) et la représentation symbolique. L'appréhension par image (*bildliche Auffassung*) (caractérisée ici comme analogique) et l'appréhension symbolique ont en commun de ne pas être de simples appréhensions, mais de renvoyer à un *autre* objet. Ce qui les distingue, c'est que l'appréhension symbolique (de même que l'appréhension signitive) renvoie à quelque chose d'extérieur, au-delà d'elle. L'appréhension par image, en revanche, renvoie au sujet-image figuré à *travers elle-même dans l'image* (*Husserliana XXIII*, § 15, p. 34). La première renvoie, dans la visée, du symbole à ce qui est symbolisé ; la seconde – qui est un « *analogon* » – renvoie à l'image à travers ou dans elle.

Or, au sein de cette dernière, il faut encore distinguer entre deux cas de « représentation par analogie » (c'est-à-dire deux cas de figurations en image (*Bildlichkeit*)), par exemple un portrait d'une personne qui existe réellement, d'un côté, et un tableau représentant une scène fictive, de l'autre :

- la fonction représentative externe qui, dans la mesure où elle renvoie à un *analogon* extérieur, s'apparente à la représentation symbolique ;
- la fonction représentative interne (ou immanente).

Notons que dans les paragraphes 16 et 17 du *Cours*, Husserl hésite entre deux termes de l'alternative : ou bien la fonction représentative externe fait partie de la représentation *symbolique*, ou bien elle s'apparente à la représentation *par image* (voir à cet égard la note n° 1 de *Husserliana XXIII*, p. 35 (tr. fr. p. 77) ; cf. aussi la « récapitulation » dans le § 25 du *Cours*). À notre avis, ce serait plus cohérent de la classer parmi les représentations par image, étant donné que dans la représentation symbolique, la priorité est accordée au fait de renvoyer à un objet *distinct*.

La figuration en image (*Bildlichkeit*) immanente se divise à son tour en deux : la *contemplation esthétique de l'image* caractérise un type de caractère d'image (*Bildlichkeit*)

Husserl étudie ensuite²⁸ le statut de l'appréhension « fondatrice » (*fundierende*) (l'appréhension primaire) caractéristique d'une représentation d'image et de *phantasia* par rapport à l'appréhension de perception. Deux cas de figure se présentent où ces deux appréhensions (et en particulier les apparitions correspondantes) ne sont pas discernables :

1. Dans le cas de l'imagination médiatisée par des *images physiques* (« *physische Bilder* » – c'est-à-dire par cela même qui sert de *support physique*), nous constatons que sans la fonction imaginative, l'apparition de l'objet-image fondateur (*fundierend*) a le caractère d'une apparition de perception (l'objet-image apparaît comme présent sans qu'il soit pour autant tenu pour réel (*wirklich*))²⁹.
2. Si l'imagination n'est *pas* médiatisée par des images physiques (*scil.* dans le cas de la *phantasia* et du souvenir), il n'y a pas non plus de différence entre les apparitions de la *phantasia* et celles de la perception, en particulier s'il s'agit de visions, d'hallucinations (qui, pour Husserl, ne relèvent d'ailleurs pas de la *phantasia*), de rêves, de rêves éveillés, etc.

À travers ces ébauches (des paragraphes 19 et 20, *Husserliana XXIII*, p. 40-42) – même si elles ne décrivent que des « cas limites » – transparait ainsi pour la première fois cette « chose nouvelle, révolutionnaire, qu'apporte ici Husserl » (et que nous approfondirons par la suite) selon laquelle « la *phantasia*, et les *phantasiai*, ne sont pas, tout au moins intrinsèquement (...), des images, mais directement, des apparitions (...)»³⁰.

§ 5 La temporalité de l'imagination

Après la description de ces caractères *communs* entre les différents types de l'imagination et la perception, se pose maintenant la question de savoir ce qui *distingue* les apparitions de *phantasia* et les apparitions de perception ; Husserl étudie dans un premier temps les différences entre la représentation d'image

immanent : ce qui intéresse ici, selon Husserl, c'est la manière (esthétique) dont l'objet-image (*sic !*) est représenté sous forme d'image (« *die Weise seiner VERBILDUNG* », *Husserliana XXIII*, p. 37 ; tr. fr. p. 78). Dans le cas de la représentation de souvenir ou de *phantasia*, il s'agit d'un autre mode de *Bildlichkeit* immanente ; ce qui intéresse ici, ce n'est pas tant la forme de l'objet-image (et la manière dont il est représenté), mais seulement le sujet-image.

²⁸ *Husserliana XXIII*, p. 40 sq. ; tr. fr. p. 80 sq.

²⁹ L'œuvre esthétique, par contre, requiert inéluctablement cette fonction imaginative. « Sans image, pas d'arts plastiques », *Husserliana XXIII*, p. 41 ; tr. fr. p. 81.

³⁰ M. Richir, *Phénoménologie en esquisses*, op. cit., p. 68.

d'un côté (Husserl se servira dans cette analyse toujours de l'exemple de l'image physique (I)), et la représentation de *phantasia* (II]) de l'autre et ce, tout d'abord, quant à l'*appréhension qui fonde* ces représentations.

Husserl revient alors³¹ à l'analyse entamée au § 13 en montrant que le fait qu'il n'y ait certes pas deux apparitions *qui seraient dues à ces deux appréhensions imaginatives* n'empêche pas, néanmoins, qu'il y a bel et bien deux apparitions dans ce phénomène de la figuration en image (*Bildlichkeit*) : à savoir celle de l'*image physique* (grâce à l'appréhension perceptive (*perzeptiv*)) et celle de l'*objet-image* (grâce à l'appréhension « primaire »). Qu'est-ce qui justifie – dans une étude qui se propose de distinguer les différents types de l'*imagination* – de faire intervenir ici un élément relevant plutôt de la *perception* (à savoir l'appréhension de l'*image physique*) ? C'est que cette analyse se dirige vers la question du rapport entre les sensations et les *phantasmata* (comme autre option possible permettant de distinguer la représentation de perception et la représentation de *phantasia*). Il y a en effet une différence notable, au niveau – voire en deçà – de l'appréhension primaire, entre la représentation d'image et la représentation de *phantasia* :

- représentation d'image : deux objets apparaissent³² :
 - l'image physique
 - l'objet-image
- représentation de *phantasia* : une seule apparition (l'image de *phantasia*)³³

I] Le problème qui se pose alors est le suivant : est-ce que l'apparition de l'objet-image est fondée dans celle de l'objet de l'image physique ? On aurait alors un scénario en trois parties³⁴ :

- a) une première appréhension perceptive des sensations constitutive de l'image physique (de la chose présente (*gegenwärtig*)) ;
- b) une deuxième appréhension perceptive³⁵ constitutive de l'objet-image (du *fictum*) (appelée précédemment « appréhension primaire ») ;

³¹ *Husserliana XXIII*, p. 43 sq. ; tr. fr. p. 83 sq.

³² Dans l'analyse précédente depuis la double-appréhension jusqu'à l'origine de l'objet-image et du sujet-image, nous avons bien vu qu'il n'y avait qu'une *seule* apparition (celle de l'objet-image) dans la mesure où le sujet-image, tout en étant visé, n'apparaissait pas. Maintenant, il s'agit de rendre compte d'une apparition *double* qui nécessite une comparaison entre l'appréhension perceptive de l'image physique (qui apparaît incontestablement) et l'appréhension du *fictum* (qui, nous venons de le dire, apparaît également).

³³ Cela relève encore de la première conception de l'apparition de *phantasia* qui sera dépassée définitivement au § 26 du texte n° 1 de *Husserliana XXIII*.

³⁴ Cf. *Husserliana XXIII*, p. 44 ; tr. fr. p. 84.

c) une appréhension imaginative constitutive de la figuration en image (*Bildlichkeit*).

Cela signifierait que les deux apparitions (c'est-à-dire de la chose présente et du *fictum*) seraient fondées sur deux appréhensions perceptives. Mais qu'en est-il alors du *contenu d'appréhension* de ces deux apparitions ? Celui-ci est *le même* pour les deux. Cependant, ce contenu d'appréhension identique ne peut jamais être appréhendé en même temps *et* comme image physique *et* comme objet-image (mais seulement ou bien comme l'une ou bien comme l'autre). N'y a-t-il pas alors une *différence* au niveau des contenus d'appréhension ? Nous sommes bien en présence de ces deux objets (ou apparitions³⁶). Comment expliquer ce phénomène ? Le très important § 22 du *Cours* livre un début de réponse à cette question.

À lire ce paragraphe, on s'aperçoit que, en réalité, le schème triadique que Husserl propose dans un premier temps (deux appréhensions perceptives – une appréhension imaginative) n'est pas correct. Il n'y a pas *deux* appréhensions perceptives au sens propre du terme. Prenons l'exemple de la contemplation d'un tableau sur le fond d'un mur : dans ce cas, il y a conflit entre l'appréhension de *perception* de l'entourage et l'appréhension d'image (*scil.* de l'objet-image) du tableau. Là où les contenus d'appréhension se recouvrent, l'appréhension d'image écarte l'appréhension de l'objet perçu³⁷. Ce qui est décisif, c'est que là où l'appréhension d'image l'« emporte » sur l'appréhension de perception, il n'y a pas moins une (quasi-)appréhension perceptive : on peut même aller jusqu'à dire que c'est la persistance de cette dernière qui rend ce conflit possible. Reprenons l'exemple du tableau au mur. Ce qui entoure le tableau est perçu. Le tableau lui-même, même s'il est appréhendé comme image, est lui aussi « perçu » (en tant qu'il se trouve au sein de l'appréhension du champ de vue intégral). Et c'est cette perception de l'entourage qui donne à ce dernier (et au tableau qui s'y inscrit) le caractère de la « réalité présente (*gegenwärtige Wirklichkeit*)³⁸ » avec laquelle l'image peut entrer en conflit.

³⁵ Si ce schème interprétatif était valable, il contredirait donc l'analyse du second chapitre du *Cours* où l'appréhension primaire n'a pas été conçue comme une appréhension perceptive, mais comme une première appréhension imaginative.

³⁶ Cf. *Husserliana XXIII*, p. 44 sq. ; tr. fr. p. 84 sq.

³⁷ Ainsi, Husserl propose maintenant un scénario renversé : ce n'est que *parce que* l'appréhension de l'image physique et celle de l'objet-image ont le même contenu d'appréhension qu'il y a conflit entre elles.

³⁸ L'« effectivement présent » (*wirklich Gegenwärtige*) est déterminé par la perception totale (*Gesamtwahrnehmung*), l'autre appréhension ne constitue qu'un simple *fictum* – Husserl va même jusqu'à dire : une chose apparente ou illusoire, une simple « image » (*Bild*). C'est la même configuration que dans le cas de l'apparence sensible (exemples : le bâton dans l'eau ;

L'apparition de l'objet-image se distingue sur un point de l'appréhension de perception normale, sur un point essentiel qui nous interdit de la considérer comme une perception normale : elle porte en soi le caractère de *l'irréalité, du conflit avec le présent actuel*. (...) Ainsi, nous avons ici une apparition, une intuition sensible et une objectivation, mais *en conflit* avec un présent vécu ; *nous avons apparition d'un non maintenant dans le maintenant*³⁹ (c'est nous qui soulignons).

Il y a donc ici l'amorce de deux temporalités – celle de la perception et celle de l'imagination : dans une première approximation, on peut déjà dire que le caractère de réalité (du maintenant) et d'irréalité (d'un « néant », du non-maintenant) sont la marque d'une différence temporelle qui s'exprime d'abord par une différence *spatiale* : l'imaginé et le perçu s'excluent en effet spatialement l'un par rapport à l'autre – ils possèdent un emplacement distinct – et, en ce sens, l'imaginé reste tributaire de ce qu'il nie, parce qu'il est disposé en fonction d'un perçu qui l'entoure et dont il se détache. C'est d'ailleurs cette « dépendance » du perçu qui fait son caractère statique et spatial. Qu'il s'agisse là toutefois d'une différence *temporelle*, c'est ce que montre bien l'affirmation husserlienne suivante :

Le *fictum* est bien autrement caractérisé que toute autre apparition de présent, il porte à même soi le stigmate de la néantité, il est représentation d'une objectivité, mais le conflit la désigne [*scil.* l'objectivité] comme non présente⁴⁰.

D'autre part, Husserl précise ailleurs⁴¹ qu'il n'y a pas seulement de conflit entre l'image physique et l'objet-image mais aussi entre l'apparition de l'objet-image et la représentation du sujet-image⁴². S'agit-il encore – dans ce second conflit – d'un conflit entre deux temporalités ? Et cette analyse révèle-t-elle

le mannequin dans la vitrine). Le « néant » (*Nichts*) qui y apparaît relève d'une *autre temporalité* (cf. *Husserliana XXIII*, p. 48 *sq.*, tr. fr. p. 86 *sq.*).

³⁹ *Husserliana XXIII*, p. 47 ; tr. fr. p. 86. Cf. aussi la récapitulation de la présente analyse livrée par Husserl dans le § 25 du texte n° 1 de *Husserliana XXIII* (p. 51-52 et p. 53, tr. fr. p. 88 *sq.*).

⁴⁰ *Husserliana XXIII*, p. 56 ; tr. fr. p. 93. M. Richir, en anticipant, demande : « La question en retour est dès lors : un acte *présent* – coïncidant avec un présent – de représentation (d'appréhension) en image est-il en toute rigueur concevable ? N'y a-t-il pas dans ce type de représentation, un autre type de *Stiftung*, d'institution de la temporalité, qui ne serait pas celle, husserlienne, de la temporalité continue se réengendrant sans cesse de la fuite du présent dans le passé par le resurgissement sans défaillance du présent avec son horizon de futur ? », *Phénoménologie en esquisses, op. cit.*, p. 71.

⁴¹ Cf. *Husserliana XXIII*, p. 51 ; tr. fr. p. 89.

⁴² Ce conflit concerne le degré d'adéquation (ou de « ressemblance ») entre l'objet-image et la représentation (intentionnelle) du sujet-image.

alors *trois* modes de temporalité : a) celle de la perception (de l'image physique) ; b) celle de l'objet-image ; c) celle du sujet de l'image⁴³ ?

Un examen plus approfondi de la nature des trois sortes d'images ici en jeu permet d'y répondre et de préciser également la nature des temporalités correspondantes : l'image physique est un objet perçu qui relève de la temporalité de la *perception* (cf. la quatrième partie du *Cours* de 1904/05 : les *Leçons sur la conscience intime du temps*). Ce qui caractérise cette dernière, c'est son *inscription ordonnée* dans un *rapport global ordonné* et *continu* qui « a le caractère d'une multiplicité orthoïde⁴⁴ ». Dans le cas de l'image physique, il y va donc d'un objet temporel (dont la nature exacte sera précisée dans la quatrième partie du *Cours*). Ce qui est remarquable, c'est que, compte tenu de cette définition, l'objet-image et le sujet-image ne sont *pas* des objets temporels. Pourquoi ? parce que ni l'un, ni l'autre ne s'inscrivent dans un tel rapport global ordonné. Mais ce qui est plus remarquable encore, c'est que le *sujet-image* non seulement ne s'inscrit pas dans un tel rapport, mais, de plus, ne comporte aucune dimension temporelle ! Le sujet-image est *simplement visé*, et en tant que tel, il s'apparente à ce que Husserl appelle dans le texte n° 19 de *Husserliana XXIII* une « pure possibilité », qui subit certes des *sédimentations* (ayant une « histoire », une « genèse »), mais qui n'est pas soumise à la temporalité immanente – bref : dont la temporalité est « a-temporelle »⁴⁵. Le moyen terme, servant de médiateur, entre l'objet temporel qu'est l'image physique et le sujet-image atemporel, c'est l'*objet-image* dont la temporalité spécifique est

⁴³ Cf. également à ce propos le § 26 du *Cours* où Husserl décrit à nouveau ces deux conflits – cette fois en termes de conflit *fictum / perceptum* et conflit *fictum / imaginatum* (qui est l'objet *visé* à travers l'objet-image et le sujet-image).

⁴⁴ *Leçons, Supplément I*, p. 129 (*Husserliana X*, p. 99). C'est cet aspect qui permettra aussi de faire la distinction – enfin claire et nette – entre la simple *phantasia* et le ressouvenir (cf. le § 23 des *Leçons*, p. 69 *sq.* (*Husserliana X*, p. 51)) ; voir aussi le *Supplément III* des *Leçons*). Dans le cas de la *phantasia*, l'objet de *phantasia* n'est pas mis en rapport avec la position d'un maintenant et avec la sphère temporelle originaire. En ce qui concerne le ressouvenir, au contraire, il y a une *position* de ce qui est reproduit, et cette position inscrit celui-ci dans un rapport temporel où le maintenant et les non-maintenant ont tous leur place fixe. Le flux de présentification, contrairement au flux de *phantasia*, est constitutif du temps, tout comme n'importe quel autre flux constitutif du temps (notamment celui de la perception). Husserl dit dans le *Supplément III* : « Le rapport au maintenant actuel est ce qui caractérise le souvenir et ce qui le distingue de la 'simple *phantasia*' », *Leçons*, p. 138 *sq.* ; *Husserliana X*, p. 104.

⁴⁵ Remarquons que l'« atemporalité » du sujet-image n'est pas identique à l'« omni-temporalité » des entités logiques et mathématiques. Cela est dû au fait que, dans ces deux cas, l'*Ur-Stiftung* (l'institution originaire) à l'œuvre diffère fondamentalement dans ces deux cas de figure : l'institution originaire d'un sujet-image réside dans la « *phantasia* pure », tandis que toute institution d'une entité logique ou mathématique suppose sa propre institution spécifique. Bien entendu, Husserl, quant à lui, n'ouvre pas ici cette « boîte de Pandore ».

constituée par la conscience d'image (*Bildlichkeitsbewusstsein*). Ce qui caractérise cette temporalité de l'imagination, c'est une variabilité au niveau de l'*extension* et de l'*intensité* de la figuration en image (*Bildlichkeit*). C'est ce caractère qui assigne à la temporalité de la conscience d'image un statut intermédiaire entre la perception (caractérisée par la force et la plénitude) et la *phantasia*.

Or, ce qui sert de « schème⁴⁶ » dans cette médiation, c'est le contenu d'appréhension qui est le même pour l'image physique et l'objet-image (et donc aussi pour le sujet de l'image « vu dans » (ou « à travers ») l'objet-image). Cela nous indique dès à présent qu'il s'agira d'approfondir l'étude des contenus d'appréhensions afin de comprendre la constitution de la temporalité de l'imagination et de la *phantasia*.

§ 6 La représentation de *phantasia*

II] Dans le cas de la *phantasia*, les choses se présentent différemment que dans le cas de la représentation d'image. Husserl remarque que les contenus d'appréhension de la *phantasia* ne sont pas à la fois porteurs d'appréhensions de perception au sens strict et, à côté de cela, d'appréhensions de *quasi*-perception. Bien plus, il va montrer par la suite qu'*il n'y a pas de conflit* ici entre la réalité objective présente et celle de l'image de *phantasia*. (Donc, s'il y a deux temporalités différentes, ce sera bien *dans un autre sens* que précédemment !) En tout cas, il n'y a pas deux *spatialités* distinctes.

Or, si le champ de *phantasia* est complètement distinct de celui de la perception, à quoi cette distinction entre perception et *phantasia* est-elle due ? À l'appréhension de la figuration en image (*Bildlichkeit*) ? Mais ne serait-il pas possible que les *appréhensions de phantasia opèrent (fungierten) sans aucun caractère d'image* (sauf dans le cas de l'hallucination) ? Y aurait-il alors deux champs de « perception » séparés (et donc deux temporalités différentes) ? Et ne serait-il pas possible alors que tantôt le champ de *phantasia* se transforme en champ de perception, tantôt le champ de perception en champ de *phantasia* ? Comment donc l'image de *phantasia* (*Phantasiebild*) apparaît-elle ? Est-elle également encore une représentation par image (*bildlich*) immanente ?

⁴⁶ Notons que, dans ses analyses, Husserl retrouve effectivement (par un cheminement complètement différent) l'idée énoncée dans le chapitre du « schématisme » dans la *Critique de la raison pure*, selon laquelle le schème transcendantal assure pareillement la synthèse entre le phénomène (temporel) et le concept pur (qui est en dehors du temps) (*Critique de la raison pure*, A 138/B 177).

Étudions d'abord les caractéristiques de la représentation de *phantasia*. Si l'on fait abstraction, concernant l'image physique, des caractères d'acte responsables de la validité (*scil.* de la néantité (*Nichtigkeit*) ou de la *realitas*), de l'adéquation et du caractère représentatif (c'est-à-dire de la figuration en image (*Bildlichkeit*)), etc. de la représentation de l'objet, on constate qu'il n'y a pas de différence entre l'image et la chose. Or, il n'en va pas de même pour la *phantasia*, ici les différences sont bien plus fondamentales. Retenons cinq points :

1. Il n'y a pas simplement de conflit « local⁴⁷ » mais plutôt littéralement « cosmique » entre l'objet de *phantasia* et l'objet perçu (et même l'image physique). Dans les termes de Husserl : « l'objet de *phantasia* apparaît pour ainsi dire dans un monde complètement différent ». Ce « monde » est « totalement *séparé* du monde du présent actuel (*aktuelle Gegenwart*)⁴⁸ ». Quant à l'objet de la *phantasia* lui-même, il est impossible de le trouver parmi les objets de la perception. Husserl accède ici⁴⁹ à sa deuxième conception – définitive – de l'apparition de *phantasia* qui établit qu'il n'y a *pas* d'image de *phantasia*. Le fait que l'apparition de *phantasia* n'apparaisse pas au sein du champ de la perception entraîne, par conséquent, le fait qu'il ne soit pas un *fictum* de perception.

2. Ce qui caractérise essentiellement la *phantasia*, c'est la *conscience de non-présence* (*Nichtgegenwärtigkeitsbewusstsein*)⁵⁰. Nous avons, à côté du champ de la perception, à côté du champ présent, des apparitions qui représentent un non-présent (*Nichtgegenwärtiges*)⁵¹. Mais est-ce que ce n'était pas déjà le cas de la temporalité de l'imagination à l'œuvre dans la figuration en image de l'image physique ? La réponse est négative parce que cette « conscience de non présence » se distingue ici qualitativement de la représentation d'un néant dans le cas du *fictum* de l'imagination. Là l'image s'inscrivait (même si c'était dans le mode de la privation) encore négativement dans le rapport global ordonné. Ici tout est différent. Quelles sont ces « différences nouvelles » ?

⁴⁷ Comme c'était le cas pour l'imagination.

⁴⁸ *Husserliana XXIII*, p. 57 sq. ; tr. fr. p. 94. Cf. aussi p. 67 ; tr. fr. p. 102.

⁴⁹ Cf. le § 26 du texte n° 1 de *Husserliana XXIII*, p. 54-55 ; tr. fr. p. 92 sq.

⁵⁰ « Zum Wesen der Phantasie gehört das *Nichtgegenwärtigkeitsbewusstsein* », *ibid.*, p. 58 sq., tr. fr. p. 95.

⁵¹ « Les apparitions de *phantasia* ont donc ce caractère tout à fait paradoxal – généralement recouvert, dans la tradition, issue en fait du stoïcisme, par leur recodage comme images – d'être, en quelque sorte directement, *apparitions d'un non-présent* – en non apparitions en image (*Bildobjekt*) qui « représente » un non-présent », M. Richir, *Phénoménologie en esquisses, op. cit.*, p. 74.

3. L'objet perçu et celui de la *Bildlichkeit* physique est stable, tandis que celui de la *phantasia* apparaît comme un « schème vide » (blême, avec des contours vagues, sans vivacité, sans plénitude, sans force (ni intensité)⁵²). Il s'agit ici de « distinctions internes » ayant trait aux « contenus figuratifs (*darstellende Inhalte*) ». Cette différence est due, selon Husserl, à une différence au niveau des *contenus d'appréhensions* (c'est-à-dire des *phantasmata* par opposition aux sensations).

4. D'autre part, il y a des degrés d'adéquation *graduels* par rapport à l'objet représenté – caractérisés par un manque de fixité, par la fugacité et par des variations permanentes des contenus non seulement quant à leur plénitude mais aussi quant à leur qualité en général (tandis que dans le cas du caractère d'image (*Bildlichkeit*) physique, il n'y a pas différents « degrés » *changeants* d'adéquation, mais seulement un degré fixe qui ne changera plus).

5. Un autre point essentiel oppose la continuité et la constance de l'apparition dans le cas de la perception (et de celle de l'image physique) à la *discontinuité* due à des *changements abrupts* au niveau des apparitions objectives (*gegenständliche*) – et ce, sur la base de la *même* intention de représentation ! – dans le cas de l'apparition de *phantasia*⁵³. Ainsi, Husserl peut écrire ailleurs : « Toute modification [*scil.* toute modification rétentionnelle relevant de la temporalité de la perception] est une modification continue [par opposition à la discontinuité de la modification temporelle de la *phantasia*]. C'est ce qui distingue précisément cette espèce de modification de la modification de *phantasia* et d'image.⁵⁴ » Cette différence va donc caractériser la différence *temporelle* entre la *phantasia*, d'un côté, et la perception et la *Bildlichkeit* physique de l'autre.

§ 7 Analyse préliminaire de la temporalité de la *phantasia*

Comme il est apparu dans le dernier point du paragraphe précédent, c'est donc au niveau de la continuité ou de la discontinuité de l'*apparition* que se jouera d'abord la différence entre la temporalité de la perception et celle de la *phantasia*. Essayons de décrire d'une manière plus approfondie cette différence.

⁵² Cf. la copie de Husserl des « Vorlesungen über Psychologie von Professor Carl Stumpf, Halle, semestre d'hiver 1886/87 », 2^{ème} chapitre : *Phantasievorstellungen von Sinneshalten* (« Représentations de *phantasia* des contenus sensibles ») (cités par Eduard Marbach, *Introduction* à son édition de *Husserliana XXIII*, p. XLIV sq.).

⁵³ Ici il n'y va pas simplement des *contenus figuratifs* (cf. 3/), mais de l'intention objective à l'origine de l'apparition primaire de l'objet de *phantasia*.

⁵⁴ *Leçons, Supplément I*, p. 129 (*Husserliana X*, p. 99).

S'agissant de la *perception*, l'unité synthétique – qui s'inscrit dans un *enchaînement fixe et bien ordonné* – du rapport « présentatif⁵⁵ » caractérisant l'objet détermine les limites dans lesquelles les changements de l'apparition peuvent avoir lieu : il s'agit ici plus particulièrement de la forme de la « place du maintenant (*Jetztstelle*) » qui attribue à chaque impression son « lieu » temporel⁵⁶. La continuité est absolument stricte dans ce cas de figure ; elle est un élément constitutif du flux temporel immanent. C'est cette forme qui permettra d'ailleurs la re-présentation (ou, dans les termes de Kant, la *reproduction*) d'un objet perçu antérieurement. Ce qui assure l'unité du rapport du champ visuel et de la conscience de perception, c'est la « forme du en-même-temps (*die Form des Zugleich*) » constituant la perception simultanée. Cette forme n'est bien entendu qu'une « coupe transversale » de la conscience de perception : en réalité, ce rapport objectif se poursuit dans une succession. (Cette analyse s'apparente ainsi, comme ailleurs chez Husserl, à l'étude d'une fonction mathématique : ce rapport n'est possible dans la *succession* que parce qu'il l'est dans *chaque point* de cette succession.)

S'agissant de la *phantasia*, cette continuité fait défaut. Nous distinguons trois aspects intimement liés caractérisant la temporalité propre de la *phantasia* :

- Dans l'unité de la représentation de la *phantasia*, l'unité de l'image représentative n'est *pas* conservée : l'« image » (c'est-à-dire l'apparition de *phantasia*) change constamment, ce qui entraîne une modification de la richesse (et de la pauvreté) des moments représentatifs et aussi de l'adéquation par rapport à l'objet représenté. C'est ce que Husserl appelle le caractère « protéiforme » de la représentation de *phantasia*. Ce caractère protéiforme joue à deux niveaux :

- Il y a certes constitution d'une *unité* synthétique de la *représentation de phantasia* (sur la base d'une seule et même intention) ; mais cette unité est affectée d'un certain manque de cohérence au sein de la synthèse des intentions de l'objet. *Il n'y a pas de constitution d'un objet (intentionnel) primaire unique.*

- Au sein de cette unité, l'« objet » *change* : il s'agit là d'un changement au niveau de l'*apparition primaire* (il y a donc des changements et des incohérences non seulement au niveau de l'unité synthétique mais aussi dans

⁵⁵ *Husserliana XXIII*, p. 61, tr. fr. p. 97. Notons la nuance temporelle de cet adjectif attribut « présentatif » (*präsentativ*).

⁵⁶ Cf. K. Held, *Lebendige Gegenwart*, p. 31 *sq.* Voir aussi, tout particulièrement, le très important *Supplément VIII* des *Leçons* où Husserl rend compte de la possibilité de l'identification d'un objet au sein de l'unité du vécu (*Erlebniseinheit*) : ce qui rend possible cette identification, ce qui rend possible la constitution de l'objet, c'est la structure même des vécus, à savoir la modification originaire d'une phase-maintenant en sa rétention (en rétention de cette rétention, etc.). Pour une description de la constitution du rapport global *ordonné* de la temporalité de la perception, voir la section suivante.

l'objet primaire lui-même). Cela explique pourquoi la représentation est tantôt plus fidèle, tantôt moins fidèle. Cela explique aussi pourquoi ces changements peuvent concerner une même « image » mais aussi des « images » différentes. L'unité de ces images est due à une unification de « temps » pouvant être très éloignés⁵⁷.

- Le deuxième aspect de discontinuité de la représentation de *phantasia* concerne le caractère « *intermittent* » de l'image (sa fugacité, ses disparitions, ses réapparitions).

- Enfin on constate une *variabilité* de l'« image » de *phantasia*. Au sein du processus de changement de l'objet (cf. le premier aspect), on constate une variation de l'« image » qui se distingue qualitativement de la variabilité des « adombrations (*Abschattungen*) » dans la synthèse globale de la perception (où l'objet ne change pas). Dans un cas, l'unité de l'objet apparaît à travers la diversité des adombrations, dans l'autre cas, l'unité de l'« image » de *phantasia* s'établit grâce à une « combinaison⁵⁸ » de l'identité et de la non-identité de l'objet représenté.

On déduit de tout ce qui précède que la différence fondamentale entre l'appréhension de perception et l'appréhension de *phantasia* réside dans le fait déjà mentionné que cette dernière ne s'appuie pas sur un *fictum* ou, plus exactement, qu'un objet-image primaire, qui n'est pas, ne s'y constitue pas dans le même sens que dans le cas de l'appréhension d'une image physique (où l'objet-image apparaît « dans » le champ visuel de la perception (mais selon un autre mode)). Ce qui caractérise donc essentiellement la temporalité de la *phantasia*, c'est qu'il n'y a pas, dans ce cas, de *fictum* (autrement dit, il ne se constitue pas d'objet-image non présent comme dans le cas de l'appréhension d'une image physique : l'apparition primaire de *phantasia* est *directe*⁵⁹), *parce qu'il n'y a pas de constitution d'un objet primaire unique*⁶⁰. Et, nous le verrons

⁵⁷ Cf. *Husserliana XXIII*, p. 65 ; tr. fr. p. 100.

⁵⁸ *Husserliana XXIII*, p. 62 sq. ; tr. fr. p. 98.

⁵⁹ *Husserliana XXIII*, p. 63 ; tr. fr. p. 99. Voir également M. Richir, *Phénoménologie en esquisses, op. cit.*, p. 75.

⁶⁰ Cela implique donc bien que la *phantasia*, loin de mettre en image un objet, est un type « conscientiel » spécifique. Par ailleurs et de façon similaire, comme le dit Husserl dans le texte n° 47 de *Husserliana X* (écrit d'après lui en août 1909, à Silvaplana, ou plus tard – mais, selon Boehm, pas après l'automne 1908 – et repris dans la première partie des *Leçons*, §§ 12 et 13), « l'intuition-de-passé (*Vergangenheitsanschauung*) elle-même ne peut pas être une *mise en image* (*Verbildlichung*) (nous soulignons). Elle est une conscience originaire » (*Husserliana X*, p. 311 (tr. fr. p. 196) ; cf. aussi *Leçons*, § 12, p. 46 sq. (*Husserliana X*, p. 31 sq.)). Nous y reviendrons dans la section suivante.

ultérieurement, c'est aussi la raison pour laquelle la représentation de *phantasia* n'est pas « en même temps » que la représentation de perception.

Au vu de ces différences, on peut alors se demander pourquoi les apparitions primaires des imaginations se distinguent des perceptions ? C'est qu'elles n'entraînent pas avec elles la « conscience de l'être-présent (*Bewusstsein des Gegenwärtigseins*) ». Au contraire, nous les reconnaissons comme « n'étant pas (*nichtseiend*) ». Pourquoi ? Quelle est la raison de ce « non être » de la représentation de *phantasia* ?

On a déjà expliqué la conscience de non-être (*Nichtigkeitsbewußtsein*) pour le cas de l'image physique (par le conflit entre le *fictum* et la perception). Qu'en est-il maintenant de la *phantasia* ? Comment expliquer ici cette même conscience de néant (car ici on n'a pas nécessairement de conflit au sein du champ de la perception)⁶¹ ? Le champ de l'apparition de *phantasia* est totalement distinct de celui de la perception. Un abîme les sépare. Le conflit ne se joue pas ici au niveau d'une *partie* du champ de la perception, mais *tout* le champ de la perception est en conflit avec *tout* le champ de la *phantasia* ! Ce qui entre en conflit avec la perception (le *fictum* de la *phantasia*) *n'est pas présent (gegenwärtig) au même titre que le perçu.*

Or, il peut sembler que ce cas de figure s'apparente à celui de l'image physique (c'est-à-dire de l'image considérée simplement comme *support physique*) : là encore un *fictum* apparaissant, en conflit avec la perception, représentait en image un non-présent⁶². Mais, à la différence de l'imagination et de la perception, le champ de *phantasia* ne peut jamais entrer dans l'unité de l'apparition objective. Le champ de *phantasia* n'est jamais « en même temps » que celui de la perception (ou de l'imagination). Nous avons ici une différence temporelle plus fondamentale encore que celle qu'il y avait entre la perception et l'appréhension de l'objet-image dans le cas de l'image physique : tandis que là, la non présence s'inscrivait néanmoins dans un rapport de présence global, ici la non présence exclut toute mise en rapport avec la présence. Et cela est dû aux *contenus d'appréhensions* :

Les *phantasmata* de ce qu'on appelle sens de la vue apparaissent eux aussi dans un champ visuel mais, pour le dire généralement, *ils n'ont pas d'unité avec le champ visuel de la perception.* C'est déjà dire en cela que *l'unité essentielle fait défaut*, que l'un [*scil.* le champ visuel de la *phantasia*] ne s'insère pas – et par essence jamais – dans l'autre [*scil.* le champ visuel de la perception].

⁶¹ *Husserliana XXIII*, p. 66 ; tr. fr. p. 101.

⁶² La différence est qu'ici, il n'y a pas seulement de conflit avec le champ de la perception mais aussi avec l'expérience *au sein même* de l'appréhension d'une représentation de *phantasia* vague (cf. le § 33 du *Cours*).

(...) le rapport des apparitions et des objets phénoménaux, qui s'édifient sur la base des sensations et des *phantasmata*, n'est pas unitaire. L'objectivité apparaissant en *phantasia* est une, et celle qui apparaît en perception est autre ; les deux peuvent être liés par des liens intentionnels *mais ne sont pas liées par des liens de co-appartenance intentionnelle réciproque qui constitue une unité de l'intuition, une objectivité unitairement intuitive* (comme celle que la *phantasia* constitue pour soi, et la perception pour soi)⁶³ (c'est nous qui soulignons).

En effet, quel est le rapport entre les *phantasmata* et les apparitions de *phantasia*, d'une part, et l'ensemble du champ de la perception, d'autre part ? Les contenus sensibles sont, semble-t-il, de même nature dans les cas de la *phantasia* et de la perception⁶⁴. Il est incontestable que l'on peut avoir un vécu simultané d'appréhensions de sensations et de *phantasmata* (exemple : nous regardons tel paysage et « phantasmons » en même temps telle mélodie). Il n'y a pas de rapport d'appartenance intentionnelle mutuelle entre les sensations et les *phantasmata*. Il n'y a pas d'unité intuitive qui engloberait les deux.

Qu'en est-il maintenant du rapport entre les champs sensibles de la sensation et de la *phantasia* ? Les différents champs de la sensation (vision, toucher, etc.) peuvent fusionner dans des unités intuitives et aperceptives. Ce n'est pas le cas du champ de vision de la perception et de celui de la *phantasia*. L'un exclut l'autre. (Il y a ici le même rapport que celui entre le champ des contenus sensibles de quelque chose et son intuition – avec la différence, toutefois, que la *phantasia* ne fait jamais partie d'un champ de vision perceptif *homogène*, comme c'est le cas dans ce conflit entre les contenus d'appréhension et l'intuition par exemple, et qu'elle ne peut donc jamais s'insérer dans le champ visuel de la perception). *Quant à son mode d'apparition*, l'image ne se donne jamais comme une apparition perceptive. Par contre, des sensations et des *phantasmata* appartenant à des champs sensibles distincts peuvent tout à fait coexister. Ce qui empêche leur coexistence, c'est la *localité* (le fondement de l'ordre spatial objectif et phénoménal).

Si la perception et la *phantasia* s'excluent l'une l'autre, la question se pose de savoir *pourquoi* l'une est perception et l'autre *phantasia* ? Sur quoi s'appuient-elles en tant que telles ? Est-ce que l'homogénéité au niveau des contenus sensibles peut toujours être défendue ? N'y a-t-il pas en effet une différence phénoménologique au niveau des contenus sensibles (même s'ils semblent appartenir à la même « espèce ») ? Les sensations n'ont-elles pas *elles seules*

⁶³ *Husserliana XXIII*, p. 74 ; tr. fr. p. 108. Cf. aussi p. 77 ; tr. fr. p. 110.

⁶⁴ Cf. *Husserliana XXIII*, § 35, p. 73 ; tr. fr. p. 107.

une « réalité véritable » ? Les *phantasmata* ne sont-ils pas irréels⁶⁵, ne sont-ils pas comme des néants par rapport à ces dernières⁶⁶ ? Mais comment expliquer alors que les unes comme les autres s'avèrent être, dans la réflexion phénoménologique, comme des vécus réels, effectifs ?

§ 8 La temporalité de la phantasia : réflexion et temporalité « constituante »

Pour clarifier ces points, Husserl reconduit à nouveaux frais son investigation.

Nous parvenons ici⁶⁷ au point qui va agir comme premier pivot pour cette analyse en trois temps où on passe à chaque fois des appréhensions aux contenus d'appréhension. Husserl est ainsi amené à considérer de nouveau le rôle des *appréhensions*⁶⁸ en tant qu'elles sont à l'origine de la distinction entre la perception et la *phantasia*. Comme nous l'avons déjà vu, l'appréhension de perception appartient aux sensations, l'appréhension imaginative aux *phantasmata*. Celle-là s'appuie sur l'auto-présence (*Selbstgegenwärtigkeit*) du senti ; celle-ci n'est pas fondée (*fundiert*) dans des appréhensions directes d'une nature perceptive, mais elle fonde « immédiatement une conscience immanente de présentification (*unmittelbar ein immanentes Vergegenwärtigungsbewusstsein*) » sans que le vécu sensible soit quelque chose de présent (*ein Gegenwärtiges*) pour cette conscience. Et ceci est dû au fait qu'il n'y a pas

⁶⁵ Dans certains textes de *Husserliana XXIII*, Husserl affirme que les *phantasmata* sont *non présents* (voir par exemple *Husserliana XXIII*, p. 166, l. 24-25 (tr. fr. p. 188) et p. 167, l. 41-43 (tr. fr. p. 189)).

⁶⁶ Dans les *Leçons*, Husserl dira expressément et à l'encontre de ce qu'il avait lui-même affirmé au § 35 du *Cours* (cf. la note précédente), que la *phantasia* d'un son et la sensation du son sont principiellement distinctes : il ne s'agit pas là de la même matière qui serait simplement « interprétée » ou « appréhendée » différemment, mais d'une distinction insurmontable entre la sensation et le *phantasma*. La même différence existe aussi entre la rétention et la perception (*Husserliana X*, p. 312 (tr. fr. p. 196) ; *Leçons*, § 12, p. 48 (*Husserliana X*, p. 32)).

⁶⁷ *Husserliana XXIII*, § 37, p. 78 ; tr. fr. p. 110 sq.

⁶⁸ Les appréhensions n'assurent pas seulement la constitution de la *différence* entre la perception et la *phantasia*, mais aussi celle de l'unité entre les champs des divers sens : en effet, Husserl écrit, déjà avant Merleau-Ponty, qu'« entre les champs sensibles, ce n'est bien sûr que l'enchaînement aperceptif qui figure une unité ; dans l'objet apparaissant sensiblement, lequel est à la fois vu et touché, les contenus visuels et tactiles ont une unité tangible, l'unité de la co-appartenance objectale, du recouvrement intentionnel de facteurs qui renvoient les uns aux autres », *Husserliana XXIII*, p. 72 sq. ; tr. fr. p. 106 sq. Et Husserl d'ajouter que l'extension du rapport intuitif et unitaire de l'objectivité phénoménale (ou, en d'autres termes, l'unité de la présence (*Gegenwart*) intuitive et actuelle) dépend de l'extension de la perception simultanée (*gleichzeitig*).

d'institution du *présent* sur les *phantasmata*⁶⁹. Voici en quoi réside donc le *deuxième* aspect de la temporalité de la *phantasia*, plus décisif encore que celui de la discontinuité, qui sera « occultée » après coup par l'inscription du « phantasmé » dans le rapport global de la perception. Citons tout le passage caractérisant proprement les appréhensions de *phantasia* (que Husserl appelle ici des appréhensions « imaginatives ») :

(...) En vertu de leur similitude plus ou moins éloignée, [ces appréhensions imaginatives] fondent *immédiatement* une conscience immanente de présentification – une conscience modifiée – du regarder au-dedans du visé dans ce qui est vécu, sans que pour autant ce qui est vécu de manière sensible ne vaille pour soi, c'est-à-dire pour quelque chose de présent, que pour elle-même. Mais *après coup* nous pouvons faire abstraction de ce caractère de l'imagination, nous pouvons mettre en jeu l'apparition concrète de *phantasia* comme un maintenant – en la saisissant comme simultanée à une donnée de la perception ; nous pouvons par exemple saisir une apparition visuelle d'un visage comme maintenant, comme simultanée à un cri que nous entendons, puis séparer par analyse dans la complexion de l'apparition de *phantasia* le *phantasma* qui, dès lors, est lui-même, comme partie du tout, quelque chose de présent. Seul le processus médiat provoque ici l'inscription ordonnée dans le présent qui est déjà un présent objectivé par des médiatetés et non pas un présent senti de façon immédiate⁷⁰ (c'est nous qui soulignons).

Ce que Husserl nous explique donc avec cette théorie d'une double temporalité esquissée dans l'introduction de ce chapitre, c'est que, avec la *phantasia*, nous entrons dans le registre non pas d'une temporalité *constituée*, mais dans celui d'une temporalité « *constituante* ». Toute attitude qui essaie de concevoir la représentation de *phantasia* à partir d'un support (imaginatif), tel que cet objet (un centaure) par exemple, se situe sur le terrain d'une objectivité *déjà* constituée (effectuée, accomplie, etc.). Or, en pensant l'activité de la *phantasia en deçà* de sa reprise réflexive, c'est-à-dire à l'origine fuyante de l'accomplissement en acte (qui ne peut jamais être décrit *comme tel* parce que cela signifierait se placer déjà dans la sphère constituée), Husserl cherche à creuser cette notion d'une « temporalité constituante » qui se manifeste à travers les caractéristiques décrites dans les paragraphes 6 et 7. Et on pourrait se demander si cette temporalité n'est valable que pour la *phantasia* ou si elle ne vaut pas aussi pour d'autres modes d'appréhension ? Or, les *Leçons* auront précisément pour objet de dévoiler la temporalité constituante – mais seulement celle, certes, qui relève de la temporalité *immanente*. Atteindront-elles vraiment le niveau de constitution le plus fondamental possible ? Ne faut-il pas encore

⁶⁹ Cf. *Husserliana XXIII*, p. 78 ; tr. fr. p. 111. Voir également M. Richir, *Phénoménologie en esquisses, op. cit.*, p. 81.

⁷⁰ *Husserliana XXIII*, p. 78 ; tr. fr. p. 111 (traduction modifiée).

faire la distinction entre la temporalité constitutive des *tempo-objets perceptifs* et celle qui constitue les phénomènes *présentifiants* ? C'est ici en tout cas que s'impose une investigation phénoménologique dévoilant le « pendant présentifiant » des phénomènes d'écoulement propres aux tempo-objets immanents⁷¹. La clef d'une telle analyse – si jamais elle se trouve dans le *Cours* – nous est donnée dans le § 38. Husserl oppose ici l'étant « présent » et « objectif » de l'imagination, qui est constitué *grâce à des « objectivations que la réflexion opère après coup »*⁷², et qui suppose donc une certaine *médiateté*, aux phénomènes *immédiatement constitutifs* de la représentation présentifiante. Cette situation semble paradoxale : les phénomènes à la source d'un objet *présentifié* le constituent de façon *immédiate*, tandis que ceux qui constituent l'objet *présent* nécessitent une *médiation*. (En réalité, cette médiation a seulement lieu dans le cas de l'image physique.) Il faut citer ici tout l'extrait décisif du § 38 :

(...) Dans le vécu lui-même, pris tout simplement *et sans les objectivations que la réflexion accomplit après coup*, l'intention imaginative s'accomplit sur la base des *phantasmata* de façon telle qu'elle a conscience du semblable dans le semblable, et là où elle n'a pas d'as-similation, c'est pour ainsi dire une partie *à vide* de l'intention. Ici aussi la possibilité est donnée de saisir le phénomène, tel qu'il est à l'instant, comme phénoménisation d'un objet-image apparaissant au présent et qui est très différent du sujet[-image]. Mais la conscience d'un présent manque totalement, et par conséquent aussi la médiation. Les moments qui mettent en image portent l'imagination, ce qui reste, ce sont des moments qui ne sont pas déterminés et qui ne valent pas comme tels, mais [qui sont] des « indéterminités », et ils ne sont pas toujours en conflit avec l'intention et ne donnent donc pas une conscience d'objet-image qui se démarquerait. Dans l'autre cas, une conscience d'un objet-image est effectivement accomplie, mais l'objet-image n'apparaît pas comme présent, mais lui-même déjà comme image. Un

⁷¹ Cf. le chapitre II de la section C.

⁷² Il y va là du problème du statut temporel du maintenant (*Jetzt*) de la *phantasia*. Husserl écrit : « Nous pouvons accomplir l'appréhension après coup : maintenant m'apparaît ceci là, j'ai maintenant cette apparition de l'hôtel de ville, etc., et par celle-ci je me rapporte à l'hôtel de ville 'même'. Mais un appréhender d'une 'apparition présente de l'hôtel de ville', d'un objet-image se présentant au présent, n'est pas accompli dans le simple vécu de *phantasia* », *Husserliana XXIII*, p. 79 ; tr. fr. p. 111 sq. Cela signifie que le « *Jetzt*, le maintenant, qui a été manqué (ou court-circuité) dans le 'vécu simple de *phantasia*' est donc constitué *après coup*, là où il n'était pas, par l'accomplissement d'une saisie *seconde* qui le pose, ou plutôt le met en jeu (*ansetzen*), et par là *déforme de façon cohérente* l'apparition de *phantasia* en la *transposant* en image présente ou plutôt quasi-présente car fictive », M. Richir, *Phénoménologie en esquisses, op. cit.*, p. 82 ; cf. aussi p. 83. L'institution du maintenant se fait « après coup », selon une « déformation cohérente » (un terme que M. Richir emprunte à Merleau-Ponty) qui fixe l'apparition de *phantasia* en une « image » (laquelle relève, son nom l'indique, de l'imagination).

objet-image imaginaire opère ici exactement de la même manière qu'un objet-image perceptif dans la perception⁷³ (c'est nous qui soulignons).

Or en fait, ce cas de figure ne se limite pas à la simple imagination. Pour comprendre ce passage, il est en effet indispensable de bien distinguer entre deux médiations : l'une permet d'établir la différence entre l'appréhension de *phantasia* et celle de l'imagination⁷⁴. C'est de cette médiation-ci que l'extrait semble traiter exclusivement. Or, une lecture attentive – qui met d'ailleurs ce passage en rapport avec deux autres⁷⁵ – permet de voir que ce qui est ici décisif, ce n'est pas l'opposition entre deux espèces d'appréhensions imaginatives (la *phantasia* et l'imagination au sens restreint), mais celle entre la temporalité de la *phantasia* et la temporalité de la perception. Cette dernière est en effet « médiatisée » par le moment du « présent » (et tout particulièrement par son inscription dans un enchaînement ordonné) qui fait défaut à l'objet de *phantasia*. Dans l'appréhension perceptive, l'objet perçu n'est *perçu* que s'il s'inscrit dans la forme de la temporalité immanente dont le noyau est le triplet protention-impulsion-rétention. La *phantasia* appréhende son objet sans que celui-ci possède cette présence originaire⁷⁶. Est-ce que la réflexion joue un rôle dans cette médiation ? On pourrait penser que la modification rétentionnelle ne requiert nullement un acte réflexif et qu'elle « opère » d'une manière passive.

⁷³ *Husserliana XXIII*, p. 79 sq. ; tr. fr. p. 112 (traduction modifiée).

⁷⁴ Voir plus bas. En ce qui concerne l'institution de l'image dans l'imagination, cf. l'excellente analyse de M. Richir dans *Phénoménologie en esquisses*, op. cit., p. 83-84.

⁷⁵ Cf. *Husserliana XXIII*, p. 81, tr. fr. p. 113 : « Ce n'est que la *réflexion indirecte* qui lui [*scil.* au contenu sensible de la *phantasia*] confère un présent *acquis* » ; et p. 85 (tr. fr. p. 116) : « Ces façons de s'exprimer [qui semblent assimiler la *phantasia* à l'appréhension d'une *image*] tirent leur origine de la *réflexion*, laquelle oppose les apparitions de la *phantasia* aux perceptions possibles de cette même objectité (...) » (c'est nous qui nous soulignons).

Remarquons que cette possibilité, entrevue ici, sera complètement abandonnée en 1911 (cf. *Leçons*, § 20) où la « fixité » du rapport global ordonné n'est plus expliquée par la *réflexion*, mais par l'« affection » (Husserl dit littéralement : « L'apparaître originaire, et le flux des modes d'écoulement dans cet apparaître, est quelque chose de fixe, quelque chose dont nous avons conscience par 'affection' sur lequel nous pouvons seulement porter notre regard » (p. 66 ; *Husserliana X*, p. 47 sq.) – où donc la réflexion est un regard réflexif purement *transparent*. Cet abandon s'illustre aussi par le fait que Husserl réinscrit la temporalité de la présentification dans la temporalité immanente : « La présentification est ici elle-même un événement de la conscience interne et a comme tel son maintenant actuel, ses modes d'écoulement, etc. Et dans le même intervalle temporel immanent, en qui elle se produit effectivement (...) nous pouvons parcourir [le processus présentifié] plus vite ou plus lentement » (*ibid.*).

⁷⁶ Cf. à ce propos également *Husserliana XXIII*, texte n° 8, p. 265 (tr. fr. p. 275) et *Husserliana XXXIII*, texte n° 11, p. 215.

Pourtant, Husserl affirme bien que c'est la *réflexion* qui accorde à l'objet « phantasmé » sa présence.

Une autre conséquence du caractère *immédiat* des phénomènes constitutifs de l'objet de la présentification est que le schéma appréhension / contenu d'appréhension ne s'applique plus à ce niveau de la constitution⁷⁷ : un texte des *Leçons* nous renseignera davantage à ce propos. En effet, le § 12 des *Leçons* trace un parallèle important entre la représentation rétentionnelle et la représentation de *phantasia* : à savoir qu'il est impossible de *séparer*, ou de *diviser* ces représentations en un moment « senti » (ou « phantasmé ») et un moment « appréhendé ». Citons le passage auquel nous avons déjà fait référence :

La conscience rétentionnelle contient réellement (*reell*) une conscience du passé du son, un souvenir primaire du son et elle n'est pas à décomposer en son senti et en appréhension comme souvenir. De même qu'un son de *phantasia* n'est pas un son, mais la *phantasia* du son, ou de même que la *phantasia* et la sensation du son sont par principe choses différentes, et nullement la même chose interprétée ou appréhendée seulement de façon différente : de même un son remémoré intuitivement de façon primaire est par principe quelque chose d'autre qu'un son perçu, ou encore, le souvenir primaire (la rétention) d'un son, quelque chose d'autre que la sensation d'un son⁷⁸.

On voit donc effectivement que la dualité contenu d'appréhension / appréhension n'est applicable ni à la « conscience » rétentionnelle, ni à la *phantasia* (sinon par abstraction, c'est-à-dire, pour Husserl, par une réflexion analytique). Et le problème qui se posera alors – nous y reviendrons – est celui de l'articulation entre la perception et la rétention, d'un côté, et la perception et la *phantasia*, de l'autre.

Maintenant Husserl peut donc établir définitivement, nous l'avons déjà mentionné précédemment, la différence entre l'appréhension de *phantasia* et l'appréhension de l'imagination au sens strict, c'est-à-dire l'appréhension perceptivo-imaginative (celle d'une image physique). Cela lui permettra de préciser une fois pour toutes la différence entre l'imagination au sens strict et la *phantasia*.

⁷⁷ M. Richir pense, au contraire, que le schéma s'applique même ici chez Husserl (cf. en particulier le dernier chapitre du texte n° 1 de *Husserliana XXIII*) et que, tout simplement, Husserl n'a pas tout à fait clairement pris conscience ici du fait que ce schéma constitue chaque fois un *tout concret* (cf. la troisième *Recherche Logique*).

⁷⁸ *Leçons*, p. 47 sq. (traduction modifiée) ; *Husserliana X*, p. 32.

Dans le cas de l'appréhension de l'imagination, quelque chose de « phénoménalement présent (*ein phänomenal Gegenwärtiges*) » qui apparaît dans la perception sert de représentant pour quelque chose d'autre qui apparaît dans l'imagination. Nous intuitionnons le non-présent au-dedans de l'apparaissant (*wir schauen das Nichtgegenwärtige in das Erscheinende hinein*), mais celui-ci apparaît toutefois à la manière d'un présent (*in der Weise eines Gegenwärtigen*)⁷⁹.

Par contre, dans le cas de l'appréhension de la *phantasia*, il n'y a rien de « présent », il n'y a pas d'objet-image (*Bildobjekt*). Husserl peut alors spécifier cette différence au niveau des contenus d'appréhension pour le cas des *phantasiai* claires et non claires :

- *Phantasiai* « claires » : nous « vivons » (*erleben*) des *phantasmata* et des appréhensions objectivantes, mais celles-ci ne constituent rien qui serait là en tant que *présent* et qui opérerait comme porteur d'une conscience de la figuration en image (*Bildlichkeit*). Le rapport au présent (*Gegenwart*) fait complètement défaut dans l'apparition. Il y a une intuition *immédiate* du visé dans ce qui apparaît. *L'appréhension objectivante de quelque chose de présent ne peut s'effectuer qu'après coup*. Par rapport à la perspective que nous venons de proposer, nous voyons que Husserl dit ici seulement ce que les phénomènes constitutifs ne sont pas, il n'en livre donc que le versant « négatif ».

- *Phantasiai* « vagues » (non claires) : pour permettre l'intuition du visé, elle semble exiger une médiation (à travers une apparition claire qui lui livrerait le remplissement). En vérité, ici aussi, l'intention imaginative s'effectue de telle manière qu'un objet-image se « phénoménise » au moyen des *phantasmata* (où il y a conscience de quelque chose de semblable à partir des moments *verbildlichende*), mais *sans que cet objet apparaisse en tant que présent (gegenwärtig)*. On voit donc que ou bien il y a un objet-image et, dans ce cas, il entre en conflit avec la perception possible ; ou bien il n'y a que des « indéterminités », et alors celles-ci ne fournissent pas de conscience d'un objet-image et ne provoquent pas de conflit avec l'intention.

La différence phénoménologique originale entre les sensations et les *phantasmata* est donc la suivante : la sensation résiste au fait de ne valoir que comme image, elle est le « tampon de la réalité » qui manifeste un présent primaire et actuel (*primäre, aktuelle Gegenwart*). Le *phantasma*, par contre, se donne comme non présent (*nichtgegenwärtig*)⁸⁰, il porte d'emblée le caractère de l'irréel (*Charakter der Irrealität*)⁸¹.

⁷⁹ *Husserliana XXIII*, p. 79 ; tr. fr. p. 111.

⁸⁰ *Husserliana XXIII*, p. 80 ; tr. fr. p. 113.

⁸¹ *Husserliana XXIII*, p. 81 ; tr. fr. p. 113.

Du coup, on peut établir la même différence entre la perception et la *phantasia* : la perception suppose un « noyau de la sensation » *lui assurant son caractère de présent actuel, primaire, intuitionné* (ce qui est une remarque très importante concernant le statut de la sensation (impression) pour la constitution de la conscience du temps), alors que la *phantasia* ne possède pas ce caractère d'un présent actuel. Tout ce développement aboutit donc à la conclusion que ce sont les *contenus d'appréhensions* qui sont à la source de la distinction entre la perception et la *phantasia*⁸².

Husserl remarque enfin que les représentations de *phantasia* se divisent en « simples représentations » et en souvenirs (qui ne livrent de l'objet qu'un souvenir « primaire »). Ce qui les distingue, nous l'avons vu, c'est que ces derniers, contrairement aux premiers, *s'inscrivent* dans un rapport temporel *ordonné*. Un texte des *Leçons*, dont nous avons déjà cité les premières phrases, rappellera et rendra plus explicite encore la différence au niveau de leurs contenus d'appréhension :

Et si [cette « quasi-conscience (*Gleichsam-Bewusstsein*) »] [c'est-à-dire la modification au passé de la sensation] doit être un souvenir effectif (*wirkliche*) [et non pas une *phantasia*], alors il appartient à cette quasi-conscience de *s'insérer dans le passé*. La modification du souvenir [par opposition à celle de la *phantasia*] consiste en ceci, que *tout l'ensemble de la conscience originaire de l'instant en question reçoit entièrement sa modification, donc [aussi] les intentions temporelles*, à l'enchaînement desquelles appartient le regard impressionnel, et ainsi en général *tout l'enchaînement intentionnel en qui s'insérât cette impression originaire et qui lui donne son caractère* (c'est nous qui soulignons)⁸³.

Ce que la *phantasia* et le souvenir ont en commun c'est que le *phantasma* et le contenu de souvenir subissent des « modifications » qui en font une « quasi-conscience ». Mais ce qui caractérise proprement le souvenir – par opposition à la *phantasia* – c'est que sa matière, l'impression modifiée, « s'insère dans le passé », autrement dit, elle s'insère de façon ordonnée (*EINordnung*) dans un rapport temporel. Tandis que la *phantasia* est « libre » par rapport à cette temporalité de la perception, le souvenir s'inscrit dans un flux temporel, doué d'intentions rétentionnelles et protentionnelles – et cette inscription s'opère *déjà au niveau impressionnel*. Ce passage livre ainsi encore un autre argument fort en faveur de la thèse selon laquelle la distinction entre la perception et sa modification reproductive (le souvenir secondaire) d'un côté, et la *phantasia*

⁸² Et c'est aussi ce qui permet à Husserl d'écrire en 1909 (ou en 1908) : « (...) la *phantasia* et la sensation du son sont par principe choses différentes, et nullement la même chose interprétée ou appréhendée seulement de façon différente (...) », *Leçons*, § 12, p. 48 (*Husserliana X*, p. 32).

⁸³ *Leçons*, *Supplément III*, p. 141 (traduction de Dussort modifiée) ; *Husserliana X*, p. 107.

d'un autre côté, est fondée dans les *contenus d'appréhensions* – enrichis certes de cette « quasi-conscience ». (Et on ne peut que s'étonner du fait que les commentateurs privilégient exclusivement l'option que, seule, ils retiennent des *Leçons* – à savoir *l'intentionnalité rétionnelle* – en prétendant que Husserl aurait complètement abandonné la perspective, ici présentée, du *Supplément III*.)

§ 9 Présentation et présentification

Avant d'examiner comment Husserl rendra compte du statut constitutif des contenus d'appréhension dans les *Leçons*, nous revenons encore une dernière fois à la manière dont Husserl distingue entre les sensations et les *phantasmata* dans le *Cours* – et ce, pour rendre compte de la différence entre la « perception » et la *phantasia* des *phénomènes psychiques*. Brentano⁸⁴ avait refusé toute division *essentielle* entre ces deux sortes de contenu d'appréhension : comme nous l'avons déjà mentionné, leurs différences relèvent, selon lui, essentiellement d'une variation d'*intensité*, de *vivacité*, de *fugacité*, etc. Or, cette conception n'est pas toujours convaincante en ce qui concerne les représentations de *phantasia* de choses physiques, ni davantage, précisément, en ce qui concerne les représentations de *phantasia* de phénomènes psychiques (intentions, questions, désirs, jugements, etc.). Comment comprendre la possibilité de la différence entre par exemple la *phantasia* d'un jugement et l'accomplissement actuel du même jugement ? La réponse est que la différence entre la perception et la *phantasia* ne tient pas uniquement à la différence entre deux espèces de contenus d'appréhension, mais à une dimension *conscientielle* qui est ici décisive. *Celle-ci concerne la caractérisation de « présentation » ou de « présentification »*. Dans ce cheminement « en zig-zag », Husserl entame ainsi pour la troisième fois une analyse des appréhensions.

Deux cas de figure se présentent :

- Ou bien cette caractérisation ne touche pas aux contenus d'appréhension *per se* de sorte qu'un contenu d'appréhension pourrait subir l'une ou l'autre appréhension.
- Ou bien cette caractérisation constitue bien l'essence phénoménologique d'un vécu.

Husserl montre que seul le deuxième terme de l'alternative est possible parce qu'autrement, on ne saurait rendre compte de la différence essentielle entre un

⁸⁴ Cf. *Ausgewählte Fragen aus Psychologie und Ästhetik* (1885/86), publiés dans Franz Brentano, *Grundzüge der Ästhetik*, Bern, 1959 (p. 3-87).

jugement actuel et un jugement « phantasmé ». (C'est tout le problème du dernier chapitre du Cours de 1904/05.)

Le problème principal est que les caractérisations « présent » et « présentifié » fondent la différence entre l'appréhension de perception et l'appréhension de *phantasia*. Mais si la caractérisation du présent fait partie intégrante du vécu, le problème d'une régression à l'infini se pose. En effet si cette caractérisation est indubitablement à son tour un moment conscientiel et si, par conséquent, le tout concret contenu d'appréhension-appréhension-caractérisation apparaît à la conscience dans un présent, on a de nouveau besoin d'une caractérisation qui constitue *ce* présent (et ainsi à l'infini). Un problème presque identique se pose quand on attribue cette caractérisation à la perception originaire. Il y aurait à nouveau une régression à l'infini dans la mesure où il faudrait à chaque fois une nouvelle perception pour expliquer la donation « présente » de l'acte psychique actuel. Comment sortir de ce *regressus ad infinitum* ? (Pour rendre compte de la caractérisation présente d'un acte, il faut recourir à un moment conscientiel dont la présence exige à son tour une explication, etc.)

Le problème qui se pose ici concerne le rapport entre le présent et la *perception* du présent. Si la perception constitue le présent, comment rendre compte du fait que les actes perceptifs sont à leur tour présents, qu'ils sont eux aussi « dans » le présent ? Ne faut-il pas, pour ce faire, admettre de nouvelles perceptions (qui sont elles aussi présentes, etc.) et ainsi *ad infinitum* ?

Une solution à ce problème consisterait à dire que le présent est bien constitué dans et par la perception originaire au sens où il se donne d'une manière « transparente » à *travers* l'acte perceptif actuel (un mode de donation qui nous intéressera encore davantage dans le cas de l'(auto)-donation du flux absolu de la conscience⁸⁵). Le présent se constitue alors *seulement* dans la perception – tandis que le présentifié n'est pas présent parce qu'il se constitue dans la présentification.

Ainsi, on se trouve ici face au même conflit que celui que nous avons déjà analysé précédemment, à savoir entre la totalité du champ de la *phantasia* et celle du champ de la perception. Husserl le reconfirme (en se servant des exemples des couples objet perçu / objet « phantasmé » et jugement actuellement accompli / jugement « phantasmé ») : « Les deux [l'acte modifié et l'acte non modifié] se trouvent pour ainsi dire dans des dimensions différentes⁸⁶. »

Pourtant, une alternative demeure – et nous retrouvons ici, au terme de ces analyses, la confirmation de notre hypothèse initiale : l'alternative entre la

⁸⁵ Cf. le chapitre III de la section C.

⁸⁶ *Husserliana XXIII*, p. 105 ; tr. fr. p. 131.

théorie de la double caractérisation, où la présentation et la présentification sont toutes les deux une appréhension *immédiate* de leur objet, et la conception d'après laquelle la différence au niveau des appréhensions est corrélative d'une distinction quant aux contenus d'appréhensions. Dans le premier cas, le *phantasma* en tant que partie de la totalité de l'appréhension de *phantasia* est considéré comme présent (mais seulement dans et pour l'analyse), dans le second cas seule la sensation est présente, jamais le *phantasma*.

§ 10 Récapitulation

Récapitulons. I] Quelle est alors la différence entre l'imagination (la mise en image sur la base d'un support physique) et la *phantasia* :

1. L'imagination au sens propre est une représentation au moyen d'une image : un objet apparaissant est pris comme image-copie (*Abbild*) d'un autre ; un objet apparaissant comme *présent* (*gegenwärtig*) opère comme représentant par image d'un objet non présent. Plusieurs appréhensions s'interpénètrent ici, comme dans le cas du symbole (avec la différence que le symbole représente quelque chose à l'extérieur (*äußerlich vorstellend*) tandis que l'image figure à l'intérieur (*innerlich darstellend*)).

2. L'imagination en tant que *phantasia* : elle se distingue de l'imagination au sens propre dans la mesure où, dans son cas, un objet-image fait défaut – *a fortiori* un objet-image apparaissant comme présent. Il y a certes l'apparition d'un objet, mais non pas au moyen d'un présent (*einem Gegenwärtigen*) à partir duquel quelque chose de non présent apparaîtrait.

Qu'est-ce qui « apparaît » alors dans le cas de la *phantasia* ? C'est une autre différenciation – à laquelle il faut procéder encore au sein de la *phantasia* – qui répond à cette question :

a) La simple représentation de *phantasia* : la fonction imaginative s'effectue sans conscience d'image.

b) La représentation de *phantasia* qui se médiatise par image (*bildlich sich vermittelnde*) : ici une simple représentation de *phantasia* (qui n'apparaît donc pas de façon présente (*gegenwärtig*) – contrairement à la perception) sert d'objet-image à la fonction imaginative (une conscience d'image se constitue ici), il s'agit donc là d'une *phantasia* s'appuyant sur une *phantasia* (exemple : la représentation qu'un géologue se fait d'une espèce animale préhistorique sur la base de quelques caractéristiques fossilisées). Cette deuxième modalité a longuement été traitée dans ce qui précède. Il faut, par contre, préciser encore la *simple représentation de phantasia* : comment comprendre en effet ces simples représentations de *phantasia* ? Il y a ici une représentation de *phantasia* qui

n'est *pas* médiatisée par une image qui représenterait autre chose. Tout comme la perception, l'apparition de *phantasia* se rapporte *simplement* ou *uniment* (*einfältig*) à l'objet. Ici encore, il faut distinguer entre les *phantasiai* claires et les *phantasiai* non claires :

α) *Phantasiai* claires : grâce aux *phantasmata* et à l'appréhension qui objective les *phantasiai* claires s'accomplit une conscience pure de présentification sans l'intermédiaire d'un objet-image présent (la présentification est, tout comme la présentation, un *mode ultime de la représentation intuitive*). (Quant à la conscience d'image interne, elle est conscience de *phantasia* accompagnée d'une conscience présentative.) Husserl fixe alors la terminologie : on parlera de « figuration en image » (« *Bildlichkeit* »), d'« appréhension d'image » (« *bildliche Auffassung* »), seulement dans le cas où une image apparaît effectivement (donc dans le cas de l'image physique, mais non pas de la *phantasia*). Dans le cas de la *phantasia*, on parlera de « présentification »⁸⁷.

β) *Phantasiai* non claires : elles non plus ne sont pas des *images*. Si l'on parlait ici d'une constitution à partir d'une *Bildlichkeit*, il faudrait tenir compte du fait que l'objet-image primaire est déjà objet de *phantasia*.

II] Résumé et classification des modes primitifs de représentation :

1. La perception et la représentation comme modes purs de la représentation propre (*eigentliche Vorstellung*).

2. L'intention vide comme mode pur de la représentation impropre (*uneigentliche Vorstellung*).

3. Les modes de représentation *fondés* qui se basent sur les intentions purement intuitives (1) ou vides (2) :

- représentations par image (*bildlich*) (étudiées plus haut) ;
- représentations symboliques par ressemblance ;

⁸⁷ Notons que Husserl dira plus tard (au plus tard en début d'automne 1909) – sûrement de façon pas moins provisoire – que la *phantasia* n'est *pas* une présentification, mais une *quasi*-perception. Citons le passage : « Ne pas confondre : simple *phantasia* et présentification. Perception – *phantasia* n'est pas l'opposition présentation – présentification, car une présentification est un acte impressionnel qui, à son tour, a sa modification. La *phantasia* est une présentation quasiment (*gleichsam Gegenwärtigung*) ; présentification, ce sont les diverses formes du souvenir, qui à leur tour ont leur modification. Se souvenir quasiment, de même quasiment représenter en image.

Le *quasiment* (*Gleichsam*) est le caractère de la *reproduction*. La *quasi-perception* [est] le caractère de la *phantasia* au sens plus étroit. Mais on peut dire que la '*phantasia*' est ordinairement un concept plus large = reproduction intuitive », *Husserliana XXIII*, texte n° 8, p. 269 ; tr. fr. p. 278.

- représentations symboliques par simple signification (sans rapport analogisant).

III] En ce qui concerne la *temporalité* de ces modalités représentatives, nous avons distingué en particulier entre la temporalité de l'imagination et celle de la *phantasia* qui s'opposent chacune à la temporalité perceptive immanente : la première, qui se situe pour ainsi dire à mi-chemin entre la temporalité de la *phantasia* et celle de la perception, ne s'inscrit pas à tous les égards dans l'ordre fixe du flux immanent ; par contre, en raison de son « porteur » stable (l'image) qui relève d'une appréhension perceptive, elle n'atteint pas toutefois le degré de discontinuité qui caractérisera la temporalité de *phantasia*. Celle-ci se démarque tout particulièrement – à côté du caractère « protéiforme » qui affecte son apparition – par cela même que nous avons appelé sa vertu « constituante » en-deçà de l'acte réflexif qui semble être nécessaire pour conférer à l'objet la « caractérisation » *de présence*⁸⁸.

IV] À l'issue de ces analyses nous retenons quatre acceptions de la notion d'« apparition » (*Erscheinung*) :

1. La conscience intentionnelle dirigée sur l'objet (dans un certain « sens d'appréhension (*Auffassungssinn*) » (*Cinquième Recherche Logique*, § 20) (cf. aussi le § 2 : « le vécu consistant dans l'apparaître de l'objet »).
2. « L'objet apparaissant comme tel » (cf. *Cinquième Recherche Logique*, § 2)⁸⁹.
3. « La teneur pure de perception (*reiner Wahrnehmungsgelt*) » (*Sixième Recherche Logique*, § 23).
4. La particularisation déterminée du sens d'appréhension + les contenus d'appréhension + le caractère conscientiel de présentation ou de

⁸⁸ Nous trouvons une sorte de réminiscence de la temporalité constituante dans le texte n° 40 de *Husserliana X*. Husserl se demande ici si la simultanéité (en tant que mode de la temporalité immanente) est quelque chose d'originnaire où si elle ne naît que de l'objectivation des « choses et âmes spirituelles » (*Husserliana X*, p. 288). La simultanéité, loin d'être simplement « relative » (par exemple à un observateur), est pour Husserl une caractéristique essentielle de la conscience absolue ou, plus exactement, du rapport qui existe entre l'appréhension immanente et cela même qu'elle appréhende.

⁸⁹ Ces deux premières acceptions coïncident avec le double sens des « phénomènes de la connaissance (*Erkenntnisphänomene*) » dont Husserl parle dans *L'idée de la phénoménologie*, *Husserliana II*, p. 14. Cela montre que Husserl ne distingue pas toujours d'une façon conséquente entre « apparitions » et « phénomènes » mais qu'il emploie parfois ces deux notions comme synonymes (ce que l'on pourrait d'ailleurs illustrer à l'aide de nombreux autres exemples, p. ex. dans les *Méditations cartésiennes et al.*).

présentification (Husserl enrichit ici la notion d'« apparition » acquise dans la *Cinquième Recherche Logique*).

Section B

La constitution de la temporalité immanente :

L'intentionnalité rétentionnelle et protentionnelle

Chapitre I : L'APPLICATION DU SCHEMA APPREHENSION / CONTENU D'APPREHENSION A LA CONSTITUTION DE LA TEMPORALITE IMMANENTE

Au terme de cette lecture partielle du *Cours* de 1904/05 qui nous a livré le cadre conceptuel dans lequel s'inscriront les *Leçons sur la conscience intime du temps* et qui a permis d'aborder la temporalité de l'imagination et de la *phantasia*, nous pouvons désormais nous tourner vers les élaborations explicites d'une *phénoménologie du temps* que Husserl livre dans la quatrième partie de ce *Cours* professée en février 1905¹.

Il ne faut pas une étude particulièrement approfondie pour voir que les *Leçons sur la conscience intime du temps* dans la version publiées par Heidegger en 1928 forment un texte extrêmement décousu – ne serait-ce que, nous l'avons dit, parce qu'il inclut des réflexions rédigées à des moments considérablement espacés dans le temps (à savoir entre 1901 et 1917). Husserl a lui-même *approuvé* (un détail qu'il ne faut pas négliger) cette version qui, on le sait, fut éditée en réalité par Edith Stein, l'assistante de Husserl à la fin des années 1910 qui était bien familiarisée avec l'ensemble des manuscrits de Husserl relatifs au temps.

Même si Husserl a rajouté ça et là des indications qui avaient pour but de situer d'une manière synthétique les différentes études relatives à la constitution de la conscience du temps, les *Leçons* sont avant tout une étude phénoménologique « en acte », ou mieux : *des* études, parfois assez mal reliées les unes avec les autres, qui permettent au lecteur de participer de la façon la plus vivante et la plus intuitive à la pensée analytique de Husserl. Cela confère à ce texte un intérêt assez extraordinaire – d'autant plus que sous l'aspect d'une apparence de « patchwork » il présente (à une lecture à la loupe, certes) une cohérence interne remarquable qui ne fait qu'agrandir en même temps le respect qu'on doit malgré tout au travail éditorial d'Edith Stein.

Il n'empêche que cette cohérence n'apparaît nullement dans une lecture *linéaire* du texte – ce qui ne nous étonne pas dans la mesure où les *Leçons* ne suivent pas la chronologie qui fut celle de la plume de Husserl. Or, selon notre thèse, une telle lecture chronologique *s'impose* à tout prix, parce que ce n'est que de cette façon-là qu'on est en mesure à la fois de comprendre

¹ En fait, les *Leçons* ne reposent que partiellement sur la quatrième partie du *Cours* de 1904/05. Comme l'a montré Rudolf Boehm dans sa *Préface* au vol. X des *Husserliana*, seuls les paragraphes 1-6, 7 (en partie), 11 (en partie), 16, 17, 19, 23 (en partie), 30, 31 (en partie), 32, 33 (en partie) et 41 ont véritablement été enseignés en février 1905.

l'enseignement fondamental de ces *Leçons* et en même temps de mettre en lumière *l'évolution* de la pensée de Husserl. Ainsi nous nous attacherons, dans ce qui suit, à une telle lecture linéaire.

§ 1 Le rôle de la « modification » dans la phénoménologie du temps

La phénoménologie husserlienne du temps se présente dans un premier temps comme une phénoménologie de la *temporalité immanente*, c'est-à-dire des composantes de la sphère immanente de la conscience. Pour cerner le champ propre de cette phénoménologie du temps, il convient d'abord (dans les paragraphes 1-5) de faire un certain nombre de précisions méthodologiques.

Fondamentalement, il faut distinguer selon Husserl – ce sont là des choses connues – entre deux sortes de représentations (*Vorstellungen*) : les représentations *intuitives* (c'est-à-dire de la perception, de la *phantasia*, du temps, etc.) et les représentations *intellectives* ou *conceptuelles* (*begrifflich*) relevant du champ de la *signification* au sens large. Ces dernières appartiennent à un niveau plus élevé et sont *fondées* dans les premières – une analyse de tout acte intellectif, en particulier des *visées de signification*, doit alors être précédée par celle des actes *intuitifs*.

Au sein de la sphère des représentations intuitives, il faut procéder encore à une autre distinction qui s'avérera décisive pour la phénoménologie du temps – celle introduite, dans les *Ideen I*, entre la *doxa* originaire (*Urdoxa*) et la *modification* (*Modifikation*). La « foi originaire », la *doxa* originaire de la conscience percevante est en effet au fondement d'une modification dont il faut rapidement élucider le statut.

Husserl introduit dès la première page des *Ideen I* le sens le plus général de la notion de « modification ». Celui-ci ne concerne rien de moins que l'acception du « phénomène » dans la phénoménologie husserlienne : la méthode phénoménologique implique une modification entre le phénomène au sens des sciences traditionnelles et le phénomène au sens de la phénoménologie². L'*epochè* phénoménologique signifie une « mise hors jeu » ou « hors circuit » de la thèse universelle du monde, une « désactivation » (versant noétique) ou une « mise entre parenthèses » (versant noématique) de l'expérience naturelle, d'où résulte alors une *modification*³ de cette dernière.

Un deuxième sens absolument capital de la notion de « modification » est introduit dans l'important § 35 des *Ideen I* (p. 77 *sq.*) où Husserl esquisse en même temps sa conception des actes consciencieux au sens « plus restreint » et au

² *Husserliana III*, p. 3.

³ *Ibid.*, p. 68.

sens « plus large » du terme⁴. La modification est rapportée ici directement à la différence entre une conscience « actuelle », « explicite » et une conscience « potentielle », « implicite », la conscience potentielle étant la *modification* de la conscience actuelle, et *vice versa*. Le caractère réversible de cette modification doit être souligné parce qu'il permet de voir que la modification temporelle, qui n'est précisément *pas* réversible, s'opposera à cette acception de la modification.

La modification *temporelle* est thématifiée dans le *Supplément XI* des *Ideen I* (les *Suppléments* n'ont pas été traduits par Ricœur). Ce qui, dans le § 35 est encore appelé « halo d'intuitions d'arrière-plan (*Hof von Hintergrundsanschauungen*) », à savoir la conscience de ce qui, selon la manière de représentations « obscures » (non intuitives, voire vides), repose dans « l'arrière-fond » de la conscience actuelle et attentive, ou encore ce qui est susceptible d'être amené à la clarté intuitive grâce précisément à la modification : conscience implicite – conscience explicite (et *vice versa*), est décrit en termes de modifications *temporelles* (et en particulier d'« horizons ») dans ce *Supplément XI* au § 38 traitant de la perception immanente et transcendante⁵. Comment comprendre alors ce rapport entre les deux acceptions de modification qui se juxtaposent ici (à savoir la modification *réversible* entre la conscience actuelle et la conscience potentielle, d'un côté, et la modification temporelle *irréversible*, de l'autre) ? Husserl répond que la dernière est la forme – dominée par le versant *futur*, nous y reviendrons – dans laquelle doit s'inscrire la première. Nous lisons dans ce même *Supplément XI* (datant de 1929) :

Il est évident (...) que deux flux pareils (communs à un vécu) [c'est-à-dire le présent vivant immanent et l'horizon du futur en flux] entrent comme parties dans l'unité d'un *flux englobant* ; il est en outre évident que de chaque vécu à chaque autre vécu mène

⁴ Cf. aussi *Husserliana III*, p. 70 sq.

⁵ Cf. *Husserliana III*, p. 396 sq. : « Appartient eidétiquement à un vécu en général, lequel je saisis intuitivement comme mien dans une réflexion immanente, un « horizon vide », susceptible d'être dévoilé des deux côtés en tant qu'horizon d'un avenir et d'un passé non intuitifs (« obscurs »). Par exemple, je saisis d'abord, à chaque fois, dans l'intuitivité la plus originaire, et selon la manière d'une perception immanente (*innerlich wahrnehmungsmäßig*), un présent immanent, le présent vivant en flux. Un éveil associatif, éventuellement dirigé d'une façon arbitraire, rend clair son horizon selon toutes les singularités ; devient alors évident cela même qui donne sens, après tout, à cette façon de parler d'horizons : le fait que les singularités qui surgissent à chaque fois – les souvenirs singuliers ou les attentes singulières – n'amènent à l'intuition de soi que *ce qui co-appartenait auparavant déjà au présent vivant*, à savoir comme co-visée obscure, quoique non isolée (*unabgehobene*), d'un présent (*eines Gegenwärtigen*) maintenant vivant, [d'un côté,] et, à la fois, d'un présent qui est dans le mode du « ne plus » ou du « pas encore », [de l'autre] ». (C'est nous qui soulignons.)

(et est susceptible d'être dévoilé) un *flux qui les relie* ; enfin, il est évident qu'un flux renferme tout en tant que ma vie universelle en laquelle je suis. Toutes les relations et connexions qui appartiennent aux vécus selon leur essence immanente propre (...) reposent *a priori* dans le *flux de vécus lui-même en tant que flux concret*, clos en lui-même selon son essence propre. Il est un tout infiniment ouvert – une totalité apriorique – qui est déterminé exclusivement par les teneurs d'essence propres des vécus eux-mêmes⁶.

La question à laquelle il s'agira de répondre plus loin et qui constitue le cœur même de la « doctrine pure du temps⁷ » est la suivante : en quoi la description de ce « *flux* » permet-elle de comprendre la *modification temporelle* au fondement de toute représentation intuitive⁸ ?

§ 2 La réduction au temps immanent

Examinons dans un premier temps la manière dont Husserl rend fructueuse l'application du schéma appréhension / contenu d'appréhension à la constitution temporelle⁹ des éléments inhérents à la sphère immanente. On n'accède à cette

⁶ *Husserliana III*, p. 397.

⁷ C'est dans le § 7 des *Ideen I* que Husserl esquisse la démarche caractéristique d'une « pure doctrine du temps » (*reine Zeitlehre*). Une telle discipline est nécessairement une « science eidétique (*Wesenswissenschaft*) ». Elle procède de façon à ce que chaque pas – légitimé et justifié d'une manière médiate – qui s'accomplit en elle, doit être assuré de sa nécessité apodictique et eidétique (*Husserliana III*, p. 22). Ce qui est essentiel, c'est qu'il n'y va pas de *faits* (*Tatsachen*). Ses objets ne sont pas des réalités effectives (*Wirklichkeiten*), mais des possibilités *idéales*, des rapports *d'essence* ; l'intuition des essences étant l'acte ultimement légitimant (*letztbegründend*) (*Husserliana III*, p. 21).

⁸ Pour le rôle de la notion de « modification » dans la constitution de la temporalité pré-immanente, voir plus bas les paragraphes 5 à 8 du chapitre III de la section C. Pour la « phénoménologie des modifications » en général, cf. aussi G. v. Kerckhoven, *Mundanisierung und Individuation bei E. Husserl und E. Fink*, *op. cit.*, p. 115 sq.

⁹ C'est d'abord le débat avec Meinong qui a donné des impulsions décisives à la réflexion husserlienne relative au temps. (Cf. particulièrement : Meinong, *Über Gegenstände höherer Ordnung und deren Verhältnis zur inneren Wahrnehmung* (1899), III^{ème} Section : « Über das Vorstellen und Wahrnehmen des zeitlich Verteilten ». Comme les sources historiques des élaborations husserliennes relatives à la constitution de la conscience du temps ont déjà été étudiées d'une manière très détaillée, nous nous contenterons ici de renvoyer aux ouvrages et articles suivants : Liliana Albertazzi, « Brentano, Meinong and Husserl on Internal Time » dans *Brentano-Studien III* ; Toine Kortooms, *Fenomenologie van de tijd. Edmund Husserls analyse van het tijdbewustzijn*, Wageningen, Ponsen & Looijen, 1999 ; Sonja Rinofner-Kreidl, *Edmund Husserl. Zeitlichkeit und Intentionalität*, München, Alber, 2000). Meinong établit en effet l'importante différence entre les objets « temporellement distribués » et les objets « temporellement non distribués ». Un objet temporellement distribué est un objet qui

sphère qu'à condition *d'exclure complètement* toute supposition concernant un « temps objectif »¹⁰. Le temps objectif n'est pas le temps vécu en sa concrétude (avec ses « modes de l'orientation temporelle » : maintenant, passé, etc.), mais la série – susceptible d'être « mesurée » par un chronomètre – des points temporels qui se succèdent. Or l'exclusion de la temporalité objective a amené certains commentateurs à soutenir que la phénoménologie husserlienne du temps s'orientait exclusivement vers l'analyse de la temporalité *hylétique*¹¹. Des

ne peut jamais être donné dans une saisie instantanée et ce, en raison de l'extension temporelle de cet objet. (L'exemple privilégié pour Meinong – tout comme par la suite pour Husserl – est celui de la *mélodie*. Il est en effet impossible de rendre compte de la nature d'une mélodie et, *a fortiori*, de son être-donné pour la conscience, si l'on évacue son extension dans ou selon le temps. Celle-ci la caractérise *essentiellement*). C'est là un aspect tout à fait central qui n'est pas sans rappeler la « perspectivité » de l'objet transcendant perçu. Généralement, on distingue les objets intentionnels transcendants des objets immanents par leur donation non adéquate (alors que les objets immanents seraient donnés adéquatement). Or, nous voyons ici qu'une donation adéquate de l'objet immanent ne peut être expliquée par une saisie (ou une perception) *instantanée*. C'est ainsi que Husserl est amené à réfléchir sur la manière dont il est possible d'avoir une donation originaire et adéquate d'une extension temporelle.

¹⁰ *Husserliana X*, texte n° 19, p. 187 ; tr. fr. p. 98. C'est donc dès 1904 (la datation du texte n° 19 étant de Boehm), c'est-à-dire avant l'élaboration explicite de l'*epochè* et de la réduction phénoménologiques, que Husserl délimite très précisément l'objet d'une analyse *phénoménologique* du temps. Cf. déjà *Husserliana X*, texte n° 12, où Husserl avait établi que la phénoménologie n'a pas à faire avec le temps *objectif* mais avec les données (*Gegebenheiten*) de la « perception adéquate », *Husserliana X*, p. 169 ; tr. fr. p. 84. Cf. également *Husserliana X*, texte n° 51, p. 339 ; tr. fr. p. 216.

¹¹ Les plus éminents représentants de ce point de vue sont M. Henry, P. Ricœur et D. Franck. M. Henry est le fondateur d'une « phénoménologie hylétique » ou « matérielle » qui traite essentiellement du statut de la *hylè* dans la fondation de notre expérience (voir par exemple *Phénoménologie matérielle*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1990). Pour P. Ricœur (*Temps et récit*, volume III, Paris, Seuil, 1985, p. 46), l'analyse des « données *hylétiques* », c'est-à-dire des *contenus* impressionnels (relevant de la sensation), ouvre la voie à une *phénoménologie* « anté-perceptive ». Et D. Franck affirme lui aussi (voir par exemple son beau livre *Dramatique des phénomènes*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 2001, p. 13) que l'analyse de la constitution du temps phénoménologique doit se retourner « vers les données hylétiques » dans la mesure où ce sont là les *data* à partir desquels *seuls* se constitue le temps du *vécu immanent*. Toute temporalité est constituée selon lui en vertu d'une « *Urhylè* (*hylè* originaire) », ce qui permettrait à Husserl de « dissoudre le schéma hylémorphique qui soutient le concept de constitution » (*ibid.*, p. 14).

Or, le fait d'insister sur une phénoménologie de la *hylè*, ou de la « *Urhylè* » (sans parler du problème du rapport à l'étant *transcendant*), n'exige-t-il pas en dernière instance la mise en œuvre du schéma appréhension/contenu d'appréhension ? Nous verrons que dans les derniers textes de *Husserliana X* et – surtout – dans les *Manuscrits de Bernau*, Husserl abandonnera ce schéma au profit d'une « phénoménologie des noyaux » qui ne se laisse pas ramener à une phénoménologie hylétique (cf. à ce propos notre ouvrage *La genèse de l'apparaître. Études*

indications décisives nous montrent au contraire que Husserl ne se restreint pas à une telle perspective. D'une part, la sphère immanente englobe, outre les *data* hylétiques, les caractères d'acte (appréhensions), les « apparitions » (en un sens qui reste à préciser), et – à partir du moment où Husserl met en œuvre sa théorie de la constitution et son procédé méthodologique de la réduction phénoménologique (c'est-à-dire à partir de 1905¹²) – les « contenus intentionnels ». Et, d'autre part, une telle phénoménologie de la temporalité hylétique court-circuiterait la contrainte phénoménologique incontournable qui consiste à exhiber les « modes de donation » (*Gegebenheitsweisen*) de la dimension temporelle de la *hylè* – une exigence à laquelle une limitation à la seule description de la sphère hylétique ne saurait suffire.

Que cette exclusion du temps objectif puisse s'effectuer, et pour cause, en dehors de toute référence à l'*epochè* nous renseigne sur le fait que l'intérêt porté au temps « phénoménologique » (c'est-à-dire au temps « apparaissant »¹³ en sa connexion avec le *vécu* de cette apparition) n'est pas *eo ipso* identique au « suspens » ou à la « mise entre parenthèses » du statut d'*être* et d'*existence* du temps objectif. (Peut-être même cela signifie-t-il, à l'inverse, que ces considérations méthodologiques relevant de la phénoménologie du temps *préparent* l'accession à l'*epochè*). Quoi qu'il en soit, ce qui importe à Husserl, c'est plutôt le changement d'orientation du temps *objectivement constitué* vers *les phénomènes constitutifs* du temps. Mais quelle est la dimension minimale de

phénoménologiques sur le statut de l'intentionnalité, Beauvais, Mémoires des Annales de Phénoménologie, 2004, première partie, chapitre III : « Phénoménologie matérielle et phénoménologie des noyaux (M. Henry et Husserl) »).

¹² Cf. F. Dastur, *Husserl. Des mathématiques à l'histoire*, Paris, PUF, p. 42.

¹³ Avec l'intégration des objets intentionnels au sein de la sphère immanente, Husserl change également de conception à propos du « temps apparaissant ». Alors que dans les *Leçons* de 1905 le temps apparaissant désigne le temps « transcendant » (objectif) (cf. *Leçons*, p. 9 ; *Husserliana X*, p. 6), ce dont témoigne encore le *Cours* de 1907 intitulé « Chose et espace » (*Husserliana XVI*, p. 62) où Husserl appelle le temps transcendant « temps phénoménal », il nommera après 1908 d'abord « temporalité phénoménale » et puis « temporalité phénoménologique » (cf. *Husserliana X*, p. 381 (tr. fr. p. 249) et surtout (en 1917/18) *Husserliana XXXIII*, en particulier le texte n° 10, p. 183) la temporalité *immanente* formée par une série infinie de *phases*, et douée de certaines caractéristiques du temps objectif à l'*exclusion de son caractère* « transcendant ». (Pour l'« objectivité » de la temporalité phénoménologique ou immanente, cf. *Husserliana XXXIII*, p. 184 où Husserl désigne cette « objectivité » comme « une forme de l'objectivité *transcendantale* » ; pour l'« objectivation immanente », cf. déjà *Husserliana X*, texte n° 45, p. 299-300 ; tr. fr. p. 187. Le texte n° 12 de *Husserliana XXXIII*, enfin, qui admet une objectivation au sein même de la sphère pré-immanente, montre que Husserl n'y est pas encore parvenu à sa conception radicalement nouvelle du texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*, qui consiste à « *déconnecter* », l'une de l'autre, l'objectivation et la temporalisation originaire (voir le chapitre III de la section C), cf. *Husserliana XXXIII*, p. 251, 248).

donation temporelle une fois que l'on exclut cette *objectivité* du temps ? C'est le fait que le temps *apparaisse*. Il faut donc d'abord éclaircir comment il faut entendre *l'apparition* du temps.

§ 3 Les « simples apparitions » comme « choses mêmes » de la phénoménologie du temps immanent

Qu'est-ce en effet qu'une apparition (*Erscheinung*) ? Ce concept a posé à Husserl un certain nombre de problèmes et ce, non seulement, comme il l'affirme lui-même, durant la « période de Göttingen »¹⁴. Nous avons vu qu'à l'issue du *Cours* de janvier 1905 sur la *phantasia*, Husserl avait fixé, d'un point de vue terminologique, quatre significations différentes de cette notion d'« apparition ». Reprenons maintenant à nouveaux frais l'étude de cette notion, en nous appuyant sur le texte n° 41 de *Husserliana X*.

À première vue, *une* acception de la notion d'« apparition » se cristallise de façon immédiate : celle qui *évacue* tout « caractère temporel » lorsqu'on dit par exemple qu'on est en présence de la *même* apparition dans le cas de la perception, dans le cas de la *phantasia*, dans le cas du souvenir correspondant, etc. – l'apparition étant alors tantôt perceptive, tantôt imaginative, etc. Mais est-ce que l'on ne confond pas ici l'apparition avec *l'objet* (*Objekt*) apparaissant (qui est effectivement identique à travers les différentes appréhensions) ? Husserl répond que l'apparition et l'objet sont distincts, mais qu'il n'y a néanmoins qu'*une* apparition (tout comme il n'y a qu'*un* objet). Quel est alors le statut particulier de l'apparition *et* par rapport aux différentes appréhensions *et* par rapport à l'objet qui demeure toujours identique ? D'abord, il n'y a effectivement qu'*une* apparition :

*Une apparition est eo ipso une apparition perceptive, une apparition imaginative est l'imagination d'une apparition. L'apparition de souvenir est le souvenir d'UNE apparition*¹⁵ (c'est nous qui soulignons).

L'apparition est *ce dans quoi* « se donne » *l'apparaissant* (par exemple tel objet identique)¹⁶.

Or, l'imagination (ou le ressouvenir, etc.) de cette apparition est de nouveau une apparition, mais en un tout autre sens : ici, l'apparition est celle de

¹⁴ Voir à ce propos *Husserliana X*, texte n° 41, p. 288 sq. ; tr. fr. p. 178 sq.

¹⁵ *Ibid.*, p. 289 ; tr. fr. p. 178.

¹⁶ Nous verrons dans le chapitre III de la section C que c'est cette même propriété qui caractérisera les « vécus originaires » à travers lesquels s'attestera la temporalité pré-immanente au sein de la sphère pré-immanente.

l'*appréhension*¹⁷ elle-même. Selon cette perspective, il y a effectivement, comme on l'a abondamment répété, une *priorité* de la *perception* par rapport à toutes les autres formes d'acte, compte tenu du fait que l'apparition (le phénomène) est en effet toujours d'emblée perceptive.

Toutefois, il ne faut pas entendre, par la phrase que nous venons de citer, que l'apparition (comme ce dans quoi se donne l'apparaissant) se donne elle-même dans la *phantasia*, ou dans l'imagination au sens strict, ou dans le ressouvenir, etc. *selon le mode qui correspond à ces différentes appréhensions* (c'est-à-dire selon le mode de la *phantasia*, de l'imagination, du ressouvenir, etc.). Ce qui se donne, c'est l'objet imaginé, « phantasmé », souvenu, etc., mais on n'imagine pas, on ne « phantasme » pas, etc., les apparitions correspondantes. Ce qui est décisif, c'est que même si une apparition nécessite toujours une visée (que ce soit à travers le vécu sensible ou par un acte aperceptif), cela ne signifie pas pour autant qu'elle est *elle-même* visée (dans les termes de Husserl : « la distinction de la *visée* appartient (...) à une autre dimension, elle est *fondée* (*fundiert*) »¹⁸) ; autrement dit, si l'on préfère garder le mot « apparition » pour l'apparition en tant qu'elle contient une telle visée,

on a besoin d'un mot spécifique pour [désigner] la *simple apparition* (nous soulignons) et sa modification relevant de l'imagination ou du ressouvenir¹⁹.

Les « choses-mêmes » d'une analyse phénoménologique de la sphère immanente, ce sont les apparitions dans le sens de ces « simples apparitions » ainsi que les « phénomènes réels (*reelle*) » qui les constituent²⁰.

§ 4 « Objets temporels » et « tempo-objets »

Essayons maintenant de rendre fructueuse cette notion de « simple apparition » pour la phénoménologie husserlienne du temps. Si l'on revient au

¹⁷ Remarquons que l'appréhension (qui peut être perceptive, imaginative, de souvenir, d'attente, mais aussi celle d'un *alter ego* par exemple) ne doit pas être confondue avec ce que Husserl nomme au § 20 de la *Cinquième Recherche Logique* la « qualité de l'acte » (l'assertion, l'interrogation, le souhait, etc.), dans la mesure où un acte exprimant un jugement, un ordre, un souhait, etc. peut être appréhendé de diverses manières (dans le souvenir, dans l'imagination, etc.).

¹⁸ *Husserliana X*, p. 289 ; tr. fr. p. 178.

¹⁹ *Ibid.*, p. 289 ; tr. fr. p. 178.

²⁰ Il va de soi que cette notion des « simples apparitions » est à distinguer de l'acception heideggerienne des « phénomènes » (laquelle ne se situe pas dans le cadre d'une description de la temporalité *immanente*). Cf. à ce propos notre ouvrage *La genèse de l'apparaître*, op. cit., p. 28-31.

point en deçà de l'abstraction de la dimension temporelle des « actes » intentionnels et de leurs phénomènes constitutifs, on s'aperçoit que tout « étant » possède, chacun à sa manière, un certain caractère temporel²¹. Avant de pouvoir poser la question du *statut* de la temporalité de tout « étant » – une question très urgente non seulement, comme nous l'avons vu au chapitre II de la section A, en ce qui concerne la temporalité des apparitions d'imagination et de *phantasia*, mais également eu égard à celle des idéalités par exemple – il faut d'abord distinguer les différentes manières selon lesquelles on peut concevoir leur « caractère » ou leur « dimension » temporels (un point à propos duquel les précisions de Husserl demeurent finalement assez elliptiques).

Prenons l'exemple de n'importe quel objet immanent (l'apparition d'une chose perçue, imaginée, mémorisée, etc. ou encore l'acte qui vise un étant « atemporel », « omnitemporel ») : qu'en peut-on isoler comme déterminations temporelles ? On peut considérer, par exemple, qu'il n'y a de temps que d'un étant en mouvement ou subissant n'importe quelle autre espèce de transformation²². Dans ce cas, le « temps » de l'objet dépend visiblement des conditions d'observation : cette pierre semble absolument en repos à l'échelle humaine, mais subit des transformations très significatives (d'usure, etc.) dans tel milieu, si on l'observe à l'échelle microscopique.

Mais on peut considérer aussi que ces différentes « fréquences » de tous ces objets ne changent rien au fait qu'elles s'inscrivent toutes dans une *durée* « absolue », qui s'écoule d'une manière uniforme et continue, sans aucun changement de « vitesse » (car ce n'est que le temps qui permet que l'on parle d'un mouvement « lent » ou « rapide »)²³, et qui est indépendante des unités de mesure susceptibles de la décomposer en phases. Or les objets doués de mouvement, de transformations, bref : d'un changement temporel, sont appelés par Husserl « objets temporels »²⁴ (*zeitliche Objekte* ou, souvent aussi, *zeitliche Gegenstände*). Pour le temps uniformément continu, en revanche, on peut se servir de ce qui fut désigné par Newton du terme de « temps absolu » (à l'image du *sensorium Dei*, terme que Newton a utilisé pour l'espace absolu), en tant que forme absolue du « temps objectif » dans lequel s'inscrivent toutes les phases temporelles²⁵ – et ce, qu'il y ait un spectateur ou non.

Ce qui est essentiel, c'est que la distinction que nous venons de faire reflète la conception du temps propre à l'attitude naturelle : ici un objet identique

²¹ Cf. *Husserliana XVI, Chose et espace*, p. 61.

²² Cf. par exemple Aristote, *Physique*, livre Δ, 11, 219a7-8.

²³ Ce n'est pas non plus demeuré caché à Aristote, *Physique*, livre Δ, 10, 218b14-15.

²⁴ Voir par exemple *Leçons*, § 7, p. 36 (*Husserliana X*, p. 22).

²⁵ Kant disait à ce propos que « des temps différents ne sont que des parties du même temps », *Critique de la raison pure*, 1781, A 31-32.

(persistant à travers ses propres changements), là le temps comme cadre ou comme forme « *dans* » lequel (laquelle) « se passe » ou « se déroule » tout changement. Or c'est justement des limites d'un tel « cadre » que se propose de faire état la phénoménologie husserlienne du temps : celle-ci, ouverte avec le texte n° 19 de *Husserliana X*, n'est pas, en effet, exclusivement une phénoménologie des « objets temporels » (*zeitliche Objekte*) mais elle est également²⁶ une phénoménologie des « tempo-objets » (*Zeitobjekte*)²⁷ ! Qu'est-ce alors qu'un tempo-objet ?

Par *tempo-objets au sens spécial du terme* [il s'agit donc là d'une *species*], nous entendons des objets qui ne sont pas seulement des unités [c'est-à-dire des « objets temporels »] dans le temps [c'est-à-dire dans le cadre temporel absolu], mais contiennent aussi en eux-mêmes l'extension temporelle²⁸.

Toute la difficulté consiste bien entendu dans le fait de comprendre comment les tempo-objets sont susceptibles de contenir l'« extension temporelle ». Ce qu'on peut dire, pour l'instant, c'est qu'un tempo-objet est le nom pour la *durée temporelle* (*zeitliche Dauer*) d'un objet temporel, sans être identique à ce dernier²⁹ – à condition de distinguer soigneusement cette acception de la « durée » du « temps absolu » dont il a été question précédemment. Fixons simplement pour l'instant que cette « durée » apparaissante sera en connexion intime avec les « simples apparitions » du § 2 du présent chapitre. Il ne s'agit pas là d'une détermination purement objective (cf. les objets temporels), ni, non plus, d'un cadre absolu (qu'il soit « objectif » – le temps absolu newtonien, ou purement « subjectif » – les « extensions de l'âme » de St. Augustin), mais

²⁶ Nous verrons au § 5 du chapitre II de cette section B que la « phénoménologie des objets temporels » permet de comprendre la nature de l'intentionnalité rétentionnelle, tandis que la « phénoménologie des tempo-objets » concerne le rapport entre rétentions et ressouvenirs.

²⁷ C'est pourquoi c'est un contresens, en français, si l'on traduit « *Zeitobjekte* » par « objets temporels » (comme l'a fait par exemple Dussort). Remarquons toutefois que Husserl ne respecte pas d'une manière tout à fait conséquente cette détermination terminologique, car il utilise dans les paragraphes 16 et 17 des *Leçons* la notion de « *Zeitobjekt* » alors qu'il y va, plutôt, des « *zeitliche Gegenstände* ». Par conséquent, là où cela s'impose, nous conserverons la traduction de « *Zeitobjekte* » par « objets temporels ».

²⁸ *Leçons*, § 7, p. 36, traduction de Dussort modifiée (*Husserliana X*, p. 23). Notons toutefois que cette définition est tirée non pas des *Leçons* de 1905 mais du *Cours* de 1906/07 intitulé « Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance (*Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie*) » et publié dans *Husserliana XXIV* (voir le § 43 b/, p. 255), cf. les précisions d'U. Melle, *Husserliana XXIV*, p. 491 sq.

²⁹ Cf. *Husserliana XXXIII*, « Einleitung der Herausgeber », p. XXXII.

d'une dimension en deçà de cette distinction, censée pouvoir en rendre compte³⁰.

Notons enfin que le tempo-objet ne concerne pas l'objet dans son être et son être-ainsi, mais, précisément, sa « durée ». Cela explique pourquoi Husserl établit et maintient à divers endroits la distinction entre les *objets* et ses *déterminations temporelles*³¹.

§ 5 L'application du schéma appréhension / contenu d'appréhension à la constitution des objets temporels immanents

Quant aux *phénomènes constitutifs* du temps (Husserl continuera d'abord à parler, à ce propos, de « matière » ou de « contenu »), nous avons déjà vu, au début de notre section A, comment et pourquoi Husserl introduit dans la première partie du *Cours* de 1904/05 le schéma appréhension / contenu d'appréhension pour rendre compte de la perception d'un objet *transcendant*. Il conserve ce même schéma dans la quatrième partie du même *Cours* pour la description des tempo-objets « *immanents* »³². Or, quelques mois plus tôt, dans le texte n° 19 de *Husserliana X* (de 1904), Husserl s'était déjà justifié sur la tâche phénoménologique concernant la description de la constitution de la conscience du temps³³ :

1. Il s'agit de décrire la conscience du temps *selon son sens* (« *nach seinem Sinn* »³⁴) (c'est-à-dire la manière *dont se donnent* les rapports temporels – l'analyse de la « signification » (*Bedeutung*), de la « matière » ou du « contenu » du temps).
2. Cela implique de décrire le *contenu réel donné*, en distinguant le contenu *sensible* et son *appréhension* (autrement dit, cela implique de vérifier la possibilité d'appliquer, ici également, le schéma appréhension / contenu d'appréhension).

³⁰ Cette remarque ne s'éclaircira que dans notre section C.

³¹ Voir le chapitre I de notre section A.

³² Comme le schéma appréhension / contenu d'appréhension ne rend compte que d'une phase, infinitésimale, mais pas encore de la *durée* temporelle, l'« *appréhension* » temporelle doit être prise en une autre acception : « En tout cas, ce qui dorénavant constitue la différence temporelle est une 'appréhension' [les guillemets sont de Husserl] en un sens *fondamentalement autre par essence*, et cependant encore quelque chose d'inséparable par principe de l'appréhension objectale » (*Husserliana X*, p. 320 sq. ; tr. fr. p. 203).

³³ Voir *Leçons*, p. 72 sq. (*Husserliana X*, p. 54 sq.).

³⁴ *Husserliana X*, p. 188 ; tr. fr. p. 99.

3. Ce n'est qu'ainsi qu'on sera en mesure d'analyser définitivement le temporel comme *interprété d'une manière immanente* (*immanent gedeutet*) – c'est-à-dire « pris simplement tel qu'il est ».

Comme la majeure partie des textes des trois premiers chapitres de la section B de *Husserliana X* (c'est-à-dire ceux jusqu'au texte n° 38 compris) thématisent le rôle et la fonction des appréhensions et des contenus d'appréhension pour la constitution de la conscience du temps, une reconstitution des diverses options choisies et « mises à l'épreuve » par Husserl se doit effectivement d'analyser la manière dont Husserl s'emploie à vérifier l'applicabilité du schéma appréhension / contenu d'appréhension dans cette matière³⁵.

§ 6 Les différentes options de la constitution d'une objectité temporelle. Mise en évidence de l'auto-différenciation de l'acte perceptif

Deux difficultés, reliées l'une à l'autre, hypothèquent les réflexions husserliennes sur la constitution de la conscience du temps, et en particulier le texte – pourtant relu de près par Husserl en 1917 – des *Leçons sur la conscience intime du temps*. D'un côté, la problématique de la constitution du temps a occupé Husserl, nous l'avons vu, sur une période de plus de trois décennies : on est là en présence de plusieurs strates de recherches, avec des « résultats » assez hétérogènes, de sorte que la tentative de reconstruire de façon synthétique la pensée de Husserl relative à ce problème – comme cela avait été entrepris par E. Stein – s'avère être une tâche redoutablement difficile. D'un autre côté, nous constatons cette chose curieuse (qui n'est pas demeurée cachée à Fink, notamment) que Husserl, à chaque « reprise » de ses réflexions, lesquelles se sont donc parfois interrompues durant plusieurs années avant d'être reprises à nouveaux frais, semble ne pas avoir pris en compte l'état de réflexion antérieurement atteint³⁶. L'unité des *Leçons*, nous l'avons déjà évoqué, est ainsi

³⁵ Pour une analyse plus détaillée de l'application du schéma appréhension / contenu d'appréhension dans les *Leçons*, cf. plus bas le § 8.

³⁶ Ceci vaut tout particulièrement pour les grandes synthèses de la phénoménologie publiées du vivant de Husserl. Ainsi, le § 2 c) du *Supplément II* de *Logique formelle et transcendantale* : « Sur la constitution phénoménologique du jugement. Le jugement originellement actif et ses modifications secondaires », dans *Husserliana XVII*, p. 318 *sq.*, par exemple – qui décrit la « forme d'essence (*Wesensform*) universelle de la genèse intentionnelle » – pourrait laisser à penser qu'un schéma finalement très « rigide » régit la vie conscientielle concrète et que « la forme de la temporalité universelle » se réduit à la temporalité immanente constituée dans un « mode originaire de la conscience » avec son noyau rétention – impression originaire – protention. On ne peut que s'étonner d'une telle affirmation (de la plume de Fink mais signée

sérieusement remise en question compte tenu de l'état hétérogène des recherches rassemblées dans cet ouvrage – d'où la nécessité, donc, de démêler les différentes phases de la réflexion husserlienne afin de comprendre quelle étape de la réflexion s'exprime au moyen de quelle option choisie.

Premièrement, il est clair que les « options », dont il a déjà été question à la fin du § 5, concernent la question de savoir si c'est un *datum hylétique* ou bien un *caractère d'acte*³⁷ qui répond de la constitution d'un objet temporel. Autrement dit, il s'agit de la question de la possibilité de l'application du schéma appréhension / contenu d'appréhension à la constitution d'une objectivité temporelle. Cette question est reliée à l'évolution de la remise en question de l'intentionnalité d'acte à l'œuvre dans la constitution de la conscience du temps. De quoi s'agit-il dans cette remise en question ?

On présente souvent le rapport *intentionnel* comme ce qui caractérise une relation entre des « actes » et leurs « objets » (les objets *intentionnels*), en considérant que sont en jeu, de part et d'autre de cette relation, des « choses » réellement (*reell*) « contenues » « dans » la conscience. Or ces « actes » ne doivent précisément pas être compris comme quelque chose qui, en tant que *réellement (reell)* inhérent à la conscience, serait en rapport avec une autre « chose » réelle – l'objet intentionnel. Ce qui est en jeu ici c'est bien plutôt une « spécificité interne de certains vécus » que Husserl appelle à nouveau, faute de mieux, un « acte »³⁸. Or ce n'est que la définition précise du sens de cette « spécificité » qui permettra de délimiter cette acception de l'« acte » par rapport à toute forme de *psychologisme*.

L'évolution de la pensée de Husserl le conduit à abandonner ce modèle descriptif d'une « intentionnalité d'acte » (*Aktintentionalität*), une conception héritée des *Recherches Logiques*. Husserl en a lui-même parfaitement conscience, car il écrit en 1909 : « Quand dans mes *Recherches Logiques*, je parlais de 'Phénoménologie', je pensais toujours aux actes et je l'ai toujours

par Husserl !), face aux analyses du temps dans *Husserliana X*, *Husserliana XXIII*, *Husserliana XXXIII*, etc. qui font preuve d'une diversité autrement plus complexe que ne le laisse entendre ce *Supplément*. Nous aurons l'occasion d'aborder, dans ce qui suit, les différents modèles de la constitution de la temporalité immanente, ce qui permettra de voir, une fois de plus, que les analyses les plus profondes se trouvent non pas dans les ouvrages publiés, mais dans les manuscrits de travail (qui sont pour une grande part toujours inédits comme on sait).

³⁷ Dans ses tout premiers textes, Husserl n'envisage dans un premier temps pas d'autre solution. En revanche, nous verrons dans notre section C qu'à partir de 1911, Husserl change radicalement de point de vue à ce propos.

³⁸ E. Husserl, *Gesammelte Schriften, Logische Untersuchungen*, volume 2, 1^{ère} partie, E. Ströker (ed.), Hambourg, Meiner, 1992, p. 381 sq. et p. 385. Cf. à ce propos, L. Tengelyi, *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte*, Munich, W. Fink, 1998, p. 54.

comprise comme science des actes dans une observation purement immanente³⁹. » Or, dans ce même *Cours*⁴⁰, Husserl s'aperçoit des limites de l'analyse de l'intentionnalité d'acte :

Or, qu'en est-il [des actes] dans la *sphère phénoménologique* ? Ici, la conscience individuelle, l'acte, n'est pas considéré comme une individualité psychologique. S'il était considéré ainsi, il serait susceptible d'être fixé objectivement et déterminé une fois pour toutes en son identité, par opposition aux vécus changeants qui s'y rapportent (c'est Husserl qui souligne)⁴¹.

Ce sera seulement grâce à la *réduction phénoménologique* que l'acte sera reconduit à son « être-donné absolu » (*absolute Gegebenheit*) et que seront éliminées toutes les ambiguïtés relatives au statut « individuel et psychologique » de l'acte⁴². Mais ce n'est cependant pas tout. L'abandon de la théorie de l'intentionnalité d'acte ne se réduit pas à une remise en cause du statut constitutif, pour la conscience du temps, d'actes *fixés objectivement* et *vécus en leur concrétude*.

En effet, le modèle d'une intentionnalité d'« acte » peut être compris en un sens fort et en un sens faible du terme. La théorie de l'intentionnalité d'acte au sens fort du terme revient à l'idée que la constitution de la conscience d'une durée temporelle incomberait à un acte intentionnel vécu en son actualité et en sa concrétude. Cet acte ne serait rien d'autre que le corrélat eidétique d'un acte psychologique dont l'accès phénoménologique n'avait pas encore été clarifié (en termes d'*epochè* et de réduction) en 1900/01. Or, la critique de l'intentionnalité d'acte au sens fort du terme qu'on trouve explicitement formulée dans les *Leçons* de 1928, correspond à celle, très célèbre, de l'« association originaire », en vertu de laquelle Brentano tentait de rendre compte de la constitution de la conscience d'une durée. Tout cela est bien connu. Ce qui l'est beaucoup moins, c'est que l'alternative proposée par Husserl – celle d'une « conscience » rétentionnelle (et protentionnelle) qui n'a plus rien du caractère thétique de l'intentionnalité d'acte – est à son tour remise en cause en raison d'un certain nombre d'aporées qui correspondent à celles de

³⁹ *Husserliana X*, texte n° 51, p. 337 ; tr. fr. p. 215.

⁴⁰ Il s'agit ici du *Cours* « *Einführung in die Phänomenologie der Erkenntnis* » (Introduction à la Phénoménologie de la connaissance) professé à Göttingen pendant le semestre d'été de 1909.

⁴¹ *Husserliana X*, texte n° 51, p. 338 ; tr. fr. p. 216.

⁴² Ces ambiguïtés concernent en particulier la compréhension de l'acte en termes d'« accomplissement » (« *Vollzug* »). Cf. à ce propos les *manuscrits C 10*, p. 18a, et *C 61 V*, p. 62a, cités par T. Kortooms, *Fenomenologie van de tijd. Edmund Husserls analyse van het tijdbewustzijn*, Wageningen, Ponsen & Looijen, 1999, p. 222.

l'application du schéma appréhension / contenu d'appréhension à la constitution de la conscience du temps⁴³.

Le deuxième point important sur lequel nous voudrions attirer l'attention dans les réflexions suivantes (au delà de cette remise en question de la théorie de l'intentionnalité d'acte) concerne le fait – non moins décisif dans le cadre d'une phénoménologie du *temps* – que la critique du modèle descriptif de cette intentionnalité d'acte est accompagnée d'une remise en cause du caractère atemporel des actes intentionnels et de ce qui les constitue. En effet, Husserl attaquera désormais de front cela même dont il a encore été fait abstraction dans les *Recherches Logiques*. Mais reprenons les choses depuis le début, c'est-à-dire depuis la perspective qui est encore celle de la première édition de l'ouvrage fondateur de la phénoménologie et qui fait abstraction de la temporalité des actes eux-mêmes.

Husserl appréhende la conscience du temps d'abord dans les termes d'une *relation*. Toute conscience d'une durée implique l'appréhension d'un contenu A en tant que mis en rapport à un autre contenu B (B succédant à A). Qu'est-ce qui fonde la conscience de cette relation, quel est le statut de cela même qui est en relation ? Le modèle descriptif de l'intentionnalité d'acte suppose que l'apparition de A consiste en une *appréhension* (qui est un acte) d'un contenu, tout comme celle de B qui est également l'appréhension d'un contenu, différent du premier. Quand j'aligne une série de perceptions – par exemple, je suis dans ma chambre et tourne le regard : il « apparaît » alors une série de sensations (de formes, de couleurs, etc.) lesquelles sont appréhendées de telle manière qu'apparaissent (au sens strict) des objets dans leur être et leur être-ainsi (le bureau, la cheminée, la bibliothèque, etc.) – cette série s'inscrit inéluctablement dans une forme temporelle. Alors, il est clair que, dans ce cas, la constitution de la conscience de la durée n'est pas un moment *dépendant* (*unselbständig*) des appréhensions concrètes (du moins pas exclusivement – car le temps « s'écoule », qu'une appréhension ait lieu ou non⁴⁴). Comme, cependant, le

⁴³ C'est cette critique – que nous nommons donc : critique de l'intentionnalité d'acte « au sens faible du terme » (il s'agit là d'une espèce, difficile à cerner, d'« opérations noétiques » (*noetische Funktionen*), caractérisant en propre les protentions et les rétentions, qui ne sont pas des actes vécus concrets mais qui opèrent en quelque sorte « passivement » et ce, au moyen d'une synthèse qui n'est pas due à un « Je peux » actuel, mais qui s'effectue d'une manière « anonyme ») – qui constitue la nouveauté décisive du § 10 des *Leçons* (c'est-à-dire de la version retravaillée du texte n° 53 de *Husserliana X*) ainsi que d'un certain nombre de textes des *Manuscrits de Bernau*. Cf. à ce propos les chapitres II et III de la section C.

⁴⁴ Voici des exemples de tels cas – qu'il faut réduire à leur teneur eidétique – où une pareille appréhension ne s'effectue pas : je tourne la tête trop vite et « n'ai pas le temps » d'appréhender tous les objets dont les sensations correspondantes ont parcouru mon champ de

« sens » du temps ne saurait être appréhendé que *dans un acte*, les simples contenus d'appréhension ne suffisent pas non plus à expliquer cette conscience d'une durée. Pour que cette dernière puisse se constituer, il faut qu'il y ait donc apparemment un acte d'une *autre* nature (ce qui n'empêche pas qu'il ne soit isolable de ces premiers actes que par abstraction) qui embrasse la donation de A et de B, c'est-à-dire qu'il faut un acte qui permette que A *demeure* d'une certaine façon, qu'il se *conserve*, qu'il soit « *retenu* ». Ainsi il faut admettre que ce qui à l'instant auparavant fut donné en deux actes soit maintenant donné en un seul. Comment la perception de deux sons, par exemple, est-elle alors possible, si l'on tient compte de l'analyse précédente ? La réponse nous met en présence d'une alternative. De deux choses l'une, en effet : ou bien il faut abandonner la conception selon laquelle tout phénomène se constitue en vertu d'une appréhension (qui est toujours celle d'un *contenu*) – mais alors se pose le problème d'une éventuelle *régression à l'infini*, ou bien on admet qu'il y a bel et bien une pluralité d'actes à l'œuvre dans la constitution de la durée temporelle – mais alors se pose le problème de la possibilité de la *conscience* de l'identité de l'objet⁴⁵. Or au lieu d'être au plus près des phénomènes, Husserl procède à une hypostase d'acte illégitime : il assigne la conscience de ce rapport à une dualité d'actes⁴⁶ – celui du premier terme (A) et puis celui du terme qui suit (B). La raison de cette erreur réside dans un présupposé que Husserl n'interroge pas : selon ce présupposé, la conscience d'une relation est fondée dans celle des termes de cette relation⁴⁷.

C'est l'« aporie » formulée dans le texte n° 25 et surtout le texte n° 26 (tous les deux de *Husserliana X*) qui livrent, conformément à une note marginale rajoutée ultérieurement par Husserl⁴⁸, une critique assez éclairante des

vision ; ou bien ma vue défaillante ne me permet pas de « reconnaître » ce qu'il y a là haut sur l'armoire par exemple ; ou bien encore je n'ai jamais vu tel objet et je suis donc incapable de l'appréhender en son « sens », etc.

⁴⁵ Remarquons que le problème ici formulé – c'est-à-dire celui des conditions de possibilité de la constitution d'une durée – ne doit pas être confondu avec celui de l'étendue temporelle d'un acte (c'est-à-dire celui de savoir si un acte est ponctuel ou s'il possède une extension dans le temps).

⁴⁶ Husserl formule cette idée de façon explicite dans le texte n° 25 qui date de 1904 : « J'ai maintenant un souvenir adéquat, c'est-à-dire, à ce qu'on voit, une intuition de l'antérieurement perçu. Je sais l'identité de ces deux actes temporellement séparés : d'où [cela] ? », *Husserliana X*, p. 201 ; tr. fr. p. 109.

⁴⁷ Cf. le premier alinéa du texte n° 20 de *Husserliana X* : « Représenter une relation présuppose de représenter les fondements ; le représenter intuitif d'une relation présuppose le représenter intuitif des fondements ; percevoir une relation présuppose de percevoir les fondements », *Husserliana X*, p. 189 ; tr. fr. p. 99.

⁴⁸ *Ibid.*, cf. p. 203 ; tr. fr. p. 110.

insuffisances du modèle descriptif de l'intentionnalité d'acte, telles qu'elles s'expriment encore au début du texte n° 25 (d'après le regroupement effectué par Husserl lui-même⁴⁹). Nous avons déjà remarqué que l'insuffisance des descriptions antérieures consistait dans le fait que chaque perception (avec son « moment temporel » correspondant) était considérée de façon hypostasiée comme discrète et substantiellement individuelle : ce dont il s'agit de rendre compte, au contraire, c'est la manière dont une perception *passée* de façon *continue* à une autre. Husserl poussera ainsi à l'extrême les conséquences de ce passage, afin d'en tirer les conclusions quant au psychologisme encore dominant dans cette première théorie de l'intentionnalité d'acte.

Qu'est-ce qui découle en effet d'abord de la théorie précédemment décrite ? Lorsqu'on entend par exemple une succession de sons, les perceptions précédentes devraient encore – à tout moment de cette succession – être présentes à la conscience : celles-ci seraient alors simultanément conscientes. Mais s'il en était ainsi, comment les différents sons pourraient-ils apparaître comme se succédant temporellement ? La réponse que Husserl livre ici revient à un premier pas d'éloignement du psychologisme de l'*Aktintentionalität* – même si cette dernière est conservée dans un premier temps. L'insuffisance de ce psychologisme consistait dans une espèce d'hypostase ou de substantification des actes en tant qu'entités individuelles. Un acte perceptif succède à un autre et ainsi de suite. Or Husserl commence à s'apercevoir des limites d'une telle description – notamment en ce qui concerne le passage (temporel) d'un acte à un autre. Toute la théorie de Brentano souffrait de cet inconvénient : comment une succession du côté des objets (des « contenus ») permet-elle la conscience de cette succession ? C'est en vertu du fait que les actes dans lesquels ils apparaissent se succèdent à leur tour. Mais comment la succession d'actes individuels permet-elle la conscience de cette succession ? C'est justement dans le texte n° 26 que Husserl trouve une première réponse à ce problème – en substituant à la théorie d'une succession d'actes individuels celle d'une *auto-différenciation* de l'acte perceptif :

Une perception d'un *a* qui dure ne se produit pas dans une perception qui dure (*et qui reste inchangée*), mais plutôt dans une perception qui change sans cesse, dans une [perception] qui engendre perpétuellement un nouveau maintenant, lequel est pourtant toujours le maintenant le plus haut du temps actuel. C'est parce que le maintenant au sens prégnant est un point mobile, que la perception de ce qui est maintenant est quelque chose qui change, même si le perçu reste « immuable »⁵⁰.

⁴⁹ Notons que Husserl avait rassemblé et mis ensemble les textes n° 25, 26 et 27 datant de 1904 (cf. aussi les notes de Boehm, *Husserliana X*, p. 201, 203, 204 et 209).

⁵⁰ *Husserliana X*, texte n° 26, p. 205 sq. (c'est nous qui soulignons) ; tr. fr. p. 113.

Cette description permet d'éviter l'erreur qui s'exprime dans la question suivante : comment ai-je le droit de dire à un instant t_b que j'ai eu, auparavant, à un instant t_a , la perception de a ? L'erreur est ici la suivante : cette question présuppose qu'un instant temporel est une entité discrète, individuelle et substantielle, dont le lien avec les instants précédents et suivants serait dû à un acte conscientiel. La citation suivante prouve que, dans ce texte n° 26, Husserl commence à s'éloigner d'une telle vision des choses :

Ne devrions-nous pas bien plutôt décrire [les choses] de la façon suivante ? :

La détermination temporelle du maintenant, du temps premier et non modifié, est un caractère spécifique qui est rattaché au contenu réel (*realen*) (la matière du temps) d'une façon non descriptible, de sorte que ce contenu a le temps, est « maintenant », en raison de ce caractère, alors qu'il n'y a pas de sens à dire de lui-même qu'il a du temps⁵¹.

Il demeure bien entendu la difficulté de comprendre ce lien « non descriptible » entre les *data* relevant du « contenu » et leur caractère temporel « maintenant ».

Deux questions se posent à ce propos :

1. Qu'est-ce qui distingue le souvenir frais de la perception originale conservée ? Ce qui les distingue, c'est le principe de différenciation qu'est le *maintenant* : mais comme celui-ci appartient à la perception, c'est l'acte lui-même de la perception qui se différencie. Toute perception possède un maintenant distinct. C'est par cette différenciation du « caractère de perception » que chaque maintenant est repoussé. Husserl décrit donc le passage temporel non pas comme l'apparition toujours nouvelle d'un maintenant, mais, nous venons de le mentionner, comme une *auto-différenciation* de l'acte de perception.

2. Comment savons-nous que nous avons une conscience *qui dure* du maintenant antérieur ? La réponse que Husserl donnait dans le texte n° 25 caractérisait assez bien le point de vue hérité encore de la théorie de l'intentionnalité d'acte des *Recherches Logiques*. La conscience de la durée est décrite comme relevant à la fois d'un acte de perception d'un contenu présent (même si ce dernier se modifie sans cesse et continûment) et d'un acte de perception d'un contenu passé qui est conservé. Il considère ainsi la conscience de durée comme une accumulation de perceptions. La théorie de l'intentionnalité d'acte est poussée si loin que Husserl en arrive même à nier la conscience de la durée du maintenant passé :

⁵¹ *Ibid.*, p. 207 ; tr. fr. p. 114.

Du maintenant antérieur, nous n'avons, en *ce sens*, bien entendu aucune conscience de sa durée, mais de l'existence continuée de la *perception* nous avons – dans la réflexion percevante dirigée sur la perception – la conscience de durée, et nous pouvons l'avoir à tout moment (c'est nous qui soulignons « perception »)⁵².

C'est également cette théorie de l'intentionnalité d'acte qui explique pourquoi Husserl, dans ce texte datant de 1904, hésitait encore à recourir à un modèle qui expliquerait la conscience de la durée par une théorie de la représentation, voire de la conscience d'image. Cette dernière théorie se présenterait de deux manières :

ou bien le souvenir serait une représentation d'image de la perception ; dans ce cas, la représentation de souvenir aurait deux objets : 1/ la perception antérieure ; 2/ l'objet de cette perception antérieure ;

ou bien le souvenir serait le résultat de la modification de la représentation de perception en une représentation d'image, mais qu'est-ce qui expliquerait, dans ce cas, l'évidence que la représentation modifiée rend effectivement compte du fait que j'ai consciemment perçu tel objet dans un maintenant antérieur ? Si le souvenir n'est « que » la modification d'une perception, comment se constitue alors la conscience du *passé*⁵³ ? Nous verrons que Husserl réfutera ces deux possibilités.

Husserl introduit à cet endroit une première représentation formelle du temps. Celle-ci figure graphiquement ce que l'on peut nommer à bon droit un tournant absolument fondamental dans la conception husserlienne de la constitution de la « tempo-conscience », à savoir l'accession au caractère *temporel* des *actes eux-mêmes* (une accession qui s'exprime moyennant la conception d'une auto-différenciation de l'acte perceptif).

En effet, si l'on admet que *a* soit le contenu apparaissant auquel « appartient directement » son moment temporel *t* (ce qui est conforme à la remarque faite un peu plus haut⁵⁴ selon laquelle il y aurait un lien « non descriptible » entre les deux), alors on peut représenter son « repoussement continu » comme suit⁵⁵ :

$$a_t \quad (a_t)_{t1} \quad ((a_t)_{t1})_{t2} \quad \dots$$

⁵² *Husserliana X*, texte n° 25, p. 202 ; tr. fr. p. 110.

⁵³ En fait, ce second volet de l'alternative revient encore à la même perception double (à savoir au souvenir de l'objet remémoré et au souvenir de la perception passée) ; Husserl pensait encore pouvoir sauver ici la théorie brentanienne de l'association originaire (cf. *Husserliana X*, p. 204 ; tr. fr. p. 111).

⁵⁴ *Husserliana X*, p. 207 ; tr. fr. p. 114.

⁵⁵ *Husserliana X*, p. 208 ; tr. fr. p. 115.

Il faut s'arrêter sur cette caractérisation du moment temporel. Alors que dans les *Recherches Logiques* toute dimension temporelle des actes avait été exclue⁵⁶, Husserl est amené ici à préciser cette appartenance ou ce lien « direct » :

Tout acte, tout vécu est un objet d'une perception possible et est, lorsqu'il est, dans son maintenant, en rapport à une conscience possible. Mais celle-ci est tant compénétrée de maintenant qu'elle prête à tout son « contenu » le même maintenant, et tout ce qui est simultanément au sens le plus large le même maintenant⁵⁷.

Husserl ne considère donc plus que le moment temporel relève d'un acte spécifique qui se surajouterait à l'acte perceptif, et il reconnaît désormais que ce dernier possède lui-même de façon intrinsèque une dimension temporelle. Néanmoins, cette représentation souffre de quelques insuffisances : en particulier, le caractère continu de la modification n'apparaît pas suffisamment. D'où cette autre proposition⁵⁸ :

$$a_t \text{---} t_1$$

Mais cette représentation est, elle aussi, insuffisante :

1. De cette manière, on ne parvient pas à représenter l'idée que la modification qui apparaît avec chaque nouveau t contient en elle toutes les modifications précédentes.
2. De même à l'égard du futur : on n'arrive pas à représenter les modifications ultérieures de toutes les modifications antérieures.
3. Enfin, il y a danger d'un *regressus ad infinitum* (mais cette insuffisance n'est qu'apparente). Cette régression à l'infini consisterait dans le fait que nous ne parvenons jamais à percevoir l'objet présent parce que celui-ci est à chaque fois repoussé ; ou, en d'autres termes, nous ne percevons jamais un objet parce que celui-ci s'agrandit à chaque fois d'un nouvel objet (d'un nouvel instant t qui survient). En réalité, le « schéma » $a_t \text{---} t_1$ qui contient déjà une série étendue de modifications invalide cette régression à l'infini dans la mesure où cette modification continue peut s'écrire aussi de la manière suivante :

$$(a_{t_0 - t'})_{t' - t} = a_{t_0 - t_1} \quad (\text{avec } t_0 < t' < t_1).$$

⁵⁶ Cette remarque vaut pour la *première édition* des *Recherches Logiques* qui avait compris la « tempo-conscience subjective » en termes d'« adombrations de 'sensations de temps' (*Abschattungen der 'Zeitempfindungen'*) » (cf. p. 368 *sq.* du tome 3 de l'édition d'Elisabeth Ströker, E. Husserl, *Gesammelte Schriften*, Hambourg, Meiner, 1992). En revanche, dans la deuxième édition de cette partie de l'ouvrage (datant de 1913), Husserl considère que le flux de la conscience (dont l'acte fait partie intégrante) possède un temps qui « lui appartient de façon immanente » (*Cinquième Recherche Logique*, § 6, *Husserliana XIX/1*, p. 358).

⁵⁷ *Husserliana X*, p. 208 ; tr. fr. p. 114.

⁵⁸ Remarquons que le « a » vaut à la fois pour l'objet et pour la perception de l'objet (l'appréhension...).

§ 7 Le premier diagramme du temps

C'est en février 1905 (ou juste un peu avant) que Husserl en arrive à son premier véritable diagramme⁵⁹. Celui-ci ne pallie certes pas encore toutes les insuffisances précédemment décrites, mais il parvient à rendre compte de ce « lien » entre l'acte et son moment temporel⁶⁰.

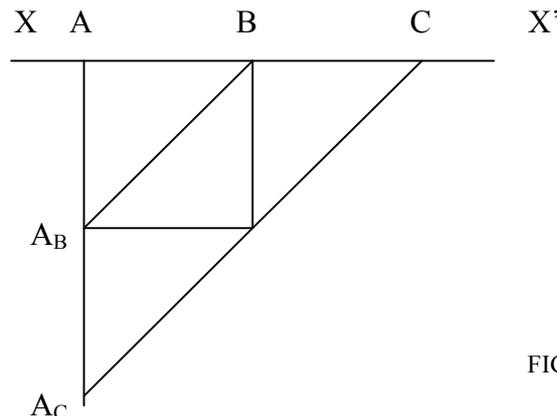


FIG. BI-1

axe des abscisses : ligne objective du temps
 axe des ordonnées : le « sombrer-en-arrière » dans le passé
 lignes obliques : contenus du champ temporel originaire

Dans ce premier jet, Husserl précise de façon explicite que l'axe XX' est la « ligne objective du temps » (*objektive Zeitlinie*). Dans tous les diagrammes antérieurs à ceux des *Manuscrits de Bernau*, la série des abscisses représentera la série des maintenant objectifs. Cela entachera ces diagrammes d'une ambiguïté que Husserl ne parviendra à surmonter que lors d'une reprise de la formalisation du temps à partir de 1917.

Quant au sens des segments, il convient de préciser que le premier diagramme de 1905 ne doit pas être lu de façon « dynamique », c'est-à-dire en suivant la composition vectorielle du triangle, mais en tant que plan (ou de façon bi-dimensionnelle) et ceci en raison du fait que le diagramme du temps représente le « champ temporel originaire (*originäres Zeitfeld*) ». Comment faut-il donc lire ce diagramme ? Husserl ne s'intéresse qu'à deux paramètres – la « ligne temporelle objective », d'un côté, et les « contenus du champ temporel originaire », de l'autre : mais ce qui relèvera plus tard de la rétention n'est ici

⁵⁹ Nous avons essayé de livrer une étude détaillée sur les diagrammes husserliens du temps dans notre article « Die husserlschen Zeitdiagramme », in *Husserl-Studies*, Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 18/2, 2002, p. 89-122 ; trad. française « Les diagrammes husserliens du temps », *Alter*, n° 9, 2001, p. 365-399.

⁶⁰ Cf. *Husserliana X*, texte n° 31, p. 230 ; tr. fr. p. 133.

que la série des points, « simultanés » (comme Husserl se contente de les désigner), en tant que présents dans ce champ temporel originaire. D'après cette conception, il n'y a pas de différence par exemple, sur l'axe des ordonnées, entre ce à quoi renvoie A_B et ce à quoi renvoie A_C ⁶¹. L'axe des ordonnées n'est que le corrélat de l'axe des abscisses : c'est *l'hypoténuse* qui est *translatée*. Autrement dit, l'axe des ordonnées est fonction de l'axe des abscisses (le triangle étant isocèle⁶², les segments tracés sur les deux axes sont de même longueur). Cela implique que si l'axe des abscisses représente la série des maintenant objectifs, l'axe des ordonnées représente elle aussi une série objective de points. De cette dépendance (voire de cette « simultanété ») résulte également le fait que la modification temporelle affecte *et* les appréhensions *et* les contenus d'appréhension. On voit ainsi que la spécificité de la conscience rétentionnelle (laquelle se situe précisément sur un autre niveau que la série des maintenant objectifs) n'est pas encore exploitée ni même découverte par Husserl dans ces diagrammes de 1905⁶³.

§ 8 *Le rôle prééminent des contenus d'appréhension*

La remise en cause, précédemment reconstituée, du modèle descriptif d'une intentionnalité d'acte au sens *fort* du terme conduit alors Husserl à conférer la vertu constitutive de la temporalité des objets immanents aux *contenus d'appréhension*. Nous verrons maintenant que cette hypothèse est fondée sur l'analyse de ce qui, à travers l'écoulement temporel, confère *l'identité* à l'objet.

Le problème soulevé au début du texte n° 28 est en effet le suivant : s'il y a une modification qui affecte incessamment *et* le contenu présentant *et* l'appréhension correspondante⁶⁴, comment comprendre que c'est toujours le *même* point de l'objet qui recule temporellement ? Si la modification concerne tant le contenu d'appréhension que l'appréhension elle-même, qu'est-ce qui répond de *l'identité* de l'objet ? Husserl répond au moyen d'une description qui dévoile tout son sens lorsque nous remontons des appréhensions aux contenus d'appréhension. Husserl distingue ainsi entre deux sortes d'appréhensions ou d'objectivations⁶⁵ :

1. l'appréhension qui fournit la « matière du temps (*Zeitmaterie*) » – à savoir l'appréhension que nous connaissons déjà du schéma appréhension /

⁶¹ Ainsi, il n'y a aucune différence, au niveau du contenu, entre A en B et A en C.

⁶² Cf. le diagramme de la fig. BI-1.

⁶³ Cf. à ce propos le chapitre II de cette section B.

⁶⁴ Voir la fin du paragraphe précédent.

⁶⁵ La confirmation en sera livrée dans le texte n° 49, *Husserliana X*, p. 320 et 321 ; tr. fr. p. 203.

contenu d'appréhension des *Recherches Logiques* : c'est celle soit du contenu d'appréhension présent, soit du moment passé. Husserl parle ici de « matière » pour distinguer cette appréhension de celle qui constitue proprement la *forme* temporelle :

2. l'appréhension qui fournit la « temporalité, *l'existence dans le temps* ».

À la première lecture, le fait que Husserl parle ici d'« objectivation A » et d'« objectivation B » peut rappeler les séries A et B de McTaggart – à savoir la distinction entre une série objective et subjective (Husserl parle également d'une objectivation « qui est toujours la même » (l'objectivation A) et d'une objectivation qui livre – subjectivement – l'être-maintenant et l'être-passé (l'objectivation B). Rapprocher ces analyses de celles de l'auteur des arguments à l'encontre de la réalité du temps produirait cependant un contresens : si Husserl fait certes, ailleurs, la distinction entre le temps objectif et le temps subjectif, il n'en est rien *ici*. On pourrait tout au plus rapprocher l'objectivation B de la série B et l'objectivation A de la série C, dans la mesure où un passage du texte 28 semble permettre une interprétation qui va dans ce sens⁶⁶ et que, dans le cas de l'objectivation A, il n'est pas encore question, à proprement parler, du temps (cf. les analyses de McTaggart à propos de la série C⁶⁷).

La description de ces deux types d'appréhension permet ensuite de décrire deux types de contenu d'appréhension correspondants :

- le contenu d'appréhension (ou de sensation) du moment de *l'objet* ;
- la modification temporelle continue de ce contenu.

Husserl en conclut alors que ce qui résout le problème posé (celui de savoir ce qui répond de *l'identité* de l'objet), c'est le schéma appréhension/contenu d'appréhension en tant que c'est le *contenu d'appréhension* qui se modifie, un contenu qui « dans la suite temporelle est tantôt le même, tantôt différent⁶⁸ ». Le passage suivant l'affirme explicitement et établit le lien entre ce contenu et l'appréhension qui lui correspond :

N'importe quel point du tempo-objet s'enfonce continûment dans le temps, c'est-à-dire que tout d'abord, le contenu présentant se modifie continûment (il est donc toujours à nouveau quelque chose d'autre) et simultanément c'est l'appréhension qui change⁶⁹.

⁶⁶ Husserl dit en effet à propos de l'objectivation B : « Or l'objet ne change pas continuellement son temps, mais il garde son temps, à ceci près que du toujours nouveau intervient, l'à-venir devient maintenant, et le maintenant un passé, etc. Ce qui dans le passé est susceptible de changer n'est pas un changement de la place temporelle objective, mais un changement de l'éloignement relatif envers le maintenant qui change », *Husserliana X*, p. 214 ; tr. fr. p. 120.

⁶⁷ Cf. John McTaggart, « The Unreality of Time », dans *Mind*, XVII, 1908, p. 457-474.

⁶⁸ *Husserliana X*, texte n° 28, p. 214 ; tr. fr. p. 119.

⁶⁹ *Ibid.*

L'élaboration la plus aboutie de cette application du schéma appréhension/contenu d'appréhension à la constitution de la durée d'un objet immanent se trouve dans les textes n° 29-33 de *Husserliana X* (qui étaient intégrés tels quels dans les *Leçons* de 1905). Or, on remarque que ces développements ne figurent pas dans l'édition des *Leçons* de 1928. Peut-être est-ce en raison de la référence historique (probablement jugée trop longue) à Meinong, mais peut-être est-ce aussi, et surtout, en raison du fait justement de l'application de ce schéma qui sera abandonné à partir de 1909-1911.

Quoi qu'il en soit, les textes n° 29, 32 et surtout 33 établissent que la perception du temps se fonde sur une appréhension de contenus d'appréhension – un contenu « présentant (*präsentierend*) » pour l'impression originaire, et des contenus « modifiés » (appelés par Husserl « *phantasmata* ») pour les contenus qui ne sont plus (ou pas encore) présents de façon originaire. L'appréhension du temps est alors due à une « fusion (*Verschmelzung*) » de chacune de ces appréhensions.

Avant de clore ce chapitre, il faut encore répondre à la question de savoir quel fut le diagramme du temps du *Cours* de février 1905. C'est dans le texte n° 34 de *Husserliana X*⁷⁰, que nous trouvons ce diagramme⁷¹ qui est d'ailleurs exactement le même que celui de la figure BI-1 :

⁷⁰ *Husserliana X*, p. 235 ; tr. fr. p. 137.

⁷¹ Qu'est-ce qui permet d'affirmer qu'il s'agit ici bel et bien des diagrammes dont Husserl s'est servi en février 1905 dans ses *Leçons* ?

1. La chronologie des autres diagrammes (les diagrammes des textes n° 31 et 34 sont les seuls diagrammes dont on dispose entre 1904 (texte n° 27) et 1909 (texte n° 50)).
2. La conscience rétentionnelle n'est pas encore acquise en 1905 ; les diagrammes des textes n° 31 et 34 ne permettent pas de représenter cette conscience rétentionnelle, alors que le diagramme du texte n° 50 est en mesure de le faire (cf. section B, chapitre II).
3. La note de Boehm qui présente le texte n° 34 : « Consignation sur une double feuille que Husserl a utilisée comme enveloppe pour la plupart des feuillets non retenus par Edith Stein dans sa compilation des *Leçons* sur le temps ; le texte est indirectement daté au plus tôt le 15 février 1905 grâce à un imprimé sur le verso. Il s'agit donc sans doute d'une des plus tardives consignations préparatoires aux *Leçons* sur le temps de février 1905 », *Husserliana X*, p. 234 ; tr. fr. p. 136.

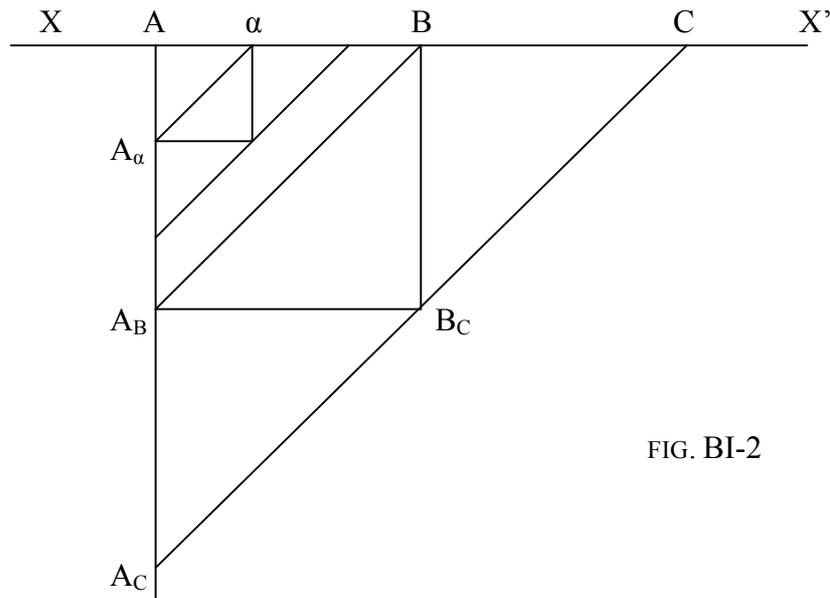


FIG. BI-2

Deux problèmes persisteront toujours au niveau de ce diagramme :

1. Le diagramme du texte n° 34 (et surtout la lecture que Husserl en proposait alors) permet simplement de visualiser la *simultanéité* de tous les points du champ temporel originaire (à cet égard, Husserl n'a donc pas avancé par rapport à la fig. BI-1). Mais cela même qui caractérise proprement la *réretention* – à savoir : la *modification continue* d'un contenu (*et en même temps* la survenue, à chaque fois, d'un nouveau maintenant) – n'est pas représenté par ce diagramme. Disons-le donc clairement une fois pour toutes : *le diagramme des Leçons de 1905 ne permet pas de représenter la conscience réretentionnelle qui ne sera acquise que plus tard !*

2. Un deuxième problème du diagramme du texte n° 34 concerne la question de la possibilité de la perception de la *continuité* des *différentes phases* du champ temporel originaire (c'est-à-dire, graphiquement, de la continuité des diagonales). Admettre une conscience de la succession de ces phases provoquera inévitablement une régression à l'infini – car les phases de la conscience qui manifesteraient cette succession seraient à leur tour une série de phases qui commanderaient elles aussi des phases consciencielles, et ainsi de suite. Or, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, c'est sur le diagramme du texte n° 50 que Husserl a grand soin de bien décrire la modification d'une réretention en réretention de la réretention (sur le schéma⁷² de ce texte, cette modification sera visualisée par le passage de t_1 — t_1^0 en t_2^1 — t_2^0) – et de contourner ainsi le *regressus* fallacieux.

⁷² Cf. les figures BII-1 et BII-2.

On peut retenir de tout ce qui précède que le premier pas du dépassement de l'intentionnalité d'acte consiste dans l'attribution du rôle constitutif des objets temporels immanents aux *contenus d'appréhension* (par où Husserl rejoint les résultats des analyses relatives à l'apparition de *phantasia* que nous avons développées dans notre section A). Nous verrons maintenant quel destin est réservé à cette conception dans les développements relatifs aux intentionnalités rétentionnelles et protentionnelles – analyses majeures⁷³ de la constitution de la temporalité immanente.

⁷³ Voir par exemple P. Ricœur, *op. cit.*, p. 49.

Chapitre II : L'INTENTIONNALITE RETENTIONNELLE

La conception husserlienne de l'*intentionnalité rétentionnelle* se présente en deux étapes, sensiblement différentes, en février 1905 (c'est-à-dire dans le manuscrit des *Leçons* professées à Göttingen) et en 1908/09 (pour ne retenir que les deux dates où ces conceptions sont formulées *explicitement*¹). En effet, il y a chez Husserl une certaine hésitation à propos du statut de la temporalité de la rétention : est-ce que cette temporalité est celle de la perception (c'est-à-dire de la *présentation*) ou bien est-ce qu'elle se distingue de cette dernière (de sorte qu'il y aurait trois temporalités : celle de la présentation, celle de la rétention (et éventuellement de la protention) et celle de la présentification) ? Cette hésitation est due à une autre, à savoir celle relative au statut de la « conscience » (c'est-à-dire de l'*intentionnalité d'acte*) : la question étant alors de savoir quel statut *conscientiel* il faut assigner à l'intentionnalité rétentionnelle. Husserl change en effet de conception en passant d'une compréhension de l'intentionnalité d'acte au sens fort du terme à une compréhension au sens faible du terme (cf. le § 6 du chapitre précédent). Dans les paragraphes 11, 12, 13, 16 et 17 datant respectivement soit de 1905, soit de 1908/09 (mais pas le § 15 qui date de 1917), Husserl parle encore d'une « conscience » (sans mettre l'expression entre guillemets), ce qui tient au fait qu'il n'était pas encore parvenu, à ce moment-là, à l'idée que les « fonctions » (*Fungierungen*) constitutives de la conscience du temps ne relèvent pas d'une conscience *thétique* (et que, par conséquent, la temporalité rétentionnelle (non thétique) et la temporalité présentative (thétique) doivent soigneusement être distinguées). En effet, ce n'est qu'*ensuite*, dans le texte n° 50 de *Husserliana X*, que Husserl acquiert une compréhension *définitive* du statut de l'intentionnalité rétentionnelle, en montrant que les phénomènes constitutifs de la conscience du temps (*Zeitbewusstsein*) ne relèvent pas d'une intentionnalité d'acte au sens fort du terme, mais d'une intentionnalité d'acte *au sens faible du terme*. Il importe de souligner que les analyses de ces « phénomènes » demeureront valables quand Husserl abandonnera la théorie de l'intentionnalité d'acte et ce, en dépit de ce changement de la conception relative au statut de la conscience.

¹ Nous avons vu dans le chapitre précédent que les *Leçons* de février 1905 n'étaient pas encore en possession de l'acception définitive de l'intentionnalité rétentionnelle. Les allusions à la rétention que l'on trouve dans les cinq leçons intitulées *L'idée de la phénoménologie* (professées entre le 26 avril et le 2 mai 1907) montrent en revanche qu'à cette époque Husserl l'a déjà acquise (cf. *Husserliana II*, p. 67 sq.) – mais elle ne sera exposée de façon explicite que dans le texte n° 50 de *Husserliana X* qui date de 1908 ou 1909.

§ 1 Premières esquisses de la conception de la rétention en 1905

Étudions d'abord la conception husserlienne de la conscience rétentionnelle acquise dans les *Leçons* de 1905. Cette conception qui est valable au plus tard jusqu'en 1907² se laisse illustrer de la façon la plus intuitive au moyen d'une mélodie. C'est d'ailleurs l'exemple dont Husserl se servira quasiment de façon exclusive. Le problème est le suivant : quand on écoute une mélodie, on dira qu'on perçoit bien *toute* la mélodie et pas seulement le son qui retentit actuellement. Mais lorsqu'au bout d'un certain temps, écoulé depuis le commencement du premier son, on entend par exemple un son du milieu de la mélodie, les sons précédents sont *passés* et on ne les perçoit plus dans une conscience actuelle. S'il en est ainsi, comment peut-on encore parler de la perception de *toute* la mélodie ? « S'agissant de la 'perception de la mélodie', nous distinguons le son *donné maintenant*, que nous nommons son 'perçu', et les sons *qui sont passés*, que nous nommons 'non-perçus'. D'un autre côté nous nommons *la mélodie dans son ensemble, mélodie perçue*, bien que seul pourtant soit perçu l'instant présent (*Jetztpunkt*).³ » Comment est-ce possible ? La réponse est fournie – au terme de l'analyse des trois acceptions différentes de la *perception*⁴ – avec la « découverte » d'une conscience spécifique, celle du

² Cf. la note précédente.

³ *Leçons*, § 16, p. 54 (*Husserliana X*, p. 38).

⁴ Cf. les paragraphes 16 et 17 des *Leçons* (où le terme de « rétention » ou de conscience « rétentionnelle » ne figure pas encore, Husserl utilise donc ici la notion de « souvenir primaire »). C'est à chaque fois grâce à une *opposition* qu'on accède à la compréhension de chacun des trois sens de la perception : alors que la première distinction oppose la perception (constitutive des objets temporels) qui « donne » le passé en personne aux caractères d'écoulement de l'objet et que la deuxième *isole* la perception des rétentions et des protentions pour ne conserver que « la conscience qui saisit par intuition directe un objet temporel » (*Leçons*, p. 56 ; *Husserliana X*, p. 39 sq.), Husserl oppose, à l'aide d'une troisième distinction, la perception du maintenant comme « donation de soi » à la présentification (représentation) qui « présente », « re-présente », un maintenant sans que celui-ci soit lui-même donné. Compte tenu de ces distinctions, le souvenir primaire – tout comme la présentation actuelle – est bien une *perception*, parce que, en 1905, il est considéré comme un *acte* « qui place quelque chose *sous les yeux* comme *lui-même en personne* », qui « constitue originairement l'objet » – ici celui du « tout-juste-passé » (*soeben gewesen*) (*Leçons*, p. 58 (*Husserliana X*, p. 41) ; citons toute la phrase de Husserl que Dussort a omise dans sa traduction : « or, la conscience du passé (*Vergangenheitsbewusstsein*) ne *constitue* pas un maintenant, mais plutôt un « *tout-juste-passé* », quelque chose qui a intuitivement précédé le maintenant », *Husserliana X*, p. 41). S'agissant du deuxième sens de la perception, Husserl oppose la perception au souvenir primaire parce que seule la première est caractérisée par l'acte qui constitue originairement le maintenant actuel. Quand, en revanche, nous nous tournons vers la *constitution originnaire* « *en chair et en os* », nous devons inclure la rétention dans la sphère des perceptions, parce qu'elle seule donne le tout-juste-passé de façon

« souvenir primaire » (anticipant la notion de « conscience rétentionnelle ») : ce « type » conscientiel contredit la conception d'une conscience ponctuelle (ou quasi-ponctuelle), il élargit la conscience à la retenue de tout ce qui est passé et qui, malgré cela (ou plutôt : en raison de cela), fait partie intégrante de la perception actuelle d'une durée⁵. Et comme la conscience du souvenir primaire est une « conscience originaire » (le § 12, écrit en 1908 ou 1909, le confirmera), Husserl peut dire qu'une mélodie est « 'perçue', donnée elle-même originairement » et qu'il y a là « *perception adéquate de l'objet temporel* »⁶.

Or, cette conception semble d'abord soulever plus de problèmes qu'elle n'en résout. On peut se demander, d'abord, si cette conscience du souvenir primaire, ainsi comprise, rend vraiment compte de la constitution de la conscience du *temps* ? Est-ce qu'elle n'explique pas simplement la retenue, sur une durée, d'un contenu hylétique ? En effet, quand Husserl dit que « les actes constitutifs du temps sont – et cela par essence – des actes qui constituent aussi présent et passé, ils sont du type des 'perceptions d'objets temporels'⁷ », il n'invalide pas cette même idée, à savoir que toute la description censée rendre compte de la conscience du *temps* n'est rien d'autre qu'un décalque de celle qui décrit la rétention d'un contenu sensible s'étendant sur une durée.

En outre, en quoi ce terme d'un « souvenir primaire » livre-t-il après tout véritablement la solution à ce qu'il s'agit ici d'*expliquer* ? Ne s'agit-il pas là en

originaire et en personne. C'est en elle que nous « voyons » de façon *présentative* le passé (*Vergangenes*) : « en effet c'est seulement dans le souvenir primaire que nous voyons le passé (*Vergangenes*), c'est seulement en lui que se constitue le passé (*Vergangenheit*), et ce non pas de façon *représentative*, mais [au contraire] *présentative*. Le tout-juste-passé, l'avant par opposition au maintenant, ne peut être directement intuitionné que dans le souvenir primaire ; c'est son essence que d'apporter cet élément nouveau et spécifique à l'intuition primaire, directe, exactement comme c'est l'essence de la perception du maintenant que d'apporter le maintenant directement à l'intuition » (*Leçons*, p. 58 ; *Husserliana X*, p. 41). Le souvenir secondaire, en revanche, donne certes le passé *originairement*, mais pas « en chair et en os » (*leibhaft*). Il le donne seulement dans le mode (ou plutôt : la modification) du présentifié *sans aucune médiation continue* entre le maintenant et le non-maintenant ; il a incontestablement une extension temporelle, mais il ne possède pas ce caractère de l'être donné « en personne » qui est le propre de la perception actuelle (que ce soit celle du maintenant ou celle du tout-juste-passé).

⁵ La conception de l'intentionnalité rétentionnelle est d'ailleurs anticipée dès les textes n° 10 et 11 de *Husserliana X* – en particulier à travers la distinction entre quelque chose de passé qui appartient immédiatement au présent de la perception et le passé qui est présentifié de nouveau par « reproduction ». Mais ce qui tient ici la place de la rétention est encore – comme dans les *Leçons* de 1905 – appréhension d'un contenu modifié.

⁶ *Leçons*, p. 54 (*Husserliana X*, p. 38).

⁷ *Leçons*, p. 55 sq., traduction de Dussort modifiée (*Husserliana X*, p. 39).

quelque sorte simplement d'un « dédoublement »⁸ de la structure d'une durée temporelle par une structure conscientielle sans en expliquer véritablement le « fonctionnement » ?

Enfin, troisièmement, cette « *subjectivation* » de la conscience s'exprimant dans le souvenir primaire (en ce sens que les phénomènes constitutifs de la conscience du temps relèvent eux-mêmes de la conscience) s'accompagne d'une dépendance encore trop fortement exprimée du « temps *objectif* ».

Ces problèmes ne seront définitivement résolus qu'au terme de toutes les analyses s'étendant de 1905 à 1918, c'est-à-dire dans les *Manuscrits de Bernau*. Quelle est la voie empruntée par Husserl – d'une manière provisoire, certes – dans la quatrième partie du *Cours* datant de février 1905 ? Nous avons déjà vu, dans le chapitre I de cette section B, que la théorie de l'intentionnalité d'acte au sens fort du terme est à l'œuvre dans la constitution de la conscience d'une objectivité temporelle⁹ et que Husserl dépassait cette conception au profit d'une théorie de l'*auto-différenciation* de l'acte perceptif. On trouve encore des traces de cette « solution » dans ses *Leçons* sur le temps de 1905. Ici¹⁰, Husserl recourt d'abord de nouveau, de la façon la plus explicite, à la théorie de l'intentionnalité d'acte en affirmant que les objets temporels

ne peuvent se constituer qu'en des *actes* qui constituent précisément les différences du temps¹¹.

(...) Cela veut dire : un acte qui prétend donner un objet temporel en personne doit contenir en lui des « *appréhensions* de maintenant », des « *appréhensions* de passé », etc., et ce sur le mode d'appréhensions originairement constituantes (c'est nous qui soulignons)¹².

On ne saurait être plus tranchant. Cette théorie est clairement reliée à celle de la priorité de la présence (*Gegenwärtigkeit*) s'exprimant par le surgissement, sans cesse renouvelé, d'une « impression originaire » : « Mais nous pouvons dire : un objet temporel est perçu (nous en avons une conscience impressionnelle) tant qu'il se produit encore dans des impressions originaires qui se renouvellent sans cesse¹³. » Mais face au danger de l'hypostase d'actes

⁸ Reproche reformulé par exemple par G. Deleuze dans *Logique du sens*, cf. à ce propos notre ouvrage *La genèse de l'apparaître*, *op. cit.*, p. 40 sq.

⁹ Cf. le texte n° 25 de *Husserliana X* datant de 1904.

¹⁰ *Leçons*, § 16.

¹¹ *Leçons*, § 16, p. 55 (*Husserliana X*, p. 39). Cf. aussi dans le même paragraphe, p. 54 : « L'acte constitué, édifié à partir de la conscience du maintenant et de la conscience rétentionnelle, est la *perception adéquate de l'objet temporel* » (*Husserliana X*, p. 38).

¹² *Leçons*, § 16, p. 56 (*Husserliana X*, p. 39).

¹³ *Leçons*, § 16, p. 55 (traduction de Dussort modifiée) (*Husserliana X*, p. 39).

discrets, Husserl recourt donc aussitôt, ici encore, à sa conception d'une auto-différenciation des appréhensions :

Les appréhensions passent ici continûment les unes dans les autres, leur dernier terme est une appréhension qui constitue le maintenant, mais qui n'est qu'une limite idéale. C'est une *continuité d'accroissement vers une limite idéale* ; tout comme le *continuum* des espèces de rouge converge vers un rouge pur. Mais dans notre cas nous n'avons pas, parallèlement aux nuances individuelles de rouge, des appréhensions individuelles qui *pourraient être données pour elles-mêmes* ; au contraire, nous n'avons toujours, et nous ne pouvons avoir, d'après l'essence de la chose, que des continuités d'appréhensions, ou plutôt *un continuum unique, qui se modifie en permanence*. Si nous divisons d'une manière quelconque ce *continuum* en deux parties contiguës, celle qui englobe le maintenant, ou qui est susceptible de le constituer, se distingue de l'autre et constitue le maintenant « épais », qui se divise aussitôt à son tour en un maintenant plus mince et en un passé dès que nous poussons plus loin la division, etc. La perception est donc ici un caractère d'acte qui rassemble une continuité de caractères d'acte, et qui se signale par la possession de cette limite idéale. (...) Il reste au demeurant que même ce maintenant idéal n'est pas quelque chose de différent *toto caelo* du non-maintenant, mais au contraire *continûment médiatisé avec lui*. Et à cela correspond le *passage continu* de la perception au souvenir primaire¹⁴ (c'est nous qui soulignons).

Ce n'est qu'en 1907, au plus tard, que Husserl accède à la conception définitive de la « conscience » rétentionnelle et substitue, implicitement, l'intentionnalité d'acte au sens faible du terme à son acception au sens fort du terme (une substitution qui s'annonçait déjà, différemment certes, avec cette théorie de l'auto-différenciation de l'appréhension perceptive). Or c'est dans le texte n° 50 de *Husserliana X* (datant de 1908 ou 1909), texte absolument capital, que Husserl élabore cette conception et qu'il trace le diagramme du temps qui sera ensuite repris dans les *Leçons* publiées en 1928 – un texte, donc, que nous nous proposons maintenant de lire de près.

§ 2 L'acception définitive de l'intentionnalité rétentionnelle de 1908/09

La description husserlienne du texte n° 50 de *Husserliana X* ne part pas de la visée du son dans le souvenir, mais du son originaire lui-même. Ce son apparaît « en personne » dans une « conscience de sensation originaire (*Urempfindungsbewusstsein*) ». Or le propre du flux est que cette conscience se modifie sans cesse, une sensation (originaire) immobile n'étant qu'une « abstraction¹⁵ ».

¹⁴ *Leçons*, p. 56 sq. (traduction de Dussort modifiée) (*Husserliana X*, p. 40).

¹⁵ Cf. déjà les *Leçons*, § 16, p. 57 (*Husserliana X*, p. 40).

Comment caractériser cette modification (cf. le § 11 des *Leçons*) ? Tout maintenant se modifie continûment en un « ayant-été (*Gewesen*) » – un souvenir qui sera à son tour un maintenant. « En même temps », un nouveau maintenant « en chair et en os » se substitue à lui. Ce maintenant modifié n'est pas conscience perceptive (ou sensitive) d'un son originaire, mais *souvenir d'un son (passé)*¹⁶. – Or, en réalité, cette « simultanéité » du maintenant perceptif nouveau et du souvenir du maintenant passé n'en est pas une¹⁷ parce que ces deux maintenant ne sont pas « temporels » dans le même sens. Comme nous le verrons plus loin, Husserl sera amené à assigner une temporalité *spécifique* aux phénomènes constitutifs de la temporalité immanente. – Cette description de la modification de l'impression initiale nous renseigne alors sur la « nature » du

¹⁶ Cette conception est développée dans le passage suivant : « Nous avons là, en allant le long du flux ou en allant avec lui, une série continue de souvenir, rétention, qui appartient au point d'engagement du son. Mais pas seulement cela. Tout point antérieur de cette série s'esquisse (*schattet sich ab*) à nouveau, au sens du « souvenir » [de la rétention] comme un 'maintenant', et par conséquent une continuité d'« adombrations » de souvenir s'attache continûment à chaque souvenir tel, et cette continuité est à son tour elle-même un point de l'actualité, un 'maintenant' qui s'esquisse en souvenir. Cela ne conduit à aucune régression à l'infini du fait que tout souvenir en soi-même est modification continue qui, pour ainsi dire, porte en soi sous forme d'une série en 'adombrations' l'héritage de tout le développement qui a précédé. Ce n'est pas comme si tout souvenir antérieur était simplement remplacé dans la direction longitudinale du flux par un nouveau, serait-ce également continûment ; mais tout souvenir ultérieur est non seulement modification continue, issue de la sensation première, mais [encore] modification continues de toutes les modifications continues antérieures de ce même point d'engagement (...) », *Husserliana X*, texte n° 50, p. 327 ; tr. fr. p. 208 (cf. aussi la réélaboration de ce passage dans les *Leçons*, § 11, p. 44). Cf. déjà le texte n° 49 (*Husserliana X*, p. 324 ; tr. fr. p. 205 *sq.*) : « Le son juste passé, au sens où il tombe dans le temps de présence (dans la partie actuellement intuitive de la mélodie dans le point de maintenant choisi) est *encore conscient*, mais pas au sens où il serait effectivement réellement 'senti', [qu'il serait] là à la manière d'un son maintenant. Un son maintenant qui, matériellement, se tient là comme maintenant, est nécessairement représenté par un contenu du son maintenant qui est également caractérisé comme un maintenant. Le son encore vivace, qui se tient 'encore' sous le regard de l'intuitionner temporel n'est plus, et ce qui fait partie de son apparition n'est pas 'sensation du son' (un maintenant actuel), mais 'résonance' de la sensation, une modification qui n'est plus aucun contenu primaire au sens d'actuel (aucun maintenant immanent du son), mais quelque chose de modifié : une conscience de sensation passée. Or on ne peut trouver aucun son effectivement réel, mais un ayant-été-son. Bref, c'est un *changement radical*, et un changement qui *au grand jamais ne peut être décrit de la façon dont nous décrivons des changements de sensation*, lesquels mènent à nouveau à des sensations. »

¹⁷ Cf. *Husserliana X*, texte n° 50, p. 326, n. 5 ; tr. fr. p. 207. Cf. aussi ce même texte n° 50, p. 333 ; tr. fr. p. 213. La simultanéité entre phénomènes constitutifs et phénomènes constitués avait été affirmée dans le texte n° 26, p. 207 (tr. fr. p. 114), dans le texte n° 39, p. 274 (tr. fr. p. 166 *sq.*) et dans le texte n° 40, p. 288 (tr. fr. p. 177).

souvenir (primaire) : si nous considérons, sur la figure BII-1, par exemple en t_2 le souvenir d'un point t_0 , alors il contiendra *tous les souvenirs intermédiaires* entre t_0 et t_2 (représentés par les ordonnées t_2 — $t_2^1 + t_2^1$ — t_2^0). S'exprime donc ici une *imbrication* absolument fondamentale¹⁸ entre les rétentions, les rétentions de rétentions, les rétentions de rétentions de rétentions, etc. – une imbrication qui révèle le sens décisif de la « queue de comète¹⁹ » des rétentions²⁰, en désignant par là l'acception nouvelle, par rapport à la conception de 1905, de l'intentionnalité rétentionnelle. Ce qui, dans ce texte n° 50 de *Husserliana X*, apparaît comme une telle imbrication entre les rétentions est mieux exprimé en termes de « recouvrement » dans le *Supplément XXII* du texte n° 22 de *Husserliana XXXIII* qui affirme par ailleurs que la rétention est une « perception du passé » (en un sens, toutefois, qui ne s'éclaircira qu'à travers la médiation de la rétention avec le ressouvenir, cf. plus bas au § 6) :

Tout intervalle rétentionnel est « perception » du passé, et il ne l'est pas en son abstraction dans la présence instantanée, mais dans le *recouvrement continu* des présences instantanées, cette perception est par conséquent le *continuum* continu du recouvrement des intervalles rétentionnels²¹.

Or, si le souvenir primaire contient certes tous ces souvenirs intermédiaires, il n'est aussi *que* l'ensemble de ces adombrations intermédiaires – rien de plus ; en s'épuisant de la sorte, il n'est pas un « acte » au sens fort du terme, ni un contenu psychique hypostasié. C'est cette caractéristique qui permet à ce maintenant modifié d'être actuel, présent « en personne », sans pour autant être un son originaire. Ce n'est que de cette façon-là qu'il est possible d'éviter

¹⁸ Cf. aussi *Husserliana XXXIII*, texte n° 13, p. 261 ; *ibid.*, texte n° 2, p. 25.

¹⁹ On trouve la première occurrence de cette expression dans le *Cours* du semestre d'hiver de 1906/07, cf. *Husserliana XXIV*, § 43 f), p. 271.

²⁰ Pour bien illustrer ce rapport d'imbrication, R. Bernet propose un certain nombre d'images telles qu'un cercle concentrique, une spirale, une surface d'eau oscillante suite au jet d'une pierre, les cernes indiquant les couches annuelles dans un tronc d'arbre (métaphore du temps par excellence) et, enfin, l'image de ruminants pantagruéliques souffrant d'une constipation, cf. son « Einleitung », in E. Husserl, *Texte zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins (1893-1917)*, Meiner, Hambourg, 1985, p. LI sq.

²¹ L I 11, p. 05a (*Beilage XXII* du texte n° 22) : « Jede retentionale Strecke ist ‚Wahrnehmung‘ der Vergangenheit und ist es nicht in ihrer Abstraktion in der Momentanpräsenz, sondern in der stetigen Deckung der Momentanpräsenzen, also ist das stetige Deckungskontinuum retentionaler Strecken diese Wahrnehmung. »

fondamental par rapport au diagramme des *Leçons* de 1905²⁵ : alors que ce dernier exprimait l'égalité des contenus en t_0 , t_1^0 , t_2^0 , t_3^0 etc., le nouveau diagramme fait apparaître – ou manifeste²⁶ – la donation modifiée du même point au long d'un processus temporel, ce qui correspond en même temps à l'acquis (précédemment décrit) de la rétention²⁷.

Traçons donc le diagramme du texte n° 50²⁸ :

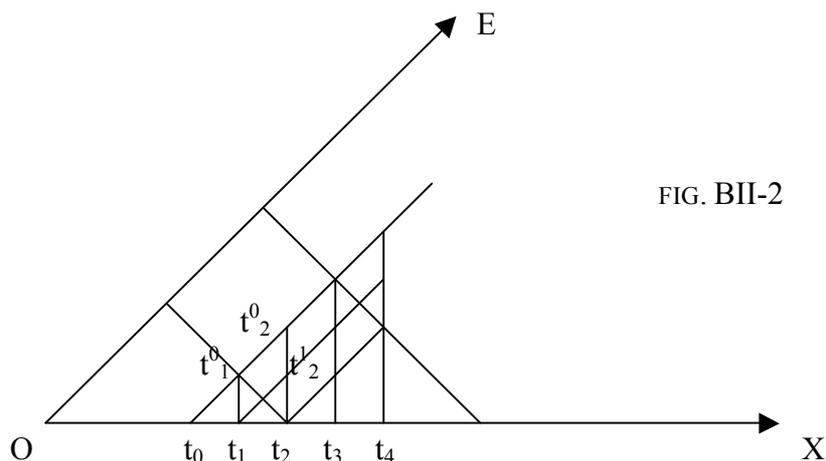


FIG. BII-2

²⁵ Cf. les textes n° 31 et 34 de la section B de *Husserliana X*.

²⁶ J.-T. Desanti a certes raison, d'un point de vue formel, quand il affirme qu'une telle représentation n'est jamais que celle d'une correspondance biunivoque associant à un point de l'axe des abscisses un point de l'axe des ordonnées (Jean-Toussaint Desanti, *Réflexions sur le temps (Variations philosophiques I)*, Paris, Grasset, 1992, p. 95). Cela vaut également pour le passage des fig. BI-1 et BI-2 aux fig. BII-1 et BII-2 où il n'y va apparemment de rien d'autre que d'une pure rotation. En réalité, ce qui importe ici, ce n'est pas simplement la représentation graphique en tant que telle, mais la *lecture phénoménologique* du diagramme que Husserl en propose (et, en particulier, la *différence* de lecture au cours des différentes étapes). Ce n'est donc que dans ce sens tout à fait restreint que nous entendons la « manifestation » de la conscience rétentionnelle moyennant ce nouveau diagramme du texte n° 50.

²⁷ Chaque ligne verticale ne figure cependant qu'*un seul* aspect de cette identité (ou plutôt de cette « fusion ») entre le maintenant actuel et la série des maintenant écoulés et retenus *en ce point*, elle ne permet pas de *visualiser* chaque rétention antérieure des maintenant écoulés entre le point initial et le point-maintenant actuel. Ce défaut est dû à la représentation unidimensionnelle qui ne permet pas de figurer plusieurs lignes en une seule. Cf. à ce propos P. Ricœur, dans le volume III de *Temps et récit*, p. 56 *sq.*, qui ne voit dans la ligne verticale que « la profondeur de chaque instant ». Ricœur en déduit « que le diagramme, en figurant une suite de points-limites, échoue à figurer l'implication rétentionnelle des points-sources. Bref, il échoue à figurer l'identité du lointain et du profond qui fait que les instants devenus autres sont inclus d'une manière unique dans l'épaisseur de l'instant présent » (*ibid.*, p. 57). Comme nous verrons dans le chapitre III de cette section (cf. fig. BIII-2), c'est précisément de cette insuffisance du présent diagramme que Husserl s'est aperçu en 1917.

²⁸ *Husserliana X*, p. 330 ; tr. fr. p. 210.

et puis celui – soulignant mieux la « tombée » dans le passé – qui sera repris dans les *Leçons* publiées en 1928 :

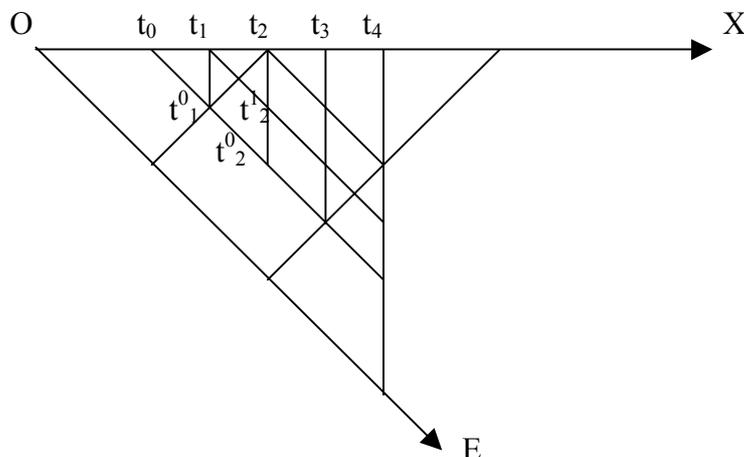


FIG. BII-3

Les diagrammes des fig. BII-2 et BII-3²⁹ répondent à l'intention de Husserl de penser et de représenter à la fois la série des maintenant surgissants et la rétention des maintenant antérieurs. Ce double mouvement se traduit dans le diagramme par un seul et même mouvement – celui qui fait avancer l'axe des ordonnées vers la droite.

§ 3 L'interprétation de J.-T. Desanti du diagramme des Leçons

Avant de poursuivre cette lecture, nous jugeons utile de confronter cette analyse à l'interprétation forte qu'en propose Desanti dans ses *Réflexions sur le temps*³⁰.

²⁹ Qu'est-ce qui différencie alors, encore une fois, les diagrammes des textes n° 34 et 50 ? L'abandon – qui s'imposait – du caractère isocèle du triangle supprime la dépendance de l'axe des ordonnées par rapport à l'axe des abscisses. Par conséquent, le fait d'avoir procédé à une rotation (qui a fait de l'axe des ordonnées une diagonale, et de la diagonale l'axe des ordonnées) revient à quelque chose de bien plus important qu'à un simple changement d'angle : Husserl place désormais littéralement au centre du diagramme non plus ce qu'il avait appelé le « champ temporel originare » mais *l'intentionnalité rétentionnelle* proprement dite. Il n'empêche que les diagrammes des textes n° 31 et 34 renfermaient déjà, certes, en partie au moins, le potentiel de la lecture de 1909. Husserl propose ainsi en 1909 moins un diagramme radicalement différent qu'une lecture exploitant et épuisant les possibilités qu'offre cette représentation graphique.

³⁰ Jean-Toussaint Desanti, *Réflexions sur le temps (Variations philosophiques 1)*, op. cit., p. 94-101.

J.-T. Desanti propose de lire le diagramme de façon « dynamique³¹ », en dévoilant la teneur *phénoménologique*, ce qui implique selon lui – et nous verrons que Husserl l’a déjà anticipé sur ce point dans les *Manuscrits de Bernau* – de « mettre en mouvement » ce qui n’apparaît d’abord que comme un schème statique. Il fait en effet remarquer que le diagramme triangulaire proposé par Husserl ne figure jamais qu’une correspondance biunivoque et continue (autrement dit : une application) entre un ensemble de points (l’axe des abscisses) et un autre (l’axe des ordonnées). Or, selon Desanti, une telle représentation ne saurait figurer le temps : il s’agit par conséquent de le « faire marcher », de l’« interpréter » « phénoménologiquement » ou encore d’expliciter sa « dynamique ».

Quand il dit que « ce qu’on entend représenter par son usage n’est pas le Temps, mais bien la connexion des *actes* intentionnels spécifiques des modalités de constitution de la conscience d’un objet de temps³² », emprunte-t-il alors toujours la même voie que celle du Husserl des *Leçons* ou bien s’en est-il déjà écarté ? La réponse, croyons-nous, n’est point ambiguë : Desanti se situe délibérément sur un terrain qui n’est plus celui de Husserl, même si les *Réflexions sur le temps* ne l’expriment peut-être pas toujours de la manière la plus explicite. Comme l’interprétation des diagrammes s’inscrit dans le projet, proprement desantien, d’une « réflexion » sur le temps – dont un des objectifs fondamentaux consiste à mettre le doigt sur la nécessité d’un changement de « régime³³ » eu égard à la structure de l’intentionnalité husserlienne – le but de Desanti n’est certes pas le même que celui que nous poursuivons ici ; la manière dont sa lecture s’écarte de la nôtre permet cependant, nous semble-t-il, de jeter une lumière sur les problèmes que posent les diagrammes husserliens du temps. C’est dans cet esprit que nous aborderons donc les élaborations proposées par Desanti.

Notre lecture se distinguera de celle de Desanti sur quatre points.

1. Le premier point concerne l’interprétation des trois côtés du diagramme.

A/ Pour l’axe des abscisses il n’y a manifestement aucun problème, il s’agit en effet de la série des maintenant (ou des présents) « objectifs » – en admettant bien entendu qu’il y va d’une objectivité « réduite » qui nous est accessible en tenant ferme l’*epochè*.

B/ En revanche, en ce qui concerne les droites obliques, notre lecture ne suivra pas celle de Desanti. Certes, il est vrai que tout présent (c’est-à-dire tout

³¹ *Ibid.*, p. 97.

³² *Ibid.*, p. 95.

³³ Cf. notre ouvrage *La genèse de l’apparaître*, *op. cit.*, deuxième partie, chapitre I (« Temporalité et discursivité chez J.-T. Desanti »).

point de l'axe des abscisses) est la source d'un acte – d'une *visée* rétentionnelle – « dont le *but* est une phase de durée spécifique de sa source³⁴ ». Mais peut-on dire pour autant que « les lignes obliques désignent ces *actes* de visée rétentionnelle (PP', OE')³⁵ » ? Il nous semble clair que cette visée ne peut pas à la fois avoir sa source en O et être dirigée vers un point qui se situe plus à droite du diagramme (c'est-à-dire vers un point au *futur*) – car sinon son but ne serait précisément *pas* une « phase de sa source » (qui a eu lieu *avant*, bien entendu). Donc elle ne correspond pas aux segments *obliques* (mais plutôt aux segments *verticaux*). Ainsi, le point crucial ici, c'est que son « but » ne saurait être autre qu'une phase *précédente* de l'objet écoulé temporel – c'est le propre de la rétention que de retenir une phase tout-juste-*passée*. Par conséquent, s'il y a visée, elle ne peut certes avoir sa source que sur l'axe des abscisses – par contre, son *but* doit être un point qui était présent *antérieurement* (et non pas qui se réalisera ultérieurement comme selon les implications de l'interprétation de Desanti). Que représentent en effet les points P' et E' du diagramme tracé par Desanti ? On pourrait signaler que ce diagramme reproduit ici une imprécision que l'on trouve déjà dans celui tracé par Husserl dans le § 43 des *Leçons*³⁶. Ce diagramme :

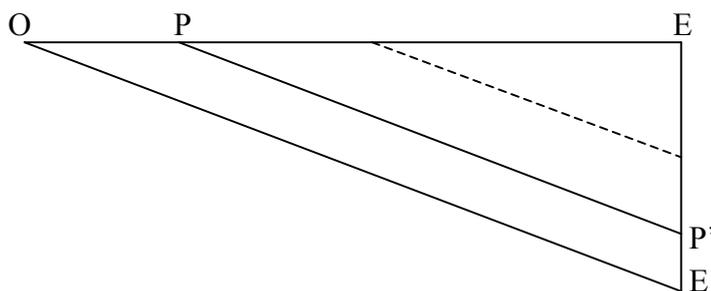


Fig. BII-4

devrait en effet plutôt s'écrire ainsi :

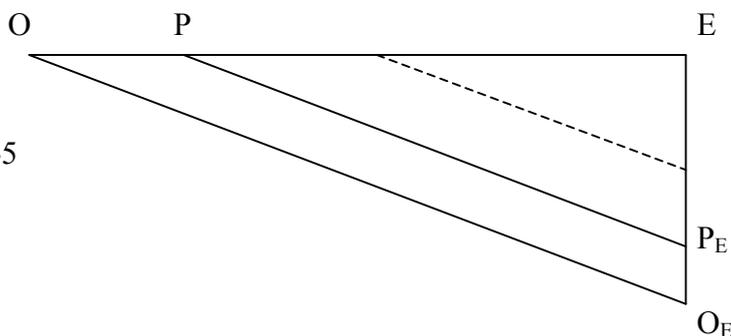


Fig. BII-5

³⁴ *Ibid.*, p. 96.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Cf. *Leçons*, § 43, p. 121 (*Husserliana X*, p. 93).

On exprimerait alors sans aucune ambiguïté que l'acte (s'il en est un) partant de O (ou de P et ainsi de suite) a son « but » dans O *en E* (qui est désigné par O_E et qui, bien entendu, a lieu *après* O) (et, respectivement, dans P_E (P *en E*) etc.), ce que n'indiquait donc pas clairement le diagramme du § 43 des *Leçons*. Comme E *succède* à O (et à P), on voit bien que la droite oblique ne peut correspondre à une visée *réentionnelle* (étant donné que cette visée est dirigée vers un point *futur*). Il s'ensuit qu'avec les droites obliques il ne peut s'agir d'une visée réentionnelle dont le but serait celui indiqué par Desanti³⁷.

C/ Quant à l'axe des ordonnées, Desanti y voit également un acte³⁸ qui « a pour source un état initial de réention et pour but le *dernier* présent qui marque la fin du phénomène³⁹ ». De deux choses l'une : ou bien on considère que cet axe représente un acte – alors il ne pourrait s'agir que d'un acte ayant sa source en E et visant le *continuum* écoulé (sinon il serait totalement impossible de savoir où s'ancrerait cette visée). Ou bien il s'agit effectivement du *continuum* ayant sa source dans un point tout juste passé et encore retenu, et aboutissant au maintenant actuel – mais alors ce ne serait pas un *acte* (au sens d'un vécu actuel et concret) mais justement la *réention* d'un tout juste passé, laquelle réention est la condition de possibilité du ressouvenir. (Et c'est effectivement ainsi que nous comprenons la lecture de Husserl.)

On déduit de tout ce qui précède que la composition vectorielle proposée par Desanti

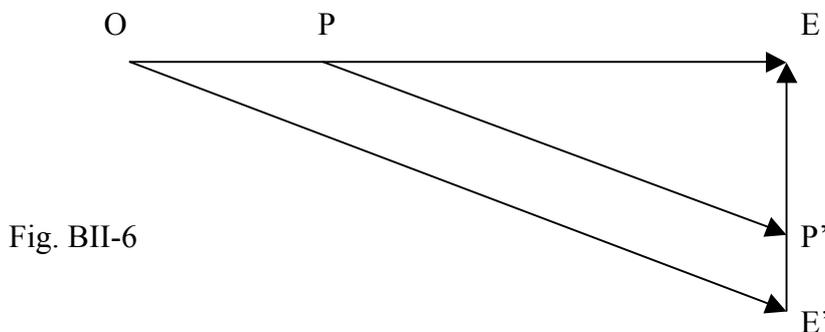


Fig. BII-6

ne correspond pas à la « teneur phénoménologique » du diagramme husserlien, car il ne rend compte ni du fait que la réention est réention à *partir du présent* du passé « tout juste » écoulé, ni du fait que la réention n'est pas un *acte*. Ne

³⁷ On pourrait alors proposer de dessiner un vecteur vertical, dirigé vers le bas, qui serait censé représenter les réentions. Or, dans ce cas, la seule manière de rendre le diagramme commutatif consisterait à le compléter de flèches obliques dirigées vers le point initial O. Mais à quoi de telles flèches répondraient-elles alors phénoménologiquement ?

³⁸ C'est ce que Desanti affirme explicitement en bas de la page 98.

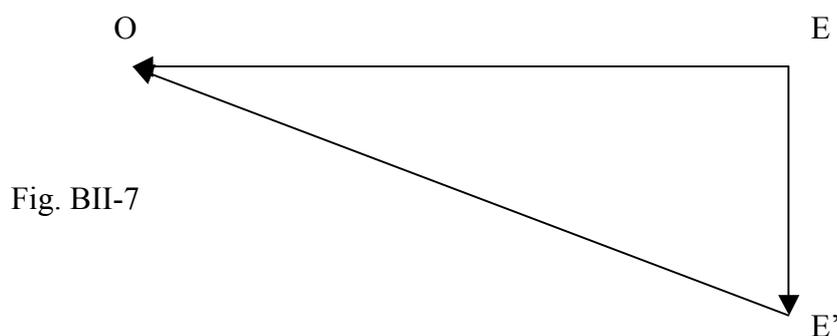
³⁹ *Ibid.*, p. 97.

répond-il pas en effet plutôt aux exigences du *mathématicien* qui cherche à assurer la commutativité du diagramme ?

2. Ensuite, il faut s'interroger sur la nature des « actes » mis en jeu : s'agit-il, selon Husserl, d'actes au sens de l'intentionnalité d'acte au sens fort du terme ? Nous avons vu que non. S'il est légitime de parler d'« actes », comme le fait Desanti, c'est seulement en termes d'une fonction noétique qui s'accomplit en quelque sorte « passivement ».

3. Par ailleurs, on peut se demander si, après tout, il est possible de « composer » la série des maintenant (qui n'a rien d'une conscience) à l'aide de deux composantes dont Desanti a établi qu'elles étaient des *actes* ? Ne s'agit-il pas ici de composantes complètement hétérogènes ? Une telle composition est-elle alors vraiment possible ?

4. Enfin, nous ne sommes pas convaincus que l'inversion des flèches représente effectivement, comme le préconise Desanti, le ressouvenir.



Si EE' peut effectivement être considéré comme visée de l'« ancêtre », à partir de tout présent (mais est-ce vraiment une *visée* ?), nous ne sommes pas sûrs qu'il ne soit pas contradictoire avec cela même qui se donne phénoménologiquement que d'inverser les flèches OE et EO. Desanti affirme que « le fait que OE soit inversée en EO ne signifie pas que l'écoulement a changé de sens et que la fin du son de cloche est devenue son commencement. Cela signifie simplement que ce même objet est appréhendé selon d'autres modes : ceux de la remémoration⁴⁰ » – mais la question est précisément de savoir *ce qui justifie* ces modes de la représentation.

Même si nous n'adhérons donc pas sur tous les points à ce qui n'est pas, répétons-le, une lecture de ce que Husserl a voulu dire explicitement, mais une *interprétation* qui s'imposait pour Desanti, il faut cependant retenir l'aspect central de cette interprétation (qui aura d'ailleurs, certes différemment, un avenir

⁴⁰ *Ibid.*, p.100.

dans les textes mêmes de Husserl) : à savoir la nécessité d'abandonner un diagramme *statique* au profit d'un diagramme « dynamique » (comme l'affirme Desanti) ou, en termes husserliens, « génétique ». Nous reviendrons à cette exigence lors de notre lecture du texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*⁴¹.

§ 4 Définition de la rétention

Revenons maintenant à notre lecture du texte n° 50 afin de proposer, avec Husserl, une définition de la rétention.

Le diagramme de la fig. BII-3 permet de donner, nous l'avons vu, un statut à l'objet passé *comme passé* : ce dernier n'est pas un acte psychique, souffrant des insuffisances que l'on sait⁴², il n'est pas une entité hypostasiée, mais il correspond – sur l'axe des ordonnées – à l'ensemble des « adombrations (*Abschattungen*) » du point initial. Ainsi il n'y a pas de confusion possible entre les deux sens de l'*Erinnerung* (c'est-à-dire l'acte du souvenir et l'objet remémoré).

1. Quant à l'objet remémoré : l'objet initial est bien présent, mais il n'est que *visé intentionnellement*, il n'est pas réellement « dans » la conscience – sinon un nouvel objet ne saurait apparaître à son tour. Le souvenir n'existe pas réellement, disons-le une fois pour toutes, d'où une certaine proximité avec Bergson (toute proportion gardée).

2. Quant à l'acte du souvenir : il y a bel et bien un tel « acte », il n'est rien d'autre que le souvenir lui-même.

Par là on accède alors à une définition de la rétention :

(...) *rétention* est une expression utilisable afin de désigner le rapport intentionnel [fondamentalement différent de celui d'une phase conscientielle à un tempo-objet constitué] de phase de conscience à phase de conscience, là où les phases de conscience et les continuités de conscience elles-mêmes ne doivent pas être considérées comme des objets temporels [qui, eux, relèvent de la temporalité immanente].

⁴¹ Cf. le chapitre III de cette section B.

⁴² À la p. 330 de *Husserliana X* (tr. fr. p. 210 *sq.*), Husserl affirme, à l'issue d'une première ébauche de ce qui sera la description du diagramme publié en 1928 (cf. la fig. BII-2), que l'axe des ordonnées correspond au souvenir « senti (*empfunden*) ». Ce terme est mis entre guillemets à la fois pour signaler que ce souvenir se donne au sujet d'une manière intentionnelle et pour éviter de lire le diagramme comme une reconstruction psychologique de la constitution du souvenir – une stratégie qu'il utilisera abondamment dans d'autres textes (cf. par exemple le texte n° 53).

Par conséquent, la *sensation*, si l'on entend par là la *conscience* (pas le rouge, le son immanent qui dure, etc., c'est-à-dire le senti), et de même la *réention*, le *ressouvenir*, la *perception*, etc. *sont atemporels, rien dans le temps immanent.* (...)

Ce sont des choses de la plus haute importance, peut-être les plus importantes de toute la phénoménologie⁴³.

Husserl signale ici, au niveau de l'analyse de la temporalité *immanente*, l'entrée en jeu de phénomènes *atemporels* qui nous renvoient donc à une sphère au-delà (ou plutôt *en deçà*) de la sphère immanente. Cette « atemporalité » ne signifie pas que ces phénomènes seraient privés d'un caractère temporel, mais qu'ils ne sont pas temporels au même titre que les tempo-objets immanents *constitués*. Nous reconstituerons dans notre section C les différentes approches de la constitution de la temporalité pré-immanente, en développant et en approfondissant les analyses précédentes.

Au terme de ces reconstructions, nous pouvons résumer – sous forme d'un tableau – les différentes « phases » de l'élaboration de la conscience du temps jusqu'en 1911 :

- A] 1904 (textes n° 25, 26, 27) : 1. *Actes* individuels et discrets⁴⁴ (texte n° 25)
 2. *Auto-différenciation* de la perception (continuité) (diagramme du texte n° 26, mais aussi *Leçons*, § 16)
- B] 1905 (*Cours et Leçons*) : 1. Champ temporel originaire des *contenus d'appréhension*⁴⁵ (voir aussi texte n° 28)⁴⁶

⁴³ *Husserliana X*, p. 333 sq. ; tr. fr. p. 213.

⁴⁴ Il y va ainsi de l'intentionnalité d'acte au sens fort du terme. La conception qui s'exprime ici sera critiquée par Husserl dans le texte n° 49 de *Husserliana X*.

⁴⁵ Il ne faut pas croire pour autant – cf. la remarque suivante – que la priorité accordée d'abord aux appréhensions, puis aux contenus d'appréhension, s'attesterait de façon linéaire dans le temps (comme notre tableau pourrait le suggérer). En effet, le texte n° 26 par exemple le montre très clairement, Husserl a déjà hésité en 1904 à attribuer d'emblée la priorité aux contenus d'appréhension (cf. *Husserliana X*, p. 207 ; tr. fr. p. 114) ; et à l'inverse, en 1901, Husserl avait déjà explicitement attribué la priorité aux *appréhensions* (cf. les textes n° 14 et 15 de *Husserliana X*)

⁴⁶ Husserl hésite ici entre ces deux possibilités. Cette hésitation (entre le fait d'accorder donc la priorité aux appréhensions ou aux contenus d'appréhension) correspond à celle, dans le *Cours de 1904-1905* (cf. *Husserliana XXIII*), concernant la présentification. Or Husserl hésite encore, avant 1909, entre deux autres conceptions qui n'opposent pas simplement la priorité accordée soit aux appréhensions, soit aux d'appréhension, mais où, plus profondément, la notion de « succession » acquiert une importance capitale :

1. Le temps résulte bel et bien d'une *succession* de contenus d'appréhension. Les appréhensions ne font qu'« animer » cette succession comme telle.

	2. Critique ⁴⁷
C] 1905 (<i>Leçons</i>) :	Application du schéma appréhension/contenu d'appréhension
D] 1908/09 (texte n° 50) :	Conception de <i>l'intentionnalité rétentionnelle</i>
E] 1911 (texte n° 53) :	<i>Phénomènes d'écoulement</i> ⁴⁸
F] 1911 (texte n° 54) :	<i>Flux absolu de la conscience</i> ⁴⁹

§ 5 *Le rôle du ressouvenir pour la conscience de la succession*

Jusqu'à présent, conformément à la perspective de 1905, nous n'avons considéré que la donation d'*objectités qui durent* (*dauernde Gegenständlichkeiten*) mais pas celle de la *durée* et de la *succession* elles-mêmes – autrement dit, nous nous sommes livrés à une phénoménologie des *objets temporels*, mais pas encore à une phénoménologie des *tempo-objets*. Essayons d'abord de préciser le rapport entre la phénoménologie des objets temporels et la phénoménologie des tempo-objets. Comme D. Zahavi le note à juste titre, il ne faut pas confondre la « conscience » des phases maintenant, passés et futurs, d'un côté (c'est-à-dire de ce qui relève des tempo-objets proprement dits), et les phases de l'objet temporel, de l'autre. La rétention n'est pas antérieure par rapport à l'impression originaire et la protention n'est pas postérieure, mais elles sont toutes données « ensemble⁵⁰ » – rapports qui ne doivent donc pas être identifiés aux horizons des phases de l'*objet* (c'est-à-dire que si celles-là sont ainsi données « ensemble », cela ne veut pas dire pour autant que soient *simultanés*⁵¹ ce dont la rétention est rétention, la protention protention et l'impression originaire impression originaire). Ces constatations exigent trois remarques :

1. Les notions de « rétention » (et de « protention ») sont utilisées dans la sphère immanente dans un mode impropre (parce qu'elles relèvent de l'intentionnalité d'acte au sens faible du terme et non pas du *flux*⁵²) : il

2. Il n'y a pas de succession (simultanée) de contenus (où l'appréhension répondrait du changement) (i. e. de la durée) (cf. le texte n° 49)).

⁴⁷ C'est également dans le texte n° 49 qu'est formulée cette critique (cf. les deux derniers alinéas de ce texte que nous avons déjà cité) et que Husserl développe de nouveau l'hypothèse d'une priorité des *appréhensions* sur les *contenus d'appréhension*.

⁴⁸ Cf. notre section C, chapitre II.

⁴⁹ Cf. notre section C, chapitre I.

⁵⁰ D. Zahavi, *Self-Awareness and Alterity*, *op. cit.*, p. 65.

⁵¹ D. Zahavi, *ibid.*, p. 67.

⁵² Cf. le chapitre I de la section C.

- s'agit là en réalité d'une description des objets temporels et non pas des rétentions et protentions en tant que moments du flux.
2. Mais Husserl n'a pris conscience de ces rapports qu'ultérieurement, ce qui l'a d'ailleurs conduit à modifier sa terminologie et à appeler « processus originaire » le flux (cf. la section C, chapitre III). C'est ce qui explique pourquoi la distinction entre la phénoménologie des objets temporels et la phénoménologie des tempo-objets n'a pas partout été respectée avant 1917 (une distinction complètement occultée, en effet, dans les premiers paragraphes des *Leçons* de 1928).
 3. Notons enfin que, d'une manière qui semble être paradoxale, là où Husserl accomplit véritablement son élaboration d'une phénoménologie des tempo-objets, à savoir dans les *Manuscrits de Bernau* où Husserl traite explicitement de la constitution de la temporalité pré-immanente, les phénomènes constitutifs de ces tempo-objets (phénomènes que nous appelons les « tempo-phénomènes ») ne sont plus des *objets* au sens strict⁵³.

Qu'est-ce que Husserl entend alors par une « phénoménologie des tempo-objets » ? C'est un texte plus tardif (à savoir le § 18 rédigé en 1917) qui traite de ces derniers. Husserl répond ainsi à une question posée dans le § 16 (qui date de 1905) des *Leçons* mais qui a sûrement été rajoutée ultérieurement⁵⁴ :

Nous avons ensuite caractérisé le *passé* lui-même comme *perçu*. Et en effet, ne percevons-nous pas le « passage (*Vergehen*) », ne sommes-nous pas, dans les cas décrits, directement conscients de « l'être-qui-tout-vient-juste-d'être (*des Ebengewesenseins*) », du « tout-juste-passé » dans sa donation en personne, dans le mode de l'*être-donné-en-personne*⁵⁵ ?

En effet, il s'agit à présent de rendre compte de la *conscience de succession* (*Sukzessionsbewußtsein*) qui ne se réduit pas à la rétention d'une objectivité qui dure, puisqu'elle englobe précisément la succession de *deux* données qui durent dans une forme temporelle déterminée caractérisant justement le fait que l'une succède à l'autre. Cette conscience de succession est une *conscience originaire*, elle est une « perception » de la succession. Comment se caractérise-t-elle ? Deux composantes sont nécessaires à la constitution d'une succession :

⁵³ Cf. le chapitre III de la section C.

⁵⁴ Ce qui contredit alors la note de Boehm, *Husserliana X*, p. 38, n. 1.

⁵⁵ *Leçons*, p. 55 (traduction de Dussort modifiée) (*Husserliana X*, p. 39).

1. La *réretention*. Elle a comme fonction a) de constituer « l'horizon vivant du maintenant⁵⁶ » ; b) de constituer la « conscience du tout-juste-passé » ; c) de constituer originairement le « repoussement » (*Zurückschieben*) de la phase du maintenant (*Jetztphase*). La réretention constitue alors seulement l'horizon du tout-juste-passé et ce, grâce à cette intentionnalité qui repousse une durée déjà constituée (laquelle, dit Husserl, n'est donc plus à constituer et n'est plus perceptible). Ainsi, deux aspects fondamentaux, indispensables à la conscience de succession, font défaut à la simple réretention :

- la constitution de la *succession de plusieurs données* (dans la mesure où la réretention n'est constitutive que de l'« horizon ») ;
- dans la réretention, on ne perçoit pas originairement une durée passée⁵⁷. Une durée passée ne peut être intuitionnée originairement que dans la *reproduction* (*Wiedererzeugung*). C'est elle qui donne originairement le passé parce qu'elle est présentation (*Darstellung*) du passé *comme passé*⁵⁸. Toute durée suppose donc une reproduction.

2. D'où la nécessité de la seconde composante : le *ressouvenir*⁵⁹. C'est en effet grâce à la remémoration que l'on sera en mesure de comprendre la spécificité de la conscience de succession (c'est ce qui explique aussi pourquoi, au § 18, Husserl décrit d'abord la conscience de la succession dans le mode du ressouvenir). Celle-ci n'est pas seulement la conscience de la durée d'une objectivité qui se rattacherait à une autre (en quelque sorte comme ce qui s'exprime par la somme A + B + le lien assurant la succession), mais elle est la conscience qui constitue *originairement* l'enchaînement qui *englobe* A et B *dans leur succession*. C'est la raison pour laquelle Husserl représente la succession de A et de B comme un tout mis entre parenthèses (A + B). La

⁵⁶ *Leçons*, p. 60 (*Husserliana X*, p. 43). Cf. également D. Zahavi, *Self-Awareness and Alterity*, *op. cit.*, p. 66.

⁵⁷ Contrairement à ce que Husserl disait encore en 1908 (ou 1909) dans le § 12 des *Leçons* : « L'intuition du passé [c'est-à-dire la réretention] (...) est une conscience originaire », *Leçons*, p. 47 ; *Husserliana X*, p. 32 (cf. aussi le texte n° 47 de *Husserliana X*).

⁵⁸ Cf. M. Richir, *Phénoménologie en esquisses*, *op. cit.*, p. 206.

⁵⁹ Les premiers textes, aux alentours des *Recherches Logiques* (textes n° 2, 9, 10, 15), développaient encore une autre acception du ressouvenir. Ils avaient en effet déterminé le ressouvenir comme une sorte de *conscience d'image*. Cette conception est ensuite critiquée dans le texte n° 27 et surtout dans le texte n° 18 de *Husserliana X* : ce qui m'apparaît dans le ressouvenir, ce n'est pas une image qui ressemble à l'objet, mais bien cet objet lui-même. Par contre, cet objet n'est pas *perçu*. Dans la reproduction, *rien* n'est perçu, pas même une image ou un signe. *Cette reproduction « reproduit » une perception* – c'est ce qui explique pourquoi l'objet remémoré apparaît *lui-même*, mais en tant qu'objet *passé*. Husserl s'enquiert ainsi de la notion clef de la *présentification* (cf. le *Cours* de 1904/05 sur la *phantasia*, mais aussi les textes n° 18, p. 186 (tr. fr. p. 97) et n° 34, p. 234 (tr. fr. p. 136) de *Husserliana X* ; cf. aussi *Husserliana XXIII*, texte n° 2c).

question qui se pose alors, c'est de savoir comment se constitue ce « lien successif originaire » qui assure l'enchaînement ordonné des termes en question. Autrement dit, comment se constitue, dans le ressouvenir, l'identification de l'objet identique à *travers* la multiplicité des actes ? Nous entrons ici dans des profondeurs de la constitution dont l'« origine » ne se manifeste pas d'une manière immédiate. C'est pourquoi Husserl recourt à ce qui s'apparente à une première forme de « construction phénoménologique »⁶⁰ qui met en évidence un rapport *circulaire* dans la synthèse d'identification à l'œuvre dans la conscience de succession⁶¹. A la fois la succession suppose une identification au sein d'une unité supérieure : « si je reviens, comme je peux le faire à tout moment, sur une seule et même succession *et que je l'identifie comme le même tempo-objet*, je produis une succession de vécus de remémoration dans l'unité d'une conscience de succession qui les embrasse⁶² ». Et, en même temps, pour expliquer l'identification, il faut recourir à la succession⁶³. A chaque fois que je procède à une réitération, « j'ai des modifications de souvenir encore plus élevées, et en même temps j'ai conscience que j'ai effectué à plusieurs reprises, l'une après l'autre, une présentification répétée⁶⁴ ». Citons entièrement ce beau passage qui décrit la constitution de la conscience de succession grâce à l'intermédiaire de l'identification :

Dans la succession d'objets similaires (*gleicher*) (de contenu identique), qui sont donnés seulement dans la succession et non comme coexistence, *nous avons maintenant un recouvrement spécifique dans l'unité d'une conscience* : un recouvrement successif – en parlant improprement, bien entendu, car ils sont posés l'un en dehors de l'autre, nous en avons conscience comme succession, ils sont séparés par un intervalle de temps (*Zeitstrecke*).

Et pourtant : si nous avons successivement des objets non similaires avec des moments insignes similaires, des « lignes de similarité » courent en quelque sorte de l'un à l'autre, et, en cas de ressemblance, des lignes de ressemblance. Nous avons ici un rapport mutuel (*Aufeinanderbezogenheit*) qui n'est pas constitué dans une considération qui met en rapport, mais qui *précède toute « comparaison » et toute « pensée »*, en tant que *présupposition de l'intuition de la similitude et de l'intuition de*

⁶⁰ Cf. à ce propos le chapitre III de la section C.

⁶¹ Un procédé auquel il reviendra dans le texte n° 14 de *Husserliana XXXIII*. Cf. la section C, chapitre III, § 10.

⁶² *Leçons*, p. 60 *sq.* (traduction de Dussort modifiée) (*Husserliana X*, p. 43).

⁶³ Un rôle essentiel est conféré ici à la liberté du « je peux » : « Je répète la conscience de cette succession, je la présentifie en me souvenant (*erinnernd*). Cela, je le 'peux' et même 'aussi souvent que je veux' » (*Leçons*, p. 59 ; *Husserliana X*, p. 42). « En vertu d'une loi d'essence, chaque souvenir est réitérable, non seulement en ce sens qu'il s'y trouve des degrés de possibilité aussi élevés qu'on voudra, mais parce que c'est là aussi une sphère du 'je peux'. Par principe, chaque degré est une activité de la liberté » (*ibid.*, p. 61 ; *Husserliana X*, p. 44).

⁶⁴ *Leçons*, p. 61 (traduction de Dussort modifiée) (*Husserliana X*, p. 44).

la différence. N'est proprement « comparable » que ce qui est ressemblant, et la « différence » présuppose le « recouvrement », c'est-à-dire cette unification spécifique du similaire qui est lié dans le passage (ou dans la coexistence) (c'est nous qui soulignons)⁶⁵.

Ce « rapport mutuel » est alors constitué dans le rapport circulaire entre l'identification et la présentification, entre le *lien* à une unité qui se donne et la *liberté* du « je peux ». Nous avons ici l'amorce d'une théorie de la constitution (ou plutôt de l'« in-stitution », nous nous en expliquerons dans le chapitre III de la section C) qui sera valable également au niveau des phases originairement constitutives du processus originaire⁶⁶.

Cette description de la constitution de la conscience de succession montre ainsi que la *présentification* joue également un rôle décisif dans la constitution de la conscience du temps. Nous accédons par là à un *deuxième* type déterminé de la temporalité pré-immanente (après la « temporalité constituante » du texte n° 1 de *Husserliana XXIII*⁶⁷) : *la temporalité présentifiante de la conscience de succession*. L'analyse de cette temporalité (et, corrélativement, celle d'une couche constitutive en-deçà de la scission sujet / objet) sera intégrée ultérieurement dans la réflexion plus fondamentale sur la constitution du « processus originaire » qui ne concernera pas seulement la durée d'une multiplicité d'objectités temporelles, mais la constitution du flux de la conscience absolue elle-même⁶⁸.

Or, on peut remarquer au terme de ces développements que Husserl hésite fondamentalement entre deux conceptions relatives à la temporalité de la perception originairement donatrice – qui préfigurent d'ailleurs l'opposition entre la phénoménologie statique et la phénoménologie génétique :

- soit la conscience présentante est effectivement l'acte qui donne originairement l'objet – dans ce cas, c'est la temporalité immanente qui a la priorité, sur le plan de la constitution, par rapport à tout autre « type » de temporalité ;
- soit la temporalité immanente est précédée par des modes temporels « plus profonds » qui se situent en-deçà de l'intentionnalité d'acte (*Aktintentionalität*) – dans ce cas, la temporalité immanente n'est que dérivée par rapport à la *temporalité pré-immanente* (et nous verrons que c'est cette conception qui s'imposera à partir de 1911).

⁶⁵ *Leçons*, p. 62 (traduction de Dussort modifiée) (*Husserliana X*, p. 44 sq.).

⁶⁶ Cf. notre section C, chapitre III.

⁶⁷ Cf. le § 8 du chapitre II de la section A.

⁶⁸ Cf. le chapitre III de la section C.

Malheureusement, Husserl n'a jamais entrepris d'ordonner systématiquement ses différentes analyses relatives au temps. Qu'il ne l'ait pas fait non plus dans les *Leçons*, c'est ce qu'illustre d'une manière tout à fait frappante la transition par exemple entre les paragraphes 18 et 19 des *Leçons* (écrits respectivement en 1917 et 1905). Alors qu'il venait de mettre en évidence le rôle spécifique de la présentification pour la constitution de la conscience de succession (qui est douée – nous l'avons vu – d'un mode temporel pré-immanent), il vante quelques lignes plus bas (en réalité douze ans plus tôt) la vertu originellement donatrice de la temporalité *immanente* propre aux actes donateurs de la perception présente. Cette opposition est tellement radicale qu'il faut se demander si, à un niveau de constitution plus profond, elle ne permet pas une *réconciliation* entre les acceptions contradictoires de la temporalité fondatrice⁶⁹.

§ 6 *Rétention et reproduction*

Passons maintenant à une considération sur le statut du « ressouvenir » dans les *Leçons*. L'opposition entre les deux composantes nécessaires à la constitution d'une succession nous permet à présent de nous interroger sur ce qui distingue la rétention (« souvenir primaire ») de la reproduction (« souvenir secondaire », ressouvenir)⁷⁰. D'abord il faut procéder à une division au sein même de la sphère des reproductions. En effet, selon leur « mode d'accomplissement », on peut distinguer⁷¹ entre deux « types » de reproduction « dans le souvenir » :

1. le *souvenir « surgissant »* : il est le pendant – relevant du ressouvenir – de l'« *Einfall* » de la *phantasia*. Ici⁷² les contenus d'appréhension sont à peu près aussi vagues et « schématiques » que dans le cas de la *phantasia*. Il n'y a pas d'inscription dans un rapport global ordonné ;

2. le *souvenir « véritable »* (*wirklich*) : ici l'enchaînement temporel se présente de la même façon que dans le cas de la perception – tant au niveau du

⁶⁹ C'est là que la référence au « *meon* » finkien (cf. notre Introduction) se justifie au plus haut point. Nous reviendrons là-dessus dans le chapitre III de la section C ainsi que dans notre Conclusion.

⁷⁰ L'analyse suivante consiste en une lecture synthétique des paragraphes 14, 15 et 19-22 des *Leçons*.

⁷¹ Cf. *Leçons*, § 15.

⁷² Ce mode du ressouvenir « surgit » généralement dans un rapport perceptif. Mais il peut tout aussi bien émerger dans un rapport rétentionnel (comme dans le cas de la reproduction du son d'une mélodie que nous retenons encore dans une rétention, ou dans celui d'un acte spontané de la pensée).

maintenant actuel qu'en ce qui concerne son « halo temporel ». Il s'agit ici d'un « quasi-percevoir (*gleichsam wahrnehmen*)⁷³ ».

Dans les considérations suivantes, Husserl privilégiera unilatéralement le ressouvenir au sens propre du terme, cela même qu'il appelle le souvenir « véritable ». Cela est dû au fait que ce dernier permet justement de voir d'une manière plus nette ce qui distingue le ressouvenir de la rétention. Nous retiendrons huit sortes de différences :

1. *Différence eu égard à l'INSCRIPTION DANS LE RAPPORT GLOBAL ORDONNE :*

Contrairement à la rétention, le ressouvenir (re)constitue selon Husserl des *objectités de durée*. Brentano avait considéré le ressouvenir et le « souvenir frais (*frische Erinnerung*, i. e. la rétention) » comme des *présentifications* – dans le premier cas, il s'agirait d'une *présentification immédiate* et « dépendante » de la perception actuelle, dans le second d'une *présentification indépendante* qui ne se rattacherait pas directement à une perception. À cette conception Husserl oppose l'idée que la rétention n'est *pas* une *présentification* au même titre que le ressouvenir. Mais, dans le § 14 des *Leçons*, il n'insiste pas tant sur

⁷³ Cf. également le § 1 du texte n° 21 de *Husserliana XXXIII*, p. 361-364, où Husserl fait la distinction entre ces deux types de *souvenirs* suivants – une distinction qui ne coïncide pas avec celle du § 15 des *Leçons* :

1. Les « modes sédimentés du souvenir sombre (*dunkle Erinnerung*) » :

Le mode sédimenté du « souvenir sombre » a un statut intermédiaire entre la présence vivante de l'objet passé *comme passé* et la disparition totale du souvenir : il est présent mais sans qu'il subisse des modifications temporelles, il est conscient dans un « mode propre de la rétention », dans un mode de « l'intentionnalité secondaire » possédant un (tempo-)objet qui ne se constitue plus comme durant, il est donc une « formation morte » potentiellement présente en sa totalité, mais sans s'identifier à l'objet de la perception ni à celle du ressouvenir. Husserl prend un exemple pour visualiser ce mode rétentionnel spécifique : il se souvient des soldats qu'il a vu marcher la veille, chantant un chant militaire. Un tel souvenir peut justement être redoublé de modes sédimentés qui se répètent mais qui ne constituent pas un objet s'inscrivant dans un rapport temporel fixe.

2. Les souvenirs « spontanés » (les souvenirs en tant qu'« *Einfall* ») :

Il appartient à l'essence d'un autre type de souvenir – les souvenirs relevant d'un *Einfall* – qui est également conscience de quelque chose qui a eu lieu antérieurement, de posséder d'abord, d'une manière nécessaire, à la différence de la conscience du tout-juste-passé de la rétention, la forme du *surgissement* (*Auftauchen*). C'est ce caractère « surgissant » qui distingue ce type de souvenir – qui est pourtant susceptible d'être modifié en « présence constitutive de perception 'comme si' (*konstituierende Wahrnehmungsgegenwart-als-ob*) » – d'une perception actuelle (et aussi du ressouvenir « stable » constitutif de la reproduction d'une perception passée). Le surgissement précède toujours le ressouvenir. Ce type de souvenir ne s'inscrit pas non plus dans le rapport temporel fixe qui caractérise le ressouvenir (le souvenir secondaire) et la perception. On en déduit que ces deux types de souvenirs, décrits par Husserl dans les *Manuscrits de Bernau*, s'apparentent de ce fait au caractère fuyant des représentations de *phantasia*. Pour le rapport entre le souvenir et la *phantasia*, cf. M. Richir, *Phénoménologie en esquisses*, op. cit., p. 205-244.

l'intentionnalité *spécifique* de la rétention que sur la *ressemblance* du souvenir secondaire par rapport à la perception, lequel s'apparenterait du point de vue de la constitution à une perception dans le mode du « comme si », ou, comme dit Husserl, à une « quasi-perception ». Ce qui importe ici, c'est la similitude au niveau de *l'ordre* temporel entre la perception et le ressouvenir : dans les deux cas, cet ordre temporel s'organise autour du *maintenant* auquel se rattachent les rétentions et les protentions (dans le cas de la perception de façon originaire, dans le cas du ressouvenir dans le mode du « quasi »). Mais même si dans cette présentification thétique, qu'est le ressouvenir, le maintenant et son « halo temporel » n'apparaissent que dans le mode du « quasi » ou du « comme si », il ne se constitue pas moins (ou plutôt : il ne se *re-constitue* pas moins dans une reproduction, comme Husserl le souligne à juste titre) une *objectité* de durée (*Dauergegenständlichkeit*). Le souvenir secondaire est doué du même rapport global ordonné que la perception. La rétention, par contre, à l'instar de la *phantasia* (mais selon une modalité différente), n'engendre pas d'objectité de durée – même si elle *conserve* le produit et même *engendre* (*erzeugt*) des modifications et des modifications de modifications – et possède de ce fait une temporalité propre.

2. *Différence au niveau de la DONATION DE SOI ORIGINAIRE (originäre Selbstgegebenheit) :*

La reproduction n'est pas une conscience originairement donatrice, seule la perception est conscience de la « donation de soi (*Selbstgegebenheit*) ». Toute reproduction renvoie à une présentation originaire : aucune représentation (*Vorstellung*) ne peut y trouver sa source. La rétention, par contre, est la conscience du maintenant *en tant que* conscience *originnaire*. Cette différence vaut pour la présentation (où s'opposent alors perception et rétention) et aussi pour la reproduction (opposant le ressouvenir et sa modification rétentionnelle).

3. *Différence au niveau de la CONTINUE :*

La modification rétentionnelle est continue (comme nous l'avons déjà vu), tandis que le passage de la perception (impression) à la reproduction est radicalement discontinu, « discret ». Par contre, la modification rétentionnelle de la reproduction est bien entendu continue à son tour.

4. *Différence au niveau des CONTENUS D'APPREHENSION :*

Il n'y a pas seulement de différence au niveau des *appréhensions*, mais déjà au niveau des *contenus d'appréhension* – et ce, quelle que soit la position que l'on adopte vis-à-vis de la nature des sensations et des *phantasmata* (c'est-à-dire vis-à-vis de la question de savoir s'ils sont de *même* nature ou non). La sensation (tout comme le *phantasma*) forme un *continuum* avec les contenus d'appréhension rétentionnels ; néanmoins, les contenus d'appréhension de la perception et de la *phantasia*, d'un côté, et de la rétention, de l'autre côté,

doivent bien être distingués parce que sinon l'« objectité » retenue serait présente au même titre que l'objectité sentie ou appréhendée, et il ne pourrait pas se constituer d'écoulement temporel⁷⁴. Husserl reformule ici tout simplement la critique de Brentano qu'il avait développée de façon plus détaillée dans le § 3 des *Leçons*.

5. *Différence au niveau de la « LIBERTE »*⁷⁵ :

Dans le cas de l'« apparition originaire » (c'est-à-dire de la perception présentative), les modes d'écoulement⁷⁶ sont quelque chose de « fixe ». Cela renvoie au rapport global ordonné (avec la série infinie et irréversible de ses phases) caractérisant proprement la temporalité immanente. Par contre, en ce qui concerne la présentification, celle-ci est complètement libre, elle ne s'inscrit pas dans un ordre définitivement fixe comme la présentation originaire. Que signifie cette « liberté » ? Un tempo-objet présentifié peut être parcouru exactement à la même « allure » que son original perçu ; ou bien il peut être reproduit au ralenti ou bien encore être saisi en un seul instant. Cette liberté ne concerne pas seulement la « vitesse », mais aussi la clarté, l'intensité, etc. D'un point de vue « objectif », la présentification est elle-même un « événement de la conscience interne » avec les modes d'écoulement correspondants et avec sa modification rétentionnelle. Mais au sein de cette temporalité immanente, la présentification peut condenser « en toute liberté » des parties plus ou moins grandes du processus présentifié et le parcourir à une vitesse plus ou moins grande. Ces « extensions » plus ou moins grandes du processus présentifié n'affectent cependant pas son ordre interne – sinon on perdrait l'identité de son objet. La liberté n'est donc pas totale mais relative à la structure interne des éléments qui composent ce processus.

6. *Différence au niveau du DEGRE DE CLARTE*⁷⁷ :

Le tempo-objet originairement donné apparaît d'abord d'une façon vivante et claire et passe ensuite dans le vide avec une clarté décroissante. Il faut donc

⁷⁴ Cf. aussi à ce propos *Husserliana XXXIII*, p. 213-15.

⁷⁵ *Leçons*, § 20.

⁷⁶ Rien que le choix terminologique ici du « mode d'écoulement » nous signale déjà que cette différence au niveau de la fixité ou de la liberté entre la présentation et la présentification concerne plutôt la conception de la rétention acquise en 1911 que celle de 1905. Et en effet, le § 20 traitant de cette différence-là a été rédigé en même temps que les paragraphes 8 à 10 (à savoir très probablement le 13 novembre 1911). Mais comme Husserl a approuvé l'idée proposée par Edith Stein d'insérer ce texte à l'intérieur de la série allant du § 19 au § 22, et comme, surtout, celui-ci n'apporte pas d'élément nouveau par rapport à la description des modes d'écoulement, nous pensons que la différence esquissée dans ce paragraphe peut être prise en compte ici.

⁷⁷ Ce texte, inséré comme § 21 des *Leçons*, n'est pas de 1917 – comme le note Boehm à la page 48 de *Husserliana X* – mais tiré du texte n° 45 (cf. *Husserliana X*, p. 298, l. 1-26 ; tr. fr. p. 185 sq.) qui date de 1907 ou de 1909.

opposer ici la clarté de la donation originaire à la non-clarté (croissante) des modifications rétentionnelles. Cette même opposition est valable aussi dans le cas de la présentification. Or, *cette* opposition au niveau des degrés de clarté est à distinguer de celle qui oppose la clarté de la présentation à une non-clarté qui affecte d'emblée la présentification. Ici, le manque de clarté n'est pas celui de la rétention (qui va en croissant) : mais c'est une non-clarté – comme « vue à travers un voile » – qui appartient au « vécu actuel » tout entier de la présentification (et pas seulement à la modification du flux). Cette opposition rejoint ainsi la différence *sub 2/* caractérisant la « donation originaire » de l'objet présenté ou présentifié.

7. *Différence au niveau de L'EVIDENCE*⁷⁸ :

Il existe par ailleurs une différence quant à *l'évidence* entre la rétention et la reproduction. Est absolument « évident » cela même dont nous avons conscience dans une rétention⁷⁹. Par contre, l'erreur est possible dans le cas de la reproduction – autant au niveau de *chaque membre* de la série temporelle qu'au niveau de l'ordre qui existe *entre* ces membres⁸⁰. Si l'erreur est donc ici possible, elle n'en peut pas moins être évitée par le recouvrement entre l'écoulement rétentionnel et l'écoulement reproductif – le seul moyen pour dépasser l'évidence rétentionnelle originaire. L'« automatisation » de ce recouvrement est probablement à l'origine de l'habitude et de la mémoire.

8. *Différence par rapport à l'« IMMANENCE »* :

« Le *souvenir* de quelque chose d'immanent est à son tour immanent, la conscience *originnaire* de quelque chose d'immanent n'est pas elle-même immanente, à savoir au sens de quelque chose de *temporel* de la conscience intime du temps⁸¹. » Nous touchons là encore au statut temporel de ce qui est ultimement constitutif de la temporalité immanente – et ce sera l'objet de la section C que d'apporter de la lumière sur ces points.

⁷⁸ Cf. *Leçons*, § 22.

⁷⁹ Le problème de *l'évidence* est posé dans les textes n° 43 et 52 de *Husserliana X* (p. 160 sq. (tr. fr. p. 77) et p. 222 (tr. fr. p. 126)) ; Husserl affirme cette « évidence » de la rétention aussi e. a. dans le texte n° 47 (*Husserliana X*, p. 180 (tr. fr. p. 93)).

⁸⁰ Bien entendu, il faut distinguer ce genre d'erreur possible de celle d'une perception à laquelle ne correspond pas d'objet dans la sphère transcendante (comme par exemple dans le cas des hallucinations). Ici l'appréhension de l'objet transcendant peut certes être erronée ; en revanche, en aucun cas on ne peut dire qu'une série temporelle n'a pas eu lieu si elle apparaît comme telle – rappelons-nous en effet le « caractère indubitable » que Husserl attribue au temps apparaissant (i. e. au temps phénoménologique ou immanent).

⁸¹ *Husserliana X*, texte n° 45, p. 297 ; tr. fr. p. 185.

§ 7 Conclusion sur la rétention

Au terme de ces analyses, nous retenons alors qu'il y a une évolution considérable concernant la mise en place de la conception husserlienne de l'intentionnalité rétentionnelle.

1. La première acception (datant de 1905) la définit en termes d'une *intentionnalité d'acte* (au sens fort du terme) (*Leçons*, §§ 16-17), mais elle est aussitôt modérée dans ce même § 16 grâce à sa conception d'une « *auto-différenciation* » de la perception originaire.

2. La deuxième acception, datant de 1908/09, constitutive de *l'objectivité qui dure*, correspond au sens définitif de la rétention et peut être décrit en termes d'intentionnalité d'acte au sens *faible* du terme. Elle relève d'une phénoménologie des « *objets temporels* ».

3. Une troisième acception, qui découle de la deuxième et qui se cristallise à la fois dans son *opposition* vis-à-vis de la *présentification* (du ressouvenir) – opposition en huit moments dont nous avons essayé de résumer l'essentiel – et dans un rapport *circulaire* avec cette dernière, est constitutive de

- « l'horizon vivant du maintenant » ;
- de la « conscience du tout-juste-passé » ;
- du « repoussement » (*Zurückschieben*) (et ce, de façon originaire) de la phase du maintenant (*Jetztphase*).

Elle ne constitue donc pas l'objectivité mais seulement l'horizon sur le fond duquel se constituera la conscience du temps (cf. § 18 des *Leçons*) sans qu'un contenu réel (*reell*) de la conscience soit représenté. Il s'agit là de la phénoménologie des « *tempo-objets* » proprement dits.

Se pose alors la question du statut temporel de la rétention. Relève-t-elle de la temporalité immanente, ou bien de ce qui est constitutif de celle-ci ? Nous verrons que Husserl n'a pas gardé une position constante sur ce sujet (un changement qui correspond à ses deux acceptions de la temporalité « pré-immanente »). Même si une réponse définitive ne sera donnée qu'en 1911⁸², nous pouvons déjà signaler que dès 1908/09, Husserl hésitait à conférer ou non à la temporalité de la rétention le même statut qu'aux objectivités *constituées*⁸³ : il écrit en effet que la rétention du son n'a pas la même valeur que la *sensation* du son. Elle n'est pas un tempo-objet immanent. Elle n'est pas « en même temps » que ce dont elle est rétention (c'est une remarque décisive par rapport à la double temporalité dont il était question dans le chapitre sur la *phantasia*). Citons un passage particulièrement caractéristique :

⁸² Cf. notre section C.

⁸³ Cf. aussi la fin du § 4 du présent chapitre.

L'étant de la rétention qui est « ensemble » avec la conscience-de-maintenant (*Jetzt-Bewusstsein*) n'est pas « maintenant », n'est *pas en même temps* (*gleichzeitig*) que le maintenant, ce qui au contraire n'a aucun sens [contrairement à ce que Husserl avait encore affirmé en 1906/1907⁸⁴]:

L'erreur est déjà commise dès qu'on désigne, par rapport aux phases de conscience antérieures, la rétention comme « *souvenir* ». Souvenir est une expression qui ne se rapporte jamais qu'à un tempo-objet *constitué* (nous soulignons) ; mais *rétention* est une expression utilisable afin de désigner le rapport intentionnel (fondamentalement différent) de phase de conscience à phase de conscience, là où les phases de conscience et les continuités de conscience elles-mêmes ne doivent pas être considérées comme des objets temporels⁸⁵.

Quelle est alors cette temporalité constitutive des objectités constituées dans la temporalité immanente ? Ce sera donc l'objet de notre section C que de répondre à cette question cruciale de la phénoménologie husserlienne du temps. Mais pour compléter l'analyse de la temporalité immanente, il faut auparavant se tourner vers la description de l'intentionnalité protentionnelle que Husserl a livrée d'une manière approfondie en 1917/18 dans les *Manuscripts de Bernau*.

⁸⁴ Nous lisons dans le *Cours* de 1906/07 (intitulé « Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance ») : « La perception d'un étant réel (*eines Realen*) est elle-même un étant réel (*ein Reales*), et leurs temps coïncident. Le maintenant de la perception est identiquement le même que le maintenant du perçu, la durée de la perception [est] identique à la durée du perçu, etc. Si le perçu est *transcendant*, il *apparaît* alors précisément – même s'il n'est pas réellement (*reell*) donné – dans le maintenant même où la perception est, laquelle vient elle-même à la donation réelle (*zur reellen Gegebenheit*). Si nous réfléchissons sur la perception et la saisissons comme quelque chose qui a été à l'instant (*ein Eben-gewesenes*), son perçu apparaît au même point temporel de l'être-ayant-été (*in demselben Zeitpunkt des Gewesenseins*). Si le perçu est *immanent* et par là aussi quelque chose de donné en son existence, les deux individus réaux (*realen*) *coïncident* : perception et perçu (par exemple le son de la sensation) dans leur mode temporel – donné de façon adéquate également –, dans leur durée et dans les points de cette durée. *Le temps n'est pas là en double*, la simultanéité est *identité* du temps, bien que le moment temporel (*Zeitmoment*) vienne à la donation à même l'étant réel (*am Realen*) », *Husserliana X*, texte n° 39, p. 274 ; tr. fr. p. 166 sq.

⁸⁵ *Husserliana X*, texte n° 50, p. 333 ; tr. fr. p. 213 (texte déjà cité en partie).

Chapitre III : L'INTENTIONNALITE PROTENTIONNELLE

§ 1 *Les insuffisances des analyses précédentes*

Même si la description de l'intentionnalité protentionnelle – qui n'est certainement pas, nous le verrons, un simple « symétrique » de l'intentionnalité rétentionnelle – relève encore de la temporalité immanente (ce qui justifie son intégration dans la section présente), il n'en est pas moins vrai qu'elle a été élaborée par Husserl lors de ses deux séjours à Bernau¹, ce qui fait que l'on ne saurait faire ici l'économie de la perspective particulière dans laquelle Husserl l'aborde à ce moment-là.

Dans la mesure où Husserl sera amené à corriger la nature de la sphère immanente telle qu'elle avait été déterminée en 1908/09 (et également en 1911) (et ce, tant au niveau des protentions qui y faisaient défaut qu'à celui des rétentions qui ont en réalité un « triple visage »), les *Manuscrits de Bernau* formulent une *critique* de ces analyses précédentes qui dressera le cadre définitif pour la constitution de la sphère immanente elle-même (et de la temporalité qui la caractérise en propre). Le nœud de cette critique consistera

1. à mesurer la dimension intentionnelle de *tous* les moments réels de la conscience du temps et à apporter le complément protentionnel nécessaire pour donner une représentation exhaustive des intentionnalités à l'œuvre dans la constitution de la conscience du temps ;
2. à mettre en évidence que l'intentionnalité protentionnelle n'est pas une intentionnalité qui, d'une certaine manière, se « surajouterait » à l'impression originaire et à l'intentionnalité rétentionnelle, mais qu'il y va d'un *enchevêtrement* entre les protentions et les rétentions ;
3. à corriger les diagrammes « statiques » qui se limitaient à la représentation d'un seul point, en faveur d'un diagramme « génétique » qui représente à l'aide d'une surface l'« histoire » d'un maintenant pour une durée temporelle déterminée.

Au terme de ces analyses, Husserl sera amené à proposer plusieurs nouveaux diagrammes du temps qui tentent de parfaire celui retenu dans les *Leçons* de 1928.

¹ Cf. la note 6 de l'Introduction.

§ 2 Les conséquences des nouvelles perspectives de 1917/18 pour l'intentionnalité rétentionnelle

Dans le *Supplément I* au § 4 du texte n° 1 de *Husserliana XXXIII*², nous trouvons des premières indications qui permettent d'éclaircir certains points de l'analyse de la sphère immanente et qui livrent en plus des éléments pour la description de cette sphère en tenant compte de l'intentionnalité *protentionnelle*. Ces indications renvoient directement au diagramme de la figure BII-3 (retenue en 1928 dans les *Leçons*). Husserl fait d'abord remarquer que les lignes verticales de l'ancien diagramme représentaient en réalité une *triple intentionnalité* :

1. la conscience instantanée (*Momentanbewußtsein*) d'un tempo-objet individué avec son point originairement présent et son tout-juste-passé rétentionnel ;
2. la conscience de la présence originaire (*Urgegenwartsbewußtsein*) – c'est-à-dire la conscience du maintenant du processus (et non pas seulement d'une entité individuelle) – avec les rétentions du cours temporel écoulé ;
3. les rétentions de rétentions d'intervalles écoulés³.

L'essentiel de cette réorientation consiste en une interrogation sur le statut de l'impression originaire, une question que Husserl avait plus ou moins laissée en suspens dans les analyses antérieures à 1913. Ainsi, au début du texte n° 1 de *Husserliana XXXIII*, Husserl établit dans un premier temps le caractère intentionnel de *tout point* de la perception en tant qu'elle s'étend dans le temps : de tout point du passé et du futur, d'une part – il y va de deux séries qui limitent idéalement le maintenant⁴ ; mais aussi de la présentation originaire elle-même, d'autre part :

Il n'y a aucun point, dans le flux de la perception, qui n'ait son intentionnalité, et, en particulier, la présentation originaire n'est pas seulement en permanence l'apparition de présences originaires qui ne prendraient une intentionnalité qu'après coup, mais une

² *Husserliana XXXIII*, p. 15-19.

³ *Husserliana XXXIII*, p. 15.

⁴ « Le maintenant (ou la présentation originaire) est le point limite de deux actes 'présentifiants', des rétentions et des protentions », *Husserliana XXXIII*, p. 4. (« Das Jetzt (bzw. die Urpräsentation) ist Grenzpunkt von zweierlei "vergegenwärtigenden" Akten, den Retentionen und Protentionen »).

apparition continue de ces dernières dans le mode du remplissement d'intentions d'attente⁵.

Notons que Husserl relie donc d'emblée une mise en valeur du caractère intentionnel de tout point du flux perceptif à une revalorisation de l'intentionnalité *protentionnelle* largement négligée dans les textes recueillis dans *Husserliana X*. Quelles sont les conséquences d'une telle remise en valeur ?

On connaît la critique adressée d'abord par Merleau-Ponty et puis e. a. par Levinas, Derrida et M. Frank⁶ à Husserl, selon laquelle la tentative de l'auto-constitution de la conscience absolue échouerait. Cet échec s'expliquerait par le fait que dans la saisie de la conscience par elle-même, la « conscience-objet » serait toujours appréhendée « après coup » par rapport à la « conscience-sujet » et que, par conséquent, une identité absolue – indispensable à l'auto-constitution – ne saurait jamais être atteinte⁷. Une telle critique peut être sérieusement remise en cause à partir du § 1 du texte n° 1 de *Husserliana XXXIII* où Husserl analyse minutieusement la différence entre l'attente primaire (qui correspond au fait de se diriger sur un objet de la perception qui ne peut être donné en effet qu'après coup) et la saisie (*Erfassen*) d'un « nouveau maintenant⁸ ».

Cette distinction, qui semble aller dans le sens d'une description psychologique, mettra en évidence que toutes les descriptions des *Leçons* souffraient en réalité d'une *abstraction*. Dans un premier temps, Husserl reprend l'analyse de la constitution de la conscience d'un tempo-objet telle qu'on la connaît des *Leçons* : la perception d'un objet requiert une certaine *extension* dans le temps, une extension qu'assure précisément la rétention et à travers laquelle l'attention peut se diriger pour fixer l'objet perçu. Or, l'abstraction dans

⁵ *Husserliana XXXIII*, p. 4 : « So gibt es im Strom der Wahrnehmung keinen Punkt, der nicht seine Intentionalität hätte, und insbesondere die Urpräsentation ist dabei beständig nicht bloß Auftreten von Urpräsenzen, die erst nachträglich Intentionalität annehmen würden, sondern beständiges Auftreten derselben im Modus der Erfüllung von Erwartungsintentionen. »

⁶ Voir M. Merleau-Ponty, *La phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945 ; E. Levinas, *Le temps et l'autre*, Paris, PUF, 1948 ; J. Derrida, *La voix et le phénomène*, Paris, PUF, 1967 ; M. Frank, *Zeitbewußtsein*, Pfullingen, Neske, 1990.

⁷ Cette conception est résumée par F. Dastur comme suit : « Le temps n'est rien d'autre, comme nous l'avons déjà appris avec Levinas, que la non-coïncidence du constituant et du constitué, du sujet et de l'objet, du moi et du monde, du voyant et du vu. C'est pourquoi Husserl aussi doit reconnaître la non-identité du constituant et du constitué, ce qui pourtant ne signifie nullement qu'il aboutisse à un *regressus in infinitum* ni qu'il soit obligé de requérir un second flux dans lequel le premier puisse apparaître », « Le temps et l'autre chez Husserl et Heidegger », *Alter*, n° 1, 1993, p. 388.

⁸ Cf. le § 7 du chapitre III de la section C.

cette description consiste dans le fait qu'elle ne permet pas de comprendre – d'un point de vue *intentionnel* – comment se donne chaque *nouveau* maintenant. Husserl demande : « Comment le regard, la saisie, en viennent-ils au nouveau maintenant lui-même ? Seulement après coup comme c'était le cas dans l'attention primaire ? Manifestement non⁹. » Dans le maintenant se croisent à la fois l'attention primaire et l'attention secondaire¹⁰ (Husserl souligne lui-même qu'il y a une solution de continuité entre ces deux attentions) et deux actes « présentifiants¹¹ » que sont les rétentions et les protentions. Or, qu'est-ce qui permet d'affirmer qu'il ne s'agit pas ici d'une description psychologisante ni d'une description relevant de l'intentionnalité d'acte des *Recherches Logiques* (même si, en ce qui concerne la terminologie, Husserl semble retomber en-deçà de certains acquis d'avant 1917¹²) ?

Husserl explique que la rencontre entre l'« acte » protentionnel et l'« acte » remplissant « ne consiste pas dans le recouvrement entre deux vécus intentionnels qui s'accordent¹³ ». En fait, il s'agit ici d'une synthèse où les composantes ne sont pas vécues, mais *constituent* le vécu intentionnel :

Certes, en considérant la succession dans le flux, nous pouvons dire : d'abord il y a une attente vide, et ensuite il y a le point de la perception originare, laquelle perception est elle-même un vécu intentionnel. Mais ce vécu ne devient [vécu] dans le flux que par le passage des présences originaires, en tant que contenus remplissants, dans l'intention à vide précédente qui se transforme par là en une perception originarement présentante¹⁴.

⁹ *Husserliana XXXIII*, p. 4 : « Wie aber kommt der Blick, das Erfassen, an das neue Jetzt selbst ? Etwas erst nachkommend, so wie es bei der ersten Zuwendung der Fall war ? Offenbar nicht. » Husserl se distingue donc explicitement de la conception selon laquelle la saisie de la tempo-conscience ne peut s'effectuer qu'« après coup. »

¹⁰ Notons que cette distinction ne renvoie pas à celle, d'essence, entre le souvenir primaire et le souvenir secondaire, mais que, d'un point de vue eidétique, ces deux attentions sont d'une même nature ; Husserl les distingue uniquement en ce sens que l'une précède l'autre.

¹¹ Il va de soi qu'il faut distinguer cette acception d'une « présentification » (d'ailleurs non sans raison mise entre guillemets par Husserl) de celle des actes présentifiants de l'imagination et de la *phantasia* (cf. *Husserliana XXIII*). L'usage de cette notion témoigne ici d'un flottement au niveau de la terminologie qui n'enlève rien à la rigueur des analyses proposées et auquel le lecteur des manuscrits de travail de Husserl est, du reste, habitué.

¹² Cf. le chapitre II de la section C.

¹³ *Husserliana XXXIII*, p. 4.

¹⁴ *Ibid.*, p. 4 *sq.* : « Freilich, in der Betrachtung der Sukzession im Fluss können wir sagen : Zuerst ist eine leere Erwartung, und dann ist der Punkt der Urwahrnehmung, die selbst ein intentionales Erlebnis ist. Aber dieses <Erlebnis> wird doch im Fluss erst durch Eintreten der Urpräsenzen als füllende Inhalte in die vorhergehende Leerintention, die sich damit wandelt in urpräsenzierende Wahrnehmung. »

Il n'y a donc effectivement pas de recouvrement entre deux vécus, mais plutôt un rapport forme (protention) / contenu (présence originaire)¹⁵.

L'analyse de l'attente au sens propre (*eigentliches* « *Gewahren* ») est valable aussi dans le cas de « l'attentionnalité négative » (l'absence d'attention) : « et ainsi le problème qui se pose ici semble enfin être résolu¹⁶ ». Citons ce passage qui corrobore la thèse d'une intentionnalité présente dans *tout* point du processus temporel : nous nous représentons la vie hylétique originaire d'une telle manière que

la modification hylétique – que connaît chaque « nouveau » point du processus, chaque *datum* hylétique originairement présent – devient nécessairement le noyau d'une rétention et devient dans le flux une rétention continue d'un degré continu toujours plus élevé, ou bien devient un accroissement d'intentionnalités imbriquées les unes dans les autres. Or, la survenue de présences originaires toujours nouvelles ne signifie pas seulement que ces *data* surviennent, mais il appartient tout aussi bien au processus (qui est nécessairement constitutif du temps) qu'une intentionnalité dirigée vers le futur est nécessaire tant que le son retentit (...) ¹⁷.

Nous voyons donc comment Husserl achève l'analyse de la constitution d'un objet temporel immanent en la complétant grâce à la composante de l'intentionnalité protentionnelle qui faisait encore défaut dans les descriptions précédentes¹⁸. Voici ce qu'il en conclut :

(...) sans cesse une « attente » (certes sans aucune participation attentionnelle du côté du Moi), une protention¹⁹, se dirige sur ce qui advient et l'accueille dans le mode du

¹⁵ Nous y reviendrons en détail dans le chapitre III de la section C.

¹⁶ *Husserliana XXXIII*, p. 6.

¹⁷ *Ibid.*, § 2, p. 7 : « Wir glauben, uns das ursprüngliche hyletische Leben so vorstellen zu müssen, dass die hyletische Modifikation, die jeder "neue" Punkt des Prozesses, jedes urpräsenste hyletische Datum erfährt, notwendig Kern einer Retention wird und im Fluss zu einer kontinuierlichen Retention immer höherer kontinuierlicher Stufe oder <zu> Steigerungen ineinander geflochtener Intentionalitäten wird. Das Auftreten immer neuer Urpräsenzen aber besagt nicht bloß das Auftreten dieser Daten, sondern es gehört ebenso zum Wesen des Prozesses, der notwendig <ein> zeitkonstituierender ist, dass eine vorgerichtete Intentionalität notwendig ist, solange der Ton erklingt (...). »

¹⁸ Cette analyse aura d'ailleurs des conséquences importantes, au niveau de la « Logique Transcendantale », pour l'origine de la *négation* : en effet, celle-ci ne relève pas seulement du jugement prédicatif, mais elle survient déjà, conformément à la description précédente, dans la « sphère anté-prédicative de l'expérience réceptive » (*Erfahrung und Urteil*, Hambourg, F. Meiner, 1985, p. 97).

¹⁹ Husserl souligne dans le § 4 du texte n° 1 de *Husserliana XXXIII* qu'il ne faut pas confondre la protention, constitutive de l'horizon futur, et ce qu'il appelle la « *Vorerinnerung* ». Celle-ci requiert toujours un événement antérieur semblable, alors que

remplissement, c'est-à-dire le forme intentionnellement. Toute présence originaire n'est donc pas seulement un contenu, mais un contenu « appréhendé ». *La présentation originaire est donc une attente remplie*²⁰ (c'est nous qui soulignons).

Il en découle un changement décisif pour la rétention : celle-ci n'est pas seulement la retenue d'une impression originaire, mais elle doit véhiculer aussi le moment d'une attente remplissante et remplie – tout comme la modification rétentionnelle de ces dernières (dans la rétention d'une rétention, etc.). Par conséquent, il faut modifier également le *diagramme du temps* qui figurait dans les analyses des derniers textes de *Husserliana X* (cf. la fig. BII-3). Nous proposons ainsi le diagramme suivant que nous dessinons à partir des indications que Husserl fournit dans les passages autour de celui que nous venons de citer²¹ :

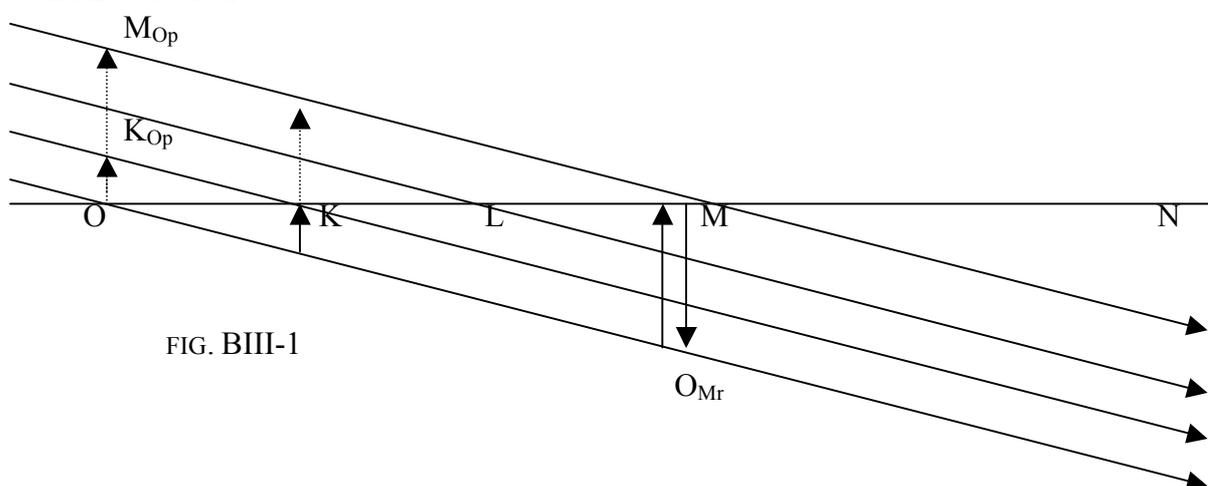


FIG. BIII-1

Les flèches diagonales représentent l'écoulement du temps, les flèches dirigées vers le bas les rétentions et les flèches dirigées vers le haut les protentions. La partie inférieure des flèches verticales dirigées vers le haut représente une protention réalisée (et retenue en tant que telle) ; la partie supérieure, en pointillée, représente une protention non remplie.

la protention est *constitutive* de tout événement. Toute critique qui reproche à Husserl de ne pas tenir compte de la « surprise » manque sa cible parce que la protention n'est précisément pas une attente sur la base d'un événement passé déjà constitué, mais elle est la condition de possibilité de toute constitution d'un événement. Ceci est dû au fait que la protention n'est pas remplie, comme dans le cas de la « *Vorerinnerung* », par un événement qui s'étend sur toute une série de phases, mais qu'elle « croît originairement » (*Husserliana XXXIII*, p.13) avec le remplissement de chaque phase.

²⁰ *Husserliana XXXIII*, p. 7 : « (...) immerfort richtet sich ‚Erwartung‘ (freilich ohne attentionale Ichbeteiligung), Protention auf das Kommende (...) und nimmt es in der Weise der Erfüllung auf, also gestaltet [es] intentional. Jede Urpräsenz ist also nicht nur Inhalt, sondern ‚aufgefasster‘ Inhalt. Urpräsentation ist also erfüllte Erwartung. »

²¹ Cf. également James R. Mensch : « Husserl's Concept of the Future », *Husserl-Studies*, 16, 1999, p. 44.

Toute phase (à l'exclusion de la phase initiale et de la phase finale) a un « triple visage » :

Elle est [premièrement] rétention eu égard au système écoulé des *data* originaires et en même temps [deuxièmement] rétention eu égard aux appréhensions consciencielles écoulées et, en rapport avec ceci, attente remplie ; [enfin], rayonnant à partir de là, attente non remplie – <c'est-à-dire> un horizon tout à fait linéaire, donc une continuité intentionnelle de phases, mais vide²².

Pourquoi le diagramme des *Leçons* a-t-il donc été incomplet ?

1. Il ne rendait pas compte de l'intentionnalité *protentionnelle*.
2. Il se restreignait – en ce qui concerne *l'impression originaires* – aux simples *data* hylétiques et ne mesurait pas l'intentionnalité à l'œuvre tant au niveau des appréhensions du présent qu'à celles du futur.
3. Enfin, il était incomplet au niveau même de la *rétention* : il omettait en effet que l'appréhension du présent avec son « tout-juste-passé » est aussi la rétention d'une protention remplie (et il en est de même pour les rétentions de rétentions, etc.). Retenons alors le résumé que Husserl nous en propose à la fin de ce paragraphe :

(...) Toute phase totale constituante est rétention d'une protention remplie, laquelle est la limite d'un horizon, c'est-à-dire d'une protention non remplie – [qui est] à son tour continûment médiante – [c'est-à-dire la limite] d'un *continuum* de phases. La rétention en question est elle-même un *continuum* de phases, et chaque phase [l'est] également d'une autre manière, comme nous le savons. (Cette bidimensionnalité doit également être présente au niveau de l'attente vide, dans la mesure où elle est aussi une protention dirigée vers des rétentions futures.) Or toute rétention en tant que rétention de rétentions doit, d'une façon modifiée, tenir tout cela dans la conscience²³.

²² *Husserliana XXXIII*, p. 7 : « Sie ist Retention in Hinsicht auf das abgelaufene System der Urdaten und zugleich Retention hinsichtlich der abgelaufenen Bewusstseinsauffassungen und damit verbunden erfüllte Erwartung und davon ausstrahlend unerfüllte Erwartung, <d. h.> ein ganz linearer Horizont, also eine intentionale Streckenkontinuität, aber leer. »

²³ *Ibid.*, p. 8 : « Jede konstituierende Gesamtphase ist Retention erfüllter Protention, welche Grenze eines Horizonts, einer unerfüllten und ihrerseits kontinuierlich mittelbaren Protention (eines Streckenkontinuums) ist. Die besagte Retention ist selbst ein Streckenkontinuum, und jede Phase in anderer Weise, wie wir wissen, ebenfalls. (Diese Zweidimensionalität muss auch in der leeren Erwartung stecken, sofern sie auch Protention, gerichtet auf künftige Retentionen, ist). Jede Retention muss aber als Retention von Retentionen all das in modifizierter Weise bewusst haben. »

§ 3 L'analyse de l'intentionnalité protentionnelle

Husserl en vient ensuite à l'analyse détaillée de la nature même de la protention. La rétention traverse la série des points retenus « tombant » dans le passé afin de fixer l'objet retenu²⁴. De façon symétrique, la protention traverse la série des événements attendus pour fixer son objet et, dans les deux cas, elle n'est pas discontinue, en « sautant » en quelque sorte d'un point à l'autre, mais elle est une intentionnalité protentionnelle dirigée continûment sur tout ce qui est susceptible d'« arriver ». « Elle passe – si nous considérons le *continuum* comme composé de phases – d'une phase à l'autre, à travers elle à la suivante, à travers cette dernière à celle qui suit encore après et ainsi à toutes les phases.²⁵ » Cela implique que, selon sa structure, cette intentionnalité est munie d'un horizon dont les phases peuvent être remplies par l'advenue d'un *datum* de présence originaire, sans que celle-ci épuise ou absorbe ce caractère d'horizon ; la protention conserve sa continuité intentionnelle en s'étendant toujours au-delà de tout remplissement (et en allant s'éteignant, tout comme la rétention qui s'éteint aussi au-delà d'un certain seuil²⁶). Un autre parallèle avec la rétention est que la protention se dirige à la fois vers les futurs *data* originaires et vers les protentions futures correspondantes (comme la rétention, donc, qui se dirige vers le point retenu et vers la rétention du point retenu, etc.). Ainsi, il y a une imbrication de protentions qui rappelle évidemment la « queue de comète » des rétentions. « Le *continuum* des actes protentionnels est lui-même dans chaque phase un *continuum*, et, plus précisément, un point y est une protention remplie,

²⁴ *Husserliana XXXIII*, texte n° 12, p. 256.

²⁵ *Husserliana XXXIII*, texte n° 1, § 3, p. 8 : « Sie geht, wenn wir das Kontinuum in Phasen denken, von <einer> Phase zur nächsten, aber durch sie hindurch auf die folgende, durch sie hindurch auf die wiederfolgende und so auf alle Phasen. »

²⁶ Cette « extinction » de la protention et de la rétention montre que l'objection, parfois adressée à la description husserlienne de la constitution de la conscience du temps, d'après laquelle la structure de la temporalité immanente serait uniforme *et donc infinie*, ne résulte en réalité que d'une *projection* (éventuellement tributaire d'une lecture heideggerienne) sur les analyses de Husserl d'une conception qui ne se trouve pas comme telle chez lui (à l'exception de la dernière phrase du § 4 des *Leçons* qui date de février 1905 et dont on ne peut que constater les limites après la lecture des *Manuscrits de Bernau*). Les descriptions husserliennes concernent la nature et le statut des phénomènes constitutifs de la temporalité pour autant qu'ils *s'attestent* phénoménologiquement. « L'intégration » (au sens mathématique), de zéro à l'infini, de cette structure relève de l'attitude du mathématicien (voire du métaphysicien), mais pas de celle du phénoménologue.

et ce qui demeure [est] une protention vide²⁷ ». Husserl formule lui-même la symétrie entre la protention et la rétention d'une façon très prégnante :

Dans le *continuum* protentionnel, toute protention antérieure se comporte vis-à-vis de la protention suivante comme toute rétention postérieure se comporte vis-à-vis de la rétention antérieure de la même série. La protention antérieure renferme en elle intentionnellement (les implique) toutes les protentions postérieures, la rétention postérieure implique intentionnellement toutes les rétentions antérieures²⁸.

Si l'on considère ainsi les protentions et les rétentions selon leur structure formelle, on peut donc faire état, comme nous l'avons tenté précédemment, d'un certain nombre de *symétries* entre l'intentionnalité protentionnelle et l'intentionnalité rétentionnelle. En revanche, si l'on tient compte de l'écoulement de ces dernières sur l'axe du temps, on constate aussi des *asymétries* entre les deux intentionnalités : en t_1 , la protention de a est plus « pleine » (*voll*) qu'en t_2 (en considérant à chaque fois que $t_2 > t_1$). En ce sens, il est justifié de dire que les protentions postérieures remplissent les protentions antérieures. Or, un tel remplissement n'est pas possible dans le cas des rétentions. Si l'on parle de remplissement, c'est dans un tout autre sens de la modification : celui qui met en rapport la présentation avec une présentification (une rétention antérieure « remplit » ainsi une rétention postérieure, mais cela ne peut s'effectuer que dans un acte présentifiant, c'est-à-dire après coup, en « revenant » sur le souvenir)²⁹. La modification protentionnelle est donc *continue* tandis que la modification régissant le remplissement d'une rétention postérieure par une rétention antérieure est inéluctablement *discrète*³⁰.

²⁷ *Husserliana XXXIII*, p. 9 : « Das Kontinuum der protentionalen Akte ist in jeder Phase selbst ein Kontinuum, und zwar ein Punkt darin erfüllte Protention und nach dem Übrigen leere Protention. »

²⁸ *Ibid.*, p. 10 : « Jede vorangehende Protention verhält sich zu jeder folgenden im protentionalen Kontinuum, wie sich jede nachfolgende Retention zur vorhergehenden derselben Reihe verhält. Die vorangehende Protention birgt alle späteren intentional in sich (impliziert sie), die nachfolgende Retention impliziert intentional alle früheren. »

²⁹ Cf. le chapitre précédent.

³⁰ À la fin du premier alinéa du texte n° 45 (*Husserliana X*, p. 297 ; tr. fr. p. 185), Husserl avait précisé dans une note une autre asymétrie importante : « Mais il y a une différence essentielle entre, d'un côté, la *protention* qui laisse ouvert à la fois comment se présentera ce qui adviendra et aussi si et 'quand' la durée de l'objet cessera, et, d'un autre côté, la *rétention* qui est liée. » Cf. aussi *Husserliana XXXIII*, texte n° 2, p. 38.

§ 4 *L'enchevêtrement entre les rétentions et les protentions*

À partir des descriptions précédentes, nous voyons d'ores et déjà quel est le complément décisif (qui tient compte de l'intentionnalité *protentionnelle* dans la constitution de la conscience du temps) apporté par Husserl à la structure temporelle de la sphère immanente dans les *Manuscrits de Bernau*. Ces analyses nous éclaircissaient donc sur le rôle constitutif des protentions, conformément à la remarque de Husserl d'après laquelle la protention serait une rétention « renversée (*umgestülpt*)³¹ ». Or dans le texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*³², Husserl va établir que cette description n'est pas encore suffisante parce qu'une description phénoménologique rigoureuse de la protention ne saurait se contenter du fait de la caractériser simplement comme le symétrique de la rétention. Nous verrons effectivement que, en réalité, protentions et rétentions sont *enchevêtrées*³³ :

Lorsque, sans cesse et de façon continue, de nouveaux *data* de noyaux surgissent, les anciens ne sombrent pas seulement au passé rétentionnellement, mais il s'« engendre » une conscience protentionnelle qui va à la rencontre des nouveaux *data* originaires et se remplit en ayant [son] terme avec eux. Mais cela ne se produit pas seulement pour chaque point, d'un point à l'autre. Nous n'avons pas seulement une succession de *data* originaires, mais aussi, dans ceci, dans la conscience de la succession, une succession d'intervalles rétentionnels (-U_x). Cette succession est également « projetée dans ce qui relève de la protention », ou plutôt, nous avons, dans le processus originaire, une succession de tels intervalles rétentionnels dont chacun a son terme dans un *datum* originaire³⁴.

³¹ Cf. le *Supplément I* déjà cité au § 4 du texte n° 1 de *Husserliana XXXIII*, p. 17 : « La figure permet de voir dans quelle mesure la protention est une rétention renversée, mais il s'agit là d'une modification de la rétention qui néanmoins 'présuppose' en quelque sorte la rétention. »

³² Ce texte a été rédigé à la base du *manuscrit L I 15* qui date de septembre 1917. Sur le feuillet 22a, on trouve l'indication « mi-septembre 1917 » et sur le feuillet 30a la date « 19 septembre 1917 ».

³³ Dans le *Supplément XVII* au texte n° 21 de *Husserliana XXXIII*, Husserl analyse également la médiation rétentionnelle-protentionnelle dans le cas du *ressouvenir*. Celui-ci véhicule, en effet, une série de protentions qui renvoient successivement au présent actuel (mais qui est une série *retenue* étant donné qu'il s'agit à chaque fois de moments qui sont déjà passés) ; mais aussi une série de rétentions qui s'adjoignent à chaque ressouvenir grâce à des associations qui en éveillent d'autres et sur la base desquelles sont remémorés des événements antérieurs (ici ces rétentions sont médiatisées protentionnellement, puisque chaque « éveil » n'est possible qu'au sein d'un horizon qui anticipe la possibilité de son actualisation). Nous voyons ainsi que l'enchevêtrement protentionnel-rétentionnel vaut effectivement aussi pour le ressouvenir.

³⁴ *Husserliana XXXIII*, texte n° 2, p. 20 : « Wenn immer wieder, stetig, neue Kerndaten auftreten, so sinken die alten nicht bloß retentional herab, sondern es ,erwächst' ein

Il n'y a donc pas seulement une modification rétentionnelle de chaque noyau originaire, mais également une modification *protentionnelle* qui se greffe tant sur le noyau présent que sur les intervalles rétentionnels. Cette intentionnalité protentionnelle, loin d'être un acte qui se surajouterait aux autres intentionnalités, tisse en quelque sorte une « structure » conscientielle *continue* – constitutive de la tempo-conscience immanente – et assure par là le surgissement de nouveaux présents qui sont les points d'aboutissement de chacune de ces protentions. C'est précisément cette *continuité* que vise Husserl quand il dit que la protention ne s'applique pas simplement d'« un point à un autre ». Or, cette analyse sommaire nécessite des éclaircissements. En effet, comment faut-il concevoir exactement cet enchevêtrement des protentions et des rétentions ? Pour plus de clarté, il convient de tracer d'abord le diagramme proposé par Husserl afin de représenter cette imbrication entre l'intentionnalité protentionnelle et l'intentionnalité rétentionnelle. Cet enchevêtrement s'exprime au moyen d'une *surface*³⁵ :

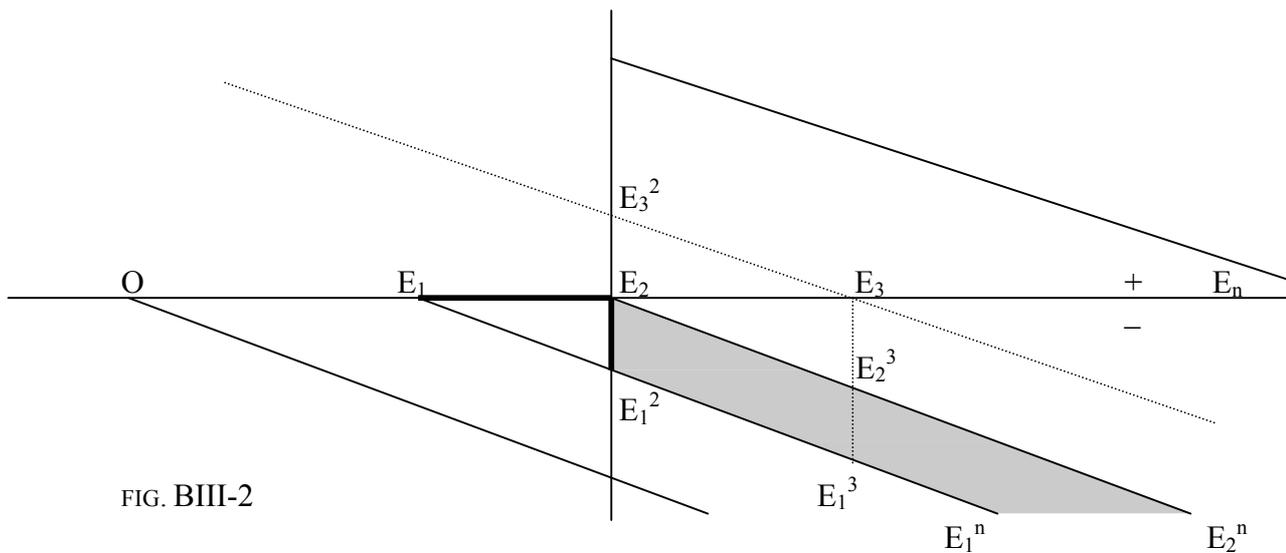


FIG. BIII-2

La surface en gris est la protention de E_2 E_1^2

protentionales Bewusstsein, das den neuen Urdaten entgegenkommt und sich mit ihnen terminierend erfüllt. Aber das nicht nur punktweise, von Punkt zu Punkt. Wir haben nicht nur eine Folge von Urdaten im Bewusstsein ihrer Folge, sondern darin auch im Bewusstsein der Folge eine Folge von retentionalen Strecken ($-U_x$). Auch diese Folge wird ‚ins Protentionale projiziert‘, oder vielmehr im Urprozess haben wir eine Folge von solchen retentionalen Strecken, deren jede in einem Urdatum terminiert. »

³⁵ Cf. le texte n° 2 ainsi que le schéma de la page 22 de *Husserliana XXXIII*. La surface grise, le trait épais et le domaine à gauche de l'axe des ordonnées ont été rajoutés par nos soins.

Désormais, cette surface rendra compte du *double* aspect – rétentionnel *et* protentionnel – du champ des lignes verticales. Husserl précise en effet :

Or si en E_2 une protention est censée exister qui se dirigerait sur le cours futur prédessiné par son style et, de la manière la plus générale, par son espèce de matière, alors le segment $E_2E_1^2$ (la rétention de ce qui est déjà écoulé) doit d'abord porter une protention qui devrait être désignée de façon médiate *par la surface oblique qui est limitée par $E_2E_2^3$ et $E_1^2E_1$* (nous soulignons).

(...) Chaque point de ce segment n'est pas seulement une conscience rétentionnelle eu égard aux droites obliques ramenant aux points respectifs entre E_1 et E_2 , mais aussi une conscience protentionnelle eu égard aux droites obliques qui traversent, dans une direction orientée vers le bas, les segments colorés de la surface³⁶.

Quelle est la différence entre les protentions au dessus de E_1E_n et celles qui se situent en dessous de cet axe ? Les protentions du domaine positif³⁷ sont « réelles », c'est-à-dire réellement conscientes ; elles se « remplissent » (même si elles sont en même temps rétentions des protentions antérieures) jusqu'à se neutraliser sur l'axe EE_n , tandis qu'elles se « vident » dans le domaine négatif (même s'il y a en même temps remplissement des protentions de rétentions).

Essayons de préciser davantage cet enchevêtrement entre les protentions et les rétentions dans ce processus du remplissement. Citons d'abord la récapitulation suivante du rôle des protentions :

Les protentions saisissent également le segment rétentionnel déjà donné. (...) La conscience « adopte une modification » grâce à laquelle elle n'est pas seulement une continuité rétentionnelle, mais en même temps une continuité protentionnelle. Cela veut dire qu'il réside dans l'essence de cette conscience d'être continûment remplissable, de façon à ce que chaque remplissement soit en même temps une intention pour un nouveau remplissement, etc. (...) C'est « à la suite » de ce surgissement successif que se produit – selon une « causalité » immanente et nécessaire – cette transformation de l'intentionnalité (...) ³⁸.

³⁶ *Ibid.*, p. 22 : « Wenn nun bei E_2 eine Protention auf den künftigen, durch seinen Stil und im Allgemeinen, durch seine Art Materie vorgezeichneten Verlauf bestehen soll, so muss zunächst die Strecke $E_2E_1^2$ (die Retention des Abgelaufenen) eine Protention tragen, die mittelbar durch den schiefen Streifen, der durch $E_2E_2^3$ und $E_1^2E_1$ begrenzt ist, zu bezeichnen wäre. (...) Jeder Punkt dieser Strecke ist also nun nicht bloß retentionales Bewusstsein hinsichtlich der schrägen Geraden, die zu entsprechenden Punkten der E_1E_2 zurückgehen, sondern auch protentionales Bewusstsein hinsichtlich der schrägen Geraden, die in der abwärts gesenkten Richtung durch die gezeichneten Strecken des Streifens hindurchgehen. »

³⁷ Pour simplifier, nous appellerons la surface supérieure du diagramme « domaine positif » et la surface inférieure « domaine négatif ».

³⁸ *Ibid.*, p. 24 : « Die Protentionen ergreifen auch die schon gegebene retentionale Strecke. (...) Das Bewusstsein ‚nimmt eine Modifikation an‘, durch die es nicht nur retentionale

Or cette modification n'est pas exclusivement orientée de l'avenir vers le présent et puis vers le passé, mais elle est « double »³⁹ : il y a aussi une modification des anticipations due au *continuum* des rétentions passées⁴⁰. Ces deux modifications sont liées : il réside dans l'essence de la protention de subir une modification rétentionnelle qui n'aboutit pas uniquement au présent originaire, mais qui traverse cette modification pour affecter toutes les intentions qui y sont imbriquées. Non seulement la rétention, mais aussi la protention est sans cesse « dirigée vers l'arrière, bien qu'elle soit protention, c'est-à-dire dirigée vers l'avant⁴¹ ». Le *continuum* protentionnel – en tant qu'il se « réalise » – est un « *continuum* du remplissement », c'est-à-dire que chaque réalisation est une protention remplie⁴². Or, comme le « remplissement » signifie en même temps la rétention des intentions passées, nous avons bien ici un lien d'enchevêtrement entre la modification protentionnelle et la modification rétentionnelle.

La signification du diagramme bidimensionnel ne se réduit cependant pas à la représentation de cet enchevêtrement entre les protentions et les rétentions. Plus

Kontinuität ist, sondern zugleich protentionale Kontinuität. Das Letztere sagt: Im Wesen dieses Bewusstseins liegt es, dass es stetig erfüllbar ist, derart, dass jede Erfüllung zugleich Intention für eine neue Erfüllung ist usw. (...) ‚Infolge‘ des nacheinander Auftretens erwächst in notwendiger immanenter ‚Kausalität‘ diese Umbildung der Intentionalität (...). »

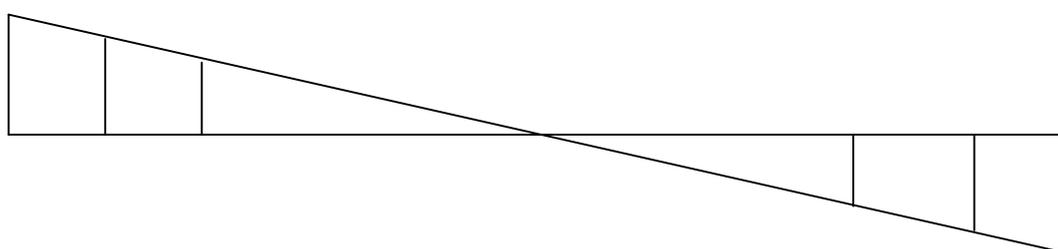
³⁹ *Ibid.*, p. 25.

⁴⁰ Cf. aussi à ce propos ce passage à la fin du § 5 de ce même texte : « Le cours des branches rétentionnelles, ou la teneur intentionnelle correspondante de la branche rétentionnelle qui survient à l'instant, agit sur la protention en en déterminant le contenu et contribue à lui prédessiner son sens », *ibid.*, p. 38. (« Der Verlauf der retentionalen Zweige bzw. der jeweilige intentionale Gehalt des eben auftretenden retentionalen Zweiges wirkt auf die Protention inhaltsbestimmend ein und zeichnet ihr den Sinn mit vor »). Selon Husserl, cette motivation est « susceptible d'être vue », elle s'atteste phénoménologiquement.

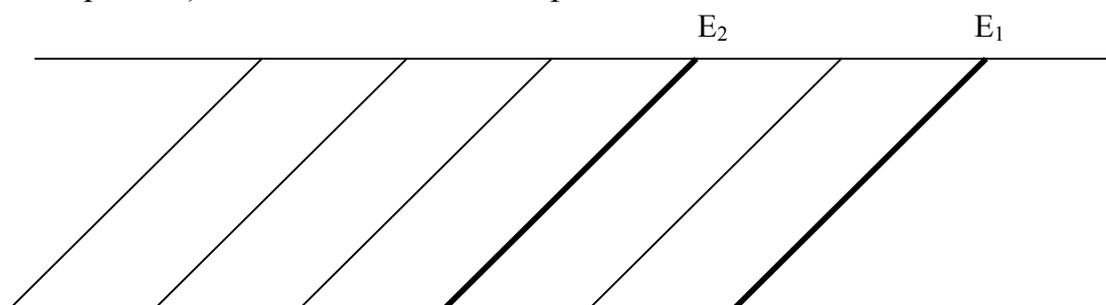
⁴¹ *Ibid.*, p. 26 : « (...) auch die Protention ist als solche beständig zurückgerichtet, obschon sie Protention, vorgerichtet ist. »

⁴² Or, Husserl se demande si le processus de remplissement rétentionnel et protentionnel implique une régression à l'infini. Il émet ainsi l'hypothèse d'une telle régression *au sein d'une seule et même phase* : chaque protention propre à la rétention se remplirait avec sa réalisation ; le remplissement lui-même serait retenu et « protenu », cette protention à son tour remplie et ainsi de suite. En réalité, il ne s'agit ici que d'une « imbrication langagière » : les modifications rétentionnelles et protentionnelles ne se produisent pas au sein d'une phase, mais produisent de *nouvelles* phases : chaque remplissement engendre une *nouvelle* protention, une *nouvelle* rétention. Comme il y a à chaque fois *conscience* d'une telle double modification (cf. notre section C, chapitre III), le *regressus ad infinitum* fallacieux est alors écarté.

important encore est sans doute le fait que ce mode de représentation permet de rendre compte de la *genèse* (c'est-à-dire de l'histoire) d'un point au cours de son écoulement dans le temps⁴³. C'est en particulier Fink qui, dans le *manuscrit Z-IV* (encore inédit), p. 79a-79b, a exigé de prendre en compte la dimension *génétique* de la formalisation de la constitution d'une durée. Selon Fink, tous les schémas proposés par Husserl (en tout cas tous les schémas bi-dimensionnels) – qu'ils intègrent ou non la conscience protentionnelle – se situent à un niveau statique parce qu'ils immobilisent en quelque sorte le flux temporel en le figurant *pour un instant fixe donné*. Fink appelle les diagrammes de cette sorte « diagrammes A » :



Or, selon Fink, il est nécessaire de passer à un diagramme « génétique » (le diagramme « B ») qui représente justement le devenir *d'un point* ou, en d'autres termes, qui « montre l'identité des points de présence originaire (*Urpräsenzpunkte*) dans les modalités temporelles ».



Il est vrai que les diagrammes des fig. BI-1 et BI-2 représentaient eux aussi le « champ temporel originaire » au moyen d'une *surface* et que l'acquis des diagrammes des figures BII-1, BII-2 et BII-3 par rapport aux premiers consistait justement dans le fait qu'ils parvenaient à rendre compte de la spécificité de la conscience rétentionnelle *pour chaque point* et à ne pas se limiter à une considération plus globale pour tous les points simultanément. Il n'empêche que les diagrammes du texte n° 50 de *Husserliana X*, en dépit de leur progrès

⁴³ Cf. R. Bernet, « Einleitung der Herausgeber », in E. Husserl, *Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein (1917/18)*, Dordrecht, Kluwer, 2001, p. XLI.

incontestable par rapport aux premières ébauches, demeureraient pour leur part encore dans le cadre strict d'une représentation *statique*. Pour réussir à répondre aux exigences d'une représentation génétique, il faut curieusement revenir à une représentation en deux dimensions, qui, toutefois, on l'a compris, a une signification tout à fait différente par rapport à la surface du champ temporel originaire. Cette signification consiste en une représentation graphique qui balaye non seulement l'intentionnalité protentionnelle-rétentionnelle pour *un* point à *un* instant précis mais qui visualise également l'« *histoire* » qui lui est dévolue par la suite.

§ 5 Récapitulation concernant la structure de la sphère immanente

Pour récapituler, on peut maintenant retenir les quatre acquis décisifs eu égard à la structure de la sphère immanente que nous avons pu mettre en évidence dans ce qui précède. Ces acquis concernent donc :

1. les imbrications des rétentions (dans les rétentions de rétentions, etc.) (*Husserliana X*, texte n° 50) (la même chose vaudra ensuite aussi pour les protentions) ;
2. l'intentionnalité protentionnelle (*Husserliana XXXIII*, texte n° 1) ;
3. l'enchevêtrement entre les protentions et les rétentions (*Husserliana XXXIII*, texte n° 2) ;
4. la représentation génétique d'un maintenant au cours de son écoulement temporel. (Les trois derniers acquis concernent les découvertes nouvelles par rapport au diagramme des *Leçons*.)

Le « débutant phénoménologique », affirme Husserl dans l'ultime paragraphe de *Logique Formelle et Logique Transcendantale*, décrira d'abord les « objets immanents en tant qu'objets de l'expérience immanente, c'est-à-dire en tant qu'objets du temps immanent⁴⁴ ». Ce n'est que dans un second temps qu'il se rendra compte du fait que les phénomènes (conscientiels) constitutifs de cette sphère immanente « ne sont *rien dans le temps immanent*⁴⁵ ». Nous disposons désormais de tous les éléments qui nous permettent de rendre raison de ces « choses de la plus haute importance, peut-être les plus importantes de toute la phénoménologie⁴⁶ » et d'attaquer de front la question de la constitution de la sphère pré-immanente (et, corrélativement, de la temporalité « pré-

⁴⁴ *Husserliana XVII*, p. 292 ; *Logique formelle et logique transcendantale*, trad. fr. par S. Bachelard Paris, PUF, 1957, 1984, p. 379.

⁴⁵ *Husserliana X*, texte n° 50, p. 334; tr. fr. p. 213.

⁴⁶ *Ibid.*

immanente »). Cette question est soulevée d'une façon explicite dans les deux derniers textes du tome X des *Husserliana* (les textes n° 53 et 54) qui datent de novembre 1911 et dont l'analyse sera maintenant fournie dans les deux premiers chapitres de la section suivante.

Section C

La constitution de la temporalité pré-immanente.

Toute problématique traditionnelle du temps concerne le temps du monde, c'est-à-dire le temps constitué. Le problème phénoménologique est le problème constitutif du temps¹.

Eugen Fink

¹ « Alle traditionelle Zeitproblematik betrifft die Weltzeit : d. i. die *konstituierte* Zeit. Das phänomenologische Problem ist das konstitutive Zeitproblem. », E. Fink, *Manuscrit B-IV*, p. 4a.

Chapitre I : LE « FLUX ABSOLU DE LA CONSCIENCE »

Nous retenons des deux parties précédentes plusieurs résultats importants nous indiquant que nous ne pouvons en rester au plan de la seule description des composants de la sphère immanente de la conscience, mais que le problème de la constitution de la temporalité exige de procéder à une descente en deçà de cette sphère immanente :

- la temporalité *constituante* dans les analyses de la *phantasia* ;
- la spécificité d'une phénoménologie des tempo-objets par opposition à une simple phénoménologie des objets temporels ;
- la manifestation de « présentants » qui se distinguaient des contenus d'appréhension mais dont nous n'avons pas pu pour le moment spécifier davantage la nature.

Ces indications sont restées éparses dans les analyses précédentes. L'objet du présent chapitre consiste à apporter les éléments permettant d'apporter une interprétation cohérente assignant à chacune de ces indications leur lieu dans l'ensemble de la doctrine husserlienne de la constitution de la conscience du temps. Le premier élément décisif à ce dessein nous est fourni avec l'analyse du « flux absolu de la conscience ».

§ 1 Remarques préliminaires

On présente toujours les *Leçons* de février 1905 comme le moment de « percée » de la phénoménologie husserlienne du temps. Or, à la lumière 1. des *Leçons* éditées par E. Stein et publiées par M. Heidegger en 1928, 2. des textes sur le temps entre 1906 et 1911 (publiés dans la section B de *Husserliana X*) et 3. des importants *Manuscrits de Bernau* (de 1917/18), un tel enthousiasme doit pour le moins être relativisé car il y apparaît qu'en 1905 Husserl n'était pas encore parvenu aux conceptions (ni même aux concepts) déterminants de sa phénoménologie du temps. Nous avons vu qu'il appliquait encore le schéma appréhension / contenu d'appréhension à la constitution de la durée d'un objet immanent (analyses que les *Leçons* de 1928 n'ont pas reprises) ; que ses descriptions relatives à la *réention* (et *a fortiori* de la protention) n'y figuraient pas et que son célèbre « diagramme du temps » avait certes été introduit en 1905 mais qu'il a connu des modifications décisives en 1911 (et puis en 1917/18). Dans le présent chapitre, nous verrons que le même constat vaut également pour

la notion d'une « conscience absolue » et, avant tout, pour la nécessité de descendre dans la sphère « pré-immanente » de la conscience¹.

On ne trouve donc pas la notion de « conscience absolue » dans les *Leçons* de 1905. En revanche, elle apparaît dès le *Cours* d'« Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance (*Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie*) » datant du semestre d'hiver de 1906/07². De nombreuses raisons justifient l'introduction de cette notion. Dans ce qui suit, nous essayerons d'en rendre compte tant sur le plan systématique qu'historique.

§ 2 L'« hypothèse » d'une « conscience absolue »

Les analyses relatives au temps des années 1906-1911, qui se proposent de rendre compte de la constitution de la temporalité immanente, aboutissent par divers biais à la nécessité d'admettre que la temporalité immanente est à son tour constituée dans une forme de « conscience » plus « originaire » – une conscience dont il faut déterminer exactement le statut *temporel*. Faisons, dans un premier temps, l'inventaire des arguments qui parlent en faveur de ce qui aboutira effectivement à l'hypothèse de ce que Husserl appelle une « conscience absolue ».

1. Toute description « transcendantale » de la constitution du temps – c'est-à-dire toute description qui cherche à dévoiler *l'origine* du temps en tant que matrice « en fonction (*fungierend*) » – souffre d'un paradoxe que Husserl avait déjà mis en évidence très tôt (par exemple dans le texte n° 26 de *Husserliana X*) : après avoir constaté (nous avons vu³ que Husserl est revenu ultérieurement sur cette assertion) la simultanéité entre l'objet de la perception et sa perception elle-même, il formule le doute suivant :

Or le temporel n'est-il pas quelque chose à quoi on peut prêter attention, que l'on peut percevoir et, en tant que « moment » donné, en tant que caractère, n'est-il pas aussi quelque chose qui a un temps ? Si je considère les contenus du champ visuel dans le maintenant, ils sont tous en même temps, ils sont tous maintenant. Mais chacun n'a pas un moment propre : un maintenant, mais *c'est la conscience d'ensemble qui a un*

¹ Le fait que dans le texte n° 40 de *Husserliana X* où Husserl opérerait déjà la distinction entre trois niveaux : flux absolu de la conscience/l'être pré-empirique/l'être empirique, il utilise le terme de « pré-empirique » pour la sphère immanente montre qu'il n'était pas encore parvenu, à ce moment-là, à une compréhension claire du statut de la sphère immanente par rapport à la sphère pré-immanente. Cf. à ce propos la note 13 du chapitre I de la section B.

² *Husserliana XXIV : Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie. Vorlesungen 1906/07*, U. Melle (ed.), 1984.

³ Cf. *Husserliana X*, texte n° 50 (voir notre section B, chapitre II, § 2).

seul et même maintenant, absolument identique, et ce maintenant n'est absolument pas un moment dont on puisse concevoir une démultiplication. (...) Le maintenant n'est pas une espèce⁴ (c'est nous qui soulignons).

Le paradoxe consiste alors dans le fait que chaque « perception » d'un étant temporel possède à son tour un moment temporel, appréhendé à nouveau dans une perception douée d'un caractère temporel et ainsi de suite à l'infini. Or il ne peut être contourné, selon Husserl, qu'à condition de recourir à un niveau ou à une instance possédant ce caractère absolument originaire. Selon une attitude (ne cachant pas des traces de psychologisme) qui remonte aux *Recherches Logiques*, Husserl identifie cette instance avec une « conscience d'ensemble » qui n'est pas une conscience individuelle et concrète de tel ou tel individu, mais une conscience « possible ». Il précise en effet que

si, entrant dans le psychologique, je parle de la conscience de maintenant de telle personne ou de la conscience de maintenant de telle [autre] personne, c'est en référence à une *conscience d'ensemble possible qui, à son tour, a seulement un maintenant identique*. Toute conscience n'a pas son maintenant. C'est totalement inconcevable. Chaque conscience est une [conscience] concrète, et différente dans chaque cas. « Toute conscience a son temps » signifie précisément : tout acte, tout vécu est un objet possible de la perception et est, lorsqu'il est, dans son maintenant : en référence à une conscience possible. *Mais celle-ci est tant compénétrée de maintenant qu'elle prête à tout son « contenu » le même maintenant, et tout ce qui est simultané a au sens le plus large le même maintenant*⁵ (c'est nous qui soulignons).

À partir de là, on peut d'abord se demander quel est le statut de cette « conscience d'ensemble », de cette conscience « possible » ? Qu'est-ce qui confère à toute conscience individuelle le « même maintenant » ? En d'autres termes, en quittant la sphère du psychologisme – qui ne regarde que le rapport entre la conscience du maintenant de chacun des individus et la conscience « d'ensemble » –, comment concevoir l'inscription de la conscience « possible » (appelée plus tard « conscience absolue ») qui est « *quasi temporelle* », voire « atemporelle » (cf. plus bas⁶), dans la sphère de la temporalité immanente ?

2. On trouve la première mention explicite de la « conscience absolue » dans le § 42 de la troisième section intitulée « Les formes d'objectivation » dans le *Cours* du semestre d'hiver 1906/07 que nous avons déjà évoqué dans nos remarques préliminaires. Le problème qui s'y posait était celui de la conscience

⁴ *Husserliana X*, p. 207 ; tr. fr. p. 114.

⁵ *Husserliana X*, p. 207 sq. ; tr. fr. p. 114.

⁶ Et déjà le § 4 du chapitre II de la section B.

des contenus d'appréhension, d'un côté, et des appréhensions, de l'autre. La perception, l'appréhension, est vécue, le contenu est conscient mais pas vécu.

Husserl appelle « préphénoménal⁷ » l'être du vécu qui ne peut être donné qu'en vertu d'une analyse *réflexive* – donc précisément celui des contenus sensibles. Dans le cas d'une perception adéquate (se rapportant à l'écoulement des contenus dans le flux du temps phénoménologique actuel), les « objets » perçus sont en même temps des vécus. Or il y a un vécu d'un *datum* étendu dans une temporalité phénoménologique « avant » son objectivation transcendante. Et la conscience d'un tel *datum*, Husserl l'appelle précisément « conscience absolue⁸ ».

Il est essentiel de noter que cette conscience absolue n'est pas du tout encore celle à laquelle il accèdera à partir de 1909 ; en 1906/07, Husserl s'est restreint à la seule sphère immanente (avec les *modes de conscience qui lui correspondent*), et n'a pas encore établi la *tripartition* en trois sphères distinctes de la conscience.

3. Comme Husserl le montre dans le texte n° 49 de *Husserliana X*, si l'on essaie d'appliquer le schéma appréhension / contenu d'appréhension à la conscience de la durée temporelle, il se pose la question de savoir s'il est possible d'appréhender « *en même temps* » le même contenu comme relevant d'un objet *identique* et comme formant une *durée* temporelle ? C'est que, en réalité, il y a, dans les deux cas, une appréhension en un sens *fondamentalement et essentiellement différent* (et pourtant l'appréhension temporelle est inséparable de l'appréhension originellement objectivante⁹). Il faut distinguer entre le maintenant de la *conscience* et le maintenant de l'*objet*. En effet, est-ce que cela a un sens de parler de *simultanéité* entre le *continuum* des *contenus* primaires et celui des *appréhensions* (le contenu de l'*objet* subit différentes appréhensions tandis que le contenu du *temps* subit toujours les *mêmes* appréhensions) ? Peut-il y avoir *coexistence* de contenus primaires qui sont à la source d'une *succession* ? Est-ce que c'est possible ? Husserl répond par la négative. Il ne faut pas « *chosifier* » les contenus d'appréhension – voilà ce qui explique en quoi il est nécessaire de recourir à une conscience absolue (non immanente).

4. Une autre mention de la conscience absolue est faite dans le texte n° 39 de *Husserliana X* qui date de 1909 et qui est une reprise du *Cours* de 1906/07.

⁷ *Husserliana XXIV*, § 42, p. 244.

⁸ *Husserliana XXIV*, § 42, p. 246.

⁹ Cf. le § 5 du chapitre III de la section C.

Husserl y met en œuvre l'analyse du flux absolu comme « flux phansiolgique ».

Cette analyse, qui est menée en trois temps, propose un développement qui se place d'abord au niveau de la sphère immanente avant d'ouvrir, en anticipant, au niveau de la sphère pré-immanente.

A/ Dans la première partie de l'analyse, Husserl s'interroge d'abord sur différentes acceptions de la perception. Il distingue entre la perception présentante (*darstellende*) et la perception non présentante (*nicht darstellende*).

Le point commun de toute perception c'est qu'elle se rapporte à quelque chose d'*individuel*. Qu'est-ce qui fait l'unité de l'individu ? Ce qui fait qu'un individu est un individu, c'est qu'il est une *unité temporelle*. En découle la distinction fondamentale entre l'unité de la chose (*Ding*) et la multiplicité des phases de temps (*zeitliche Dingphasen*) constitutives du *procédé* (*Vorgang*) temporel de la chose. Avec l'introduction de cette notion de « procédé », Husserl prépare ici la phénoménologie des tempo-objets (*Zeitobjekte*)¹⁰ sur le plan de la sphère *pré-immanente*.

Ainsi, il y a deux sortes d'unités :

- l'identité de la chose ;
- l'unité de la continuité de phases (*Einheit der Phasenkontinuität*) qui revient à la *durée* de la chose : c'est le temps concrètement rempli en tant qu'unité du procédé¹¹.

Et Husserl anticipe également que cette distinction chose/procédé (préfigurant la phénoménologie des tempo-objets) ouvre à la sphère pré-immanente¹².

Cette distinction est valable autant sur le plan d'une perception *transcendante* que sur celui de la sphère *immanente* de la conscience (exemple : la « chose » « son » avec ses différentes qualités).

Si la chose dure et si le procédé dure (mais en un sens différent), quelle est alors la différence du durer entre chose et procédé ?

- *chose* : elle est *identique* dans chaque point de la durée ; un point de la durée n'entre pas de façon constitutive dans la chose ;
- *procédé* : il *change* au cours de la durée, c'est une *durée remplie* ; chaque point constitue (*baut auf*) le procédé lui-même.

B/ Un autre point crucial du texte n° 39 concerne la mise en évidence d'une « nouvelle continuité » qui n'est pas celle des points temporels qui constituent la *durée* de l'objet, mais des *adombrations temporelles du son*¹³. Il s'agit là d'une forme de *conscience* que Husserl appellera plus tard l'*intentionnalité*

¹⁰ *Husserliana X*, p. 270 ; tr. fr. p. 163.

¹¹ Cf. le § 1 du premier chapitre de la première section.

¹² *Husserliana X*, p. 271 ; tr. fr. p. 164.

¹³ *Husserliana X*, p. 275 ; tr. fr. p. 167.

transversale qui concerne la conscience, dans le maintenant, des phases passées du son. Husserl découvre ici l'intentionnalité rétionnelle en tant que dimension ou « moment » du flux absolu. En 1909¹⁴, Husserl voit dans la conscience – dans laquelle « se profilent » (*sich abschatten*), dans le maintenant, les multiplicités temporelles passées – le « flux ultime du temps » « dans lequel réside l'absolu auquel reconduit toute analyse phénoménologique ». Husserl parle à ce propos du *flux de temps phansologique absolu* (*absoluter phansologischer Zeitfluss*) dans lequel se constituent toutes les unités.

Nous avons donc ici trois niveaux :

- le niveau de l'objet transcendant (chose)
- le niveau du procédé temporel (procédé)
- la continuité des adombrations temporelles = flux phansologique absolu.

Il est très important de noter que le flux absolu relève d'abord selon Husserl de la sphère immanente au même titre que les points du temps constitutif du procédé temporel (*zeitlicher Vorgang*)¹⁵. On accède ici à une troisième forme de l'unité face à la multiplicité (trois sens qui correspondent exactement aux trois niveaux que nous venons d'énumérer)¹⁶.

C/ Dans sa « récapitulation », dans le même texte, Husserl précisera la nature du troisième niveau : il s'agit d'un niveau qui n'est ni transcendant (premier), ni immanent (deuxième) – nous l'appellerons (en suivant Husserl) le niveau « pré-immanent ». Par ailleurs, Husserl y parvient à une clarification eu égard au statut des analyses temporelles dans la phénoménologie. Commençons d'abord par ce dernier point.

La thématization de la perception immanente (par opposition à une perception transcendante) ouvre sur la conscience du temps. En effet, le rôle décisif de la phénoménologie du temps est très étroitement lié à la découverte de la réduction phénoménologique. Et ces nouveaux « objets » (les objets temporels) requièrent une conscience absolue.

La différence essentielle entre une perception extérieure (ou transcendante) et une perception immanente (du contenu de sensation de la perception transcendante) réside dans le fait que l'*unité* de l'objet est foncièrement différente de celle caractérisant autant la chose (transcendante) que le procédé. « Se révèlent ici les miracles de la conscience du temps¹⁷. » Mais cela n'est

¹⁴ Cf. *Husserliana X*, p. 277, n. 1 ; tr. fr. p. 169.

¹⁵ Cf. *Husserliana X*, p. 276, l. 3-7 et p. 277, l. 3 ; tr. fr. p. 168.

¹⁶ La distinction entre le *Vorgang* et le flux phansologique absolu correspond également à celle entre le *Vorgang* et la *représentation* (*Darstellung* ou *Repräsentation*) de ce dernier. Cela confirme l'idée qu'en 1907 Husserl n'a pas encore abandonné le schéma appréhension/contenu d'appréhension pour rendre compte de la constitution du procédé temporel.

¹⁷ *Husserliana X*, p. 280 ; tr. fr. p. 171.

possible qu'à condition de passer au « 'phénomène' de la donation¹⁸ » des phases du procédé ou encore à la perception interne (la perception de la perception) caractéristique de la perception immanente. La considération de la perception de la « chose » immanente nous oblige *ipso facto* à prendre en compte la constitution *temporelle* de ces objets immanents.

En ce qui concerne le statut de la continuité des représentants des différentes phases temporelles (celle-là même que Husserl appellera plus tard la continuité rétentionnelle), Husserl évacue toute ambiguïté : il s'agit là non pas de contenus sensibles mais de points présents et passés qui sont intentionnellement « englobés (*umspannt*)¹⁹ ». Ce qui constitue l'intentionnalité temporelle, c'est une *intentionnalité* spécifique, c'est-à-dire une « unité de la conscience » ou une « identité intentionnelle » ou encore une « unité de l'appréhension » spécifiques.

Et, insistons, cette appréhension de *toute la durée* n'est pas celle de l'*objet unitaire* – il y a bien une appréhension *spécifique* des tempo-objets. Voici en quels termes Husserl caractérise cette appréhension spécifique :

Dans le *flux* de la perception, l'unité de l'appréhension est sauvegardée à travers le changement continu de ces représentations de sorte que sans arrêt l'unité de l'appréhension traverse continûment de part en part les lignes des modifications qui correspondent à chaque fois au même point-son dans l'écoulement de la perception²⁰.

Ces remarques ayant été faites, cela nous permet donc maintenant de caractériser le statut de ce troisième niveau. Contrairement à ce que laissent entendre les premiers développements de ce texte n° 39, Husserl affirme maintenant explicitement (à partir de la p. 283, tr. fr. p. 174) que la conscience de donation de l'être temporel n'est ni immanente (au sens où elle serait une composante réelle immanente à la conscience), ni non plus, bien entendu, transcendante au sens où le *Ding* est transcendant. L'unité temporelle – *pré-immanente* – se « constitue » dans la conscience absolue, c'est-à-dire dans un « flux de conscience spécifiquement formé et lié²¹ ». L'unité temporelle n'est que dans la mesure où le flux de conscience est.

L'*esse* de la chose-son immanente s'absorbe d'une certaine façon dans son *percipi*. Ce *percipi* n'est pas lui-même une chose et a un autre type d'être, mais l'un est *a priori* donné avec l'autre. Le *percipi* au sens dudit *flux de conscience* et [au sens] de la perception-unité qui y est donnée comme possibilité « crée » la chose, en ce sens que l'être absolu de ce flux de conscience est l'avoir et saisir possibles du son, possibilité

¹⁸ *Husserliana X*, p. 275 ; tr. fr. p. 167.

¹⁹ *Husserliana X*, p. 282 ; tr. fr. p. 172. Cette idée sera reprise dans l'analyse de la structure du « processus originaire ». Cf. le § 6 du chapitre III de la section C.

²⁰ *Husserliana X*, p. 283 ; tr. fr. p. 173 *sq.*

²¹ *Husserliana X*, p. 284, l. 17-18 ; tr. fr. p. 174.

sans laquelle le son ne serait rien. L'objet (*Objekt*) lui-même n'est ce qu'il est que comme [objet] intentionnel de la perception adéquate, c'est-à-dire comme un certain flux d'une conscience absolue qui rend possible une telle perception adéquate²².

Le point essentiel ici c'est que les objectités de la sphère immanente sont des objectités *constituées* alors que la conscience absolue est la sphère de « l'objectivation *non objectivée*²³ ». Le lien entre les processus temporels immanents et le flux absolu de la conscience est un lien d'objectivé à objectivant. Et la conscience absolue est *avant* toute objectivation : « l'unité est unité de l'objectivation, et l'objectivation est précisément objectivante, mais pas objectivée²⁴. »

5. Jusqu'ici nous avons vu que la notion de « conscience absolue » a été introduite par Husserl pour rendre compte du flux phansiolgique absolu, c'est-à-dire du versant « transversal » de ce qui sera, à partir de 1911, la double intentionnalité rétentionnelle. Or il y a, *avant* 1911, une préfiguration aussi de ce qui sera le versant « longitudinal » et ce, à partir du moment où Husserl passe d'une compréhension de la *rétention d'un objet* à celle d'une rétention comme *moment du flux* ! Cela nécessite, là encore, le passage – d'abord accompli d'une manière seulement *implicite* – d'une phénoménologie de la temporalité *immanente* à une phénoménologie de la temporalité *pré-immanente*. Autrement dit, l'introduction de la conscience absolue est justifiée également par la nécessité de répondre au problème de la possibilité d'une « conscience de soi » du flux. Une telle conscience de soi est-elle concevable sans qu'elle n'exige à son tour un flux conscientiel dans laquelle elle se constitue, et ainsi de suite ? Le spectre d'une *régression à l'infini*, déjà entrevu au premier point, plane ainsi sur toutes les élaborations husserliennes relatives à la constitution de la conscience du temps y compris, nous le verrons, dans les *Manuscrits de Bernau*.

6. Le dernier aspect décisif justifiant l'introduction de la notion de « conscience absolue » consiste dans la nécessité de rendre compte de la

²² *Husserliana X*, p. 284 ; tr. fr. p. 174 sq.

²³ *Husserliana X*, p. 286 ; tr. fr. p. 176.

²⁴ *Husserliana X*, p. 286, l. 27-30 ; tr. fr. p. 176. Cette conception est également développée dans le texte n° 41 de *Husserliana X* où Husserl explique comment se constituent les unités temporelles « immanentes », les « contenus de la conscience absolue » : il montre que l'unité du flux, corrélat « subjectif » du *tempo-objet* – désignée ici par le terme d'« *Erleben* » (l'expérience du « vivre », nous y reviendrons dans le chapitre III de cette section) – constitue à la fois le temps phansiolgique (cf. *Husserliana X*, p. 143 (tr. fr. p. 64) et 202 sq. (tr. fr. p. 110)) originaire et les unités phansiolgiques et temporelles (nommées : « vécus » (*Erlebnisse*)). (Précisons que la *phansis* désigne ici (à la p. 202 de *Husserliana X* (tr. fr. p. 110)) le « phénomène au sens de l'acte », la *conscience à qui apparaît quelque chose*.)

distinction entre perception et ressouvenir (qui servira de modèle à celle entre la perception et la *phantasia*). Elle permet de comprendre une fois de plus en quoi la conscience ultime est conscience du *temps*, en quoi la temporalité joue effectivement un rôle fondamental dans la compréhension de la structure de l'intentionnalité.

Comme l'a très bien montré R. Bernet²⁵, un double problème s'est posé à Husserl :

- comment une appréhension *présente* d'un contenu d'appréhension *présent* peut-elle présentifier un objet non présent ?
- comment une appréhension *présente* d'un contenu d'appréhension *présent* peut-elle présentifier l'objet non présent comme ayant appartenu à une expérience effective du passé ?

Réponse : le caractère « passé » n'est un moment ni de l'appréhension, ni du contenu d'appréhension, il relève donc d'une conscience du temps plus originaire, plus primitive, que l'acte même du ressouvenir (en deçà de toute application du schéma appréhension / contenu d'appréhension). Or cette « proto-conscience », en deçà du schéma appréhension / contenu d'appréhension, constitutive de la différence entre présentation et présentification, est *temporelle*, et elle est introduite en 1906/07, nous l'avons vu, en termes de « conscience absolue ». Pourquoi cette conscience est-elle appelée « absolue » ? Parce qu'il s'agit là de la strate la plus primitive de la conscience dont le rôle fondamental consiste dans la constitution transcendantale de la temporalité des actes intentionnels et de leurs corrélats noématiques²⁶. C'est dans le texte n° 54 de *Husserliana X* que Husserl se livrera à l'analyse précise de cette « conscience absolue ».

§ 3 Caractérisation du « flux absolu de la conscience »

Comment Husserl entreprend-il concrètement l'analyse de la constitution de la temporalité immanente dans et à partir de la conscience absolue ? La perspective adoptée est partout *dualiste*²⁷ : aux objectités de la sphère immanente avec leur dimension temporelle correspondent des modes de conscience subjectifs, autrement dit, les analyses de Husserl dans les derniers textes de *Husserliana X* sont toujours menées en termes de temporalité *objective*

²⁵ R. Bernet, *Conscience et existence. Perspectives phénoménologiques*, Paris, PUF, 2004, voir le chapitre III de la première partie.

²⁶ R. Bernet, *Conscience et existence. Perspectives phénoménologiques, op. cit.*, p. 97.

²⁷ Même si le schéma appréhension/contenu d'appréhension est donc abandonné dans certains textes de *Husserliana X*, la *corrélacion intentionnelle* n'est jamais remise en cause.

immanente, d'un côté, et de flux de la conscience absolue ou de « *subjectivité absolue* », de l'autre. Considérons d'abord le volet « objectif », celui qui concerne l'unité du temps immanent (avec l'unité du flux des modes temporels d'écoulement).

Lorsque nous percevons un objet temporel immanent, par exemple tel son qui dure, la description peut prendre deux points de vue (toujours au niveau de la temporalité objective immanente) : soit elle se rapporte au procédé (*Vorgang*), fait de « *Toninhaltepunkte* », c'est-à-dire de points de contenu du son, soit elle se rapporte à la *durée* remplie par celui-là. Tout comme le procédé est constitué de ces points constituant le contenu du procédé du son, la *durée* est elle aussi constituée de points (les « points de la durée »). Et à chaque point de contenu du son correspond, au sein de ce tout, c'est-à-dire de la durée remplie, un point de la durée.

Si on considère maintenant le volet « subjectif », on peut mettre en évidence une *conscience* de la sensation originaire du son. Husserl les appelle « phénomènes constitutifs de la conscience (*konstituierende Bewusstseinsphänomene*) » du temps. Selon Husserl, les phénomènes d'écoulement²⁸ constitutifs de la temporalité objective immanente²⁹ ne constituent en effet pas la dimension *ultime* de la conscience du temps, dans la mesure où ils « s'écoulent » (*ablaufen*) dans le flux des phénomènes constitutifs de la conscience. Alors que les premiers ne font « que » s'écouler, les phénomènes constitutifs de la conscience du temps donnent la manière *dont* ils s'écoulent : l'objet « n'est pas simplement, il est dans un *comment* »³⁰. Les phénomènes d'écoulement ne livrent pour ainsi dire que la « forme » temporelle, mais non pas le mode conscientiel *dans* lequel ou *selon* lequel ils deviennent conscients³¹.

²⁸ Cf. *Husserliana X*, texte n° 53, p. 366-368 ; tr. fr. p. 237 sq.

²⁹ Tel est en tout cas le résultat qui ressort du texte n° 53 de *Husserliana X*. Nous verrons dans le chapitre suivant qu'une autre interprétation en est possible qui ouvre sur une perspective qu'on retrouvera en 1917/18 dans les *Manuscrits de Bernau*.

³⁰ *Ibid.*, p. 366.

³¹ Husserl pose la question de savoir si cette conscience de la sensation originaire se distingue ou non du « *Ton-Jetzt* » au niveau de la durée. Toute la difficulté est là : si la conscience absolue se distingue de la durée en tant que « tempo-objet », il faut rendre compte de leur rapport et de leur articulation. Et si elles sont identiques, on perd ce double point de vue, noético-noématique, dans la sphère constitutive de la temporalité immanente, double point de vue auquel Husserl semble tenir pendant ces années-là. En 1911-1913, cette question demeure finalement ouverte. Elle ne trouvera une réponse satisfaisante que dans les *Manuscrits de Bernau*. (Ce que les analyses du texte n° 54 partagent en commun avec les analyses antérieures, c'est que Husserl considère encore ici que le flux est ce qui assure la « forme liante (*verbindende Form*) » entre les différentes séries de sensation originaires.)

Qu'est-ce alors que ce flux conscientiel ? C'est une « unité de la conscience dans laquelle l'objet qui dure apparaît continûment³² ». Mais pas uniquement. Pour caractériser le mode dans lequel les phénomènes d'écoulement deviennent conscients, Husserl se sert d'une métaphore de la vue :

Ce n'est pas uniquement l'objet qui dure qui est durant maintenant, et qui a un point temporel caractérisé comme étant maintenant et les points restants de la durée écoulée continuellement [caractérisés] comme passés écoulés, mais le son dans le point de maintenant a d'une certaine façon une clarté plus grande que le son dans les phases restantes du mode d'écoulement « instantané » ressortissant au maintenant – en termes précis, la clarté s'étagé (*stuft sich ab*) (...) ³³.

L'analyse du « flux absolu de la conscience » est ainsi préparée à l'aide de cette description des « modes de clarté » de la manière dont les phénomènes d'écoulement (entendus au sens restreint de modes conscientiels constitutifs des *tempo-objets*) apparaissent.

Chacun de ces modes *subjectifs* (cf. la théorie des « deux souches » du chapitre précédent) correspond alors au mode « objectif » relevant du *Zeitobjekt*. Comment Husserl rend-il compte de ce « parallélisme » entre les phénomènes d'écoulement (au sens restreint) et les modes « *conscientiels* » ? Avant de répondre à cette question, il faut auparavant aborder encore un autre aspect – celui du statut de l'impression originaire. Comment concevoir en effet cette apparition d'un nouveau contenu sensible autour duquel doit s'agencer tout le dispositif de la conscience constitutive d'une *durée* ?

Husserl y répond en se plaçant brusquement, dans le texte n° 54, au niveau du *flux*. Ce « flux de la conscience » est une unité conscientielle qui se dresse dans l'écoulement, un flux qui persiste à travers sa « tombée » dans les profondeurs du passé (il est « *stehend-fließend* ») et c'est dans lui et pour lui qu'apparaissent et deviennent conscientes les apparitions dont les contenus et les actes ne sont jamais que des entités isolées par abstraction. Husserl, avec une formule assez lapidaire, « résout » ce problème de l'apparition d'un nouveau contenu sensible (de l'« impression originaire »), en attribuant l'engendrement de ces maintenant sans cesse renouvelés *au flux* : « cette série productrice est une *conscience* productrice où la durée vient continûment à la conscience (...) ³⁴ » (le moment

³² *Husserliana X*, p. 366 ; tr. fr. p. 237.

³³ *Husserliana X*, p. 366 sq. ; tr. fr. p. 237.

³⁴ *Husserliana X*, texte n° 54, p. 368 ; tr. fr. p. 239 : « Diese Erzeugungsreihe ist ein erzeugendes *Bewusstsein*, in dem stetig die Dauer zum *Bewusstsein* kommt (...) ». Cf. aussi *Husserliana XXXIII*, texte n° 12, p. 243 : « Le flux de la modification et le flux du surgissement sans cesse renouvelé font un (...) ». (« Der Fluss der Modifikation ist eins mit dem Fluss des Neuentstehens (...) »).

irréductiblement « étranger », « extérieur », étant rapporté au *remplissement*, toujours à nouveau, du maintenant actuel)³⁵. C'est donc bien cette conscience – absolue – qui *engendre l'extension (Erweiterung)* temporelle.

Pour l'attitude naturelle (cf. les textes antérieurs) les apparitions de la sphère immanente et les *phénomènes constitutifs* dans ces apparitions sont *simultanés*³⁶. Husserl va maintenant essayer de montrer qu'il n'en est rien – et il confirme par là un résultat essentiel du texte n° 50 de *Husserliana X* (même s'il ne fait pas explicitement le lien entre ces deux analyses).

Voici quelles sont d'abord les différences entre le procédé (*Vorgang*) et le flux :

1. Une phase du changement du procédé peut être considérée comme phase en repos et *vice versa* ; pour le flux, c'est impossible.
2. Chaque changement du procédé a sa « vitesse », son « accélération » spécifiques ; ce n'est pas le cas du flux dont la « vitesse » est invariable.
3. Dans le procédé, il y a un *objet (Objekt)* qui change ; ce n'est pas le cas du flux.

Il s'ensuit que les phénomènes constitutifs de la durée sont d'un autre ordre que les objets temporels de la sphère immanente. Il n'est rien d'objectif, il est la « *subjectivité absolue* ». Ainsi, il faut distinguer entre 1/ la conscience (le flux) ; 2/ l'apparition (= l'objet immanent) avec son procédé temporel et 3/ l'objet (*Gegenstand*) transcendant.

On cite souvent le célèbre : « Pour tout cela les noms nous font défaut³⁷. » À quoi cette indication renvoie-t-elle au juste ? Aux caractéristiques du *flux* par opposition à celles d'une objectivité individuelle avec ses déterminations temporelles. Qu'est-ce qui caractérise d'abord l'objet individuel ?

1. Le caractère *objectal* (au sens de Kant).
2. L'*individualité*. Ces deux propriétés se distinguent par deux termes, mais il s'agit en réalité d'une réciprocité absolue : tout objet est individuel et toute individualité est objective.
3. L'*identité* : chaque objet n'est pas seulement individuel, mais il « subsiste » encore à travers l'écoulement temporel – il est *identique*.
4. La *durée continue* dans le temps.
5. La *processualité* : cette durée dans le temps est « *remplie* ».

³⁵ Cette série temporelle continue n'est pas seulement purement « subjective », loin s'en faut, Husserl va même jusqu'à dire, au contraire, qu'elle est une « série *objective* du temps » (*objektive Zeitreihe*) (cf. *Husserliana X*, p. 369 ; tr. fr. p. 239).

³⁶ Cf. déjà nos analyses à ce propos dans le chapitre II de la section B.

³⁷ *Leçons*, § 36, p. 99 ; *Husserliana X*, p. 75.

6. La variation dans le temps (changement ou repos) possède une *vitesse* ou *accélération* spécifique.

Si l'on considère maintenant les caractéristiques du flux, on s'aperçoit que Husserl nie, une à une, chacune des propriétés que nous venons d'énumérer pour décrire l'objet individuel. Ce qui est essentiel, c'est que *tout* objet individuel possède ces qualités et que la terminologie utilisée pour en rendre compte est intrinsèquement liée à celles-ci. Or, le fait de parler d'« un » flux l'individue en quelque sorte, l'objective – mais cet état de choses est justement lié au fait que nous le nommons « *d'après ce qui est constitué*³⁸ ». C'est donc *puisque*, de ce fait, seule une caractérisation *négative* du flux est possible que les « noms [pour le caractériser] nous font défaut » :

1. Le flux n'est pas une objectivité et il n'en « referme » pas non plus.
2. De façon corrélatrice, ses « phases » (qui n'en sont pas *stricto sensu*) ne sont pas des entités individuées mais des « continuités d'« adombrations » ».
3. *A fortiori*, ces phases ne sont pas identiques.
4. Si les phases sont certes dans un changement continu incessant, cela n'a pas de sens de parler d'une « suite » qui durerait dans le temps.
5. Il ne s'agit donc pas d'un *processus*. (Ici rien ne « se passe³⁹ ».)
6. Le flux est en changement continu, il n'y a pas de variation de sa vitesse (donc on ne peut pas dire non plus « à quelle » vitesse il se déroule, parce que cela supposerait un terme de comparaison).

Or comme la simultanéité relève de la temporalité immanente *constituée* – toute « comparaison » entre deux maintenant, par exemple, n'ayant de sens qu'*au sein* de la temporalité immanente – et comme les « apparitions constituantes du temps sont par principe des objectités autres que celles constituées dans le temps⁴⁰ », cela n'a pas de sens de dire que le flux est « en même temps » que chacun des maintenant perçus actuels. Citons ce passage très célèbre :

Nous ne pouvons pas nous exprimer autrement qu'en disant : ce flux est quelque chose que nous nommons ainsi *d'après ce qui est constitué*, mais il n'est rien de temporellement « objectif ». C'est la *subjectivité absolue*, et il a les propriétés absolues de quelque chose qu'il faut désigner *métaphoriquement* (*im Bilde*) comme « flux », quelque chose qui jaillit « maintenant », en un point d'actualité, un point-source originaire, etc. Dans le vécu de l'actualité nous avons le point-source originaire et une continuité de moments de retentissement (*Nachhallmomenten*). Pour tout cela les noms nous font défaut⁴¹.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Leçons*, p. 98 ; *Husserliana X*, p. 74.

⁴⁰ *Husserliana X*, texte n° 54, p. 370 ; tr. fr. p. 240.

⁴¹ *Leçons*, § 36, p. 99 ; *Husserliana X*, p. 371.

L'idée que ce qui est constitutif de la temporalité immanente ne peut à son tour relever de cette dernière⁴² remonte à Kant⁴³. Cela signifie que ce qui est constitutif de tout étant temporel n'est pas lui-même temporel. C'est la raison pour laquelle tout ce qui relève du flux absolu (du flux de la *conscience*) – les impressions originaires présentes, passées, etc. – ne relève pas du temps immanent, et cela n'a donc effectivement pas de sens de dire qu'il est « en même temps » que les phases senties (« *empfundene* ») du tempo-objet (le son, la couleur ou tout ce qui est « dans » ce maintenant actuel).

Il n'empêche que j'ai conscience non seulement de ce qui se constitue « *dans le flux* », mais aussi du flux lui-même. Husserl demande : « Le flux de la conscience ne se constitue-t-il pas, lui aussi, dans la conscience comme unité ?⁴⁴ » Et ne faut-il pas, du coup, parler là encore d'une *unité temporelle*, « de maintenant, avant et après temporels⁴⁵ » ? Autrement dit, la thèse du caractère « atemporel » du flux absolu de la conscience comme flux ultimement constitutif des phénomènes temporels peut-elle être maintenue ? C'est ici qu'entre en jeu la conception husserlienne d'une *double* intentionnalité rétentionnelle.

§ 4 La « double intentionnalité » rétentionnelle : l'intentionnalité « transversale » et l'intentionnalité « longitudinale »

La conception d'une double intentionnalité de la conscience constitutive du temps est élaborée pour la première fois dans le texte n° 45 de *Husserliana X* (datant vraisemblablement d'avant automne 1908 et d'après 1907) – et c'est ici que réapparaît, dans ce contexte, la notion de « conscience absolue ». Cette analyse est menée à partir du problème de la constitution de la temporalité de la *présentification*. Cette double intentionnalité concerne :

1. le *contenu* représenté⁴⁶ – il s'agit alors de la reproduction d'un objet immanent ;
2. l'inscription ou l'ordonnancement (*Einordnung*)⁴⁷ dans la forme du temps et le monde du temps (*Zeitform und Zeitwelt*)⁴⁸ – il s'agit alors de la reproduction d'un flux de présentation.

⁴² Cf. le § 36 des *Leçons* ; *Husserliana X*, p. 370.

⁴³ I. Kant, *Critique de la raison pure*, A 20/B 34.

⁴⁴ *Leçons*, § 39, p. 105 ; *Husserliana X*, p. 378.

⁴⁵ *Leçons*, p. 105 ; *Husserliana X*, p. 378.

⁴⁶ Cf. aussi *Husserliana X*, p. 303 ; tr. fr. p. 189 sq.

⁴⁷ *Husserliana X*, p. 305 ; tr. fr. p. 191.

⁴⁸ Cf. aussi *Husserliana X*, p. 303, l. 27-29 ; tr. fr. p. 190.

En effet,

une durée n'est absolument pas représentable, ne peut être posée, sans être posée dans un enchaînement temporel, c'est-à-dire sans que des *intentions de l'enchaînement* soient là. Et il y est nécessaire que ces intentions (dans le cas du souvenir et de l'attente, ce qui d'ailleurs n'est qu'un cas particulier) aient soit la forme d'intentions-de-passé soit la forme d'intentions-de-futur. Il appartient alors à leur essence que, posées en un (*in eins*) avec la conscience « maintenant », elles s'unissent à celle-ci « dans une direction opposée »⁴⁹.

En réalité, il s'agit ici d'une « modification » de la double intentionnalité caractérisant la temporalité de la perception.

Husserl distingue ici entre le temps immanent un (*Vorgang*) avec le flux unique de l'écoulement temporel (la durée) et l'unité de la conscience constituante du temps (qui a, elle aussi, des « modes » de l'ensemble, du « en même temps », de l'auparavant, etc.).

Or, chacun des deux volets est caractérisé par un « ensemble (*Zusammen*)⁵⁰ » spécifique :

1. le *Momentan-Zugleich* (« l'en-même-temps instantané ») phansique, constitutif de la *simultanéité* : il s'agit là de modes de conscience *identiques* selon la forme, constitutifs de la simultanéité des sensations originaires effectives (*wirkliche*) ;
2. le *Zeitstrecken-Zugleich* (« l'en-même-temps d'intervalles temporels ») phansique, constitutif de la *suite* temporelle : il s'agit là de modes de conscience *modifiés* selon la forme, constitutifs à la fois d'une sensation originaire effective et des sensations originaires *passées*.

Il est important de noter que ce « ensemble » n'est pas un « en même temps » car le « en même temps » relève de la sphère *constituée* alors qu'ici, il s'agit de la sphère constituante. (Et, de même, la suite conscientielle n'est pas une suite *temporelle*.)

Ainsi, il y a une double intentionnalité de la rétention constitutive à la fois

- de l'unité du *Vorgang* de l'objet immanent (à travers des *rétentions*) – c'est l'intentionnalité *transversale* constitutive du temps immanent ;
- et de l'unité de la *conscience* (de la rétention dans le flux) – c'est l'intentionnalité longitudinale constitutive d'un « *quasi-temps* ».

La « solution » « tentée⁵¹ » par Husserl consiste dès lors à admettre une « *conscience ultime (letztes Bewusstsein)* » dans lequel s'écoule le flux absolu et

⁴⁹ *Husserliana X*, p. 303 ; tr. fr. p. 189.

⁵⁰ *Husserliana X*, p. 375 ; tr. fr. p. 244.

qui constitue à la fois l'unité immanente et temporelle du tempo-objet et *en même temps* l'unité du flux de la conscience lui-même⁵² – c'est en cela que consiste la fameuse « double intentionnalité » qui du coup ne s'applique pas au niveau de la *temporalité immanente* mais au niveau du *flux absolu* lui-même (un point qui a souvent été mal interprété). Un rayon intentionnel peut être dirigé à travers les phases du flux sur le tempo-objet (c'est une intentionnalité « du » tempo-objet que Husserl nomme « intentionnalité transversale »), et un autre rayon intentionnel peut être dirigé sur la conscience elle-même qui s'écoule (l'« intentionnalité longitudinale »)⁵³. Notons que c'est justement cette dualité qui est constitutive de la « double continuité des modes d'écoulement⁵⁴ ». Dans un cas (celui du flux absolu) se constitue la série des impressions originaires sans cesse renouvelées et *en même temps* l'objet immanent, c'est-à-dire le « recouvrement (*Deckung*) » des phases en tant qu'intentionnalités du tempo-objet à travers la multiplicité de celles-là ; dans l'autre cas (la sphère immanente), se constitue la série des maintenant (« objectifs ») qui surgissent d'une manière correspondante sans cesse à nouveau et, *en même temps*, l'unité du tempo-objet dans ses modifications rétentionnelles.

On constate ici une certaine ambiguïté quant au statut du flux absolu, ce qui justifie pourquoi celui-ci a connu des interprétations assez divergentes chez les commentateurs – et nous l'avons déjà évoqué dans notre *Introduction*. De deux choses l'une, en effet. Ou bien on considère que le flux absolu de la conscience relève d'une autre sphère constitutive que la temporalité immanente – c'est en particulier la lecture, ayant fait date, de Sokolowski (*Husserlian Meditations*, Evanston, Northwestern University Press, p. 156-57) et de Brough (dans son article « The Emergence of an Absolute Consciousness in Husserl's Early Writings on Time-Consciousness », dans *Man and World*, 5, 1972, p. 308-09) qui considèrent tous les deux le flux absolu comme la *dimension ultime de la subjectivité qui constitue les actes* (lesquels se situeraient ainsi à un niveau constitutif plus élevé (*höherstufig*) que le flux lui-même). Ou bien on cherche, au contraire, à montrer que le flux absolu n'est qu'une *dimension déterminée au*

⁵¹ L'emploi de ces termes (qui se trouvent à la p. 378 de *Husserliana X* et qui n'ont d'ailleurs pas été repris dans les *Leçons*) ne laisse-t-il pas à penser qu'il s'agit moins ici d'une *description* que plutôt d'une *hypothèse* ?

⁵² Cf. aussi *Husserliana XXXIII*, texte n° 13, p. 261.

⁵³ Et ce, conformément à la remarque du début du texte n° 54 (*Husserliana X*, p. 368 *sq.* : tr. fr. p. 239) que nous avons déjà indiquée et d'après laquelle la série des maintenant surgissants (en tant qu'impressions originaires) est une *conscience productrice* (*erzeugendes Bewusstsein*) dans laquelle deviennent conscients les points de l'objet (*Objektpunkte*) comme maintenant.

⁵⁴ *Leçons*, § 10, p. 43 ; *Husserliana X*, p. 29. Cf. aussi L. Tengelyi, *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte*, *op. cit.*, p. 80.

sein même de la temporalité immanente – Zahavi, par exemple, réduit le flux absolu à la dimension pré-réflexive de la conscience de soi des actes d'appréhension⁵⁵. Il y a des arguments convaincants qui justifient les deux thèses : la distinction explicite entre les *trois* niveaux de constitution du § 34 des *Leçons* en faveur de la première ; la caractérisation de la « double intentionnalité » comme « formant une unité indissoluble, s'exigeant l'une l'autre [l'intentionnalité transversale et l'intentionnalité longitudinale] comme deux côtés d'une seule et même chose, enlacées l'une à l'autre⁵⁶ » en faveur de la seconde⁵⁷. Il nous semble qu'on ne peut en rester au second niveau – celui de la conscience immanente avec ses objectités immanentes – mais qu'une « description » du flux absolu ne repose pas non plus sur une base phénoménologiquement attestable. D'où la nécessité de procéder à une *construction phénoménologique*, tâche qu'accompliront certaines analyses des *Manuscrits de Bernau*⁵⁸.

Qu'est-ce que nous enseigne la description de la « double intentionnalité rétentionnelle⁵⁹ » (transversale et longitudinale) ? À la page 379 du texte

⁵⁵ Zahavi inscrit son investigation sur le problème du temps chez Husserl dans son projet qui consiste à « mettre en évidence une théorie husserlienne de la conscience de soi (*self-awareness*) » (*Self-Awareness and Alterity, op. cit.*, p. 69). Il s'emploie à montrer que la conscience intime ou, en d'autres termes, le flux absolu de la conscience, loin d'être une « autre » dimension de la subjectivité transcendantale dans laquelle se constitueraient les actes avec leur moment temporel, est en effet ce qui – à *même* les actes – répond de leur conscience de soi pré-réflexive. Or l'interprète écarte, à notre avis, trop rapidement et trop facilement, tous les passages où Husserl distingue littéralement le flux absolu de la conscience et les actes que celui-ci constitue en leur temporalité. Bien entendu, il ne s'agit pas ici d'aller dans le sens d'une réification du flux absolu – notre lecture du texte n° 54 de *Husserliana X* a essayé de le montrer. Il s'agit bien plutôt de prendre au sérieux les analyses husserliennes relatives au processus originaire, d'un côté, et celles des phénomènes d'écoulement et, plus tard, des phénomènes d'évanouissement, de l'autre (cf. à ce propos *Self-Awareness and Alterity, op. cit.*, p. 71-75). Quoi qu'il en soit, nous verrons que les textes n° 10 et 11 de *Husserliana XXXIII* peuvent néanmoins être interprétés en ce sens. Et déjà l'assimilation – mise en évidence par R. Bernet (cf. son article « La présence du passé (Husserl) » dans *La vie du sujet*, p. 228, et, récemment, *Husserliana XXXIII*, p. XXXV) – de la « conscience absolue » à la conscience intime de l'impression originaire (voir le début du texte n° 54 de *Husserliana X*) suggérerait une telle interprétation.

⁵⁶ *Leçons*, § 39, p. 108 ; *Husserliana X*, p. 83.

⁵⁷ Auquel argument on pourrait peut-être rajouter celui d'une intelligibilité plus grande de la possibilité de la *conscience* des tempo-objets immanents.

⁵⁸ Cf. le chapitre III de cette section C.

⁵⁹ Il est tout à fait remarquable que cette double intentionnalité rétentionnelle (dirigée sur le tempo-objet retenu, d'une part, et sur la conscience qui s'appréhende elle-même dans un retour à soi, d'autre part) n'inclut pas ici la dimension *protentionnelle* de la conscience absolue. Nous verrons dans le chapitre suivant (et nous l'avons déjà anticipé dans le chapitre III de la section B) que c'est précisément la prise en compte de cette dernière dans les

n° 54⁶⁰, Husserl décrit d'une manière tout à fait limpide cette double intentionnalité : il l'attribue au « souvenir » de l'objet (versant objectif) et à « l'unité du souvenir primaire dans le flux » (versant subjectif). Cela signifie bien entendu, conformément à notre analyse du texte n° 50 de *Husserliana X*⁶¹, que l'unité du tempo-objet renferme, d'une manière *imbriquée*, la série des « adombrations » temporelles sans cesse modifiées et que, d'autre part, les moments conscients (l'impression originale et ses « reproductions » incessantes) relèvent effectivement du flux. Husserl identifie alors le flux – en tant que « *erzeugendes Bewusstsein* » (conscience productrice des maintenant sans cesse nouveaux) – avec le flux auto-constituant ; autrement dit, il identifie le surgissement de la série des maintenant (*via* l'intentionnalité longitudinale) avec celui de la série des rétentions.

Ainsi, c'est en effet grâce à l'acceptation d'une double intentionnalité *rétentionnelle* que ce modèle de la double intentionnalité explique à la fois comment se constitue le tempo-objet immanent avec sa « place temporelle (*Zeitstelle*) » correspondante et, en même temps, comment s'engendre la « conscience de soi » du flux lui-même : la rétention (au sens transversal) constitue l'unité de l'objet, mais, et c'est absolument décisif, *comme elle est précisément un moment du flux* (au sens *longitudinal*)⁶², c'est l'unité du flux qui se constitue à travers elle⁶³.

Manuscrits de Bernau qui nous permettra de répondre aux critiques célèbres que l'on a pu lui adresser à ce propos.

⁶⁰ Tr. fr. p. 247 *sq.*

⁶¹ Cf. notre section B, chapitre II. Voir aussi *Leçons*, § 43, p. 120 *sq.* ; *Husserliana X*, p. 92 *sq.*

⁶² « (...) la rétention, par cela même qu'elle est conscience d'« encore », conscience qui retient, rétention précisément, est du même coup rétention de la rétention écoulée du son : elle est, dans son adombration continue dans le flux, rétention continue des phases qui ont précédé continûment. (...) Ainsi donc, le flux est traversé par une intentionnalité longitudinale qui, dans le cours du flux, se recouvre elle-même continûment. Dans le passage absolu, en s'écoulant, la première sensation originale se modifie en rétention de celle-ci, cette rétention en rétention de cette rétention, etc. Mais avec la première rétention est là à la fois un nouveau 'maintenant', une nouvelle sensation originale, liée à cette rétention dans l'instant de manière continue, si bien que la seconde phase du flux est sensation originale du nouveau maintenant *et* rétention du précédent, la troisième phase à son tour sensation originale et rétention de la rétention de la première, etc. » (*Leçons*, § 39, p. 106 *sq.*, traduction de Dussort modifiée ; *Husserliana X*, p. 80 *sq.*). Cf. R. Bernet, « Einleitung », *Meiner*, Hambourg, p. LI *sq.*

⁶³ Cf. à ce propos R. Bernet, « Einleitung », *op. cit.*, p. L *sq.* : « En effet, ce n'est que dans le *flux* de la conscience rétentionnelle que se constitue à la fois l'unité de l'objet temporel immanent, lequel sombre dans le passé, et de sa « place » temporelle, et en même temps l'auto-apparition de l'unité de la conscience absolue fluente. Comme toute rétention actuelle s'adjoint nécessairement à une impression originale actuelle, ce flux de la conscience rétentionnelle est relié également d'une manière nécessaire au présent, qui s'écoule de façon vivante, des impressions originales qui resurgissent sans cesse à nouveau. »

Husserl résume ce mouvement comme suit :

En conséquence, dans ce même flux de conscience, *deux intentionnalités*, formant une unité indissoluble, s'exigeant l'une l'autre comme deux côtés d'une seule et même chose, sont enchevêtrées l'une avec l'autre. Grâce à l'une se constitue le temps immanent, un temps objectif, un temps authentique, en qui il y a durée et changement de quelque chose qui dure ; en l'autre l'insertion quasi temporelle des phases du flux, qui possède toujours et nécessairement le point « maintenant » fluent, la phase de l'actualité et les séries des phases pré-actuelles et post-actuelles (non encore actuelles). Cette temporalité *pré-phénoménale, pré-immanente*⁶⁴, se constitue intentionnellement comme forme de la conscience constitutive du temps, et en celle-ci elle-même. Le flux de la conscience immanente constitutive du temps non seulement *est*, mais encore, de façon si remarquable et pourtant compréhensible, il est tel qu'une apparition en personne du flux doit avoir lieu nécessairement en lui, et que par suite on doit pouvoir nécessairement saisir le flux lui-même dans son écoulement. L'apparition en personne du flux n'exige pas un second flux, mais en tant que phénomène il se constitue en lui-même. Le constituant et le constitué se recouvrent, et pourtant ils ne peuvent naturellement pas se recouvrir à tous égards. Les phases du flux de la conscience, en lesquelles des phases de ce même flux de conscience se constituent phénoménalement, ne peuvent pas être identiques à ces phases constituées, et ne le sont pas non plus⁶⁵ (c'est nous qui soulignons).

Notons toutefois que cette intentionnalité longitudinale ne doit pas être comprise comme conscience d'un écoulement *assurant* l'unité du flux (contrairement à ce que pourrait laisser entendre une lecture trop rapide du passage cité à l'instant dans les *Leçons*, p. 106 *sq.* et *Husserliana X*, p. 80-81). En effet, si l'on admet que le flux ne prend conscience de son unité qu'à travers son écoulement temporel, on ne fait rien d'autre que de *supposer* l'écoulement temporel et de « projeter » sur lui une conscience qui se constituerait après coup. Or, s'il est vrai que « l'intentionnalité longitudinale ne tombe pas dans le piège de la théorie de la réflexion » (Zahavi, *Self-Awareness and Alterity*, *op. cit.*, p. 73), c'est précisément parce que cette intentionnalité n'est pas une intentionnalité d'acte, qu'elle ne consiste pas dans une saisie après coup et qu'elle n'est pas orientée par rapport à une conscience d'*objet*. L'intentionnalité longitudinale nomme l'éclosion, en deçà de toute scission conscience / objet de la conscience, du champ de la dimension temporelle au sein duquel peut émerger toute intentionnalité d'acte (au sens fort ou au sens faible du terme). Cependant, le sens véritable de cette intentionnalité longitudinale n'apparaîtra qu'avec le caractère « omni-intentionnel » du processus originaire établi dans les textes n° 1 et 2 de *Husserliana XXXIII* (cf. le chapitre III de cette section C).

⁶⁴ C'est donc ici que Husserl trouve explicitement un nom pour la temporalité « atemporelle » caractéristique de la sphère en deçà de la sphère immanente : c'est une temporalité *pré-immanente*.

⁶⁵ *Leçons*, § 39, p.108 *sq.* (traduction de Dussort modifiée) ; *Husserliana X*, p. 83.

Avant de conclure, encore un mot sur le statut de l'intentionnalité d'acte au niveau de ce flux absolu de la conscience. Nous avons pu poursuivre, depuis le chapitre II de notre section B, l'évolution de *l'amorce* de la remise en cause progressive de l'intentionnalité d'acte et ce, grâce à l'acquisition de la conscience rétentionnelle (et protentionnelle) et puis, comme nous l'avons vu, de la *double intentionnalité* rétentionnelle. Nous avons constaté également que la description de la constitution de la temporalité immanente, même si elle est parvenue à se débarrasser de l'intentionnalité d'acte au sens fort du terme, n'en véhiculait pas moins la conception d'une intentionnalité rétentionnelle (et protentionnelle) où les actes consciencieux n'étaient certes plus des actes thétiques, mais possédaient pourtant encore un certain caractère intentionnel ou « caractère d'acte ». C'est cette intentionnalité à l'œuvre dans la conscience rétentionnelle que nous avons appelée intentionnalité d'acte « au sens faible » du terme. Or cette même critique d'une présence de l'intentionnalité d'acte peut être adressée également à l'hypothèse d'un flux « absolu » de la conscience : en effet, l'argument le plus fort à son encontre est livré dans le § 43 des *Leçons* – et le point nodal de cette argumentation consiste justement dans la mise en évidence des « traces » de l'intentionnalité d'acte encore visibles dans la sphère de ce flux absolu.

Conformément aux analyses précédentes, Husserl affirme d'abord qu'au niveau de l'impression (originale) – appelée ici « conscience primaire (*primäres Bewusstsein*) » – on peut distinguer une appréhension (intention d'appréhension) et des contenus d'appréhension, *qui sont à leur tour* « quelque chose de constitué d'une manière immanente et temporelle » : « il est constitué par la multiplicité des phases-de-maintenant et des rétentions⁶⁶ », c'est-à-dire, précisément, par les *moments du flux*⁶⁷. Or ce qui est tout à fait caractéristique, c'est que les appréhensions se constituent dans des « impressions d'acte »⁶⁸ ! Qu'est-ce à dire d'autre sinon que les moments du flux relèvent encore d'une *intentionnalité d'acte* ? Cet état de choses trouve sa confirmation un peu plus bas, là où Husserl établit que les « contenus originaires », modifiés en tant que modifications *rétentionnelles* du contenu original muni du caractère du « maintenant », sont des « porteurs d'appréhensions originaires qui, dans leur enchaînement fluent, constituent l'unité temporelle du contenu immanent lors de sa retombée dans le passé⁶⁹ ». Le schéma appréhension / contenu d'appréhension est donc valable, malgré les acquis du texte n° 54, à ce niveau

⁶⁶ *Leçons*, p. 117, traduction de Dussort modifiée : « (...) etwas immanent-zeitlich Konstituiertes », *Husserliana X*, p. 90.

⁶⁷ *Leçons*, § 37, p. 100 ; *Husserliana X*, p. 371.

⁶⁸ *Leçons*, § 43, p. 118 ; *Husserliana X*, p. 90.

⁶⁹ *Leçons*, p. 119 ; *Husserliana X*, p. 92 (c'est nous qui soulignons).

du flux absolu⁷⁰ (et originaire) – ce qui montre que Husserl ne s’est pas encore aperçu ici de toutes les conséquences de sa conception d’une « présentification rétentionnelle⁷¹ » – et l’intentionnalité d’acte caractérise bien la *rétention* et tant que moment du flux.

§ 5 Problèmes

Au terme de cette analyse, nous pouvons rassembler les insuffisances des élaborations husserliennes concernant la conscience absolue. Le problème fondamental demeure celui du cadre prescrit par la conception (relevant au fond du schéma appréhension / contenu d’appréhension) d’une « impression originaire » et de la « conscience » rétentionnelle qui s’applique à elle. Nous pouvons mettre en évidence cinq complexions de problèmes à cet égard (qui correspondent en partie à des questions restées ouvertes dans les développements précédents) :

1. Le premier problème concerne la médiation entre l’impression originaire et l’intentionnalité rétentionnelle-protentionnelle. Quel statut faut-il accorder aux *data* hylétiques ? Comment concevoir le rapport entre ces *data* et la conscience intentionnelle ?
2. Le flux de la conscience est-il un *flux hylétique* ? Les analyses husserliennes ne sont-elles pas dominées par un paradigme sensualiste ?
3. Comment comprendre exactement l’auto-fondation du flux ? Quelle temporalité accorder au flux absolu ? Y a-t-il une conscience « ultime » (fût-elle « inconsciente ») ?
4. Comment concevoir le rapport entre le flux absolu de la conscience et l’*objet* ? Le flux absolu est-il *objectivant* ?
5. Le fait d’admettre un lien entre l’intentionnalité rétentionnelle et l’auto-apparition du flux n’implique-t-il pas que le flux ne peut s’apparaître qu’*après coup* ?

⁷⁰ Dans certains textes des *manuscrits de Bernau*, cette interprétation se trouve confirmée, voir R. Bernet, « Einleitung der Herausgeber », *Husserliana XXXIII*, p. XXXVI.

⁷¹ Cf. R. Bernet, « Einleitung », Hambourg, Meiner, p. LIV. Bernet a raison de dire que le texte n° 54 de *Husserliana X* renferme le potentiel d’un dépassement du schéma appréhension / contenu d’appréhension au niveau même du flux absolu, mais cette conception, très fructueuse, de la « double intentionnalité » transversale et longitudinale est finalement « noyée », dans les *Leçons* publiées en 1928, dans un ensemble de textes qui ne sont pas cohérents avec elle et qui ne tiennent aucunement compte des acquis des *Manuscrits de Bernau*. Elle ne sera en effet élaborée définitivement qu’en 1917/18 où Husserl abandonnera (dans les textes cruciaux) la théorie de l’intentionnalité d’acte (tant au sens fort qu’au sens faible du terme) et où il clarifie le statut « intentionnel » de l’impression originaire.

Chapitre II : LES « PHENOMENES D'ÉCOULEMENT »

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que les analyses relatives à la sphère de la conscience absolue ont toujours été menées selon une perspective dualiste. C'était déjà le cas, également, du texte n° 53 de *Husserliana X* dont E. Stein s'est servi aux paragraphes 8-10 des *Leçons*. Toutefois, une nouvelle perspective apparaît ici qui met en cause le dualisme noético-noématique qui dominait dans toutes les analyses entre 1906 et 1911.

§ 1 Formulation de la thèse relative aux « phénomènes d'écoulement »

La thèse que nous essayerons de dégager dans ce chapitre ne peut être extraite du texte n° 53 de *Husserliana X* que d'une manière implicite – nous jugeons donc utile, en vue de la clarté de notre propos, de l'énoncer d'entrée de jeu. L'objet de ce chapitre consistera ensuite à la justifier.

Pour rendre compte des « phénomènes ultimement constitutifs » de la conscience du temps et de son corrélat « objectif », Husserl propose une distinction entre les « phénomènes *conscientiels* » (*Bewusstseinsphänomene*), c'est-à-dire les « phénomènes constitutifs de la conscience du temps », d'un côté, et les « phénomènes constitutifs des '*tempo-objets*' *immanents* » (qu'il appelle aussi « phénomènes d'écoulement »), de l'autre – distinction, nous l'avons vu, dont le bien-fondé n'est pas justifié dans le détail. Or face à cette dichotomie, il est possible – telle est notre thèse – de mettre en évidence une *unité* en deçà de cette distinction qui nous livre les « phénomènes » *ultimement* constitutifs d'une durée temporelle (donc ne relevant ni exclusivement de la conscience du temps, ni exclusivement des *objets temporels* corrélatifs), dont le nom approprié nous semble justement être celui de « phénomènes d'écoulement ». Cette appellation peut certes prêter à confusion dans la mesure, justement, où elle a été utilisée par Husserl pour l'un des deux volets de cette unité originare dont ces phénomènes ultimement constitutifs sont censés rendre compte, mais elle se justifiera sur la base même du texte n° 53 sans que l'on favorise pour autant, unilatéralement, la temporalité des seuls *objets temporels* immanents. Même si cette unité n'est pas explicitement mise en évidence par Husserl, notre analyse ne s'en tient pas moins strictement à la lettre husserlienne, en tentant simplement d'en dégager les conséquences fructueuses qui permettent de répondre aux impasses inhérentes à ce texte n° 53.

§ 2 *Les deux interprétations possibles du texte n° 53 de Husserliana X*

La lecture qui suit part d'un constat aussi simple qu'embarrassant : les paragraphes 8 à 10 des *Leçons* qui posent les fondements de la conception husserlienne des « phénomènes constitutifs de la conscience du temps » souffrent d'un manque évident de précision quant au statut des notions de « phénomène », d'« apparition », de « conscience », de « modes (ou phénomènes) d'écoulement », etc. Le fait que ces trois paragraphes aient été rédigés (par Husserl ou par E. Stein) à partir d'un texte – publié plus tard par Boehm comme texte n° 53 dans *Husserliana X* – qui développe en réalité une conception sensiblement *différente* par rapport à celle qu'on peut lire dans les *Leçons* (nous y reviendrons), fournit certes *une* raison à cette impression de flou que connaîtra quiconque essaie de comprendre de quoi il est question dans ces trois paragraphes. Mais les véritables raisons de cette impression d'« imprécision » sont les suivantes :

1. Husserl propose dans ce texte deux modèles descriptifs des « manières dont les tempo-objets immanents apparaissent ». Or une analyse détaillée de ces deux voies permettra d'établir qu'elles ne sont pas cohérentes l'une avec l'autre et qu'elles nous mettront nécessairement en face d'un choix.

2. La description des « phénomènes d'écoulement » qu'il sera possible de dégager à partir de l'analyse précédente ne sera toutefois qu'*implicite* comme nous l'avons déjà mentionné. De plus, elle n'aura apparemment pas d'avenir dans l'œuvre husserlienne (ce qui ne doit cependant pas nous arrêter parce que ce n'est pas le seul exemple dans tout le *corpus* des *Husserliana* et des manuscrits encore inédits). En réalité, elle préfigure celle des « noyaux » constitutifs du processus originaire (des noyaux « protentionnels », des « noyaux originaires » et des « phénomènes d'évanouissement »), une analyse qui constituera le point culminant de notre interprétation des *Manuscrits de Bernau*.

Quels sont alors les deux modèles descriptifs que l'on peut reconstruire à partir du texte n° 53 ? Pour pouvoir répondre à cette question, il sera utile de mettre en évidence les deux distinctions fondamentales sur lesquelles chacun de ces modèles est édifié.

a) Le premier modèle part de la distinction entre les phénomènes constitutifs des *objets temporels immanents*, d'un côté, et les phénomènes constitutifs du *flux de la conscience*, de l'autre. Cette double description qui semble s'apparenter à une théorie de « deux souches » constitutives sera dépassée (non sans quelques difficultés) pour aboutir à la fondation de toute constitution de la conscience du temps dans le flux absolument constitutif avec sa double

intentionnalité rétentionnelle (cf. le texte n° 54 dont nous avons proposé une lecture dans le chapitre précédent).

b) Le second modèle part de la distinction tempo-objet – apparition – flux. Elle s'intéressera exclusivement aux *apparitions* dans lesquelles se manifeste la durée temporelle. Ces apparitions – qui correspondent aux « simples apparitions » dont il a été question au chapitre I de la section B, bien qu'elles n'appartiennent plus à proprement parler à la sphère immanente – ont un statut particulier par rapport à l'apparition de l'objet et permettent, comme nous verrons, d'accéder à un niveau constitutif en deçà de la scission tempo-objet / flux *subjectif* – à savoir, précisément, la sphère pré-immanente.

§ 3 La découverte et l'occultation des phénomènes d'écoulement

Nous nous emploierons, dans ce qui suit, à analyser le texte n° 53 – en essayant de montrer le bien-fondé de la distinction précédente – et à mettre en évidence les conséquences qui en découlent. Le texte s'ouvre avec la distinction entre un objet temporel (un son) en tant que *datum* hylétique (avec son extension temporelle) et la *manière* (*Weise*) dont celui-ci est donné. Or cette manière de l'être-donné se scinde à son tour en deux : d'un côté, le flux conscientiel avec les phases de ce flux et, d'un autre côté, les manières dont ces phases « donnent » le temps : maintenant, auparavant, etc. Mais comme ces manières dont les phases du flux « donnent » la dimension temporelle du son permettent de prendre conscience d'un point de la durée de cet objet temporel (les « points temporels objectifs de la durée du son » se donnant en elles), il serait plus exact de les distinguer également des phases du flux parce que ce sont justement ces « manières » selon lesquelles le temps est donné qui permettent de dresser le pont, en quelque sorte, entre l'objet temporel et le flux. Cette distinction s'impose, car les objets temporels et le flux sont médiatisés par elles. Et cette médiation est nécessaire, parce que l'objet temporel est *identique* à lui-même alors que les phases du flux, dans lesquels les intervalles temporels du tempo-objet deviennent conscients, sont dans un perpétuel changement. Voilà comment « 'pendant' tout ce 'déroulement de conscience', ou flux, l'unique et même son est conscient comme durant, comme durant maintenant¹ ». Quand, dans une phase du flux, le son est conscient « selon la manière du *maintenant* », cette phase du flux est consciente dans une *perception*. En revanche, quand il est conscient comme ayant été présent *tout à l'heure* (*vorhin* ou *eben gerade*) – selon la manière de l'« auparavant » donc –, cette phase est consciente dans le mode de la *rétention*.

¹ *Husserliana X*, p. 360 ; tr. fr. p. 231 sq.

Rappelons que, selon Husserl, il ne faut pas confondre le son apparaissant en tant que visé en son identité (avec son extension temporelle qui est toujours la même), d'un côté, et la durée temporelle (telle qu'elle se donne) de ce son, de l'autre. Le son comme pôle visé – dont la « durée *apparaissante* » (*erscheinende Dauer*) conserve son extension – demeure identique à travers tout écoulement temporel, alors que sa durée objective « *selon la manière dont elle apparaît* » (*in der Weise wie das objektiv Zeitliche erscheint*) subit les mêmes modifications temporelles que les phases du flux dans lesquels elle devient consciente.

La modification de toute la durée [en tant que et « selon la manière » dont elle *apparaît*] est alors une modification analogue, identique en son essence, à celle que subit le fragment écoulé de la durée pendant la période d'actualité, alors que la conscience passe à des productions sans cesse nouvelles².

Cela signifie, dans une parfaite cohérence avec la description husserlienne de la rétention, que dès qu'il s'agit de *reconsidérer* un objet temporel avec son écoulement temporel, il est certes possible de le viser abstraitement comme identique mais qu'une saisie conscientielle de l'objet temporel *en tant que tel* n'est possible que dans la mesure où celui-ci subit *sans cesse* des modifications temporelles³. Nous comprenons mieux alors la nature de l'objet temporel : en plus du fait qu'il s'écoule dans le temps, il faut souligner que cet écoulement temporel n'est pas une unité qui pourrait être reproduite à volonté de façon absolument identique, mais que son *actualisation dans la conscience* héritera à chaque fois, de façon inéluctable et irréductible, d'une modification temporelle. Un objet temporel est donc étendu *dans* le temps et modifié « *par* » le temps. Et cette modification est à son tour due à la manière dont le tempo-objet apparaît et se donne à la conscience ; elle est due à l'horizon fini de cette dernière.

Jusqu'ici l'analyse de Husserl est dénuée de toute équivoque. En revanche, immédiatement après les descriptions précédentes, Husserl propose sur deux pages⁴ trois autres distinctions qui impliquent plusieurs démarches différentes dont dépend la signification des analyses des « phénomènes d'écoulement ». Quelles sont d'abord ces trois distinctions ?

La première distinction⁵ reprend celle du début du texte entre les objets temporels immanents et les « manières » dont ils apparaissent dans le flux. Quant à ces dernières, Husserl ne semble pas, dans un premier temps, reprendre

² *Leçons*, p. 38 ; *Husserliana X*, p. 25.

³ Cette acception de la conscience rétentionnelle a déjà été acquise, nous l'avons vu, dans le texte n° 50 de *Husserliana X* (cf. notre section B, chapitre II).

⁴ *Husserliana X*, p. 360, l. 30 – p. 362, l. 17 ; tr. fr. p. 232, l. 13 – p. 233, l. 24.

⁵ *Husserliana X*, p. 360, l. 30 – p. 361, l. 9 ; tr. fr. p. 232, l. 13-28.

la distinction, proposée explicitement par nos soins (mais s'appuyant bien entendu sur les remarques implicites de Husserl) entre le flux, d'un côté, et la manière dont lui et « ce qui est objectivement temporel (*das objektiv Zeitliche*) » sont donnés, de l'autre. Il parle en effet indifféremment de la « manière dont ce qui est objectivement temporel 'apparaît' dans un flux permanent (*beständig*), de la manière dont il est 'donné'⁶ » et, d'autre part, du « flux de la conscience (*Bewusstseinsfluss*)⁷ ».

Alors que la distinction précédente confondait encore la manière *dont* l'objectif-temporel se donne et le flux conscientiel *dans* lequel il se donne, une deuxième distinction⁸, qui découlerait d'une analyse « plus précise » (*Genauer besehen...*), distingue cette fois l'objet temporel immanent (avec son contenu hylétique) du « mode conscientiel parallèle » (*parallele Bewusstseinsweise*), c'est-à-dire de la « façon dont toutes ces différences de 'type d'apparition' du son immanent et du contenu de sa durée sont 'conscientes'⁹ ». Ces « modes conscients » sont explicitement appelés ici « perception », « rétention », « ressouvenir », etc. Il n'est donc pas du tout question ici de « modes d'apparition » qui médiatiseraient les objets temporels et le flux.

La troisième distinction¹⁰ synthétise les deux premières, en conférant cette fois aux « apparitions » (qui se situent donc en quelque sorte « entre » les tempo-objets et le flux) un statut spécifique. Voici les trois volets de cette nouvelle distinction :

1. le tempo-objet : « le ce-qu'il-y-a-d'objectif dans son objectivité (*das Gegenständliche in seiner Objektivität*) » auquel correspond le *datum* hylétique (= « représentant » identique du son objectif identique) ;
2. l'« apparition » : « le ce-qu'il-y-a-d'objectif 'dans le comment' de son 'apparition' (*das Gegenständliche im Wie seiner 'Erscheinung'*) ». Cela correspond à la « manière » de l'être-donné (*Weise des Gegebenseins*) des *modes temporels* (*zeitliche Modis*) qui appartiennent à l'objet temporel (c'est-à-dire aux « manières temporelles » dont les phases du flux apparaissent) : « maintenant », « tout à l'heure », etc. ;
3. le flux de la conscience : « la 'conscience' dans laquelle devient conscient le ce-qu'il-y-a-d'objectif qui apparaît nécessairement 'dans un comment' ». C'est la conscience pour autant qu'elle est dans un *flux*

⁶ *Husserliana X*, p. 360, l. 30-32 ; tr. fr. p. 232, l. 13-14.

⁷ *Husserliana X*, p. 360, l. 39 – p. 361, l. 1 ; tr. fr. p. 232, l. 20-22.

⁸ *Husserliana X*, p. 361, l. 10 – p. 362, l. 12 ; tr. fr. p. 232, l. 29 – p. 233, l. 20.

⁹ *Husserliana X*, p. 361 ; tr. fr. p. 232.

¹⁰ *Husserliana X*, p. 362, l. 13-17 ; tr. fr. p. 233, l. 21-24.

« continu » (qui, lui, est constitué de phases) : perception, rétention, ressouvenir, etc.

On constate donc que ces trois distinctions (voire quatre si l'on compte la première du tout début du texte) privilégient soit le « parallélisme » tempo-objet / flux, soit la tripartition tempo-objet/apparition/flux. Quelle est alors la voie empruntée par Husserl lui-même ?

Le début de l'analyse qui suit (et qui correspond à l'analyse entamée dans le § 10 des *Leçons*) n'empruntera qu'une seule voie de la bifurcation proposée par Husserl :

Manifestement nous devons reconnaître que le terme d'« intentionnalité » est à double sens, selon que nous avons en vue, soit la relation de l'apparition à l'apparaissant, soit la relation de la *conscience* (nous soulignons) d'une part à « l'apparaissant dans son mode », d'autre part à l'apparaissant tout court¹¹.

Cette analyse ouvre à une sphère pré-immanente en deçà de la scission appréhension/contenu d'appréhension. En effet, Husserl ne décrira pas, dans un premier temps, la relation de la *conscience* à l'apparaissant et à l'apparition, mais l'intentionnalité à l'œuvre *dans le rapport* entre l'apparition et l'apparaissant tout court (de même que dans les analyses de la perception d'un objet spatial, la description rend compte du rapport entre les « esquisses », les « adombrations (*Abschattungen*) », et l'objet apparaissant). Cela explique pourquoi il a supprimé l'expression : « (...nous pouvons parler aussi) du type de *conscience* parallèle » qui figurait encore dans le texte n° 53¹² et qui n'apparaît donc plus dans la phrase du § 9 des *Leçons*¹³ : « Mais nous pouvons aussi parler du mode selon lequel sont 'conscientes' toutes ces différences de l'« apparition » du son immanent et de son contenu de durée... ». Cela explique aussi pourquoi à la page 39 et à la page 41 des *Leçons*¹⁴ le mot « conscience » est mis entre guillemets – il y va d'une conscience (ou d'un vécu) au sens de l'intentionnalité d'acte au sens faible du terme ; or il semblerait qu'au début, ce ne soit pas *cette* direction de la description intentionnelle qui intéresse Husserl¹⁵.

¹¹ *Leçons*, p. 41 ; *Husserliana X*, p. 27.

¹² *Husserliana X*, p. 361 ; tr. fr. p. 232.

¹³ *Leçons*, p. 39 ; *Husserliana X*, p. 25.

¹⁴ Cf. respectivement *Husserliana X*, p. 26 et p. 27.

¹⁵ Remarquons que selon cette même logique les notions de « conscient » et de « conscience » (qui ne sont pas mises entre guillemets) apparaissent dans le § 8 (*Leçons*, p. 37 sq. ; *Husserliana X*, p. 24 sq.) 17 fois selon ce même mode impropre. Cet usage est impropre parce qu'il s'agit ici (tout comme dans le § 10) d'une description des « phénomènes d'écoulement » (donc pas de la *conscience* au sens strict). Mais comme ce n'est qu'au § 9

Husserl s'emploie d'abord à analyser les « phénomènes de la conscience constitutive du temps, celle dans laquelle se constituent les objets temporels avec leurs déterminations temporelles ». À quoi Husserl renvoie-t-il exactement ici ? Aux phénomènes de la conscience constitutive de ce qui fait l'être temporel d'une apparition, ou bien aux phénomènes constitutifs des objets temporels immanents ? S'agit-il là de deux choses différentes ou d'une seule et même chose ? Pour y répondre, il faudrait d'abord élucider ce que ce serait que « l'être temporel d'une apparition ». Or au lieu de procéder ainsi, ce qui aurait considérablement facilité la compréhension de sa démarche, Husserl répond d'abord d'une façon qui laisse à penser qu'il s'agit ici exactement d'une seule et même chose pour, ensuite, livrer une description qui en établit les différences. En effet, à la question de savoir ce que sont ces deux types de phénomènes, il répond : « Eux aussi on pourrait les appeler des 'apparitions'¹⁶. » Le « eux » renvoie sans aucun doute à ces *deux* types de phénomènes et les identifie. Et il précise ensuite que ces phénomènes se distinguent *et* des objets temporels immanents et identiques qui durent *et* des apparitions (dans la mesure où ils sont eux *aussi* des « apparitions ») *et* (un peu plus bas) de la « conscience »¹⁷ et les désigne par « modes d'écoulements¹⁸ ».

que Husserl précise que cet usage-là est impropre, on comprend pourquoi il n'a pas encore eu besoin ici de rajouter les guillemets dans chaque cas.

Remarquons par ailleurs que cela pose un problème d'interprétation de la première page du § 11 (*Leçons*, p. 43 sq. ; *Husserliana X*, p. 29 sq.), un paragraphe datant selon R. Bernet de septembre 1909, où il est encore question de la conscience dans le sens d'une intentionnalité d'acte au sens faible du terme – et ce, tant de l'impression originaire que de la rétention.

¹⁶ *Husserliana X*, p. 363, l. 19 ; tr. fr. p. 234.

¹⁷ Quand Husserl dit « *cette* apparition 'objet dans le mode d'écoulement' », cela pourrait donner à penser qu'il s'agit ici non pas de l'« apparition » dans le nouveau sens du terme (à savoir l'apparition de *l'être temporel*) mais de l'apparition dont il a été question d'entrée de jeu (l'apparition dans le mode du comment). Dans ce cas-là, toute l'analyse des « apparitions » de l'être temporel ne serait plus pertinente, dans la mesure où elle se rapporterait tout simplement aux objets temporels immanents pour autant qu'ils apparaissent chaque fois dans un mode différent. Plus bas, nous proposerons une interprétation qui exploitera cette notion d'une « apparition de l'être temporel ».

¹⁸ Deux indications ne sont cependant pas conformes avec cette manière de comprendre l'analyse de Husserl :

1. Husserl souligne le mot « *cette* » (dans « *cette* apparition ») ce qui dénote bien qu'il s'agit ici de deux acceptions *différentes* de cette notion d'apparition.
2. Husserl compare cette apparition à celle d'un corps physique dans *l'espace* – et indique par là que l'important ici n'est pas qu'il s'agit d'une *apparition* mais d'une *apparition temporelle*.

Nous verrons par la suite quelles en sont les conséquences pour l'analyse de Husserl.

Approfondissons l'analyse. S'agit-il alors avec ces phénomènes d'une *objectivité* ? D'une « *apparition* » ? Ou relèvent-ils du *flux* ? Bien sûr, ces phénomènes ne sont pas des objets¹⁹. Ce n'est pas non plus une conscience, mais apparemment encore une « *apparition* » – en un autre sens, certes, que l'apparition de l'objet :

Eux aussi [*scil.* les phénomènes de la conscience constitutive du temps], on pourrait les nommer des « *apparitions* ». (...) [En revanche,] *cette* apparition « objet dans le mode d'écoulement », nous ne pourrions l'appeler « conscience », pas plus que nous n'appellerons « conscience » le phénomène spatial, l'apparition corporelle comme corps dans le comment de l'apparition « de tel côté » ou « de tel autre », de près ou de loin²⁰.

Tout objet apparaît donc dans une apparition (qui le fait apparaître *en tant qu'objet*), mais aussi dans une apparition *temporelle* que Husserl nomme ici « *mode d'écoulement* ». À l'instar de l'apparition de l'objet – qui sans cesse change, alors que l'objet est identique à travers ces modifications –, le mode d'écoulement est, lui aussi, à chaque fois un autre. Cette apparition temporelle possède un statut tout à fait particulier : elle n'est ni l'objet transcendant (cela va de soi), ni l'objet immanent (l'apparition), ni une conscience (donc un moment du flux), mais s'ouvre donc sur une couche phénoménale en deçà de tous ces éléments – celle précisément des modes d'écoulement. Or les apparitions de cette « couche » (pré-)phénoménale, nous le verrons, possèdent une autre temporalité que la temporalité immanente qui est celle des objets temporels. Pour l'instant, ce n'est pas cette différence relative au *degré de la temporalité* qui nous intéresse, mais la nature et le statut même de ces « phénomènes ». Y a-t-il – à un niveau constitutif « plus profond » que celui de la temporalité immanente – une sphère *pré-immanente*, constitutive de cette temporalité immanente ? Si oui, relève-t-elle alors des « *apparitions* » – constitutives des objets temporels – ou plutôt du *flux* conscientiel ? Ou faut-il au contraire admettre l'existence de phénomènes qui se situeraient « en deçà » de cette scission « phénomènes »/flux ? Il nous semble que le texte même du § 8 des *Leçons* nous livrera la confirmation du fait qu'il faille répondre par l'affirmative à la dernière question. Or Husserl n'empruntera pas plus loin la voie qui s'ouvre ici. Il n'exploitera pas (en tout cas pas encore ici) cette sphère pré-immanente des phénomènes d'écoulement, donnant lieu aux « tempo-phénomènes » en deçà de la scission appréhensions / contenus d'appréhension, mais il procède à un glissement qui lui fait perdre cette perspective nouvelle, laquelle ne sera

¹⁹ Cf. *Husserliana X*, texte n° 52, p. 354 ; tr. fr. p. 227.

²⁰ *Husserliana X*, p. 363 ; tr. fr. p. 234.

réabordée, mais cette fois au sein d'une conception très élaborée, que dans les *Manuscrits de Bernau*²¹.

Par la suite, Husserl distingue assez nettement²² les phénomènes *conscientiels* (*Bewusstseinsphänomene*), qu'il nomme les « phénomènes constitutifs du temps » et, d'autre part, les « phénomènes qui constituent les *objets temporels immanents* ». On aurait donc, comme déjà mentionné, une théorie de deux « souches » constitutives : d'un côté, les phénomènes constitutifs des objets temporels, d'un autre côté, le flux. Cette lecture est par exemple celle de Dan Zahavi dans *Self-Awareness and Alterity*. Il écrit : « Il est important de comprendre que l'impression originaire est la désignation husserlienne pour la conscience de la phase-maintenant de l'objet et non pas celle pour la phase-maintenant elle-même, et il est essentiel de distinguer entre les phases de l'objet et la conscience du temps elle-même avec sa structure complète impression originaire – rétention – protention²³ ». Ainsi, l'analyse de la p. 364 (à partir de la l. 16) jusqu'à la p. 366 (l. 20)²⁴ correspondrait à celle des phénomènes constitutifs des *objets temporels* et celle des p. 366 (l. 21) – 367 (l. 13)²⁵ à la description des phénomènes constitutifs de la *conscience* du temps.

Or, avec cette distinction, Husserl a déjà opéré ce *glissement* dont il a été question à l'instant et qui occulte la « découverte » de la p. 363²⁶ de *Husserliana X* (c'est-à-dire celle d'une « couche » phénoménale ultimement constitutive de la conscience du temps – celle des « modes d'écoulements » – en deçà de toute « conscience » et en deçà aussi des objets temporels eux-mêmes) et qui institue maintenant comme acquise la théorie des « deux souches » (objets temporels immanents/flux conscientiel) : ce glissement s'exprime par le fait que Husserl ne désignera plus désormais par « phénomènes d'écoulement » que les phénomènes constitutifs des *objets temporels immanents* et non plus cette sphère en deçà de la scission conscience/apparitions (objets immanents).

Pour ne pas perdre de vue quel est l'enjeu de cette analyse, rappelons rapidement où nous en sommes à présent. Husserl distingue d'abord entre quatre sortes d'entités²⁷, au sein de la sphère immanente, dont il faudra clarifier la

²¹ Cf. le chapitre III de la section C.

²² *Husserliana X*, p. 364 ; tr. fr. p. 235.

²³ D. Zahavi, *Self-Awareness and Alterity*, *op. cit.*, p. 65.

²⁴ Tr. fr. p. 235-237.

²⁵ Tr. fr. p. 237 *sq.*

²⁶ Tr. fr. p. 234.

²⁷ À comparer avec la classification de la période de Göttingen où Husserl distinguait entre seulement trois aspects de l'apparition : 1) l'objet (l'apparition dans le premier sens de la *Cinquième Recherche Logique*) ; 2) l'apparition (dans le second sens de la *Cinquième*

nature et le statut pour pouvoir rendre compte de la constitution de la « conscience » du temps et de son corrélat, les « objets temporels » :

1. l'objet immanent
2. l'apparition (l'objet « dans le comment »)
3. l'apparition temporelle (= le mode d'écoulement)
4. la conscience

L'hypothèse implicite du texte husserlien nous indique que ce sont les apparitions temporelles en tant que « modes d'écoulement » qui sont les phénomènes constitutifs des objets temporels avec leurs déterminations temporelles.

Or, c'est ici (à la page 364)²⁸ que Husserl procède donc à un *glissement* :

- il ne prend plus en compte le fait que l'analyse avait abouti à *deux sortes* d'apparitions ;
- il instaure une dichotomie entre *l'objet immanent* et les *apparitions*, d'un côté, et la *conscience*, de l'autre.

Désormais, nous venons de le dire, Husserl nomme « phénomènes d'écoulement » les apparitions de l'être temporel des seuls *objets temporels* immanents. Il faut insister sur ce « glissement » car, à notre sens, c'est l'essentiel de la conception husserlienne relative à la constitution de la conscience du temps qui est ici en jeu. C'est effectivement à cet endroit que Husserl tranche – d'une manière implicite – entre les deux conceptions esquissées plus haut (celle des « deux souches » et celle d'une sphère pré-phénoménale de « modes d'écoulement »). En effet, c'est cette déviation du sens des « phénomènes d'écoulement » qui est tout à fait caractéristique à ce propos : alors qu'auparavant, à la page 363²⁹, Husserl disait que « tout être temporel 'apparaît' » dans un mode d'écoulement qui ne relève ni de la conscience, ni de l'objet lui-même – ce qui pose justement la question du statut phénoménologique de ce « mode d'apparition » – à présent, cette « apparition » se réduit à un « moment (temporel) » du seul tempo-*objet*. Tout le champ qui était précédemment ouvert aux descriptions phénoménologiques qui cherchent à rendre compte des phénomènes *en deçà* de la scission tempo-objet / flux conscientiel est ainsi occulté.

Husserl ne traite alors plus que des phénomènes constitutifs de ces *tempo-objets* (immanents) : contrairement à ce qu'il avait proposé à la page précédente,

Recherche Logique) – c'est-à-dire ce dans quoi se « présente » (*dasteht*) « l'objet dans le comment (*Objekt im Wie*) » – et 3) la « conscience » (le « vécu »).

²⁸ Tr. fr. p. 235.

²⁹ Tr. fr. p. 234.

Husserl juge à présent qu'il n'est pas judicieux d'appeler « apparitions³⁰ » ces « tempo-objets-dans-le-mode-d'écoulement » ou ces objets (temporels) « dans le comment ». Il entend éviter par là la confusion avec une autre acception de l'apparition : celle qui renvoie justement aux objets immanents eux-mêmes « dans » ou « à travers » lesquels apparaissent, se donnent, se manifestent, les objets « extérieurs » (*äußere Objekte*) :

La « conscience », le « vécu », se *rappelle* à l'objet, et c'est nécessairement par l'intermédiaire de l'apparition qu'[elle] se rapporte à l'objet qui apparaît : la conscience, cela est clair *a priori*, ne *peut* se rapporter à l'objet identique que *si* elle a « en immanence » une *apparition* de l'objet en laquelle précisément se tient « l'objet dans le comment »³¹ (c'est Husserl qui souligne).

Grâce à cette distinction, on lève ainsi toute ambiguïté entre l'apparition d'un objet transcendant (cette « apparition », au sein de la sphère immanente, correspond à l'acception usuelle de cette notion, c'est-à-dire au « résidu » de l'objet transcendant une fois l'*epochè* accomplie et maintenue) et les phénomènes constitutifs du moment temporel des objets immanents. Mais au lieu de rendre fructueux cet état de choses pour la perspective ouverte juste

³⁰ L'objectif de Husserl, nous l'avons vu, c'est de mettre en évidence le « phénomène de la conscience constitutive du temps, de celle en qui se constituent les objets temporels avec leurs déterminations temporelles » (*Leçons*, p. 40 *sq.* ; *Husserliana X*, p. 26). Mais, en réalité, Husserl, en avançant vers un niveau plus profond de constitution, procédera à la description des modes d'apparition de « l'objet dans le mode d'écoulement » (et, donc, ni à celle de la diversité des vécus (conscience) ni à celle de l'objet immanent identique). Pourquoi ces modes ne doivent-ils pas être appelés « apparitions » (*Erscheinungen*) ? Parce qu'ici, il n'y va pas de l'objet immanent, ni du vécu (ni non plus des deux autres sens de l'apparition que Husserl ne retient pas ici (cf. le *Cours* de 1904/05 sur la *phantasia*, cf. le § 10 du chapitre II de la section A)). Or, ce qui est absolument décisif ici, et on ne l'a sans doute pas suffisamment souligné (en raison peut-être du fait que l'on a pris trop à la lettre l'annonciation faite par Husserl d'une *double* perspective – qui relève donc encore de la corrélation intentionnelle – des paragraphes 8 et 9), c'est que Husserl montre que la distinction opérée entre la *hylè* et les modes d'apparition à la conscience (Husserl ne parle d'ailleurs jamais d'« appréhension » dans ce passage !) n'est plus valable quand on essaie de rendre compte, à ce niveau plus profond, de la constitution de l'objet temporel immanent. Pourquoi ? Précisément parce que le phénomène d'écoulement – qui n'est donc *pas* l'objet immanent identique – possède les mêmes caractéristiques que ce dernier. Citons Husserl : « Du phénomène d'écoulement nous savons que c'est une continuité de mutations incessantes qui forme une unité indivisible : indivisible en segments qui pourraient être par eux-mêmes et indivisible en phases qui pourraient être par elles-mêmes, en points de la continuité. Les fragments, que nous dégageons par abstraction, ne peuvent être que dans l'ensemble de l'écoulement, et de même les phases, les points de la continuité d'écoulement » (*Leçons*, p. 41 *sq.* ; *Husserliana X*, p. 27).

³¹ *Husserliana X*, p. 364 ; tr. fr. p. 234 (traduction modifiée).

avant – qui consistait à prendre au sérieux les modes d’écoulements assurant précisément la médiation *entre* les (tempo-)objets et le flux de la conscience – Husserl limite les phénomènes d’écoulement à leur simple pouvoir constitutif des *objets temporels* immanents³².

§ 4 Nécessité d’admettre une sphère pré-immanente de « phénomènes d’écoulement »

Husserl n’a donc pas lui-même approfondi les possibilités ouvertes par la « découverte » des modes d’écoulements entendus comme « phases » du flux absolu et relevant d’une sphère pré-immanente. S’il a aussitôt dévié vers une description qui situe ces apparitions temporelles du seul côté des objets temporels immanents, qu’est-ce qui nous permet d’insister néanmoins sur cette « couche pré-phénoménale » en deçà de la distinction tempo-objet/flux ? S’agit-il alors d’une simple hypothèse, voire d’une construction qui n’a aucun correspondant dans la sphère de ce qui s’atteste phénoménologiquement ? Plusieurs arguments contredisent une telle objection. D’une part, comme le cours même de notre analyse descriptive nous a conduits vers cette couche pré-phénoménale, nous nous croyons en droit d’y voir l’amorce de l’analyse d’une sphère qu’il reste certes encore à explorer davantage. D’autre part, nous le verrons, cette analyse pourra être lue comme l’annonce d’une autre qui ira beaucoup plus loin dans la prise au sérieux de cette couche de « phases » (ou de « noyaux ») temporel(le)s (mais sa validité ne pourra être établie qu’au terme de cette seconde analyse)³³. Enfin, c’est le texte même des *Leçons* qui nous fournit suffisamment d’indices pour lire le niveau des phénomènes d’écoulement selon la manière dont nous venons de le proposer. Quels sont alors ces indices ?

Au début du dernier alinéa du § 9³⁴, Husserl pose une question qui orientera fondamentalement les analyses suivantes : il s’agit en effet, pour lui, d’examiner « ce que nous pouvons ici trouver et décrire comme phénomène de la conscience constitutive du temps, de celle en qui se constituent les objets temporels avec leurs déterminations temporelles³⁵ ». Alors que dans le texte n° 53, Husserl faisait très nettement la distinction entre les phénomènes constitutifs des tempo-objets immanents et ceux de la *conscience* du temps, *il*

³² Nous montrerons un peu plus bas ce qui justifie de réserver quand même le terme de « phénomènes d’écoulement » à cette sphère pré-phénoménale en deçà de la scission tempo-objet immanent / flux conscientiel.

³³ Cf. le chapitre III de la section C.

³⁴ *Leçons*, p. 40 ; *Husserliana X*, p. 26.

³⁵ Traduction modifiée, *Leçons*, p. 40 sq. ; *Husserliana X*, p. 26.

est question ici de phénomènes pour lesquels cette distinction ne semble pas pertinente. Si l'analyse précédente – tout à fait implicite – des phénomènes d'écoulement se greffait exclusivement, nous l'avons vu, sur une lecture du texte n° 53, l'avenir réservé à ce texte dans les paragraphes des *Leçons* qui ont été rédigés sur la base du texte n° 53, permet alors de corroborer cette lecture proposée par nos soins.

Un alinéa qui, dans le texte n° 54, se situe entre les passages utilisés respectivement pour la rédaction des paragraphes 37 et 38 des *Leçons*³⁶ confirme également – et ce toujours d'une manière implicite³⁷ – notre thèse de la nécessité de faire reposer la dichotomie husserlienne entre les modes d'écoulements et les phénomènes conscients dans une sphère pré-phénoménale qui rend cette dichotomie *possible*.

Husserl dit en effet que le son comme *datum* hylétique immanent est une « unité dans sa durée temporelle », c'est-à-dire que sa temporalité se donne ou apparaît dans une « durée³⁸ ». Ce qui est décisif, c'est que cette « durée » est constitutive du moment temporel du *datum* immanent – sans toutefois coïncider avec ce dernier. La réélaboration exigée par Husserl se devrait de déterminer le statut de cette durée constitutive. Comment décrire en effet cette dernière ? Pour y répondre, il faut revenir à une analyse déjà abordée précédemment³⁹. La durée est « remplie par l'écoulement de ce son ». Au sein de cette durée (qui consiste en une série de points constituant la « forme » de cette durée), il faut alors distinguer entre trois choses :

1. À cette série « formelle » correspond pour chaque point un point du contenu du son (« *Ton-Inhaltspunkt* ») qui « remplit » cette durée.

2. Corrélativement à ces modes conscients, le son en tant qu'unité immanente se constitue dans des modes d'écoulement⁴⁰.

3. Husserl explique enfin – et c'est tout à fait remarquable – qu'il s'agit, dans le cas des points du *contenu* du son (2/), des phénomènes constitutifs de la *conscience* de la durée. Le point initial par exemple, caractérisé comme étant maintenant, est appelé « conscience originaire de sensation (*Urempfindungsbewusstsein*) ». Or comment concevoir le rapport entre cette série de points

³⁶ *Husserliana X*, p. 372, l. 13 – p. 373, l. 14 ; tr. fr. p. 242.

³⁷ Husserl n'a-t-il pas en effet noté en marge (cf. p. 372, n. 1 ; tr. fr. p. 242) que cette description « juste quant à la 'chose' » (*sachlich richtig*) demande à être réélaborée à nouveaux frais ?

³⁸ Remarquons que cette durée n'est bien entendu pas une durée objective mais désigne (de façon certes imparfaite) la dimension temporelle dans laquelle se manifeste l'objet temporel immanent.

³⁹ Cf. le § 3 du chapitre précédent.

⁴⁰ Cf. la description de *Husserliana X*, p. 364 sq. ; tr. fr. p. 235.

maintenant et leurs modes consciencieux ? Husserl répond : « Nous laissons ouverte la question de savoir s'il s'agit ici de la même chose considérée simplement selon deux points de vue différents⁴¹ ». Mais qu'est-ce qui permet de rapprocher le contenu de la durée et la conscience de cette durée ? Si Husserl était en droit d'affirmer cette distinction entre les modes d'écoulements de l'objet temporel immanent et les phénomènes consciencieux, pourquoi ne la maintiendrait-il pas ici ? Cette question devient d'autant plus urgente que, un peu plus loin⁴², Husserl dit que la série des sensations originaires sont « constitutives des objets immanents qui durent ». Or, si la *conscience* du contenu du son est pour chaque point initial conscience d'une sensation originaire et si les sensations originaires (relevant d'une conscience) constituent les objets temporels immanents, alors les modes consciencieux et les *data* relevant du contenu renvoient les uns aux autres *et une distinction entre les deux s'avère donc être ABSTRAITE*.

Tous ces arguments justifient ainsi la nécessité d'admettre une sphère pré-immanente – celle des « phénomènes d'écoulement » – constitutive des objets temporels immanents et de leurs orientations temporelles. Mais l'analyse de la sphère pré-immanente qui s'annonce par là, nous le savons à présent, sera l'objet des *Manuscrits de Bernau*.

§ 5 Caractérisation des phénomènes d'écoulement

Nous pouvons maintenant cerner avec Husserl (c'est-à-dire conformément à l'acception purement noématique qui est celle du texte n° 53) les quatre aspects essentiels qui caractérisent les « phénomènes d'écoulement ». Ces aspects jouent un rôle central dans la constitution de la temporalité immanente.

Les phénomènes d'écoulement « s'écoulent » – leur nom l'indique. Dans cet écoulement *continu*, ils se modifient sans cesse, sans perdre leur *unité*. Or, le phénomène d'écoulement est une *unité* continue (tout comme la durée de l'objet immanent était une unité, contrairement à la diversité des modes consciencieux) dont on ne saurait extraire ni abstraire des phases ou des points indépendants (au sens du chapitre I de la *Troisième Recherche Logique*). Husserl insiste sur ce point afin de se démarquer de toute sorte d'atomisme en matière de la constitution du temps. Comme nous l'avons déjà vu dans le texte n° 50, c'est précisément cette unité de la modification continue qui caractérise la conscience rétentionnelle. D'autre part, les phénomènes d'écoulement possèdent une *forme immuable*, dont chaque partie est *individuelle*. Husserl écrit :

⁴¹ *Husserliana X*, p. 372 ; tr. fr. p. 242 (traduction modifiée).

⁴² *Husserliana X*, p. 373 ; tr. fr. p. 243.

Nous pouvons dire aussi de façon évidente de cette continuité que, d'une certaine manière, elle est immuable en sa forme. Il est inconcevable que la continuité des phases soit telle qu'elle contienne deux fois le même mode de phase, ou même qu'elle le contienne déployé sur tout un segment partiel. De même que chaque instant (*Zeitpunkt*) (et chaque intervalle de temps (*Zeitstrecke*)) est distinct pour ainsi dire « individuellement » de chaque autre, et qu'aucun ne peut avoir lieu deux fois, de même aucun mode d'écoulement ne peut avoir lieu deux fois⁴³.

Ce qui vaut pour chaque instant objectivé vaut aussi pour les modes d'écoulement : ils sont absolument uniques et « individuels ». Husserl assigne ici à la série des modes d'écoulement une caractéristique – éminemment temporelle – qui distingue cette série d'une série simplement ordonnée.

Nous retenons alors ces quatre caractéristiques des phénomènes d'écoulement qui résument ainsi plusieurs aspects importants des analyses relatives à la constitution de l'objet temporel immanent : 1/ la *continuité* des changements ; 2/ leur *unité* ; 3/ leur *forme immuable* ; 4/ l'*individualité* de leurs phases.

§ 6 Problèmes

Face à la définition de la conscience-de comme « être-dirigé » ou comme « tendance-vers » que Husserl proposera quelques années plus tard⁴⁴, on peut se demander si *tous* les phénomènes constitutifs de la conscience possèdent effectivement ce caractère intentionnel. Il est clair que tout ce qui relève des *actes* – que ce soient des éléments constitutifs de ces derniers (visées, appréhensions, etc.) ou que ce soient des *types* d'acte (perception, ressouvenir, attente, mais aussi rétention, « appariement » (*Paarung*), etc.) – possède ce caractère intentionnel. Or qu'en est-il des *contenus* des actes (*data* hylétiques, contenus d'appréhension) ? Ces contenus *apparaissent, présentent* l'objet, etc., mais ils ne sont pas des vécus *intentionnels* (précisément parce qu'ils ne possèdent pas le caractère d'*actes*)⁴⁵. Les phénomènes d'écoulement relèvent, eux, de la couche constitutive *en deçà* de cette distinction appréhension / contenu d'appréhension. Ce sont les phénomènes ultimement constitutifs des objets temporels immanents et ils doivent donc par excellence suffire aux « contraintes minimales » de la phénoménologie. Mais ont-ils à leur tour un caractère intentionnel ? Pour le formuler de la façon la plus drastique : les analyses de la constitution de la conscience du temps ne révèlent-elles pas un

⁴³ *Leçons*, p. 42 ; *Husserliana X*, 27 sq.

⁴⁴ *Husserliana XXXIII*, texte n° 2, § 6, p. 38.

⁴⁵ Cf. la *Cinquième Recherche Logique*, § 10.

fondement non-intentionnel de la conscience ? Le fait que les phénomènes d'écoulement possèdent un caractère « pré-intentionnel » revient à une réponse affirmative à cette question. Et cela implique que les analyses relatives à la « synthèse passive » (dans lesquelles celle des phénomènes d'écoulement devra incontestablement s'intégrer) auront à reposer ces questions à nouveaux frais.

Mais ce n'est pas le seul problème qui persiste à l'issue des analyses précédentes. Il y en a trois autres qui seront mis en évidence et traités en 1917/18 dans les *Manuscrits de Bernau* :

1. Les textes n° 53 et 54 n'ont pas réussi à dissiper une ambiguïté qui planait déjà sur le texte n° 39 : quel est le rapport entre la descente dans la sphère pré-immanente telle qu'elle a été réalisée avec l'analyse, dans le texte n° 53, des phénomènes d'écoulement et celle de l'analyse, dans le texte n° 54, du flux absolu de la conscience qui se situe, elle aussi, dans la sphère pré-immanente ? Cette question revient à celle du rapport entre les phénomènes d'écoulement – *en deçà* de tout rapport conscientiel – et le flux absolu de la *conscience*.
2. D'autre part, l'analyse des phénomènes d'écoulement permet-elle véritablement de concevoir le passage d'une perception « réelle » (*reel*) à une rétention « non réelle » (*nicht reel*), c'est-à-dire le passage d'une conscience non-modifiée à une conscience modifiée⁴⁶ ? Comment ce qui est originellement présent peut-il en effet passer à une modification vécue, mais non originellement *perçue* ?
3. Enfin, comment rendre compte du statut de l'impression originelle *sensorielle* ? Comment comprendre la médiation entre une impression sensorielle et une intentionnalité rétentionnelle⁴⁷ ?

Ces deux derniers problèmes sont en réalité deux expressions d'une seule et même chose, à savoir de l'impossibilité de décrire la constitution de la conscience du temps en termes d'actes et de contenus d'acte. Husserl est alors amené à proposer une description entièrement refondée de la constitution de la temporalité immanente. Cette description prendra en considération – sans toujours s'en apercevoir ! – les acquis fondamentaux et irréversibles des réflexions antérieures (jusqu'en 1911) et parviendra même à résoudre certaines des apories qui s'étaient alors manifestées⁴⁸.

⁴⁶ Il s'agit là non pas de la question de savoir si les contenus sont « immanents » ou « transcendants », mais de celle du statut d'« *originarité* » des contenus.

⁴⁷ Cf. à ce propos *Husserliana XXXIII*, p. 220 *sq.*, où Husserl pose ces deux problèmes mis ici en évidence.

⁴⁸ Cf. le chapitre suivant.

Chapitre III : LE « PROCESSUS ORIGINAIRE » ET LA DOUBLE INTENTIONNALITE REMPLISSANTE- EVIDANTE DANS LES *MANUSCRITS DE BERNAU*

Nous essayerons d'établir, dans le présent chapitre, que la descente dans la sphère pré-immanente telle que, « contrainte par les phénomènes », elle s'est dégagée à travers les analyses des derniers textes de *Husserliana X*, ne trouve sa validité et sa justification (d'un point de vue méthodologique) qu'avec les textes les plus significatifs des *Manuscripts de Bernau*. La nouvelle analyse – menée dans une terminologie inédite – tient pour la première fois véritablement compte de la teneur phénoménale de cette descente, d'où son changement de statut : désormais, elle ne sera plus une simple « description », mais une *construction phénoménologique* (qui n'a rien à voir avec une construction *métaphysique*) qui met en évidence les « opérations » de la subjectivité transcendantale « fonctionnante (*fungierend*) » en tant que celles-ci peuvent être décelées dans le cadre d'une phénoménologie du temps. En vertu de cette construction des phénomènes d'une temporalité pré-immanente – dont le but et l'objectif est de résoudre l'énigme de la constitution de la temporalité immanente et factuelle –, ces manuscrits peuvent à bon droit être considérés comme l'acte de naissance de la « phénoménologie génétique » husserlienne.

§ 1 Introduction

Les deux premiers chapitres de cette section C ont à la fois montré la nécessité de « redescendre » vers une sphère pré-immanente constitutive de la temporalité immanente ainsi que le chemin qu'il faut envisager pour qu'une telle démarche soit possible ; et, en même temps, ils ont révélé les *limites* de ces analyses qui ne sont pas parvenues à une conception suffisamment claire du statut *et* de cette « couche » phénoménale pré-immanente *et* du « flux absolu de la conscience ». (Telles étaient, nous l'avons vu, les insuffisances des analyses des textes n° 53 et 54 de *Husserliana X* où Husserl a accompli les percées les plus notables en ce sens.)

La description du flux absolu, tout comme celle des phénomènes d'écoulement, posait en effet des problèmes quant à la possibilité de rendre compte tant de la *conscience* des phénomènes ultimement constitutifs du temps que du *rapport* qu'ils entretiennent avec le « contenu » du temps. Et il y allait en particulier du statut – intentionnel ou non – de ces phénomènes. Le passage

suivant du texte n° 11 de *Husserliana XXXIII* repose ce même problème d'une manière tout à fait explicite :

Disons-nous (...) à présent que la saisie du processus originaire [terme qui se substitue dans les *Manuscripts de Bernau* à celui du « flux absolu »] et de ses phases aurait devant elle des vécus *non intentionnels* ? Il y aurait donc une modification attentionnelle de vécus du processus originaire – de *data* originaires présents et de rétentions comme *data* – qui ne seraient *pas* intentionnels. Le Moi peut diriger le regard sur le vécu intentionnel instantané et il peut le diriger à travers ce dernier. Mais qu'est-ce à dire ? Comment comprendre la mise sur un pied d'égalité entre, d'une part, la saisie *de* ou l'être-dirigé *sur* quelque chose qui est conscient intentionnellement et, d'autre part, [l'être-dirigé] sur quelque chose qui n'est pas intentionnel mais qui est « tout simplement » ? Ce n'est pas en empruntant ce chemin que nous parviendrons à avancer. Celui qui ne se heurte pas ici [à un problème], n'a pas compris ce qui caractérise spécifiquement l'intentionnalité¹ (c'est nous qui soulignons).

Comme on le voit, Husserl pose ici des questions qui – manifestement – rassemblent dans une seule et même perspective ce qui, précédemment, a été considéré d'une manière séparée (à savoir le *flux* et les *phénomènes non intentionnels* ou, du moins, *pré-intentionnels*, dans lesquels il devient conscient). C'est là en effet la perspective que Husserl abordera dans les *Manuscripts de Bernau* – penser ensemble le « processus originaire » et cela même qui a été nommé, dans une première approche, « phénomène d'écoulement », à savoir les phénomènes « pré-intentionnels », constitutifs de l'« apparition » temporelle et de la conscience que le processus a de lui-même. Essayons maintenant de reconstituer de quelle manière Husserl aborde à nouveau ces problèmes qui l'avaient déjà préoccupé jusqu'en 1911 et quelles solutions il propose désormais pour les résoudre.

La thèse que nous voudrions défendre dans ce chapitre vise à établir que, si Husserl a pu qualifier les *Manuscripts de Bernau* comme son « œuvre majeure » (*mein Hauptwerk*)², c'est précisément parce qu'il y développe une conception

¹ Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 225. Ce passage tiré du *manuscrit L I 15* date de septembre 1917, cf. Bl. 5-18, p. 15a : « Sollen wir (...) nun (...) sagen, dass das Erfassen des Urprozesses und seiner Phasen nicht intentionale Erlebnisse vor sich habe ? Also es gäbe eine attentionale Modifikation von Urprozessenerlebnissen, die nicht intentionale sind, von urpräsenten Daten und von Retentionen als Daten. Das Ich kann seinen Blick auf das intentionale Momentanerlebnis richten und es kann den Blick durch es hindurch richten. Aber was soll das heißen ? Wie kommt die Gleichstellung der Erfassung bzw. des Gerichtetseins auf ein intentional Bewusstes und auf etwas, das nicht intentional ist, sondern ‚einfach ist‘, zu Verständnis ? Also da kommen wir nicht weiter. Wer hier keinen Anstoß nimmt, der hat das Eigene der Intentionalität nicht verstanden. »

² C'est en tout cas l'attribut par lequel Husserl a qualifié devant Roman Ingarden les *Manuscripts de Bernau* ; cf. les notes de R. Ingarden dans : E. Husserl, *Briefe an Roman Ingarden. Mit*

qui *répond* aux problèmes que nous avons soulevés dans les textes majeurs relatifs au temps (d'avant 1913), et ce, en proposant – grâce à une terminologie nouvelle permettant de se démarquer des tentatives antérieures – une construction phénoménologique de la couche « pré-immanente » et, par là, de la structure ultimement constitutive de l'intentionnalité au sens husserlien.

Un projet aussi ambitieux se doit en particulier de répondre aux questions suivantes :

- Est-il possible de formuler une conception définitive de la double intentionnalité (longitudinale et transversale) – c'est-à-dire du « flux absolu » qu'il s'agira d'analyser à nouveaux frais – sans retomber dans la théorie de l'intentionnalité d'acte ? Et dépassera-t-on alors cette théorie de l'intentionnalité d'acte non seulement au sens fort mais également au sens faible du terme (et pourra-t-on alors définitivement faire l'économie du schéma appréhension / contenu d'appréhension au niveau ultimement constitutif de la temporalité pré-immanente) ?
- L'analyse des « phases » du flux absolu (c'est-à-dire, comme nous verrons, de cela même qui est d'abord apparu sous la forme des « phénomènes d'écoulement ») peut-elle s'attester à même la sphère pré-immanente sans qu'elle apparaisse comme une *construction* métaphysique ?
- Comment cette structure pré-immanente rend-elle compte de la conscience qu'elle a d'elle-même ? Autrement dit, comment parviendra-t-on à rendre compte de l'« auto-conscience » du flux de la conscience ?
- Quelle structure l'intentionnalité revêtira-t-elle à l'issue de ces analyses ?

Comme ces questions sont intrinsèquement liées les unes aux autres et comme Husserl ne répond pas d'une manière explicite à chacune d'entre elles, nous ne pourrons apporter les réponses à ces questions qu'*au fur et à mesure* de notre interprétation des *Manuscrits de Bernau*. Remarquons que, dans ce qui suit, nous proposerons seulement une lecture de certains textes *déterminés* parmi ces *Manuscrits*³, un ensemble de textes qu'il faut *isoler*, selon nous, parmi une

Erläuterungen und Erinnerungen an Husserl, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 25, La Haye, 1968, p. 154 (cité par D. Lohmar, dans *Husserliana XXXIII*, p. XVIII). Voir aussi G. van Kerckhoven, *Mundanisierung und Individuation bei E. Husserl und E. Fink*, *op. cit.*, p. 69.

³ Le sort des *Manuscrits de Bernau* leur a valu un statut quasi-mythique au sein de la tradition phénoménologique. Rédigés principalement – sous le coup de plusieurs mois d'impulsions très fructueuses – lors de deux séjours à Bernau (entre le 30 juillet et le 1er octobre 1917 ainsi qu'entre le 1er février et le 27 avril 1918), leur publication n'a pu être réalisée que plus de huit décennies plus tard (en été 2001 par R. Bernet et D. Lohmar). Et pourtant, dès 1927 (cf. *Husserliana XXXIII*, p. XXIV) Husserl avait proposé à Ingarden d'en préparer l'édition

foule d'autres analyses parfois contradictoires, afin de pouvoir mettre en avant la conception cohérente à laquelle Husserl est finalement parvenu, et qui répond aux questions posées à l'instant. Cette lecture ne suivra pas toujours l'ordre proposé par les éditeurs du volume XXXIII des *Husserliana*.

§ 2 Les « vécus originaires » constitutifs de la temporalité pré-immanente. Les différents niveaux de la temporalité

Un passage du texte n° 10 de *Husserliana XXXIII* a le mérite de poser toutes les questions essentielles pour notre propos et de livrer par là les ingrédients dont nous avons besoin pour être en mesure de mener à bien notre investigation. Premièrement, il identifie les « phénomènes » dans lesquels s'« institue » (terme que nous justifierons par la suite) la temporalité pré-immanente : ce sont les « vécus » *originaires*, avec lesquels nous retrouvons – à travers l'introduction d'un nouveau terme, donc, qui s'imposait en raison de cette « redescente » dans la sphère pré-immanente – les « simples apparitions » qui étaient apparues comme « phénomènes » constitutifs de la conscience du temps au niveau de la sphère *immanente*⁴. Et, deuxièmement, il permet de relier la nécessité de compléter l'analyse du « vécu originaire » avec le fait que cette dernière ouvre sur la possibilité de décrire la manière dont *se constitue* la temporalité phénoménologique et de s'apercevoir qu'il y a précisément en deçà de la temporalité phénoménologique ou immanente – et, *a fortiori*, de la temporalité objective – une temporalité *pré-immanente* (celle des *vécus* originaires justement) constitutive de la temporalité immanente du premier niveau :

Si l'on appelle le temps phénoménologique ainsi que ses objectités [le temps] transcendantalo-« subjectif » par rapport au temps de la nature en tant que [temps] « objectif », il réside derrière la subjectivité de cette sphère du temps *une autre sphère transcendantalo-subjective : la sphère des « vécus » (relevant eux aussi d'un niveau nouveau et étant muni d'un nouveau sens) dans lesquels se constitue cette temporalité ; des vécus, dira-t-on donc d'abord, qui figurent, qui font apparaître (apparitions qui sont elles aussi d'un niveau transcendantal plus profond) des objets temporels avec leur forme temporelle mais qui ne sont pas eux-mêmes temporels, ni*

destinée au public philosophique. Il y renonça, tout comme Fink, à qui Husserl avait confié ces manuscrits à la fin des années 1920 et qui, en 1969, les rendit aux Archives Husserl de Louvain. Pour plus de renseignements éditoriaux sur les *Manuscrits de Bernau*, cf. l'*Introduction* au volume XXXIII des *Husserliana* (en particulier p. XXIV-XXVI) et l'ouvrage déjà cité de Guy van Kerckhoven, *Mundanisierung und Individuation bei E. Husserl und E. Fink*.

⁴ Cf. notre section B, chapitre I, § 3.

*objectivement-temporels, ni temporels au sens d'un événement de ce temps transcendantal du premier niveau (c'est nous qui soulignons)*⁵.

Essayons d'analyser ce passage crucial. Qu'est-ce exactement qu'un « vécu » originaire ? C'est le mode de donation des « événements (*Ereignisse*) » (pour souligner la différence entre ces deux sphères constitutives, Husserl emploie désormais ce terme d'« événement », relevant de la sphère pré-immanente, au lieu de l'expression « impression originaire » qui relevait de la sphère immanente) – en tant qu'ils sont « vécus » (Husserl ne parle plus ici d'« *Erlebnis* », mais de la forme plus active, en allemand, de l'« *Erleben*⁶ ») –, c'est-à-dire c'est le mode d'apparition du processus originaire dans lequel se donnent, au niveau de cette sphère pré-immanente, les « modalités relevant des objets temporels (*zeitgegenständlichen Modalitäten*)⁷ ». Pour pouvoir compléter cette mise au point concernant le vécu originaire, il est nécessaire, afin de disposer de tous les éléments indispensables à l'analyse des phénomènes originairement constitutifs de la conscience du temps, de procéder à une construction phénoménologique de ce *processus originaire* (et des modes de donation des vécus des « événements »), condition *sine qua non* de toute

⁵ *Husserliana XXXIII*, texte n° 10, p. 184 : « Nennt man die phänomenologische Zeit und ihre Gegenständlichkeiten transzendental-, subjektive' gegenüber der Naturzeit als ‚objektiver‘, so liegt hinter der Subjektivität dieser Zeitsphäre eine weitere transzendental-subjektive Sphäre, die Sphäre von ‚Erlebnissen‘ (ebenfalls neuer Stufe und neuen Sinnes), in denen sich diese Zeitlichkeit konstituiert, Erlebnisse, die, wird man also zunächst sagen, zeitliche Gegenstände mit ihrer Zeitform darstellen, zur Erscheinung bringen (Erscheinungen ebenfalls transzendental tieferer Stufe), aber nicht selbst zeitliche sind, weder objektiv-zeitliche noch zeitliche als Vorkommnis jener transzendentalen Zeit erster Stufe. »

⁶ *Husserliana XXXIII*, texte n° 13, p. 259. Cf. aussi le passage, cité à l'instant, du texte n° 10, p. 184.

⁷ *Husserliana XXXIII*, p. 259. Voici un autre passage, tiré du *Cours* d'introduction à la logique et la théorie de la connaissance datant du semestre d'hiver 1906/07, qui caractérisait déjà ces vécus : « Nous accomplissons maintenant une analyse eidétique et constituons ainsi le concept du vécu qui concerne tout *datum* ou *dabile* étendu dans la temporalité phénoménologique ; et nous constituons le concept du simple vécu en tant que conscience originaire dans laquelle le *datum* n'est pas encore devenu objectif, quoi qu'il soit en elle, dans la mesure où il possède, et doit posséder avec évidence, son être pré-phénoménal. » (« Wir vollziehen nun eine Wesensanalyse und konstituieren so den Begriff des Erlebnisses, der jedes in phänomenologischer Zeitlichkeit extendierte datum oder dabile betrifft, und wir konstituieren den Begriff des bloßen Erlebnisses als des Urbewusstseins, in dem das datum noch nicht gegenständlich geworden, aber doch ist, in dem es sein vorphänomenales Sein hat und mit Evidenz haben muss », *Husserliana XXIV*, p. 245.)

description des objectités immanentes⁸. Le passage suivant tiré du texte n° 9 de *Husserliana XXXIII* rassemble les différents types de « vécus originaires » :

La réflexion portant sur les *data* de sensation (*scil.* les *data immanents*), celle portant sur les perceptions immanentes et celle portant sur le processus lui-même dans son ensemble, ce sont là des figures attentionnelles différentes du vécu originaire⁹ (c'est nous qui soulignons).

Nous sommes désormais en possession des différents éléments permettant de traiter du problème de la possibilité d'une constitution du temps en deçà de la scission appréhension / contenu d'appréhension – et c'est justement le « processus originaire », c'est là la perspective nouvelle, qui en est l'élément déterminant. Bien entendu, ce texte ne résout pas encore définitivement cette question, mais, comme nous le verrons plus bas, il a le mérite de la poser dans toute son acuité¹⁰.

Le deuxième aspect décisif de ce passage, c'est qu'il affirme explicitement l'existence d'une sphère constitutive en deçà de la sphère immanente, à savoir, justement, la sphère « pré-immanente » (caractérisée d'une manière correspondante par une temporalité pré-immanente)¹¹. Dans de nombreux autres

⁸ Husserl dit dans une note du texte n° 12 de *Husserliana XXXIII* : « Le processus originaire est le présupposé de toute description. » (« Der Urprozess ist die Voraussetzung aller Deskription », *Husserliana XXXIII*, p. 247, n. 1.)

⁹ *Husserliana XXXIII*, texte n° 9, p. 167. « Die Reflexion auf die Empfindungsdaten (die immanenten), die auf die immanenten Wahrnehmungen und die auf den Gesamtstrom selbst, das sind verschiedene attentionale Gestalten des ursprünglichen Erlebnisses (...) »

¹⁰ Il nous semble que, pour cette raison, ce texte (ainsi que le texte n° 10) devrait figurer, dans le volume XXXIII des *Husserliana*, avant les textes n° 1 et 2.

¹¹ Cf. *Husserliana X*, p. 381 (tr. fr. p. 249) où Husserl parle d'une temporalité « pré-phénoménale » (en un sens différent par rapport à celui employé en 1904/05 qui désignait le temps immanent) ou « pré-immanente ». Voir aussi le passage suivant du texte n° 10 de *Husserliana XXXIII* (p. 199) qui pose par ailleurs la question du statut intentionnel des vécus originaires (nous y reviendrons) :

« Il y a donc ici des difficultés eu égard à la compréhension de la 'conscience' originaire ou de la vie originaire du Moi qui sont d'une grande importance, puisqu'on tranche par là également la question de savoir si toute et chaque vie du Moi au sens strict a le caractère d'une conscience-de, donc celle de savoir si elle [i.e. cette vie du Moi] est nécessairement constitutive d'une objectité. L'objectité phénoménologique, celle du temps transcendantal, est consciente – pour le Moi – dans le processus constitutif du temps, dans la perception d'événements phénoménologiquement temporels. Mais ce domaine de la temporalité est-il le domaine total de la vie originaire ? Ou, pour le dire autrement, la vie est-elle proprement un 'percevoir', soit un percevoir au sens usuel lequel est une saisie attentive qui remarque quelque chose de particulier, soit un percevoir dans un sens plus large lequel a conscience de quelque chose d'intentionnel ou qui est une telle saisie – où pourtant l'objet intentionnel ne saurait être identique avec l'acte, avec le vécu intentionnel en tant que conscience de lui ? »

passages, Husserl refait cette même distinction en se servant de formulations très variées¹².

En quoi les *Manuscripts de Bernau* permettent-ils alors de surmonter les apories des textes n° 53 et 54 de *Husserliana X*? Les analyses de ce même texte n° 9 apportent une précision très importante à propos du statut du niveau constitutif le plus ultime, le plus « profond », de la « conscience » du temps. En effet, Husserl apporte ici une modification à ce qui, dans le § 34 des *Leçons* (rédigé vraisemblablement par Edith Stein), fut nommé le « flux absolu de la conscience constitutive du temps ». Les développements qui suivent immédiatement ce paragraphe (à savoir notamment les paragraphes 35 et 36) suggèrent que ce niveau ultime est une conscience positionnelle (tant d'un objet que d'elle-même) caractérisée comme « *subjectivité* » transcendantale. Or, en réalité, cette caractérisation du processus des phénomènes ultimement constitutifs du temps en termes de « conscience » ou de « subjectivité » est déroutante – et c'est le cas, d'une manière exemplaire, dans les *Leçons*. La troisième section de la première partie des *Leçons* établit en effet que le flux absolu de la conscience s'auto-constitue et clôt ainsi, d'une certaine façon, la temporalisation immanente sur un sujet qui s'apparaît dans une prétendue transparence « absolue ». Or comme le montre ce texte n° 9 (tout comme le *manuscrit L I* au sein des *Manuscripts de Bernau* en général) Husserl abandonne en 1917/18 la perspective d'une « conscience » auto-constituante et ce, en

(« Es bestehen hier also Schwierigkeiten in dem Verständnis des ursprünglichen ‚Bewusstseins‘ oder des ursprünglichen Ichlebens, die von großer Bedeutung sind, da hier auch mit die Frage entschieden wird, ob im strengsten Sinn alles und jedes konkrete Ichleben den Charakter eines Bewusstsein-von hat, also notwendig Gegenständlichkeit konstituierendes ist. Die phänomenologische Gegenständlichkeit, die der transzendentalen Zeit, ist für das Ich im zeitkonstituierenden Prozess bewusste, in der Wahrnehmung von phänomenologisch zeitlichen Ereignissen. Aber ist dieser Bereich konstituierter Zeitlichkeit der Allbereich des ursprünglichen Lebens, oder anders ausgedrückt, ist Leben eigentlich ein ‚Wahrnehmen‘, entweder ein Wahrnehmen im gewöhnlichen Sinn, das ein aufmerkendes oder sonderbemerckendes Erfassen ist, oder ein Wahrnehmen im erweiterten Sinn, das ein Intentionales bewusst hat oder solches Erfassen ist, wobei doch das intentionale Objekt nicht identisch sein kann mit dem ‚Akt‘, mit dem intentionalen Erlebnis als Bewusstsein von ihm ? »)

¹² Voir par exemple *Husserliana XXXIII*, p. 29, 45, 117-120, 122, 176, 179, 184, 186, 187, 188, 189, 191, 268 ; *Leçons, Supplément IX*, p. 161 (*Husserliana X*, p. 119 sq.) ; l'Annexe 5 au Haupttext 10, *manuscrit L I 18*, Feuille 1 [BE5 – 1.I18] (ce texte n'a pas été intégré dans le volume XXXIII des *Husserliana*). Husserl parle la plupart du temps d'une sphère phénoménologique (ou transcendantale) de « premier » et de « second » niveau (« *erster* » und « *zweiter* » Stufe) – le premier niveau désignant la sphère immanente et le second la sphère pré-immanente.

faveur donc de l'analyse du *processus originnaire* qui n'a rien d'une « subjectivité » ou d'une « conscience » thétique, soi-disant héritée – comme le suggèrent parfois à tort certains commentateurs – de la tradition de « l'idéalisme de production ».

Contrairement aux analyses des textes n° 53 et 54 de *Husserliana X*, Husserl est ici amené à considérer non pas le flux de la conscience *par opposition* aux « apparitions » temporelles (et aux tempo-objets), mais le processus *dans* lequel se présentent les « modes de donation (*Gegebenheitsweisen*)¹³ » de ces tempo-objets (objets hylétiques, jugements, etc.). Les insuffisances des descriptions du « flux absolu de la conscience » consistaient e. a. dans une hypostase d'une « conscience » en tant que « subjectivité absolue » dont le rapport à son objet n'a pas pu être établi d'une manière tout à fait convaincante, et dans l'usage d'une acception de la notion de « constitution » que le flux n'était pas en mesure d'assurer. Le « processus originnaire » sera le nom pour ce flux dans lequel se « constituent » en effet les objets immanents en tant qu'unités – mais une constitution qu'il ne faut donc pas entendre simplement comme une « production », mais comme une « figuration (*Darstellung*) » des « modes de donation¹⁴ ».

Le glissement terminologique que l'on pourrait soupçonner derrière le fait que Husserl ne parle plus ici de « subjectivité » ou de « conscience absolue » mais d'un « processus originnaire », de « présentation originnaire », etc., exprime alors le fait que Husserl se soit enquis d'un modèle constructif permettant d'éviter le problème d'un soi-disant « rapport entre le 'sujet' et son objet » (car il y va d'une *visée de sens*), en se plaçant justement au niveau de constitution, déjà rencontré au chapitre précédent, des phases originnairement constitutives du processus, en deçà de cette séparation sujet/objet.

§ 3 *La descente dans la sphère pré-immanente. L'approche de 1917/18*

Pour parvenir maintenant à une compréhension plus précise des distinctions nouvelles au sein de la sphère immanente (ainsi que de la sphère pré-immanente), nous nous permettons de procéder d'abord à une mise au point terminologique.

La perception extérieure « donne » un objet *transcendant* ; dans la perception immanente apparaît un objet *immanent*. Les objets temporels sont toujours des tempo-objets *immanents*, ils sont « dans » une temporalité immanente (impression originnaire, rétentions, protentions, etc.), laquelle est à son tour

¹³ Cf. *Husserliana XXXIII*, texte n° 9, p. 164 sq., p. 166 sq.

¹⁴ *Ibid.* (cf. la note précédente) ; voir aussi le texte n° 13, p. 259, 272.

constituée dans des phénomènes (processus originaire, phénomènes d'écoulement, etc.) qui ne sont plus *stricto sensu* dans le temps (immanent). Or au niveau de la sphère immanente, il faut distinguer entre plusieurs acceptions d'appréhensions (et de perceptions). À côté de la perception transcendante, il y a une perception immanente s'appliquant aux objets immanents – ce sont là des choses bien connues. Quels sont les éléments constitutifs de la perception transcendante ? L'objet intentionnel (en tout cas depuis le tournant dont parle Boehm¹⁵), les appréhensions objectivantes, leurs rétentions et protentions, etc. Que nous dévoile la perception immanente ? Les *data* hylétiques (c'est-à-dire les *data* immanents de sensation), les appréhensions animatrices (*beseelenden*), leurs modifications rétentionnelles et protentionnelles, etc. En outre, et c'est là le point décisif, il faut donc distinguer entre la sphère immanente au sens strict (dont nous venons d'énumérer les éléments constitutifs), qui est « un domaine phénoménologique de premier degré, les données de la *première* immanence dans le *premier* temps phénoménologique¹⁶ » (nous soulignons), et une « sphère » – qui n'est plus immanente, mais *pré*-immanente – englobant les *phénomènes constitutifs* de cette sphère immanente. Cette dernière devient accessible grâce à une perception immanente spécifique dévoilant des

continua d'intentionnalités lesquelles sont, selon leurs phases, complètement dépendantes et, *sous* ces dernières, nous trouvons comme phases dépendantes des *data* sensibles originaires, des *data* de sensations originaires (...) qui n'ont cependant qu'une existence ponctuelle et fuyante, mais non pas une existence concrète comme les *data* de sensation pris absolument, lesquels sont des unités subsistantes dans le temps immanent¹⁷.

Le fait que Husserl affirme que les *data* de sensation originaires – dont nous analyserons en détail la nature et le statut dans le § 5 – sont « sous » les intentionnalités constitutives de la perception immanente montre bien que l'on touche là au niveau constitutif absolument originaire de la conscience du temps, un niveau doté d'une objectivité (et d'une temporalité) tout à fait spécifique, distincte de l'objectivité (et de la temporalité) immanente elle-même. Au niveau

¹⁵ Boehm, Rudolf : « Les ambiguïtés des concepts husserliens d'« immanence » et de « transcendance » », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, vol. 84/1959, p. 481-526.

¹⁶ *Husserliana XXXIII*, p.176 : « (...) das phänomenologische Gebiet erster Stufe, (...) die Gegebenheiten der ersten Immanenz in der ersten phänomenologischen Zeit (...) ».

¹⁷ *Ibid.*, p. 177 : « (...) Kontinuen von Intentionalitäten, die ihren Phasen nach völlig unselbständig sind, und unter diesen finden wir als unselbständige Phasen sinnliche Urdaten, Uempfindungsdaten, (...) die aber nur ein punktuelles und flüchtiges Dasein haben, nicht aber ein konkretes Dasein wie die Empfindungsdaten schlechthin, die subsistierende Einheiten in der immanenten Zeit sind. »

de cette sphère ultimement constitutive, on ne peut parler d'« objectivité immanente » en raison de l'absence de contenus d'appréhension « fondateurs (*fundierende*) » :

Dans la conscience interne, la plus originaire, constitutive des objectités immanentes et du temps immanent, *nous ne sommes pas concrètement en présence d'objets* (ce qui exigerait une conscience encore plus antérieure) *qui seraient appréhendés par une conscience fondée*¹⁸ (...) (c'est nous qui soulignons).

Quel est le statut des entités appartenant respectivement à la sphère immanente et à la sphère pré-immanente ? La sphère immanente au sens strict (qui n'est donc pas encore la sphère ultimement constitutive mais qui est à son tour constituée) renferme des objectités immanentes « subsistantes » (*subsistierende, verharrende*)¹⁹ constituées dans des phénomènes relevant de la sphère ultimement constitutive : en anticipant, on peut dire que ces dernières sont les *data* originairement présents (les *data* de sensation originaires), lesquels ne « sont » pas simplement, mais « opèrent », « fonctionnent » (*fungieren*), et sont appréhendés (« animés »)²⁰ par la conscience originairement présentante. Les « appréhensions » (ou « consciences » présentantes) de la sphère immanente subissent des modifications rétentionnelles (et protentionnelles), comme déjà montré dans la section B. Husserl précise la nature du rapport entre la sphère constituante et la sphère constituée dans un long passage que nous nous permettons de reproduire dans son intégralité :

(...) « réel » ne signifie rien d'autre que conscient dans une conscience non modifiée, purement et originairement donatrice (présence originaire) ; et par là on ne dit pas que le réel, opérant sur la ligne chaque fois première, serait un *datum* de sensation, à l'instar de celui se situant sur la ligne des données temporelles immanentes, donc quelque chose qui serait à son tour constitué avant la conscience « appréhendante ». Le réel de la sphère chaque fois première est *quelque chose d'ultime qui n'est plus constitué, qui n'est plus une unité concrète de « multiplicités » constituées ailleurs*, et il n'est ce qu'il est que comme « contenu », comme noyau réel de la conscience originairement présentante, impensable sans cette dernière. Enfin, la conscience originairement présentante n'est pas un vécu concret, mais une phase ponctuelle dépendante, de façon abstraite, d'une succession continue d'autres phases

¹⁸ *Ibid.*, p. 177 : « Im inneren Bewusstsein, im ursprünglichsten, die immanenten Gegenständlichkeiten und die immanente Zeit konstituierenden Bewusstsein, haben wir nicht schon Gegenstände konkret vorgegeben (was ein weiter zurückliegendes Bewusstsein erfordern würde) und diese durch ein fundiertes Bewusstsein aufgefasst. »

¹⁹ *Ibid.*, p. 177.

²⁰ Nous verrons plus bas que cette « appréhension » ou cette « animation » n'est pas celle de la sphère immanente et que la constitution de la sphère pré-immanente fera l'économie du schéma appréhension / contenu d'appréhension.

originaires présentantes, où cette succession continue elle-même n'est pas un *concretum*, rien qui serait pensable pour lui-même, mais elle n'est ce qu'elle est que comme une ligne de frontière d'un *continuum* pluridimensionnel lequel renferme des *continua* de rétentions et de protentions.

Rien ne s'oppose, bien entendu, à ce que l'on nomme « appréhension » ce qui porte ces *data* de noyaux. Mais dans ce cas, ce n'est pas [une appréhension] dans l'ancien sens, précisément en raison du fait que ces *data* de noyaux (les *data* originaires de sensation) ne *seraient* pas d'un côté et, à côté de cela – « pris en fonction », de façon aucunement nécessaire, par une conscience qui s'y surajouterait – « appréhendés » comme ceci ou cela, mais qu'ils sont dépendants de cette conscience qui les porte (abstraction faite de leur dépendance ponctuelle) et qu'ils ne sont concevables qu'en tant que portés de cette manière. Ils ne sont pas des objets dans le sens habituel, il leur manque nécessairement toute indépendance, toute concrétude, laquelle, comme il s'avère, n'est concevable qu'en tant qu'unité constituée. Mais toutes les unités constituées et les vécus qui les constituent nous ramènent à la conscience intime et à la conscience du temps qui s'accomplit en elle comme opération intentionnelle. Le temps ultime, s'il mérite encore d'être appelé ainsi, c'est le temps « immanent » ; *derrière lui se situe cependant encore le flux constitutif du temps et la succession qui lui appartient*. Toutefois, la succession (et la coexistence) ne sont pas le temps, loin s'en faut, même si une succession constituée et objective, et une coexistence objective, appartiennent à l'essence du temps²¹ (c'est nous qui soulignons).

²¹ *Ibid.*, p. 178-179 : « (Nur muss dabei scharf im Auge behalten werden, dass) ‚reell‘ nichts anderes heißt als in einem unmodifizierten, einem rein originär gebenden Bewusstsein (Urpräsenz) bewusst, und dass damit nicht etwa gesagt ist, dass das jetzt auf der je-ersten Linie fungierende Reelle ein Empfindungsdatum sei wie das in der Linie immanenter Zeitgegebenheiten, also ein seinerseits wieder vor dem ‚auffassenden‘ Bewusstsein schon Konstituiertes. Das Reelle der je-ersten Sphäre ist ein Letztes, nicht mehr Konstituiertes, nicht mehr konkrete Einheit von anderweitig konstituierten ‚Mannigfaltigkeiten‘, und es ist, was es ist, nur als ‚Inhalt‘, als reeller Kern des urpräsentierenden Bewusstseins, ohne dieses undenkbar. Und endlich das urpräsentierende Bewusstsein ist nicht ein konkretes Erlebnis, sondern eine abstrakt unselbständige punktuelle Phase einer kontinuierlichen Sukzession anderer urpräsentierender Phasen, wobei diese kontinuierliche Sukzession selbst wieder kein Konkretum ist, nichts, was für sich denkbar ist, sondern nur ist, was es ist, als eine Grenzlinie eines mehrdimensionalen Kontinuums, das Kontinuen von Retentionen und Protentionen in sich birgt.

Natürlich steht nichts im Wege, das jene Kerndaten Tragende als ein Auffassen zu benennen : Aber es ist dies dann eben nicht im alten Sinn, eben weil jene Kerndaten (die Urempfindungsdaten) nicht einmal sind und daneben und gar nicht notwendig von einem dazutretenden Bewusstsein ‚in Funktion genommen‘, als das oder jenes ‚aufgefasst‘ werden, sondern diesem sie tragenden Bewusstsein gegenüber (abgesehen von der punktuellen Unselbständigkeit) unselbständig und nur als so getragene denkbar sind. Sie sind gar nicht Gegenstände im gewöhnlichen Sinn, es fehlt ihnen notwendig jede Selbständigkeit, jede Konkretion, die, wie sich herausstellt, eben nur denkbar ist als konstituierte Einheit. Alle konstituierten Einheiten und die sie konstituierenden Erlebnisse führen uns aber zurück auf das innere Bewusstsein und die in ihm sich als intentionale Leistung vollziehende Zeitkonstitution. Die letzte wirklich so zu nennende Zeit ist die ‚immanente Zeit‘, hinter der

Le vécu « originaire » « *réel* » n'est donc pas un contenu d'appréhension constitué, à l'instar du contenu de la sphère immanente. Husserl répond ainsi à une question célèbre qu'il s'était posé dans une note du § 1 des *Leçons* concernant le statut *constitutif* des contenus relevant de la sphère immanente²². Comment faut-il alors concevoir ce statut « *réel* » du vécu originaire ? Husserl le caractérise ici comme un « noyau réel de la conscience originairement présentante (*reeller Kern des urpräsentierenden Bewusstseins*)²³ », et nous verrons plus bas quelle conception fondamentalement nouvelle s'annonce en effet par là.

Le deuxième alinéa du texte cité à l'instant montre, toujours en anticipant, que le schéma appréhension / contenu d'appréhension ne s'appliquera plus au niveau de la sphère pré-immanente. Ce qui constitue ultimement la temporalité immanente, ce ne sont pas les contenus « réels », mais le *processus originaire* lui-même (qui ne relève donc plus de la sphère immanente). Dans les paragraphes suivants, nous analyserons d'abord le versant « noétique » de ce processus originaire : son statut conscientiel, sa structure en « noyaux », sa représentation graphique ; ensuite, nous en étudierons le versant « noématique », analyse qui sera conduite en trois moments et qui culminera dans celle des « formes noématiques » caractérisant une nouvelle acception du noème et permettant de préciser le « contenu » de cette forme temporelle qu'est le processus originaire²⁴.

§ 4 Le statut conscientiel du processus originaire (Urprozess). L'hypothèse de la validité du schéma appréhension / contenu d'appréhension

Si nous nous sommes persuadés, dans ce qui précède, de la nécessité d'admettre un processus originaire constitutif de la temporalité immanente, la question ne se pose pas moins de son statut *conscientiel*. Ce problème occupe Husserl dans plusieurs textes de *Husserliana XXXIII*, en particulier dans les textes n° 10-13 (et dans les *Suppléments* V, XI et XII). Nous sommes ici devant l'alternative suivante : y a-t-il un processus ultimement constitutif de la

dann aber noch der zeitkonstituierende Fluss liegt und die zu ihm gehörige Sukzession. Sukzession (und Koexistenz) aber ist noch lange nicht Zeit, obschon zum Wesen der Zeit eine konstituierte Sukzession, eine objektive, und objektive Koexistenz gehört. »

²² *Leçons*, p. 11 ; *Husserliana X*, p. 7.

²³ *Husserliana XXXIII*, p. 179.

²⁴ Nous verrons plus loin que cette distinction entre un versant « noétique » et un versant « noématique » ne traduit pas une *opposition* entre deux moments séparés, mais qu'elle correspond à deux *points de vue* différents d'une seule et même chose.

temporalité immanente qui, lui, n'est *pas* conscient²⁵, ou bien ce flux relève-t-il à son tour de la temporalité immanente (ce qui implique qu'il est *conscient* au même titre que les entités qu'il constitue) ? Husserl repose cette question encore en des termes un peu différents : la constitution des objets temporels et de leurs orientations temporelles ne s'effectue-t-elle que dans une « réflexion après coup²⁶ » ou bien est-ce le processus originaire *lui-même* qui doit être appréhendé comme étant *constitutif* de ces objectités ? Les deux volets de problèmes qui se posent alors sont les suivants :

- Comment rendre compte de la *conscience* des apparitions de la temporalité immanente si celles-ci sont constituées dans un flux *non conscient* ?

²⁵ Cf. déjà le texte n° 39 et la fin du texte n° 54 de *Husserliana X*. Voir également R. Bernet, « Einleitung », in E. Husserl, *Texte zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins. 1893-1917, op. cit.*, p. XXXVIII.

²⁶ Voir en particulier *Husserliana XXXIII, Supplément V*, p. 203-209 et aussi p. 188, 197 *sq.*, 262 *sq.* C'est dans le *Supplément V* aux §§ 5 et 6 du texte n° 10 de *Husserliana XXXIII* que Husserl – en éclaircissant l'analyse du texte n° 10 lui-même (ici le *Supplément* dépasse largement en clarté, profondeur et pertinence le texte auquel il renvoie) – développe en effet deux possibilités permettant de penser, d'un côté, la manière dont le processus originaire rend « conscientes » les phases du flux de la temporalité immanente (qu'il appelle ici, comme ailleurs, « temps phénoménologique du premier niveau (*phänomenologische Zeit erster Stufe*) », *Husserliana XXXIII*, p. 204) et aussi, d'un autre côté, la manière dont le processus originaire lui-même accède à la conscience :

Le processus originaire est intrinsèquement « perception » de lui-même *au sein de la temporalité pré-immanente*. Cette « perception » (ou cette « conscience ») ne requiert ni une *saisie thématique* (c'est-à-dire une appréhension qui s'appliquerait de manière réflexive – et donc « après coup » – sur ce même processus), ni une *modification* d'une telle appréhension, mais elle est *immédiate* – ce qui n'exclut pas, loin s'en faut, la possibilité d'une telle reprise réflexive : au contraire, elle en est la *condition* nécessaire.

La « conscience » du processus originaire n'est que « potentielle », il n'est conscient qu'en puissance. Les phases de la vie originaire doivent être considérées comme des *data* hylétiques originaires qui ne deviennent conscients qu'après coup, dans des appréhensions spécifiques qui viennent s'appliquer sur eux à partir d'un autre niveau constitutif. Cela signifie que la constitution du temps ne s'opère que grâce à et avec ces appréhensions, le flux des *data* étant « atemporel ».

Dans son ouvrage *Self-Awareness and Alterity, op. cit.*, D. Zahavi affirme d'ailleurs que ce n'est qu'en vertu d'une appréhension particulière (une thématisation expresse) que les actes sont constitués comme des objets qui durent dans le temps subjectif. À ce propos, il renvoie également à *Husserliana IV*, p. 104 ; *Husserliana X*, p. 36, 51, 112, 129, 285, 293 ; *Husserliana XIV*, p. 29 ; *manuscrit C 10*, p. 17a ; *manuscrit L I 19*, p. 3a-b, 10a ; *manuscrit L I 2*, p. 16a : « La conscience ultime n'est rien d'autre que le flux originaire, avant qu'un regard réflexif ne se dirige sur lui. » (« Das letzte Bewusstsein ist nichts anderes als der ursprüngliche Fluss, bevor sich ein reflektierender Blick darauf richtet. »)

- Quelle « place²⁷ » assigner à ces phénomènes ultimement constituants, « à côté » des apparitions immanentes ? Et, d'autre part, comment éviter la régression à l'infini, étant donné que pour chacune des entités immanentes constituées, il faut de nouveau admettre un flux constituant, etc.²⁸ ?

La réponse que donne Husserl n'est pas équivoque : l'hypothèse d'un flux non conscient est à rejeter, l'aporie qui consiste à expliquer la constitution de la *conscience* à partir de phénomènes *non-conscientiels* étant insoluble (il contredit ainsi son hypothèse de la fin du texte n° 54 de *Husserliana X*²⁹). Quant à l'autre option, retenue par Husserl, la tâche qu'il s'agit d'accomplir (outre le fait qu'il faille répondre au problème du statut *phénoménologique* du processus originaire et du danger d'une régression à l'infini) peut être formulée comme suit : il s'agit de comprendre comment le processus originaire ne peut être conçu simultanément que

1. comme constitutif de vécus immanents du premier niveau, *du temps phénoménologique premier* et
2. comme un processus de la conscience qui renvoie à elle-même, comme conscience qui est consciente d'elle-même dans *une seconde temporalité*³⁰ (qui sera la temporalité pré-immanente).

Le paradoxe, on le voit, est donc le suivant : le processus originaire est constitutif de la sphère immanente, mais il ne relève pas à son tour de cette sphère. En même temps, il doit s'attester d'une certaine manière temporellement, sinon l'introduction de ce processus reviendrait à une construction métaphysique. Comment Husserl parvient-il à tenir ensemble toutes ces prémisses sans tomber dans les apories esquissées ?

Avant de pouvoir y répondre, nous constatons que Husserl va encore plus loin dans son hypothèse d'un flux originaire *inconscient* : cela l'amène à supposer

²⁷ Husserl se demande en effet comment, si les « vécus » constitutifs de la temporalité phénoménologique (ou immanente) sont à leur tour des vécus apparaissant dans la sphère immanente, il y aurait de la « place » pour eux (et pour la temporalité pré-immanente correspondante) dans la temporalité phénoménologique ? (Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 185 : « Sind diese [*scil. die prä-immanenten ‚Erlebnisse‘*] wieder Zeitlichkeiten – wie kann in der phänomenologischen Zeit die sie selbst zur Gegebenheit bringende Zeitlichkeit Platz haben ? »)

²⁸ *Husserliana X*, p. 186 ; tr. fr. p. 97.

²⁹ *Husserliana X*, p. 382 ; tr. fr. p. 249 *sq.* Pour une analyse plus détaillée de l'hypothèse – intenable et donc rejetée par Husserl – d'un flux *non conscientiel*, voir l'ouvrage de Toine Kortooms : *Fenomenologie van de tijd. Edmund Husserls analyse van het tijdbewustzijn*, Wageningen, Ponsen & Looijen, 1999, p. 133-142.

³⁰ Cf. *Husserliana XXXIII*, texte n° 10, p. 188.

que le schéma appréhension / contenu d'appréhension soit valable au niveau pré-immanent lui-même. Cette analyse part de l'hypothèse que les *data* de noyau du processus originaire seraient des « *contenus d'appréhension* » représentant les *data* temporels immanents. Husserl distingue ainsi dans le § 2 du texte n° 9 de *Husserliana XXXIII* entre la série des *data* immanents, i. e. la temporalité immanente, et la série des perceptions transcendantales, i. e. la temporalité objective, en soulignant la correspondance : « les objectités temporelles et les temps sont, des deux côtés, constitués les uns avec les autres³¹ ». Mais ce n'est pas tout : les entités des deux côtés de cette correspondance – *scil.* la perception *transcendente* (objective) et l'objet hylétique (*immanent*) – sont « ordonnancées » ou inscrites « dans la conscience originaire du temps », et ce n'est que dans cette dernière qu'elles se constituent de façon complète (*vollständig*) et ultime. Husserl affirme alors de la façon la plus explicite que la temporalité immanente et la temporalité objective sont à leur tour constituées dans une temporalité plus originaire et ce, grâce au schéma appréhension / contenu d'appréhension supposé donc valide au niveau de cette temporalité originaire :

Ce que nous appelons, dans la première réflexion phénoménologique, « perception » d'un son immanent n'est pas la conscience pleine, constitutive de l'unité du son, mais seulement une ligne de la présentation originaire, comme nous l'avons montré ailleurs. En vertu de la structure de la conscience constituante toute entière, elle reçoit elle-même une « appréhension » propre, par où s'accomplit justement l'objectivation d'acte phénoménologique (du premier degré), de même que les *data* originaires qui surviennent dans cette série en tant que « noyaux » subissent une « appréhension » conformément à laquelle ils deviennent, dans le flux de la conscience, des points temporels objectifs et présents à soi du son, points du son qui dure du temps immanent.

Nous parlons donc ici d'« appréhension » et de « contenus d'appréhension » ; nous nommons les noyaux qui surviennent dans la série originairement présentante dans la tempo-conscience originaire (*data* originaires) des « contenus appréhendés », et c'est grâce à l'« appréhension » que sont constitués intentionnellement, à travers ces derniers, les *data* « objectifs » du son en tant qu'apparaissants originairement dans le temps immanent³².

³¹ *Husserliana XXXIII*, p. 166 : « (...) die beiderseitigen Zeitgegenständlichkeiten und Zeiten sind miteinander konstituiert (...) ».

³² *Husserliana XXXIII*, p. 166 : « Was wir in der ersten phänomenologischen Reflexion ‚Wahrnehmung‘ eines immanenten Tones nennen, ist nicht das volle, die Einheit des Tones konstituierende Bewusstsein, sondern nur eine Linie der Urpräsentation, wie anderwärts gezeigt. Vermöge der Struktur des gesamten konstituierenden Bewusstseins erhält sie selbst eine eigene ‚Auffassung‘, wodurch sich eben die phänomenologische Akt-Objektivierung (der ersten Stufe) vollzieht, ebenso wie die in dieser Reihe als ‚Kerne‘ auftretenden Urdaten

Ainsi, on pourrait penser qu'il s'agit ici d'une analyse des *phénomènes constitutifs* de cette intentionnalité d'acte³³ : la série des phases (ou noyaux) originaires « reçoit elle-même une 'appréhension' propre, par où s'accomplit justement l'objectivation d'acte phénoménologique (du premier degré) (...) ». Qu'il s'agisse bien de la constitution de la temporalité immanente, c'est ce qui est en effet clairement souligné par Husserl quand il affirme que ce n'est que grâce à cette appréhension des phases originaires (qui reviennent du coup à ces *contenus* d'appréhension) que ces dernières « deviennent (...) des points du son qui dure du temps *immanent* [et non pas du temps objectif comme Husserl le pensait encore dans les textes antérieurs à 1911] ».

De même que dans le cas de la description de la perception transcendante, les contenus d'appréhension « figurent » ou « représentent » (*darstellen*) l'objet transcendant, ici, à un niveau constitutif plus profond, les « *data* originaires » représentent (Husserl utilise exactement le même verbe : « *darstellen* ») les *data immanents*. Il s'agirait donc bien de l'application du même schéma appréhension / contenu d'appréhension pour rendre compte de la constitution de la temporalité immanente. Cela ne vaudrait pas seulement pour les contenus d'appréhension, mais aussi pour les *appréhensions* elles-mêmes :

Les moments d'actes individuels qui surviennent originairement dans la continuité des moments d'acte originairement présents fonctionnent comme *data* d'appréhension pour des appréhensions et deviennent ainsi des représentants pour des phases

„Auffassung“ erfahren, dergemäß sie in dem Bewusstseinsstrom zu selbstgegenwärtigen objektiven Tonzeitpunkten, zu Punkten des dauernden Tones der immanenten Zeit werden. Wir sprechen hier also von „Auffassung“ und „Auffassungsinhalten“, wir nennen also die in der urpräsentierenden Reihe im ursprünglichen Zeitbewusstsein auftretenden Kerne (Urdaten) aufgefasste Inhalte und die „Auffassung“ soll es sein, die durch sie hindurch die „objektiven“ Tondaten intentional konstituiert als ursprünglich erscheinend in der immanenten Zeit. »

³³ Quand Husserl dit que « ce que nous appelons, dans la première réflexion phénoménologique, 'perception' d'un son immanent n'est pas la conscience pleine, constitutive de l'unité du son, mais seulement une ligne de la présentation originaire », cela voudrait dire, selon cette hypothèse, que l'analyse des phénomènes constitutifs de la temporalité pré-immanente, pour être complète, c'est-à-dire pour rendre compte, de façon *intégrale*, de la constitution de la temporalité immanente, requerrait le complément relevant de *l'acte* – lequel était apparemment décrit d'une manière insuffisante dans les *Leçons*. Alors que dans le texte n° 53, Husserl livrait une description d'« en haut » (en descendant des apparitions aux phénomènes d'écoulement constituants), il procéderait ici à une démarche inverse, d'« en bas », qui consisterait à remonter depuis les phénomènes constitutifs de l'intentionnalité d'acte aux actes eux-mêmes.

correspondantes de la perception immanente (des *data* de sensation) en tant qu'objet concret du temps immanent³⁴.

Qu'est-ce qui permet d'étayer la thèse d'après laquelle l'analyse de ce texte revient en effet à celle des phénomènes constitutifs de la temporalité immanente ?

1. Husserl souligne qu'avec l'application – à ce niveau ultimement constitutif de la temporalité – du schéma appréhension / contenu d'appréhension, la notion d'« appréhender » (« *Auffassen* ») reçoit une nouvelle signification : il faut en effet distinguer entre les appréhensions actuelles, explicitement et expressément « *accomplies* », d'un côté, et les appréhensions dans un autre sens, relevant non pas d'une *attention* expresse, mais faisant pourtant partie du flux des vécus « avec toutes ses intentionnalités (*Intentionalien*) et constitutions³⁵ », de l'autre. Ces dernières sont des intentions « occultées », « inactuelles », et elles sont des moments de la vie d'une « constitution d'essence tout à fait déterminée³⁶ ». En tant que telles, elles sont elles-mêmes soumises « à la loi du flux constitutif de l'objectivité temporelle (*Zeitgegenständlichkeit*)³⁷ ».

2. Comment concevoir le rapport entre ces deux degrés d'appréhension ? C'est encore cette même application du schéma appréhension / contenu d'appréhension qui livre la réponse à cette question : les appréhensions au second sens fonctionnent comme « représentants » des actes qui relèvent de la temporalité immanente (*scil.* des appréhensions au premier sens). Ce « fonctionnement » (*Fungieren*) transcendantal explique comment se constitue la temporalité immanente :

Les moments d'acte survenant dans une présentation originale dans le flux [*scil.* les appréhensions au second sens] sont les « représentations » des points d'acte immanents en tant que points d'un acte qui dure de façon immanente et qui se développe³⁸.

³⁴ *Husserliana XXXIII*, p. 166 *sq.* : « Die in der Kontinuität der urpräsentierenden Aktmomente originär auftretenden einzelnen Aktmomente fungieren als Auffassungsdaten für Auffassungen und werden so zu Darstellungen für entsprechende Phasen der immanenten Wahrnehmung (von den Empfindungsdaten) als einem konkreten Gegenstand der immanenten Zeit. »

³⁵ *Husserliana XXXIII*, p. 168.

³⁶ *Husserliana XXXIII*, p. 169.

³⁷ *Husserliana XXXIII*, p. 168.

³⁸ *Husserliana XXXIII*, p. 169 : « Die in Urpräsentation im Strom auftretenden Aktmomente sind dann die ‚Darstellungen‘ der immanenten Aktpunkte als Punkte eines immanent dauernden, sich entwickelnden Aktes in der immanenten Zeit. »

Pour récapituler, nous reproduisons ici tout le passage qui résume l'analyse précédente :

Les moments de noyaux hylétiques ne connaissent une véritable appréhension [au premier sens] dans les présentations originaires et ne fonctionnent comme contenus d'appréhension pour des objets hylétiques immanents que lorsque le mode attentionnel de la saisie s'applique à ces objets, et qu'ils exercent précisément de cette manière une « fonction véritable ». Mais si, à part cela, nous parlons d'appréhension et de contenus d'appréhension, nous visons la potentialité correspondante de la saisie : ils sont alors justement une appréhension possible et des contenus d'appréhension possibles. Or cette possibilité n'est pas une possibilité vide, [mais] elle présuppose les structures consciencielles de la tempo-conscience originellement constitutive, à défaut desquelles manqueraient les rapports intentionnels qui peuvent entrer dans une fonction actuelle³⁹.

Or, en dépit de cette description apparemment fidèle à la « teneur phénoménale », Husserl ne se résout en réalité pas si facilement à admettre que le schéma appréhension / contenu d'appréhension se laisse transposer tel quel à la sphère pré-immanente. Le dernier alinéa du texte n° 9 nous montre en particulier que Husserl a conscience du problème du *statut* de la sphère ultimement constitutive de la conscience du temps par rapport à celui de la sphère immanente⁴⁰. Il y va ici de la distinction appréhension / contenu d'appréhension au niveau de la temporalité immanente, et, au niveau de la temporalité pré-immanente, du problème de savoir si les *data* hylétiques originaires ont besoin ou non d'actes d'appréhension spécifiques (les « *Urpräsenzakte* » (« actes de présence originaire »)) pour pouvoir assurer la fonction de « présentants » : il faudrait alors distinguer entre les actes originellement présentants et les actes objectivants (mais dans les deux cas il s'agirait d'une présentation originaire et d'une objectivation non pas d'un objet transcendant, mais d'une objectivité *immanente*). Autrement dit, le problème est de savoir si la temporalité immanente se constitue dans la sphère de la temporalité pré-immanente exactement comme la temporalité objective se constitue dans les apparitions immanentes.

³⁹ *Husserliana XXXIII*, p. 169 : « Also wirkliche Auffassung erfahren die hyletischen Kernmomente in den Urpräsentationen nur dann und als Auffassungsinhalte für immanente hyletische Gegenstände fungieren sie nur dann, wenn der attentionale Modus der Erfassung auf diese Gegenstände geht, und sie eben so ‚wirkliche Funktion‘ üben. Sprechen wir aber darüber hinaus von Auffassung und Auffassungsinhalten, so haben wir die entsprechende Potentialität der Erfassung im Auge : Sie sind dann eben mögliche Auffassung und mögliche Auffassungsinhalte. Diese Möglichkeit ist aber keine leere Möglichkeit, sie setzt die Bewusstseinsstrukturen des ursprünglich konstituierenden Zeitbewusstseins voraus, ohne die die intentionalen Zusammenhänge fehlen, die in aktuelle Funktion treten können. »

⁴⁰ *Husserliana XXXIII*, p. 180.

Par conséquent, deux problèmes intrinsèquement liés se posent toujours à l'issue de ce texte :

1. À quel niveau la constitution des points temporels *objectifs* s'accomplit-elle : au niveau même de la couche ultimement constituante ou au niveau de la temporalité immanente ?
2. La présentation originaire est-elle scindée selon le schéma actes originaires / *data* originaires ou y a-t-il une unité originaire en deçà de cette scission ?

Le fait que ces questions se posent encore à Husserl montre que le recours au schéma appréhension / contenu d'appréhension n'est pas la solution permettant d'y répondre. Et nous verrons en effet que l'étude des textes qui attaquent ces problèmes de front et qui avancent d'un pas de plus vers leur *résolution*, va aboutir à une remise en question radicale et définitive du schéma appréhension / contenu d'appréhension pour la constitution de la temporalité pré-immanente.

§ 5 La non-validité du schéma appréhension / contenu d'appréhension pour la constitution de la temporalité pré-immanente : l'« objectivation originaire »

Le processus originaire se constitue lui-même en tant que processus. Cela lui permet de prendre conscience de lui-même et, en même temps, c'est en cela qu'il nous apparaît à nous. Or, comment s'effectue cette auto-appréhension et cette auto-constitution du processus ?

La nouveauté conceptuelle (par rapport aux analyses antérieures) du texte n° 11 de *Husserliana XXXIII* (vers lequel nous allons nous tourner par la suite) consiste dans le fait qu'il se place d'emblée au niveau du processus originaire lequel intègre cela même qui relève du *tempo-objet proprement dit*, c'est-à-dire du moment temporel de l'objet temporel immanent – en faisant ainsi l'économie, d'une manière radicale, du schéma appréhension / contenu d'appréhension. Ce processus originaire est constitué de phases : celles-ci sont des phases de « *data* de noyau (*Kerndaten*) » réels, lorsqu'ils renferment des *data* non modifiés, et de *data* de noyau irréels, lorsque les *data* qu'ils renferment sont modifiés. Husserl appelle « [phénomène] d'évanouissement (*Abklang*⁴¹) » le noyau « rétentionnel⁴² » *en tant qu'il contient la modification rétentionnelle des data de noyaux perceptifs*. Ce noyau « rétentionnel » n'est pas

⁴¹ Cf. *Husserliana XXXIII*, texte n° 11, p. 216.

⁴² Les notions de « protention » et de « rétention » doivent partout ici (au niveau de la sphère pré-immanente) être mises entre guillemets, car elles relèvent en réalité de la sphère *immanente*.

un acte, ni un simple contenu sensoriel, mais l'expression de la modification *et* de la conscience *et* du contenu, et ce de façon « continue » et « médiate »⁴³.

La précision de la nature de cette modification se laisse diviser en trois moments d'une *construction phénoménologique* dont l'objectif fondamental consiste à chaque fois dans la précision du statut des *data* sensibles qui constituent ce processus (et qui se substituent ainsi aux « impressions originaires » et à leurs modifications rétentionnelles et protentionnelles dont le statut n'a pas pu être précisé en toute sa clarté dans les textes de 1911)⁴⁴ :

- Tout d'abord, il s'agira de montrer que ces *data* ne sont pas identiques aux contenus d'appréhension de la sphère immanente qui requièrent toujours une appréhension « animatrice » (§ 5).
- Ensuite, Husserl propose l'analyse concrète de ces *data* – en termes de « *noyaux* » – en tant qu'ils constituent donc le processus originaire (§ 6).
- Enfin, on peut montrer que cette analyse ouvre sur une nouvelle acception du « noème » (le « *tempo-noème* ») qui intègre, au sein même de ces *data*, le rapport au *sens* (§ 8).

Avant de développer les différents moments de cette construction phénoménologique, il faut d'abord, d'une manière générale, en préciser le statut.

Ce qui caractérise proprement la construction phénoménologique, c'est qu'elle ne construit pas, d'une manière spéculative, un *constructum* (par exemple en vue d'exhiber un principe d'un système métaphysique), mais qu'elle s'en tient strictement aux contraintes mêmes des phénomènes. La construction phénoménologique est « pro-jet⁴⁵ » dans la mesure où elle construit les conditions transcendantales (au sens phénoménologique) de ce qui est exigé et imposé par les phénomènes eux-mêmes. Et, ce faisant, elle n'obéit pas à une nécessité transcendante, mais c'est *en construisant* qu'elle exhibe la nécessité et

⁴³ Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 212. Ce qui permet d'affirmer qu'il y va en effet pour Husserl d'un phénomène constitutif de la conscience rétentionnelle, c'est qu'il dira plus bas, à la page 218 du même texte n° 11, que le phénomène d'évanouissement (distingué, auparavant, de façon très claire de toute apparition perceptive du son) « survient » (*auftritt*) en tant que nouveau présent, et qu'en outre, c'est avec cette « survenue » qu'il est mis en rapport (moyennant une « appréhension » qui, comme nous le verrons, n'en est pas une au sens habituel) avec la présentation originaire. Si le phénomène d'évanouissement était simplement une rétention (en tant que phase ou moment du flux), Husserl ne pourrait pas dire qu'il survient, sans cesse de façon renouvelée, comme un nouveau présent et que ce n'est qu'*une fois survenu*, qu'il est appréhendé comme se rapportant à la présentation originaire, mais il dirait tout simplement qu'il est un phénomène d'évanouissement *de* cette présentation.

⁴⁴ Nous verrons que le premier point constituera le « volet négatif » de la construction phénoménologique et que les deux derniers points en constitueront le « volet positif ».

⁴⁵ Cf. notre ouvrage *La genèse de l'apparaître*, *op. cit.*, p. 34.

la régularité présidant à cette construction. De façon générale, il y a construction phénoménologique là où la description phénoménologique se heurte à un paradoxe ou à une aporie qui *doit* cependant être surmonté(e) parce que les *faits* mêmes (la « teneur phénoménale ») attestent d'eux-mêmes la validité du résultat et du but de la construction. La mise en évidence de ce paradoxe et de la nécessité de le dépasser constitue le volet négatif de la construction. La résolution en elle-même en est le volet positif.

Le point où nous sommes parvenus dans notre analyse précédente peut ici nous servir d'exemple. Le « fait » ici, c'est le phénomène de la *rétenion*. Le paradoxe auquel parvient le texte n° 11 concerne la question de savoir s'il y a un soubassement « réel (*reell*) » ou « non réel (*nicht reell*) » à la rétenion, autrement dit, il s'agit du problème de savoir s'il y a un « présentant » réel (ou non) à la base de la rétenion. Le « volet *négatif* » de la construction phénoménologique consistera à montrer, en se situant dans une sphère *en deçà* de la scission appréhension / contenu d'appréhension, que le couple « réel » / « non réel » se révélera être non approprié pour caractériser les *data* de noyau de la perception et de la rétenion de telle sorte que la rétenion ne pourra plus alors être décrite en termes d'*appréhension*. On en déduira que le schéma appréhension/contenu d'appréhension ne s'applique effectivement pas au niveau de la constitution de la temporalité pré-immanente. Le « volet positif » de la construction phénoménologique consistera ensuite à préciser la nature et l'essence du processus originaire ainsi que de sa structure.

En effet, après avoir délimité sans aucune ambiguïté la rétenion par rapport à la présentification (*phantasia*) dont il a mis en évidence le caractère irréel⁴⁶, Husserl souligne que le *datum* de noyau de la rétenion, bien qu'il soit d'une certaine façon « non réel » (mais pas au sens de la *phantasia*), n'en est pas moins « réellement » contenu dans toute phase rétenionnelle ultérieure. Visiblement, la distinction entre un contenu « réel » et un contenu « non réel » ne s'applique pas à la rétenion au même titre qu'à la perception et à la *phantasia* – elle ne vaut tout au plus que selon un langage « impropre ». Mais comment concevoir alors la possibilité de la continuité de la présence réelle du contenu sensible ? Cette présence réelle continue n'est possible que par quelque chose qui n'est pas *seulement* un acte d'appréhension et pas non plus *seulement* un contenu qui perdurerait. Faute de mieux, Husserl appelle cet « être-conscient » (*Bewusstheit*) une « appréhension », terme qu'il met entre guillemets pour le distinguer de l'appréhension telle qu'il l'entendait, dans la sphère immanente, par opposition au contenu d'appréhension. Et en effet, cette « appréhension » est bel et bien encore un « type de conscience

⁴⁶ Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 214-215.

(*Bewusstseinsweise*) », mais non un acte conscientiel qui animerait un contenu d'acte.

Or, il ne faut certes pas penser ici à une appréhension au sens habituel qui suppose déjà un objet, donc [il ne faut pas penser] à une conscience fondée. Cela demeure exclu⁴⁷.

Ce qui distingue donc le noyau « rétentionnel », la rétention « originale » (qu'il faut distinguer de la rétention au sein de la sphère immanente), notamment de la perception transcendante, c'est qu'elle n'est pas « fondée » dans un contenu sensible qui serait animé par une appréhension (idée déjà anticipée à la fin du paragraphe précédent). Les phénomènes ultimement constitutifs du temps ne sont pas des appréhensions fondées sur des contenus d'appréhension :

Les rétentions originales ne sont donc certainement pas fondées et nous n'avons pas là des *data* d'appréhension (des représentants) ni des appréhensions ou des représentations – au sens impropre que nous avons rejeté – qui seraient fondées là-dessus. Ce qui est donc sûr, c'est que si nous admettons, dans la présentation originale et dans les rétentions qui s'ensuivent, une continuité de *data* de la sensation originale – c'est-à-dire un *datum* original respectivement pour la présentation originale et pour les rétentions qui se rapportent au même point de l'événement (c'est-à-dire les « [phénomènes] d'évanouissement » de ce *datum* original) – alors ces derniers ne sauront « fonctionner » en tant que représentants⁴⁸.

Qu'est-ce qui permet à Husserl de dire que les « appréhensions » rétentionnelles ne sont pas fondées ? Une telle « fondation » (*Fundierung*), comme elle s'effectue dans le cas d'une perception transcendante, suppose un objet temporel qui *persiste* et qui est *étendu* dans le temps – or il n'y en a précisément *pas* ici. Il n'empêche que la conscience rétentionnelle n'est pas

⁴⁷ Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 216 : « Nun darf man darum freilich nicht an eine Auffassung in dem gewöhnlichen, einen Gegenstand schon voraussetzenden Sinne, also an ein fundiertes Bewusstsein denken. Das bleibt ausgeschlossen. » Nous retrouvons cette même idée ailleurs, dans une note : « Encore une réflexion pour montrer que les rétentions ne sont pas des 'appréhensions' » ; (« Noch eine Überlegung, um zu zeigen, dass Retentionen keine 'Auffassungen' sind »), *Husserliana XXXIII*, p. 216, n.1.

⁴⁸ Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 216 : « Die Urretentionen sind also sicher nicht fundiert, bei ihnen haben wir also keine Auffassungsdaten (keine Repräsentanten) und kein darauf gegründetes Auffassen und Repräsentieren in dem abgelehnten und uneigentlichen Sinn. So viel ist also sicher, dass, wenn wir in der Urpräsentation und in den anschließenden Retentionen eine Kontinuität von Urempfindungsdaten annehmen, ein Urdatum für die Urpräsentation und für die auf denselben Ereignispunkt bezogenen Retentionen, 'Abklänge' dieses Urdatums, diese nicht als Repräsentanten fungieren können. »

démunie d'un certain *datum* sensible, bien entendu. Quel statut celui-ci a-t-il dans le cas de la conscience originaire du temps ? Ce « *datum* » de la conscience originaire d'une durée est celui de ce que Husserl appelle une « position instantanée du maintenant (*momentane Jetzt-Setzung*) ». Husserl procède ainsi ici explicitement à une reconsidération de l'« apparition temporelle » (en deçà de la scission flux conscientiel / tempo-objet immanent⁴⁹), qui répond en même temps à la question de la *conscience* de cette apparition (comme déjà mentionné, Husserl parle ici d'un « mode de la conscience »). (Rappelons que c'était ce problème qui persistait au terme de la description des phénomènes d'écoulement). Cette apparition temporelle n'est rien d'autre que le « vécu originaire » constitutif du processus originaire. Voici en quels termes Husserl décrit maintenant dans un passage tout à fait remarquable la « constitution » (ou la « position ») du moment temporel :

C'est l'*objectivation originaire*⁵⁰, en tant que position instantanée du maintenant, qui se met ici à la place [de l'objet présupposé dans le cas de la « fondation » (*Fundierung*)]. La présentation originaire ne pose pas un maintenant comme fondé, elle est conscience originaire de son [propre] contenu. Son contenu n'est rien pour lui-même, il n'est ce qu'il est que comme contenu, en particulier ici comme contenu d'une présentation originaire. Au niveau des rétentions, il y a un contenu qui est en principe de la même espèce et lui aussi est, ce qu'il est, comme contenu d'une présentation originaire, lui aussi est maintenant. Mais cette présentation instantanée est fondatrice d'un autre mode de conscience, nouveau, rétentionnel, celui de la conscience du passé. Dans toute rétention ultérieure, la gradualité (la médiateté continue) de la rétention augmente et ce qui demeure comme fondement, c'est toujours un contenu présent qui est « constitué » momentanément par une conscience du présent⁵¹ (c'est nous qui soulignons).

⁴⁹ Cf. le chapitre I de la présente section.

⁵⁰ Cette objectivation originaire est celle de la sphère *pré-immanente* en tant qu'*originairement constitutive* des composantes de la sphère immanente (et par là, indirectement, de la temporalité objective). Comme Husserl l'a souligné deux lignes plus haut, il n'y a pas ici d'objet temporel permanent (« *verharrendes* »), étendu dans le temps phénoménologique (qui est celui, nous l'avons vu à plusieurs reprises, de la sphère immanente) – en effet, « il n'en est absolument pas question ici » (« *davon ist hier freilich keine Rede* »), *ibid.*, p. 217.

⁵¹ Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 217 : « Aber die Stelle vertritt hier die Urobjectivierung als momentane Jetzt-Setzung. Die Urpräsentation setzt nicht fundiert ein Jetzt, sie ist Originärbewusstsein ihres Inhalts. Ihr Inhalt ist nichts für sich, ist nur, was er ist, als Inhalt und hier als Inhalt einer Urpräsentation. Bei den Retentionen ist ein prinzipiell gleichartiger Inhalt und dieser ist auch, was er ist, als Inhalt einer Urpräsentation, auch er ist jetzt. Aber diese Momentanpräsentation ist fundierend für eine weitere Bewusstseinsweise, und das ist die neue, die retentionale, die des Vergangenheitsbewusstseins. In jeder weiteren Retention steigert sich die Gradualität (stetige Mittelbarkeit) der Retention und als Fundament bleibt immer ein gegenwärtiger Inhalt, der momentan durch ein Gegenwartsbewusstsein ‚konstituiert‘ ist. »

Qu'est-ce qu'on retient de ce qui précède ?

- La présentation originale n'est pas distincte de son contenu. Contenu et conscience de celui-ci se confondent dans cette conscience originale où s'opère une objectivation distincte de celle de la sphère immanente et que Husserl nomme l'« objectivation originale ».
- Le contenu de la rétention n'est pas hétérogène vis-à-vis de celui de la présentation originale, ils sont tous les deux de la « même espèce » : le premier procède du second en vertu d'une modification temporelle dont il s'agira maintenant de préciser le statut.

§ 6 Caractérisation du processus original et de ses phases. Les « phénomènes d'évanouissement (Abklangphänomene) »

L'analyse même du processus original et de ses phases qui va maintenant apporter un certain nombre de clarifications aux anticipations précédentes (et qui constitue donc le « volet positif » de la construction phénoménologique évoquée⁵²) se trouve dans le texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*. Ce processus se présente d'abord comme flux :

La conscience est un flux. Mais elle n'en est pas un au même titre qu'un courant d'eau qui, lui, a son être dans le temps objectif. Le flux de la conscience n'est pas dans le temps objectif, dans le temps au sens ordinaire du mot ; il porte bien plutôt en lui ce temps, la forme de toute objectivité et d'abord de toute objectivité transcendantale du premier degré avec tous les événements transcendants qui lui appartiennent en propre (et puis aussi de l'objectivité extérieure dans le temps extérieur). D'un autre côté, la conscience est en elle-même un flux. Elle possède elle-même une forme d'être « temps », précisément en tant que « flux » (...)⁵³.

⁵² Le « volet positif » de la construction phénoménologique englobera autant ce qui apparaît comme le « versant noétique » (§ 6-7) que ce qui apparaît comme le « versant noématique » (§ 8) de l'analyse du processus original. Cf. la note 24.

⁵³ *Husserliana XXXIII*, p. 45 : « Das Bewusstsein ist ein Fluss. Es ist aber nicht ein Fluss wie der Wasserstrom, der das Sein hat in der objektiven Zeit. Des Bewusstseinsstrom ist nicht in der objektiven Zeit, der Zeit im gewöhnlichen Sinn, vielmehr trägt er diese Zeit, die Form aller Objektivität und zunächst aller transzendentalen Objektivität erster Stufe mit allen ihr zugehörigen transzendenten Ereignissen (und dann auch der äußeren in der äußeren Zeit) in sich. Andererseits ist aber Bewusstsein in sich selbst ein Strom. Er selbst hat eine Seinsform Zeit, eben als ‚Strom‘ (...). »

Quelle est la forme de ce « flux de vécus originares » ? Le processus originaire est un processus « protentionnel » *infini* (« éternel »), *continu*, *unidirectionnel* et *irréversible*. Toute phase ici est intention et remplissement, à l'infini. Il y a un ordre bien déterminé qui régit chaque *phase* constitutive du processus⁵⁴ : le processus originaire est un *continuum* de phases (que Husserl nomme U_x). Or, le *continuum* de phases du processus originaire est appelé par Husserl « série fondamentale (*Grundreihe*) ». Chaque phase de cette série est constituée d'un « noyau (*Kern*) » (d'une « phase originaire ») – à degré de remplissement maximal – et de noyaux modifiés à degré de remplissement variable tendant vers zéro⁵⁵.

Les phases consciencielles des U_x ont une plénitude relative variable, ou un « caractère de noyau », et chaque U_x a une phase et une seule qui renferme un maximum de ce caractère de noyau. Le noyau peut être d'une variabilité quelconque ; même s'il y en a tant qu'on voudra, chacun n'en possède pas moins une plénitude maximale dans la phase en question du « caractère de noyau » maximal (que nous nommons la phase originaire) (...). Ce noyau originaire n'est ce qu'il est qu'en tant que noyau renfermé intentionnellement⁵⁶.

Donc, le noyau – ou la phase – originaire n'est plus décrit en termes d'« impressions » (comme c'était le cas dans les *Leçons*), mais « il n'est ce qu'il est qu'en tant que *noyau renfermé intentionnellement* ». Husserl dit aussi qu'il est « conscience saturée » (point de saturation du moment de proximité).

Pour les noyaux modifiés, leur « caractère de noyau (*Kernhaftigkeit*) » diminue de degré à mesure que la modification progresse. Ces noyaux modifiés sont appelés « *Abklingsphänomene*⁵⁷ » (terme que nous proposons de traduire par « phénomènes d'évanouissement ») lorsqu'ils s'agit des noyaux « rétentionnels ».

L'analyse des phénomènes d'évanouissement nous permet à présent de comprendre le statut de la modification temporelle rencontrée dans le

⁵⁴ Cf. également *Husserliana XXXIII*, p. 43 sq.

⁵⁵ Avec l'analyse des *noyaux*, nous accédons ici au deuxième moment (cf. l'énumération au début du § 5) de la caractérisation des *data* constitutifs du processus originaire.

⁵⁶ *Husserliana XXXIII*, p. 32 : « Die Bewusstseinsphasen der U_x haben eine wechselnde relative Fülle oder Kernhaftigkeit, und jedes U_x hat eine und nur eine einzige Phase, die ein Maximum der Kernhaftigkeit enthält. Der Kern kann ein beliebig vielfältiger sein. Sind es noch so viele Kerne, so hat jeder in der fraglichen Phase maximaler Kernhaftigkeit (die wir die *Urphase* nennen) maximale Fülle (...). Dieser ‚Urkern‘ ist, was er ist, nur als intentional beschlossener Kern (...). »

⁵⁷ Ce sont en effet les phases en tant que « *data* de noyaux » rétentionnels que Husserl nomme « *Abklingsphänomene* (phénomènes d'évanouissement) » (cf. à ce propos *Husserliana XXXIII*, texte n° 11, p. 216 sq.).

paragraphe précédent. C'est d'abord dans le texte n° 11 de *Husserliana XXXIII* que Husserl décrit schématiquement la manière dont une présentation originaires se modifie en un phénomène d'évanouissement. Rappelons que dans *tous* les diagrammes des textes rassemblés dans *Husserliana X*, une impression originaires a se transformait en rétention de a : (R_a) , celle-ci en une rétention de la rétention, etc. Or ici⁵⁸, Husserl décrit la modification rétentionnelle comme suit : un événement E_0 se modifie en $R[E_0']$, celui-ci en $R[\{R[E_0']\}']$, etc. Ce qui est décisif, c'est que E_0 se modifie maintenant non pas en R_{E_0} (ou en $R[E_0]$) – comme cela aurait été le cas si cette description correspondait aux précédentes –, mais en $R[E_0']$. Comment comprendre cet événement E_0' (dont Husserl dit qu'il apparaît comme un « nouveau présent »)? Husserl signale par là que le « contenu » E_0 ne se modifie pas simplement en contenu retenu (qui était représenté par $R[E_0]$), mais que le phénomène temporel – s'exprimant par l'appréhension d'un contenu en ce sens nouveau qui est acquis ici – est un phénomène « nouveau », « indépendant », qu'il appelle précisément un « phénomène d'évanouissement ». Ce phénomène d'évanouissement n'est pas simplement la rétention du contenu E_0 , mais le phénomène dans lequel se donne le tout-juste-passé comme passé, *sans* que l'on tombe dans l'aporie qui aurait à expliquer qu'il s'agit là d'un acte, d'un contenu d'acte ou de leur « médiation ». Or la structure du phénomène d'évanouissement est caractérisée par une double « intentionnalité » que nous avons déjà rencontrée en termes de « longitudinale » et « transversale » dans le chapitre I de la présente section : en effet, comment décrire $R[\{R[E_0']\}']$ ⁵⁹ ? Le phénomène d'évanouissement E_0' est un « contenu » présent, « appréhendé »⁶⁰ comme un contenu qui figure le tout-juste-passé. R est une « conscience » qui englobe le « contenu » présentant en son « évanouissement »⁶¹. Cette « conscience » se modifie à son tour. On est effectivement en présence de deux modifications – celle de R et celle de E_0' . Et la modification rétentionnelle de $R[E_0']$ se scinde donc en deux : en $R[\{R[E_0']\}']$ et $R[R'[E_0'']]$. $R[R'[E_0'']]$ renferme RR' (la rétention de R , c'est-à-dire de l'« appréhension » passée) *et* $R[E_0'']$ (l'« appréhension » qui se rapporte rétentionnellement à E_0'). « Le tout $R[R'[E_0'']]$ se rapporte

⁵⁸ Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 218.

⁵⁹ La description doit partir de $R[R[E_0']]$ et non pas de $R[E_0']$ parce que dans $R[E_0']$, il n'y a pas encore de modification de la rétention elle-même.

⁶⁰ Cette « appréhension » n'est pas celle d'un contenu « fondé » – le schéma appréhension/contenu d'appréhension s'est en effet avéré *non valide* au sein de la sphère pré-immanente –, mais elle exprime donc cette modification temporelle que nous avons déjà rencontrée dans le paragraphe précédent.

⁶¹ *Husserliana XXXIII*, p. 218, l. 12-13.

réentionnellement à R[E₀'] et à travers lui à E₀⁶². » Il n'est donc plus du tout question de « contenus d'appréhension », et si Husserl se sert encore de la notion d'« appréhension », ce n'est pas pour dissoudre tous les éléments dans une intentionnalité d'acte, mais simplement parce qu'il lui manque un autre terme pour désigner la « conscience » de cette modification temporelle⁶³. On voit donc que Husserl livre ici les éléments pour une analyse satisfaisante des « phénomènes d'évanouissement » (même si la terminologie est parfois encore tributaire des descriptions insuffisantes qui dataient des années 1906-1910)⁶⁴.

Quelle temporalité Husserl assigne-t-il alors à ces phénomènes d'évanouissement ? Les phénomènes d'évanouissement sont des noyaux

⁶² Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 218 : « Das ganze R[R'[E₀']] bezöge sich retentional auf R[E₀'] und durch dieses hindurch auf E₀. »

⁶³ Dans son excellente analyse de la « hylè originaire (*Urhyllè*) », D. Franck arrive au même résultat – mais déjà au niveau de la sphère immanente (cf. D. Franck, *Dramatique des phénomènes*, Paris, PUF, 2001, p. 17-18). Il passe ainsi sous silence que, ultérieurement, Husserl s'est aperçu des insuffisances d'une telle analyse (qui se restreint aux composantes réelles de la sphère immanente alors que la hylè originaire relève en réalité de la sphère pré-immanente), insuffisances que les *Manuscrits de Bernau* sont censées pallier.

⁶⁴ On pourrait cependant objecter, dit Husserl dans le texte n° 11 de *Husserliana XXXIII*, p. 218 sq., que l'analyse précédente ne permet pas d'expliquer comment « coexistent » le nouveau maintenant surgissant, le phénomène d'évanouissement du maintenant précédent et la rétention du phénomène d'évanouissement qui précédait à son tour ce dernier. Mais Husserl s'était déjà posé la même question dans le texte n° 50 de *Husserliana X* (avec l'intentionnalité réentionnelle en tant que « queue de comète » : toute réention est continûment réention d'une réention, qui est à son tour réention d'une réention, etc.). Cette « difficulté » – qu'il ne faut pas confondre avec le problème du « *Strecken-Zugleich* » (cf. notre lecture du texte n° 54 de *Husserliana X* dans le § 4 du chapitre I) – a donc déjà été résolue presque une décennie auparavant grâce à sa description de l'*imbrication intentionnelle* entre les réentions, les réentions de réentions, etc.

Le manuscrit L I 5 (Bl. 18-22) (*Husserliana XXXIII*, texte n° 4) traite lui aussi des phénomènes d'évanouissement. Selon ce manuscrit, un phénomène d'évanouissement est le phénomène ultimement constitutif du passé sans que l'on puisse parler, eu égard à son mode temporel, de « passé » proprement dit – c'est justement pour cela que Husserl préfère parler d'« *Ab-Klang* » (littéralement : dé-sonnance que nous proposons donc de traduire par « évanouissement ») du présent. Il importe de souligner que ce mode temporel du « présent évanoui » n'est pas encore le temps objectif « qui ne doit pas être introduit subrepticement ici » (« Das ist aber noch nicht die objektive Vergangenheit, die hier nicht eingeschmuggelt werden darf », *Husserliana XXXIII*, p. 65). Or quel mode temporel faut-il assigner à ces phénomènes d'évanouissement ? Fink est très sévère dans sa critique quand il conteste tout caractère *présent* à ces phénomènes (cf. le *manuscrit B III*, p. 21, qui se trouve aux Archives Eugen Fink à Fribourg.) – pour sa part, il propose de les considérer non pas comme présents, mais comme « déprésentifiés ». Husserl, qui ne dispose pas d'un tel concept, est bien obligé de rendre compte de la manière dont ce « présent évanoui » est donné – et il sait très bien que ce mode de donation se distingue de celui des impressions actuelles *réelles* (*reelle*). Par conséquent, la critique de Fink nous semble ici trop radicale.

intentionnels qui peuvent à leur tour, *par une abstraction*, être divisés en des moments relevant d'une *forme identique* (noétiquement le maintenant et sa « modalisation », noématiquement le « sens ») et d'un *contenu changeant* (noématiquement la « plénitude » de ce sens). Ainsi, on est toujours en présence, même au niveau de cette sphère pré-objective, de la corrélation noético-noématique, mais dans une acception certes différente étant donné que dans la sphère pré-immanente les « pôles » « noétiques » et « noématiques » ne peuvent pas être abstraits l'un de l'autre (nous verrons en effet que la désignation de deux « versants » correspond simplement au fait de prendre deux points de vue distincts d'un seul et même phénomène). Nous reviendrons sur ce point dans le § 8.

Ce qui répond de l'évanouissement, c'est l'« appauvrissement » de cette « plénitude ». Nous sommes en présence, dans la couche constitutive la plus profonde, de l'« application » d'une forme au contenu dont « émerge » la conscience de la durée (cf. plus bas). Or, cette plénitude n'atteint pas le degré « zéro », sinon on ne comprendrait pas comment le temps peut continuer à s'écouler alors que la plénitude s'est déjà complètement appauvrie jusqu'à zéro.

Quant aux noyaux « protentionnels », Husserl ne les désigne pas, à notre connaissance, d'un nom particulier. L'asymétrie entre les phénomènes d'évanouissement et les noyaux « protentionnels » traduit celle entre le caractère « lié » de la rétention et le caractère « libre » de la protention⁶⁵. En effet, l'expression la plus évidente de l'asymétrie entre la rétention et la protention consiste dans le fait que le processus originaire n'a des noyaux intentionnels « remplis » qu'au passé (à savoir les phénomènes d'évanouissement, justement)⁶⁶. Enfin, ce sont ces deux sortes de noyaux modifiés qui assurent le lien entre les *continua* ascendants et descendants, au niveau de la sphère pré-immanente, et les protentions et les rétentions, au niveau de la sphère immanente.

⁶⁵ Cf. à ce propos le *manuscrit L I 18*, Haupttext 11, Bl. 2-4, p. 03b (qui n'a pas été intégré dans le volume XXXIII des *Husserliana*) où Husserl approfondit la différence entre l'attente et le souvenir.

⁶⁶ Une autre asymétrie entre rétentions et protentions a été évoquée dans le texte n° 45 de *Husserliana X* où Husserl avait indiqué que la protention « laisse ouvert [beaucoup de choses] », *Husserliana X*, p. 305 ; tr. fr. p. 191.

§ 7 Le diagramme tridimensionnel. L'auto-apparition du processus originaire. La double intentionnalité « remplissante-évidante »

Husserl illustre cette analyse du processus originaire à l'aide d'une représentation graphique censée figurer la constitution de la temporalité pré-immanente. Alors que le diagramme de la figure BIII-2 représentait la temporalité *immanente*, un nouveau diagramme *tridimensionnel* – cf. la fig. CIII-1 – représentera désormais la *constitution* de cette temporalité immanente elle-même et sera donc le seul diagramme qui *rende effectivement compte* de la temporalité *pré-immanente*. Cette constitution est assurée dans et par le *processus originaire*. Comme nous l'avons vu dans le chapitre III de la section B, les *continua* rétentionnels et protentionnels ne sont pas séparés les uns des autres, mais ils sont caractérisés par une *médiation* qui dévoile que les descriptions aboutissant aux fig. BII-3 et BIII-1 n'étaient en réalité que des *abstractions*. En effet, est-ce qu'on peut encore raisonnablement parler de « protentions » et de « rétentions », si ces intentionnalités sont enchevêtrées les unes dans les autres ? Husserl répond par la négative. Ce qui apparaît par cet enchevêtrement, c'est que l'intentionnalité protentionnelle et l'intentionnalité rétentionnelle sont à leur tour constituées dans une sphère plus profonde qui rend compte, ultimement, du remplissement de la protention et de l'« évident » de la rétention. Husserl justifie cela comme suit :

L'événement passé, l'intervalle temporel passé [la rétention] ou le temps phénoménal futur [la protention] et le contenu temporel avec les modes de donation « passé » et « futur », *ne peuvent se constituer que dans le processus originaire*, en ce que l'intervalle formé par les deux branches [*scil.* les deux *continua* du passé et du futur sur le nouveau diagramme (fig. CIII-1)] se modifie continûment et ce, en outre, de telle manière que non seulement le processus s'écoule, mais que ce dernier prenne encore conscience de lui-même *comme tel* et que, par conséquent, il constitue lui-même un second « temps » doué d'un contenu temporel. Le temps phénoménal, le temps transcendantal de premier degré, n'est possible que grâce à un temps – le plus intime – transcendantal de second degré ; et [il n'est possible que] dans un événement transcendantal ultime, le processus infini lui-même, qui est pour lui-même conscience du processus. Et de façon essentielle, ce n'est que dans un processus originaire qu'un processus peut devenir conscient, une conscience instantanée n'est possible qu'en tant que moment d'un processus⁶⁷ (c'est nous qui soulignons).

⁶⁷ *Husserliana XXXIII*, texte n° 2, p. 29: « Das vergangene Ereignis, die vergangene Zeitstrecke bzw. die künftige phänomenale Zeit und <der> Zeitinhalt mit den Gegebenheitsmodis Vergangenheit und Zukunft können sich aber nur konstituieren im Urprozess, indem die aus den beiden Zweigen gebaute Strecke sich stetig modifiziert, und nicht nur das, <sie modifiziert sich> in einer Weise, dass nicht nur der Prozess abläuft, sondern seiner selbst als Prozess bewusst wird, also selbst eine zweite ‚Zeit‘ mit Zeitinhalt konstituiert. Die

Quelle loi régit alors le rapport, au sein de chaque phase U_x du processus originaire, entre la phase originaire et les phases à un moindre degré de remplissement ? C'est la loi selon laquelle, pour le *continuum* « protentionnel », toute branche supérieure (c'est-à-dire toute intention qui se situe dans le domaine positif) renvoie – à mesure que le remplissement augmente – au noyau originaire comme à son « *terminus ad quem* » ; l'inverse se produit ensuite dans le domaine négatif (c'est-à-dire celui qui représente le *continuum* « rétentionnel ») : en s'éloignant de la phase originaire, chaque intentionnalité va par essence en « s'appauvrissant ».

Dans le processus originaire qui fait aboutir des séries U dans d'autres séries U selon une manière déterminée, un vide positif – ou la branche « positive » avec la gradualité du remplissement jusqu'au maximum – est caractérisé(e) spécifiquement par le fait que le processus transporte continûment le vide vers une plénitude correspondante et enfin continûment vers un point maximal déterminé et ce, de manière univoque et selon un même ordre ou un même sens de chaque U_x . Tout intervalle positif a lui-même un point maximal, et tout autre point non maximal (qui n'a donc pas pleinement le caractère d'un noyau) possède une intentionnalité qui renvoie continûment à un point maximal en tant que *terminus ad quem* (...). Il réside alors dans l'intentionnalité particulière des U_x sur le « côté supérieur » ou positif (+ U_x), qu'elle possède, au cours du processus, un moment de montée intentionnelle continue ou plutôt qu'elle est un *continuum* de moments qui aspirent tous (à l'exception du point maximal lui-même en U_x) au point maximal futur et ont leur terme en lui (...), d'une manière fixe et uniforme pour tous les intervalles du processus. La loi de cette montée renfermée dans l'intentionnalité elle-même, et le fait qu'elle ait son terme dans un maximum sans cesse nouveau, font sortir du système de rayons parallèles (comme système de points) une droite de noyaux originaires et avec elle une « direction horizontale » pour la droite parallèle⁶⁸.

phänomenale Zeit, die transzendente erste Stufe, ist nur möglich durch eine innerste, transzendente Zeit zweiter Stufe und in einem letzten transzendentalen Ereignis, dem endlosen Prozess selbst, der für sich selbst Bewusstsein vom Prozess ist. Und wesensmäßig kann nur in einem Urprozess ein Prozess bewusst werden, ein Momentanbewusstsein ist nur möglich als Moment eines Prozesses. »

⁶⁸ *Husserliana XXXIII*, p. 33 sq. : « Im Urprozess, der in bestimmter Weise U-Reihen in U-Reihen ineinander überführt, ist eine positive Leere, oder der ‚positive‘ Zweig mit der Gradualität der Füllung bis zum Maximum <ist> dadurch ausgezeichnet, dass der Prozess in eindeutiger und von jedem U_x gleichgeordneter oder gleichsinniger Weise das Leere stetig in entsprechende Fülle und schließlich stetig in einen bestimmten maximalen Punkt überführt. Jede positive Strecke hat selbst einen maximalen Punkt, und jeder andere nicht-maximale (nicht voll kernhafte) Punkt hat eine Intentionalität, die stetig auf einen maximalen Punkt als *terminus ad quem* verweist. (...) Es liegt also in der besonderen Intentionalität der U_x nach ihrer ‚oberen Seite‘ oder positiven Seite (+ U_x), dass sie im Fortgang des Prozesses ein Moment stetiger intentionaler Steigerung hat, oder vielmehr, dass sie ein Kontinuum von Momenten ist, die alle (bis auf den maximalen Punkt selbst im U_x) dem künftigen maximalen Punkt zustreben, darin terminieren (...), nach einer festen, für alle Strecken des Prozesses

Pour rendre compte de ces nouvelles données, Husserl introduit donc un nouveau diagramme, le seul qui soit *tridimensionnel*⁶⁹ :

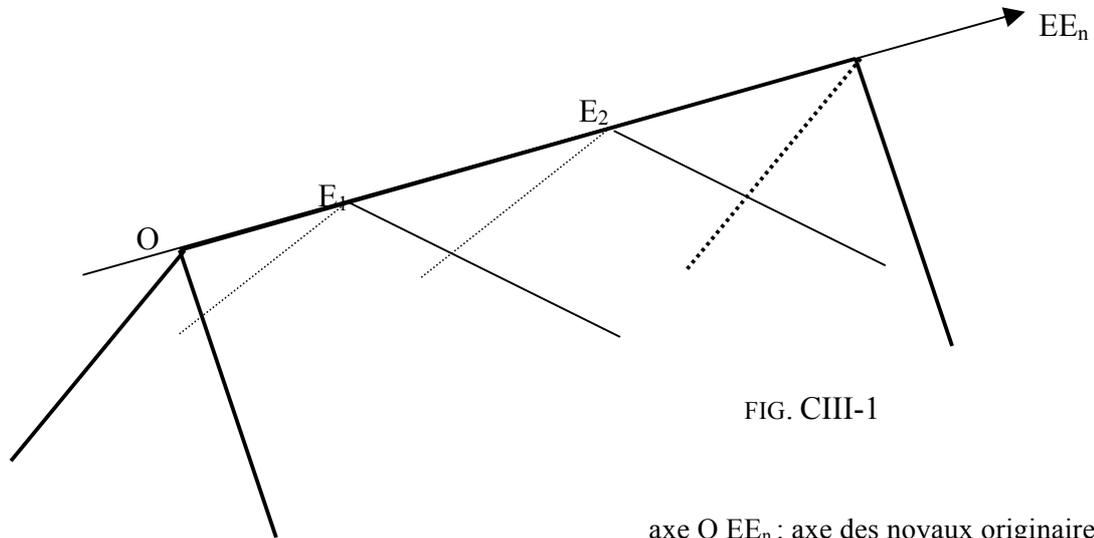


FIG. CIII-1

axe O EE_n : axe des noyaux originaires
 plan arrière : montée remplissante
 (avec les *continua* « protentionnels » (en pointillé) constitués des noyaux « protentionnels »)
 plan devant : descente « é-vidante »
 (avec les *continua* « rétentionnels » (en pointillé) constitués des phénomènes d'évanouissement)

La caractéristique propre de ce dernier consiste donc dans le fait qu'il figure les intentionnalités constitutives de la conscience de la temporalité immanente en *trois* dimensions :

La constitution du temps s'effectue par la conscience de l'arête [*scil.* l'intersection entre les deux plans] distinguée en permanence comme remplissement dans le flux – mais celle-ci n'est justement concevable que comme droite d'intersection ou mieux comme droite d'arête des deux flux [c'est-à-dire des *continua* « protentionnels » et « rétentionnels »]. Dans le mode de donation du temps, nous avons une succession permanente, un flux permanent. Nous devons bien distinguer ici la donation successive des points d'événement et la succession dans le flux, laquelle rend la première possible⁷⁰.

gleichförmigen Weise. Das Gesetz dieser in der Intentionalität selbst beschlossenen Steigerung und Terminierung im immer neuen Maximum zeichnet aus dem parallelen Strahlensystem als Punktsystem eine Urkerngerade heraus und zu ihr gehörig eine ‚horizontale Richtung‘ für die parallele Gerade. »

⁶⁹ Husserl n'a pas tracé ce diagramme, mais il en a livré la description précise dans le texte n° 2, p. 34 sq. Pour ce diagramme tridimensionnel, voir aussi Toine Kortooms, *Fenomenologie van de tijd. Edmund Husserls analyse van het tijdbewustzijn, op. cit.*, p. 160.

⁷⁰ *Husserliana XXXIII*, p. 36 : « Die Konstitution der Zeit wird geleistet durch das im Strom beständig als Erfüllung ausgezeichnete Kantenbewusstsein, aber dieses ist eben nur als Schnittgerade oder besser als Kantengerade der beiden Ströme denkbar. In der

Les *continua* « protentionnel » et « rétentionnel » (c'est-à-dire le domaine positif et négatif) sont représentés sur deux plans qui se coupent dans l'axe qui, lui, représentera la série des « phases⁷¹ » originaires (qui correspond, cette fois au niveau pré-immanent, à ce qui représentait, dans les anciens diagrammes, l'axe des « maintenant objectifs »). L'avantage de cette représentation en trois dimensions est qu'elle permet de mieux visualiser la « montée », jusqu'à l'axe des noyaux originaires (points de « culmination », de « remplissement »⁷²), de l'intentionnalité « remplissante » ainsi que, sur le plan inférieur du diagramme, la « descente » de l'intentionnalité « é-vidante (*entleerenden*) ».

La nouveauté⁷³ radicale introduite par Husserl dans ce texte – nouveauté qui permet à cette analyse de corriger les insuffisances de celle du « flux absolu de la conscience »⁷⁴ – consiste ainsi dans la mise en évidence de l'« intentionnalité » « remplissante (*erfüllende*)⁷⁵ » et « é-vidante (*entleerende*) » à ce niveau ultimement constitutif de la conscience du temps. Le terme d'« intentionnalité » doit être mis entre guillemets puisqu'il s'agit ici d'une intentionnalité qui n'est pas une intentionnalité d'acte. Ce qui la caractérise spécifiquement, c'est qu'elle n'est plus ici rétention (ou protention) d'un contenu – ce en quoi consistait l'intentionnalité d'acte au sens faible du terme dans la sphère immanente (cf. le texte n° 50 de *Husserliana X*) – mais qu'elle

Gegebenheitsweise der Zeit haben wir eine beständige Aufeinanderfolge, ein beständiges Strömen. Dabei müssen wir wohl unterscheiden das Nacheinander-zur-Gegebenheit-Kommen der Ereignispunkte und das Nacheinander im Strömen, wodurch jenes möglich wird. »

⁷¹ Les phases ne signifient plus ici, comme au niveau de la sphère immanente, des laps de temps « fixes », mais possèdent une dimension intrinsèquement *fluente* (cf. *Husserliana XXXIII*, p. 100). Cf. aussi l'analyse de M. Richir sur ce point que nous avons reconstituée dans le § 4 du chapitre III de la deuxième partie de notre ouvrage *La genèse de l'apparaître*.

⁷² *Husserliana XXXIII*, p. 29.

⁷³ Soulignons que le diagramme que nous venons de tracer représente exclusivement la constitution de la temporalité *pré-immanente* ; il n'y va donc pas d'un diagramme qui figurerait à la fois la constitution de la temporalité pré-immanente *et* celle de la temporalité immanente. Cela s'exprime d'une manière évidente à travers le fait que ce diagramme n'est pas en mesure de rendre compte de la *médiation* entre les différents noyaux originaires (laquelle médiation n'est représentable que moyennant l'enchevêtrement protentionnel-rétentionnel au niveau de la sphère *immanente*, cf. la fig. BIII-2). Nous retrouvons donc, à ce niveau pré-immanent, un diagramme qui représente seulement la constitution d'un seul point et qui du coup ne rend pas compte de cette *fluence des phases* dont il a été question à l'instant. Un diagramme qui représenterait les deux sphères constitutives – c'est-à-dire une *synthèse* des diagrammes des fig. BIII-2 et CIII-1 – est-il vraiment réalisable ?

⁷⁴ Cf. notre lecture du texte n° 54 de *Husserliana X* dans le chapitre I de la présente section.

⁷⁵ Notons cependant qu'une première amorce de l'idée selon laquelle le flux absolu est « remplissant » se trouve déjà dans le texte n° 39 de *Husserliana X* qui date de 1909.

ouvre un champ de noyaux qui constituent, dans leur processus de remplissement et d'évidement, la temporalité pré-immanente⁷⁶.

Il faut souligner (le fait déjà évoqué) que le nouveau diagramme de la fig. CIII-1 ne représente donc pas la série des maintenant « objectifs » et leurs phases rétentionnelles (comme le faisait celui des *Leçons*), mais la temporalité pré-immanente⁷⁷. Celle-ci met en œuvre deux sortes de *continua* de phases distincts :

- le *continuum* de phases du processus originaire (relevant de la temporalité pré-immanente) et
- les deux *continua* de phases « rétentionnel » et « protentionnel » (relevant eux aussi de la temporalité pré-immanente et constitutifs de l'intentionnalité rétentionnelle et protentionnelle de la temporalité immanente).

Ce diagramme tridimensionnel permet de visualiser que le processus originaire, loin d'être une série de maintenant objectifs qui se succéderaient et qui orienteraient le temps immanent (emprunt illégitime à la temporalité objective) est bien plutôt un « champ » de *tensions* qui structurent la subjectivité transcendantale en tant que « vie » intentionnelle (que Husserl appellera – en insistant peut-être trop sur l'une des trois dimensions temporelles – « présent vivant »). Il n'y va donc de rien de moins que de la structure temporelle de la « conscience » intentionnelle elle-même. En accord avec une caractérisation très heureuse de K. Held⁷⁸ – dont, du reste, la critique ne vise justement *pas* le texte de Husserl dont il est question ici⁷⁹ – on pourrait dire qu'il ne faut pas comprendre la *pro*-tention et la *ré*-tention à partir de l'*in*-tention, mais, au contraire, que *c'est le champ protentionnel-rétentionnel lui-même qui constitue structurellement l'intentionnalité*. Ce champ s'étend en deux directions pour lesquelles cela n'a plus de sens de dire qu'elles seraient ou non « opposées » l'une à l'autre – c'est justement ce que visualise cette tridimensionnalité du diagramme avec les deux *continua* qui le constituent (et dont nous avons mis en évidence l'enchevêtrement). Comme nous l'avons vu, protentionnalité et rétentionnalité sont médiatisées l'une par l'autre, de sorte qu'il n'est pas correct (ou mieux : il ne l'est plus) de parler à propos du diagramme du temps de

⁷⁶ L'ouverture de ce champ s'apparente à ce qui est nommé par Fink la conscience « déprésentante » d'horizon. R. Bruzina le souligne dans ses articles « The Revision of the Bernau Time-Consciousness Manuscripts : *Status Questionis* – Freiburg, 1928-1930 », *Alter*, n° 1, 1993, p. 368 *sq.* et « The Revision of the Bernau Time-Consciousness Manuscripts : *New Ideas* – Freiburg, 1930-1933 », *Alter*, n° 2, 1994, p. 368, 377.

⁷⁷ Cf. *Husserliana XXXIII*, texte n° 2, § 3.

⁷⁸ K. Held, « Phänomenologie der Zeit nach Husserl », *Perspektiven der Philosophie*, Hildesheim, Gerstenberg, volume 7, 1981, p. 205 *sq.*

⁷⁹ Cf. le § 9.

« compartiments », de « sections », rétentionnels et protentionnels ; Husserl abandonne une description statique, orientée au tempo-objet immanent *constitué*, au profit d'un procédé dont le caractère relevant d'une « phénoménologie génétique » consiste précisément dans le fait qu'il rend compte de la « genèse » de la temporalité pré-immanente⁸⁰.

Quant à l'axe de la continuité des noyaux originaires, il relève du « temps conçu comme *forme*⁸¹ » (c'est nous qui soulignons) et « a comme corrélat le temps phénoménologique, le temps des vécus en tant qu'ils durent et en tant qu'ils sont des phénomènes qui tantôt changent, tantôt ne changent pas⁸² ». Husserl exprime ici l'idée que ce n'est à chaque fois qu'un *contenu* qui assigne à cette temporalité originare le statut de l'objectivité : ce temps phénoménologique en tant que « conçu comme une forme avec un contenu est l'objectivité du temps⁸³ ». Ce flux originare n'est donc en effet qu'une *forme* dont l'objectivité (et par conséquent la mesurabilité, etc.) ne s'obtient qu'en vertu de son rapport à un contenu matériel.

⁸⁰ Nous comprenons désormais en quoi les précédents diagrammes du temps n'étaient pas satisfaisants. Rappelons-en les points essentiels. Husserl partait d'abord, nous l'avons vu, d'une insuffisance inhérente à ce diagramme laquelle toutefois ne le mettait pas encore en cause dans son intégralité. Cette première insuffisance concernait l'omission de l'intentionnalité protentionnelle. Or, dans cet ancien diagramme, Husserl tentait encore de représenter à *la fois* l'intentionnalité rétentionnelle (l'axe des ordonnées) *et en même temps* la série des maintenant objectifs (l'axe des abscisses). Ici, en 1917/18, la description de la constitution de ces intentionnalités rétentionnelles et protentionnelles nécessitait de recourir à un autre diagramme (fig. CIII-1), seul capable de rendre compte de cette constitution dans et par le « processus originare ». Or, dans ce nouveau diagramme – représentant la « forme » du temps – il n'y a pas de « lieu » pour la série des maintenant objectifs. Cette analyse reçoit sa cohérence par le fait que dans le cas du diagramme de la fig. BIII-2, le « contenu » du processus temporel était l'intentionnalité protentionnelle et rétentionnelle elle-même – ce qui donne un sens de parler encore d'un axe de maintenant « objectifs », étant donné que tout acte (protentionnel ou rétentionnel) se situe bien entendu « dans » le temps « objectif » (quoique réduit). Par contre, si l'on se situe dans la couche originarement constitutive (représentée donc sur la fig. CIII-1), il n'y a pas de contenu réel à cette « forme » du temps, et, du coup, l'axe d'intersection entre les deux plans ne saurait en effet représenter la série des maintenant « objectifs » (voir également *Husserliana XXXIII*, texte n° 9, p. 171).

⁸¹ *Husserliana XXXIII*, p. 35 (« als Form gedachte Zeit »).

⁸² *Husserliana XXXIII*, p. 35 : « Diese im intentionalen Wesen des zeitkonstituierenden Bewusstseins ausgezeichnete Kante hat als Korrelat die phänomenologische Zeit, die Zeit der Erlebnisse als dauernder und dabei sich bald verändernder, bald nicht verändernder Phänomene. »

⁸³ *Husserliana XXXIII*, p. 35 : « Als Form mit Inhalt gedacht ist sie Zeitgegenständlichkeit (...) ». Cf. également plus bas.

Mais comment, à partir de ce caractère « formel » du processus originaire, se constitue l'« objectivité⁸⁴ » de la temporalité immanente ? Ce qui assure ce lien entre la forme du temps et l'« objectivité » du contenu, c'est précisément la « plénitude⁸⁵ » de la phase originaire (avec les lois d'essence qui la régissent) qui a été décrite précédemment au moyen du diagramme tridimensionnel. Mais la réponse définitive à ce problème se trouve dans les textes des *Manuscrits de Bernau* consacrés à la « temporalité noématique ». Nous y reviendrons dans le § 8.

L'apport décisif de l'analyse précédente ne réside pas uniquement dans la déconnexion, au niveau ultimement constitutif des phénomènes de la conscience du temps, des « noyaux originaires » par rapport aux maintenant objectifs, mais également dans un aspect qui fait apparaître la phénoménologie husserlienne sous une nouvelle lumière, ce qui confirmerait alors notre conviction de la grande importance phénoménologique de ces analyses des *Manuscrits de Bernau*. Dans la section A, nous nous étions demandé si les acquis du *Cours* de 1904/05 relatifs à la temporalité de la *phantasia* ne remettaient pas en cause le statut paradigmatique de la temporalisation perceptive pour le phénomène en général. Tout se passait comme si nous étions devant le choix entre *un* paradigme de la temporalisation (la temporalité perceptive et *objectivante* : pierre de touche de la phénoménologie husserlienne) et l'acceptation d'une *pluralité* de temporalisations (pas forcément structurées de manière hiérarchique et véhiculant des rapports différents à l'objectivité de l'objet et à son mode temporel). Autrement dit, nous avons apparemment à choisir entre une orthodoxie phénoménologique qui ne renonce pas à ce lien intime entre la *temporalisation* et l'*objectivation*⁸⁶ et le parricide consistant à donner droit de

⁸⁴ Cf. *Husserliana XXXIII*, texte n° 10, p. 184.

⁸⁵ À propos de cette notion de « plénitude (*Fülle*) », cf. *Husserliana XXXIII*, p. 66 sq.

⁸⁶ Le lien entre temporalité et objectivité a d'abord été clairement formulé en 1906/07 (dans un passage qui succède à celui qui établissait la constitution de l'identité des « places temporelles » (*Zeitstellen*), cf. *Husserliana XXIV*, § 43 e/, p. 264-71) : « Cela nous induirait en erreur que d'affirmer que le temps est la forme de la conscience ; car le temps ne se constitue que dans la synthèse, et sans synthèse il n'y a que la possibilité de la conscience objectivante du temps, mais pas la réalité [de celle-ci]. (...) Une conscience objectivante objective les contenus en tant que contenus et accomplit par là les identifications nécessaires. *Le temps n'est pas une forme de la conscience, mais la forme de toute objectivité possible* (...) », *Husserliana XXIV*, § 43 f/, p. 273. Et plus loin : « Le temps est la forme nécessaire de l'objectivité individuelle et n'a strictement rien à voir avec une subjectivité contingente », *Husserliana XXIV*, § 43 f/, p. 274. Nous en trouvons la confirmation, ultérieurement, dans les textes n° 39-43 et surtout dans le texte n° 44 de *Husserliana X* : « La conscience du temps est une conscience objectivante », *Husserliana X*, p. 297 ; tr. fr. p. 184. (Cf. aussi le texte n° 54

cité à d'autres types de temporalisations. Il nous semble que les analyses précédentes nous permettent de ne pas voir dans ce choix un choix *exclusif*. Nous pensons en effet que la signification vraiment décisive du texte n   2 de *Husserliana XXXIII*, en particulier, réside dans le fait que la temporalité pré-immanente s'avère justement, pour Husserl lui-même, ouvrir à une analyse du « champ intentionnel » en des termes qui ne mettent pas en avant l'intention exclusivement *objectivante* et qui permettent ainsi d'entrevoir une « déconnexion » entre la temporalisation et l'objectivation⁸⁷. Cela donne du reste raison à l'affirmation de L. Tengelyi qui dit que Husserl est finalement parvenu à « délier » son analyse de la constitution du temps du modèle de la *perception*⁸⁸.

Nous disposons désormais de tous les éléments permettant d'attaquer de front le problème de l'auto-apparition du processus originaire. Quelle est la nouveauté du texte n   2 par rapport au texte n   54 de *Husserliana X* eu égard au statut de ce « flux des vécus originaires » ? Nous en retenons trois apports décisifs (  galement intrinsèquement liés les uns aux autres) :

- la mise en évidence de ce qu'on pourrait appeler une « omni-intentionnalité »⁸⁹ (« rétentionnelle » et « protentionnelle ») laquelle éradique le

de *Husserliana X* où Husserl affirme que le temps immanent est caractérisé par une « certaine d  terminabilit   objective », *Husserliana X*, p. 372 ; tr. fr. p. 242.)

Dans le texte n   45, Husserl insiste sur l'objectivation caractérisant proprement les objets temporels de la sphère immanente : « Est précisément de validité générale le fait que dans la réflexion phénoménologique, à partir de tout apparaissant, représenté, pensé, etc. au sens le plus large nous soyons reconduits à des vécus, et que tous les vécus soient dans le flux tempo-constituant, et que par conséquent ils subissent une objectivation immanente : justement celle menant à des apparitions de perception (perceptions externes), souvenirs, attentes, souhaits, etc. en tant qu'unités de la conscience interne (...) », *Husserliana X*, p. 299 sq. ; tr. fr. p. 187. (Dans ce même texte, Husserl exprime également l'idée que ce qui caractérise essentiellement le souvenir et l'attente c'est « l'inscription de l'*apparition* reproduite dans l'enchaînement d'être du temps interne, de la série de mes vécus qui s'écoule », *Husserliana X*, p. 307 ; tr. fr. p. 193.)

⁸⁷ Nous reviendrons sur ce point dans notre Conclusion. Cf. L. Tengelyi, *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte*, *op. cit.*, p. 81.

⁸⁸ L. Tengelyi, *ibid.*, p. 80.

⁸⁹ Husserl, lui, parle une fois à ce propos d'« omniscience (*Allwissenheit*) », *Husserliana XXXIII*, texte n   2, § 9, p. 46. (Et R. Bernet affirme lui aussi à bon droit à propos du flux absolu de la conscience que « la conscience absolue est intentionnalité pure » (« Vorwort des Herausgebers », in E. Husserl, *Texte zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins (1893-1917)*, *op. cit.*, p. XLIX)). Déjà dans le texte n   49 de *Husserliana X*, Husserl avait noté qu'au niveau de la conscience absolue, il n'y a pas de division entre des moments intentionnels et des moments non intentionnels. Quand on a conscience d'un son actuel, il n'y

statut précaire de l'impression originaire (ce qui permet enfin de résoudre le problème du rapport à l'« autre absolu » du flux, c'est-à-dire justement à la phase précédente (l'ancienne « *impression originaire* »)) ;

- l'explication satisfaisante de *l'auto-apparition du processus originaire* qui découle de cette médiation protentionnelle-rétentionnelle ;
- la remise en cause de la théorie de l'intentionnalité d'acte au niveau de la *double-intentionnalité* du processus originaire laquelle – nous l'avons vu – est réinterprétée ici, en raison du changement de la sphère constitutive, en termes de double intentionnalité « remplissante-évidante ».

Ce qui va permettre de rendre compte de l'apparition à soi du processus originaire, c'est sa structure « de part en part » intentionnelle. Cette structure est introduite au début du § 6 du texte n° 2 de *Husserliana XXXIII* :

La conscience ultimement constituante, qui forme le flux unitaire, est dans chaque phase (U_{x+} , U_{x-}) conscience-de ; intention vers quelque chose et rétention s'éloignant de quelque chose ; ou encore tendance orientée, orientée positivement ou négativement. L'être-dirigé, la tendance-vers, c'est cela le caractère fondamental de la conscience-de selon sa teneur d'essence la plus originaire⁹⁰.

Cette mise au point sert à lever toute équivoque quant à la nature du fondement ultime de la conscience constituante – qui est d'être une « tendance » relevant d'une sorte d'« *omni-intentionnalité* ». En effet, chaque phase momentanée ou bien est dirigée quelque part :

dans chaque <phase> U, tous les degrés sont formellement représentés – du zéro de la proximité jusqu'à l'infini et du zéro de la distance jusqu'à l'infini. L'unité du segment de phases supérieur est une fusion conscientielle de phases ponctuelles orientées positivement et s'écoulant continûment les unes dans les autres, et donne une

a pas d'un côté une impression originaire pré-intentionnelle en tant que contenu réel de la conscience absolue et d'un autre côté une appréhension qui rapporte intentionnellement ce contenu au son actuel. L'impression originaire n'est pas un *sens-datum*, mais elle est sensation *du* son, elle est une pure conscience intentionnelle du son, pure actualité de la conscience absolue. De même, la rétention est conscience absolue du son passé sans qu'il y ait un représentant sensible du son passé en tant que contenu réel et pré-intentionnel de la conscience absolue. Le son qui est conscient rétentionnellement n'est pas un contenu modifié, mais conscience d'une sensation passée (*Husserliana X*, p. 324 ; tr. fr. p. 206).

⁹⁰ *Husserliana XXXIII*, p. 38 : « (...) das letztkonstituierende Bewusstsein, das den einheitlichen Strom ausmacht, ist in jeder Phase (U_{x+} , U_{x-}) Bewusstsein-von ; Intention auf etwas hin und Intention von etwas weg ; oder auch gerichtete Tendenz, positiv und negativ gerichtet. Das Gerichtetsein, die Tendenz-auf, das ist der Grundcharakter des Bewusstseins-von in seinem ursprünglichsten Wesensbestand. »

conscience linéaire possédant dans son intégralité une direction positive. Il en est de même pour le segment de phases inférieur et la direction négative⁹¹ ;

ou bien cette phase est un « point limite », le « zéro de la proximité et de la distance » comme celui qui est à la fois conscience d'une tendance et de son remplissement (dans le domaine supérieur) et, en même temps, conscience d'une tendance qui ne s'est pas encore éloignée de son point de départ (dans le domaine inférieur).

Ce point zéro n'est plus une impression originaire, ou quelque autre reliquat sensoriel de la sorte, mais conscience *saturée* (point de saturation du moment de proximité),

le zéro de la tendance positive, « l'être-rempli ». Dans le processus du se-remplir, en tant que processus d'une augmentation continue du degré de la « proximité » (...) le point-zéro est le point conscientiel de l'atteinte achevée du but ou la conscience originaire, la conscience du « là en personne », de la « possession immédiate », la conscience dont l'« objet » conscient possède ce mode de donation, lequel est justement désigné comme « présence en chair et en os », présent en tant que réellement immanent, en tant que conscient dans l'original ou quel qu'en soit le nom⁹².

Le processus originaire est donc en effet intention de part en part⁹³, et il ne demeure aucun élément non-conscientiel à ce niveau ultime de la constitution⁹⁴. Dès lors, l'auto-apparition du flux s'explique par le fait que chacune de ses phases est « un *continuum* de points conscientiels en tant que phases originaires de l'« intentionnalité »⁹⁵ » – des phases originaires qui sont à la fois dirigées vers

⁹¹ *Husserliana XXXIII*, p. 39 : « In jeder <Phase> U sind der Form nach alle Grade vertreten, vom Null der Nähe bis Unendlich und vom Null der Ferne bis Unendlich. Die Einheit der oberen Strecke ist eine Bewusstseinsverschmelzung von lauter positiv gerichteten und kontinuierlich ineinander überfließenden Punktphasen und ergibt ein Linearbewusstsein, das als Ganzes eine positive Richtung hat. Ebenso für die Unterstrecke und die negative Richtung. »

⁹² *Husserliana XXXIII*, p. 39 sq. : « (...) das Null der positiven Tendenz, das ‚Erfülltsein‘. Im Prozess des Sich-Erfüllens, als Prozess stetiger Steigerung des Grades der ‚Nähe‘ (...), ist der Nullpunkt der Bewusstseinspunkt der vollendeten Erzielung oder das Originärbewusstsein, das Bewusstsein des leibhaftigen ‚Selbst da‘, des ‚unmittelbar Habens‘, das Bewusstsein, in dem sein bewusster ‚Gegenstand‘ diesen Gegebenheitsmodus hat, der eben bezeichnet wird durch ‚leibhaftige Gegenwart‘, gegenwärtig als reell immanent, als im Original bewusst oder wie man es sonst nennen mag. »

⁹³ Cf. aussi *Husserliana XXXIII*, p. 100.

⁹⁴ Nous répondons par là à la question du statut intentionnel des vécus originaires soulevée par Husserl dans le passage du texte n° 10 de *Husserliana XXXIII* (p. 199) que nous avons cité dans la note 11 du présent chapitre.

⁹⁵ *Husserliana XXXIII*, p. 46.

l'avant *et* vers l'arrière. Husserl s'était déjà considérablement approché d'une telle conception dans le texte n° 54 de *Husserliana X*, mais une explication satisfaisante n'a pu y être fournie en raison du statut non clarifié de l'impression originaire. Ici, il appelle *réalisation* (*Verwirklichung*) la modification d'une protention en son remplissement et *déréalisation* (*Entwirklichung*) celle d'une phase présente en rétention – une distinction dont Fink se souviendra dans *Présentification et Image*. Ces deux modifications – dont il faut souligner la signification novatrice⁹⁶ par rapport à celles que nous avons pu identifier jusqu'ici – sont *continues* et « *simultanées* » ; dans la prise de conscience de soi en tant que s'écoulant et en tant que persistant à travers les *continua* de modifications, le flux prend conscience de lui-même selon *toutes* les dimensions du temps.

Dans le changement des intentionnalités, la conscience dans son ensemble n'est pas seulement à tout moment sans cesse nouvelle, avec de nouvelles intentionnalités, en ayant un rapport de renvoi aux intentionnalités anciennes et nouvelles, *mais dans la mesure où elle est sans cesse nouvelle*, dans la mesure où elle s'écoule, se transforme et ainsi la conscience du passé et du futur change, *il y a aussi conscience de tout cela. Nécessairement, une conscience fluente ainsi structurée est conscience d'elle-même en tant que fluente*. Et cela n'est-il pas tout à fait compréhensible ?⁹⁷ (c'est nous qui soulignons).

Le § 7 du texte n° 2 de *Husserliana XXXIII* précise alors la nature de la double intentionnalité du flux de la conscience. Ce texte s'oppose de façon évidente aux tentatives essayant de réduire la philosophie de Husserl à une philosophie de la *réflexion* qui ne réussirait pas à échapper à une aporie que nous avons déjà rencontrée auparavant⁹⁸. Rappelons d'abord quelle est cette aporie : la saisie du « sujet », du « Moi », etc. par lui-même serait vouée à l'échec parce que, dans cette saisie, le pôle-sujet viendrait toujours « en retard » quand il essaie de s'appréhender comme pôle-objet⁹⁹. Il n'y a pas chez Husserl

⁹⁶ Cf. en particulier la « *Nota* » dans le § 9 du texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*.

⁹⁷ *Husserliana XXXIII*, p. 47 *sq.* : « Im Wandel der Intentionalitäten ist das Gesamtbewusstsein nicht nur in jedem Moment ein immerfort neues, mit neuen Intentionalitäten, die Rückbeziehung zu den alten und Vorbeziehung zu den neuen haben, sondern indem es immerfort neu ist, indem es strömt, sich wandelt und sich so das Bewusstsein vom Vergangenen und Künftigen wandelt, ist auch Bewusstsein davon da. Notwendig ist ein so strukturiertes strömendes Bewusstsein Bewusstsein von sich als strömendem. Und ist das nicht voll verständlich ? » (passage déjà cité, cf. la n. 12 de notre Introduction).

⁹⁸ Cf. le § 2 du chapitre III de la section B.

⁹⁹ Cette difficulté est d'ailleurs redoublée par celle de la possibilité de la conscience de la *phase initiale* d'un intervalle temporel. L. Tengelyi formule ce problème comme suit : « La phase initiale n'apparaît-elle pas comme une *limite invisible* du temps devenant visible dans 'l'auto-apparition' du 'flux absolu' ? », *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte*, *op. cit.*, p. 81. Ce

l'idée qu'un pôle-sujet substantialisé se rapporterait à lui-même en tant qu'objet hypostasié. Il n'empêche que les paragraphes en question des *Leçons* ne permettent pas de comprendre de façon satisfaisante la manière dont le flux absolu apparaît à lui-même¹⁰⁰. C'est ici que le § 7 du texte cité apporte des éclaircissements importants à ce propos – au-delà de ce que suggérait déjà le § 1 du texte n° 1 de *Husserliana XXXIII*. Husserl précise en effet la nature de cette « double intentionnalité » du flux de la conscience : d'un côté, celle-ci possède son objet « primaire » vers lequel elle est dirigée et qui se donne selon des modes de remplissement divers conformément au diagramme tridimensionnel. Répétons-le, il ne s'agit pas ici des objets temporels immanents, mais des phénomènes – relevant de la temporalité pré-immanente – constitutifs de ces derniers. Mais, d'un autre côté, cette conscience a aussi d'autres objets, « infiniment nombreux » : les objets « secondaires » qui sont les modes d'apparition selon lesquels la conscience s'apparaît à elle-même de façon « intime » : autrement dit, il s'agit là de la conscience de son propre « processus intentionnel¹⁰¹ ». Comment concevoir alors ce mode d'auto-apparition ?

1. Ce mode n'est pas visé de façon insigne (il n'y a pas d'intentionnalité d'acte au sens faible du terme).
2. Il est *médiat* (une caractéristique que nous avons décrite en détail lors de notre lecture du texte n° 50 de *Husserliana X*¹⁰² et qui explique, comme nous voyons ici, pourquoi toute perception est *aperception*).
3. Et, surtout, la saisie de la conscience par elle-même s'effectue grâce au remplissement¹⁰³ de chaque intention dans le passage continu de l'une à l'autre :

problème sera résolu en même temps que celui indiqué dans le texte à travers l'analyse de l'intentionnalité « remplissante-évidante » du processus originaire (cf. plus bas).

¹⁰⁰ Cf. le chapitre I de la présente section.

¹⁰¹ *Husserliana XXXIII*, p. 42.

¹⁰² Cf. notre section B, chapitre II, § 3.

¹⁰³ Il importe de distinguer entre les remplissements qui s'effectuent lors de l'advenue des présences originaires et les intentions de remplissement. Cette différence n'est pas facile à saisir, une difficulté qui tient au statut précaire des présences remplissantes originaires. Ce qui vient remplir ou, le cas échéant, décevoir l'attente protentionnelle n'est pas un contenu hylétique, mais une intention. Or on sait que les intentions de remplissement sont également des intentions. Ce qui les distingue, c'est leur statut constitutif : l'intention de remplissement qui vient remplir la visée à vide est entièrement constitutive du sens d'objets apparaissant. Le remplissement de la présence originaire institue seulement la dimension temporelle du flux originaire ; mais elle est pourtant indispensable parce que c'est avec elle que s'institue la direction du temps. Comme le souligne Husserl dans le § 1 du texte n° 1 de *Husserliana XXXIII*, à défaut d'une telle institution le fait de pouvoir se diriger du futur vers le passé ne serait pas moins impossible que de se diriger du passé vers le futur.

Chaque intention traverse au passage des intentions toujours nouvelles et dans ce processus non seulement cette *dernière intention* se « remplit » (...), mais *toute* intention se remplit ; le zéro est le remplissement de chaque intention antérieure, et ce grâce au fait que toute intention postérieure inclut d'une certaine manière l'intention antérieure, *non pas réellement, mais néanmoins d'une façon conscientielle* (...) ¹⁰⁴ (c'est nous qui soulignons).

Le fait que Husserl précise que ce mode d'inclusion ne relève pas d'une conscience « *réelle* » (donc pas d'une conscience immanente – ce qui nous rappelle un des apports décisifs du texte n° 54 de *Husserliana X*¹⁰⁵) confirme là encore la non validité du schéma appréhension / contenu d'appréhension à ce niveau ultimement constitutif du processus originaire ¹⁰⁶.

Que pouvons-nous déduire de ces analyses ? Contrairement à ce que nous enseignent les *Leçons*, il n'y a pas – dans la sphère *pré*-immanente – de constitution d'une série de maintenant auxquels s'enchaîneraient des *continua* rétentionnels (et protentionnels). Il n'y a pas non plus de série d'impressions originaires dont l'apparition successive coïnciderait d'une façon mystérieuse avec les phases de l'auto-apparition du flux absolu. Ce qui constitue bien plutôt l'auto-apparition du processus originaire, c'est un double *continuum d'intentions* (une « gradualité intentionnelle positive et négative » qui n'a rien d'une intentionnalité d'acte ni au sens fort ni au sens faible du terme – il n'y a donc pas, répétons-le, de moment sensoriel ultime) dont l'intersection ou la « rencontre » dans des phases originaires constitue la conscience d'une présence originaire (il y a identité entre le point maximal de la gradualité positive et le point minimal de la gradualité négative). Et contrairement à ce qui ressort de ces mêmes *Leçons*, le processus originaire ne prend pas conscience de lui-même « après coup », d'une façon « retardée » ¹⁰⁷, mais dans un flux de noyaux médiatisés « *protentionnellement et rétentionnellement* », lequel flux est

¹⁰⁴ *Husserliana XXXIII*, p. 42 : « (...) jede Intention geht im Übergang durch neue und neue Intentionen hindurch, und in diesem Prozess ‚erfüllt‘ sich nicht nur die letzte Intention (...), sondern jede erfüllt sich ; das Null ist Erfüllung für jede vorgängige, das aber dadurch, dass jede spätere die vorgängige in gewisser Weise in sich schließt, nicht reell, aber doch bewusstseinsmäßig (...). » Cf. aussi *ibid.*, p. 47.

¹⁰⁵ Cf. R. Bernet, *Einleitung*, E. Husserl, *Texte zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins*, *op. cit.*, p. XLIX, L, LIV.

¹⁰⁶ Voir aussi *Husserliana XXXIII*, *Supplément IV*, p. 162.

¹⁰⁷ Comme nous l'avons vu plus haut (dans le § 5 du chapitre I de cette section C), une des insuffisances des analyses des derniers textes de *Husserliana X* consistait dans le fait d'admettre un lien entre l'intentionnalité rétentionnelle et l'auto-apparition du flux, dont découlait la conséquence inévitable que le flux ne pouvait en effet s'apparaître qu'après coup.

conscient dans un présent à son tour fluent¹⁰⁸. C'est précisément parce que le processus originaire est dans cette sphère « primitive » un double *continuum* « remplissant » et « é-vidant » (donc « *omni-intentionnel* ») qu'il a conscience de lui-même « en même temps » (adverbe temporel dénué de sens ici car il relève également de la sphère immanente constituée) que du tempo-objet qu'il « institue »^{109,110}. Cette « connexion » entre les deux ordres continus constitue

¹⁰⁸ Cf. *Husserliana XXXIII*, « Einleitung der Herausgeber », *op. cit.*, p. XLII.

¹⁰⁹ Husserl écrit (*Husserliana XXXIII*, texte n° 13, p. 262) : « Dans le processus transcendantal ultime et unique, avec sa naissance et sa disparition originaires, l'événement E et l'événement de la constitution de E deviennent conscients dans des directions différentes de la réflexion. » (« In dem einzigen letzten transzendentalen Prozess mit seinem Urentstehen und Urvergehen wird das Ereignis E und das Ereignis der Konstitution von E in verschiedenen Richtungen der Reflexion bewusst. »)

¹¹⁰ Nous en arrivons ainsi à un nouveau sens de la *constitution* qu'il faut distinguer de ceux que l'on peut isoler d'une façon plus ou moins explicite depuis les *Recherches Logiques* et qui se distinguent tous, à leur tour, d'une acception qui le rapprocherait d'une quelconque « *production* » (quelle qu'en soit la nature). Quelle est alors l'acception de cette notion qu'il faut considérer pour être en mesure de comprendre la question des phénomènes « constitutifs » de la temporalité pré-immanente ? Il est clair, l'évolution de la pensée de Husserl à ce propos le montre sans ambiguïté, qu'il y va ici du problème de savoir si la conscience du temps relève d'une « activité » (d'un acte) ou bien plutôt d'une « réceptivité » (d'un contenu d'acte). Il est clair aussi que Husserl s'emploie à redescendre dans la « sphère » en deçà de la séparation acte / contenu d'acte, ce qui entraîne une compréhension différente de la notion de constitution par rapport à celle retenue dans les *Recherches Logiques*. Mais est-ce que cette question s'épuise avec une telle considération relative au schéma appréhension / contenu d'appréhension ? Ne faut-il pas se demander encore quelle est la nature du *rapport* entre les phénomènes constitutifs et cela même qu'ils constituent ? L'exclusion de toute compréhension de la constitution en termes d'« idéalisme de production » permet d'éviter de lire ce rapport comme une « déduction » (qu'elle soit kantienne ou fichtéenne) ou comme une « inférence ». Cependant, il n'en faut pas moins rendre compte du lien entre le constituant et le constitué, ce qui sera d'une importance décisive pour la compréhension du rapport entre la temporalité immanente et la temporalité pré-immanente. S'agit-il avec ces phénomènes ultimement constitutifs de la temporalité pré-immanente d'une espèce de matériau de construction sur lequel la sphère immanente elle-même serait « bâtie » ou s'agit-il bien plutôt de phénomènes « *dans* » lesquels la temporalité de l'objet apparaîtrait ? Et s'il fallait retenir le deuxième volet de l'alternative, comment rendre compte alors de la *conscience* du tempo-objet (et du flux originaire) ? C'est le sens de la constitution se cristallisant dans les analyses présentes qui répond, nous semble-t-il, à ces questions. Mais faisons d'abord passer en revue les autres acceptions qu'on peut repérer dans le *corpus* husserlien.

Dans le texte n° 24 de *Husserliana X*, Husserl fait la comparaison entre la constitution de la perception d'une durée et la construction d'un édifice. Or, cette comparaison est boiteuse et ce, pour trois raisons :

- une pierre est quelque chose de dépendant dans l'économie globale d'une construction, tandis que la perception du dernier son d'une mélodie, par exemple, n'est rien de dépendant mais un vécu concret ;

un *continuum* de phases originaires dont ce n'est que le *remplissement* par un contenu, nous l'avons vu, qui constitue, enfin, *l'objectivité* de la temporalité immanente.

La succession temporelle se constitue avant tout par les spécificités du flux de la conscience, en vertu desquelles il n'est, après tout, que conscience d'une suite continue. Mais c'est là une suite qui renferme déjà une temporalité, et cela implique qu'elle n'est pas seulement conscience en général d'un *continuum* qui « est », mais que ce *continuum* apparaît dans de multiples modes de donation, que chaque point de la suite apparaissant « parcourt » les modes de donation futur, présent, passé et que, conformément à cela, dans le *continuum* qui apparaît là comme temporel, une branche du *continuum* qui apparaît dans le mode du passé, une branche qui apparaît dans le mode du futur et, en tant que point de passage, un point qui apparaît comme présent se divisent « en permanence ». C'est ainsi que la conscience, en tant que flux, s'apparaît

-
- dans le cas de la construction, chaque pierre demeure ; dans celui de la perception d'une mesure musicale, des unités temporelles s'écoulent et sont distribuées dans le temps ;
 - le rapport contenant / contenu n'est pas le même dans les deux cas de figure : il est spatial dans le premier cas, temporel dans le second.

Voici maintenant les quatre acceptions de la notion de « constitution » qui nous semblent pertinentes (sans qu'elles répondent toutes aux exigences mises ici en évidence) :

1. La constitution est d'abord entendue comme constitution de *l'identité* de *l'objet* (par exemple *Husserliana X*, p. 362, l. 10-12 ; tr. fr. p. 233) ; cette constitution est toujours celle d'un objet *réel*, mais elle n'est pas elle-même « *réale* » : la constitution signifie ici une *apparition* (*Erscheinung*, *Bekundung*, *Präsentation*) munie d'une *synthèse identifiante* (cf. notamment les *Recherches Logiques*).

2. Il y a constitution « *dans* » la conscience, dans des « opérations » de la conscience (dans des « *Bewusstseinsleistungen* ») ; la constitution ne se réduit pas alors, selon cette acception, à une apparition (contrairement au 1/) ; ces « effectuations (*Leistungen*) » « instituent » du sens (elles sont « *sinnstiftend* »), il y va de la « position de l'être dans son *sens* », mais pas d'un idéalisme de production qui « produirait » l'être de l'objet (cf. *Ideen I*).

3. Dans son ouvrage *Husserl und die transzendente Intersubjektivität* (p. 94 sq.), Zahavi met le doigt sur une acception de la constitution qui souligne le rapport entre la constitution (du sujet), d'un côté, et la mondanisation (ainsi que la constitution de l'intersubjectivité), de l'autre.

4. Enfin, il y a l'acception que nous repérons dans les textes décisifs des *Manuscrits de Bernau* (mais cf. déjà *Husserliana II*, p. 71) : la constitution est ici comprise comme « *in-stitution* » (qui *inclut* la *Sinnstiftung* du 2/ mais ne se réduit pas à elle). Il y va d'une acception qui appréhende cette notion comme une « figuration des modes de donation », proche de cet « amener-à-la-donation (*Zur-Gegebenheit-bringen*) » de *Husserliana XIV*, p. 47 (cf. aussi Heidegger, GA 20, p. 97) – une figuration qui ne s'appuie pas sur le schéma appréhension / contenu d'appréhension. Il ne s'agit pas ici du résultat de quelque « choc » extérieur, ni de la reproduction relevant de la connaissance de quelque chose qui préexisterait à cette « donation », ni du résultat de quelque « déduction » que ce soit, ni non plus d'une production *ex nihilo*, mais il s'agit là d'une « figuration (*Darstellung*) » des « modes de donation » des objets temporels et leurs orientations temporelles (qui se manifestent donc dans des « apparitions temporelles » ou « *vécus originaires* »).

à elle-même *comme* flux et qu'elle se « perçoit » elle-même – une perception qui contient le perçu de façon immanente¹¹¹.

Cette « perception-de-soi » du processus originaire – qu'il ne faut pas confondre avec la « perception immanente » dont parlait Brentano (car autant l'objet « primaire » que l'objet « secondaire¹¹² » de cette perception relèvent de la sphère *immanente*) – n'est pas la clef de voûte d'une prétendue « métaphysique de la présence » (induite surtout par le travail d'édition d'Edith Stein et largement critiquée par les successeurs de Husserl, souvent en méconnaissance des *Manuscrits de Bernau*), mais s'ensuit purement et simplement d'une médiation « protentionnelle » et « rétentionnelle », « remplissante » et « é-vidante » au niveau de la sphère pré-immanente (qui exprime ce que nous avons appelé une « omni-intentionnalité »), et témoigne ainsi de la manière dont se manifeste pour nous la sphère ultimement constitutive de la temporalité immanente.

§ 8 *L'achèvement de l'analyse du processus originaire : le « tempo-noème »*

Nous en venons maintenant au troisième moment de l'analyse du statut des *data* constitutifs du processus originaire, dans lequel nous introduirons la notion de « tempo-noème » qui permet enfin de clarifier le statut du « contenu » du temps – moment qui achèvera ainsi la construction phénoménologique du processus originaire. « Chaque nouveau présent originaire qui s'allume

¹¹¹ *Husserliana XXXIII*, § 7, p. 44 : « Also die zeitliche Aufeinanderfolge konstituiert sich vor allem durch die Eigentümlichkeiten des Bewusstseinsstromes, vermöge deren er eben überhaupt Bewusstsein von einer stetigen Folge ist. Aber es ist eine Folge, in der schon eine Zeitlichkeit liegt, und darin ist beschlossen, das sie nicht nur überhaupt Bewusstsein eines ‚seienden‘ Kontinuums ist, sondern dass dieses Kontinuum in mannigfachen Gegebenheitsweisen erscheint, dass jeder Punkt der erscheinenden Folge die Gegebenheitsweisen Zukunft, Gegenwart, Vergangenheit ‚durchläuft‘ und demgemäß in dem Kontinuum, das da als zeitliches erscheint, sich ‚beständig‘ scheidet ein Zweig des Kontinuums, der im Modus Vergangenheit, ein Zweig, der als Zukunft, und als Übergangspunkt ein Punkt, der als Gegenwart erscheint. Das Bewusstsein ist und ist als Fluss, und es ist Bewusstseinsfluss, der sich selbst als Fluss erscheint. Wir können auch sagen, das Sein des Flusses ist ein Sich-selbst-, ‚Wahrnehmen‘ (wobei wir das aufmerksame Erfassen nicht mit zum Wesen des Wahrnehmens rechnen), in welchem das Sein des Wahrgenommenen immanent beschlossen ist. »

¹¹² F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, volume I, Hambourg, Meiner, 1874/1973, p. 180. Cf. aussi R. Bernet, *La vie du sujet*, op. cit., p. 319 et L. Tengelyi, *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte*, op. cit., p. 79.

(*aufleuchtet*) est une nouvelle ‘position’ actuelle avec un ‘contenu’...¹¹³ » Quel statut faut-il accorder à ce « contenu¹¹⁴ » ?

Husserl affirme d’abord d’une manière générale que le processus originaire constitue un ordre fixe et un double *continuum* : celui des présentations originaires avec ses modifications rétentionnelles. Il constitue une « forme temporelle (*Zeitform*) » et, à la fois, un « contenu » *individuel*. Dans le texte n° 16 de *Husserliana XXXIII*, le « processus de l’expérience originaire » (terme qui signifie ici le « processus originaire ») est d’emblée caractérisé comme « processus d’une constitution qui forme continûment et qui pose sans cesse et de façon continue telle ou telle teneur (qui (...) ‘est’ et qui s’étend dans l’être) (...)»¹¹⁵. La forme, c’est l’ensemble des points temporels (point maintenant, etc.), le contenu, c’est la *teneur* identique. Cela signifie deux choses : d’une part, que la teneur reçoit son caractère *individuel* grâce à ce « passage » par un point maintenant¹¹⁶ ; d’autre part, que les différents points temporels requièrent en quelque sorte un corrélat identique pour consolider à chaque fois la cohésion et la rigidité de l’ordre temporel originaire. Ce double mouvement s’exprime chez Husserl en termes d’« institution originaire (*Urstiftung*), en vertu d’un mode de donation (*Gegebenheitsmodus*)¹¹⁷ » (= forme), lequel obtient précisément, à travers tout changement, ce corrélat identique (= contenu). Ainsi, cette scission originaire en forme et contenu nécessite une *Urstiftung*, qui n’opère toutefois pas *ex nihilo*, mais toujours en prenant appui sur cela même qu’elle institue, à savoir le mode originaire de donation du temps : le maintenant.

Ainsi, il y a un lien intime entre l’individualité et la factualité : le processus originaire constitue la conscience d’un individu comme identique *et* différent. Quand je perçois un objet, un présent originaire surgit. Celui-ci « pose » originairement un instant de la série du « temps absolu » qui est indissociable du *contenu* (teneur) de ce qui est perçu. Ce contenu est individué en vertu de ce « passage » à travers le présent originaire. L’instant présent, foyer originaire du temps absolu, a un corrélat subjectif : le « mode de donation (*Gegebenheitsmodus*) » de ce présent originaire. Et c’est le processus originaire qui est à la source de l’apparition incessante des nouveaux présents originaires.

¹¹³ *Husserliana XXXIII*, p. 291 : « Jede neue ursprüngliche Gegenwart, die aufleuchtet, ist eine neue aktuelle ‚Setzung‘ mit einem ‚Inhalt‘ (...). »

¹¹⁴ Question qui se pose de façon d’autant plus évidente que Husserl a lui-même mis ce terme entre guillemets.

¹¹⁵ *Husserliana XXXIII*, p. 291 : « Im Prozess ursprünglicher Erfahrung, der ein Prozess stetig bildender und immerfort und stetig setzender Konstitution des und des Gehaltes ist (der ein (...) ‚seiender‘ und sich im Sein erweiternder ist) (...). »

¹¹⁶ Cf. notamment *Husserliana XXXIII*, p. 292.

¹¹⁷ *Husserliana XXXIII*, p. 291.

Reste alors à préciser maintenant le sens de cette « teneur identique », de ce contenu. Pour ce faire, il faut au préalable le distinguer de la « hylè » sensible.

La hylè temporelle a un statut ambigu – un état de choses qui n'est pas demeuré caché aux commentateurs (par exemple Levinas, M. Henry, R. Bernet). Nous ne nous y attardons donc pas et renvoyons à ce propos aux excellentes analyses de L. Tengelyi qui en présente l'essentiel dans son *Der Zwitterbegriff Lebenswelt* (Première partie, I, 4 et 5)¹¹⁸. Remarquons simplement que le problème de la constitution de la phase initiale d'un processus temporel – point capital pour L. Tengelyi parce qu'il renferme précisément tout le caractère paradoxal et ambigu du statut de la hylè temporelle – trouvera une solution dans les *Manuscripts de Bernau*, sans que l'on soit pour autant obligé de constater son échec par la mise en évidence d'une prétendue « différence originaire » (comme c'est le cas entre autres chez Merleau-Ponty, J. Derrida, P. Ricœur). En citant la précieuse *Beilage IX* au texte n° 1 de *Husserliana X*, L. Tengelyi s'interroge sur la possibilité d'une conscience de la phase temporelle initiale qui ne soit pas « objective (*gegenständlich*)¹¹⁹ » et renvoie à ce propos aux « sensations de sentiment » et de « désir » (*Gefühlsempfindungen* et *Begehrensempfindungen*) dont traite le § 15 b) de la *Cinquième Recherche Logique*. Or c'est précisément cette structure non objectivante de la conscience ultimement constitutive du temps qui est mise en évidence dans les *Manuscripts de Bernau*.

Pour pouvoir introduire maintenant la notion de « tempo-noème », il faut d'abord dire un mot de la notion de « noème » en général. On sait que « noème » et « noématique » ne sont pas des notions étrangères aux analyses phénoménologiques du temps. À quoi renvoie exactement la notion de « temporalité noématique » ? Traditionnellement, elle désigne la temporalité des objets temporels *constitués* de la sphère immanente (voire même *transcendante*). Ainsi K. Held parle par exemple à son propos d'une « constitution originaire d'un perçu sensible en tant que tel – en tant qu'objet mondain et transcendant dans le *temps objectif*¹²⁰ ». Or, dans les *Manuscripts de Bernau* (en particulier dans les textes n° 7 et 8), Husserl introduit une autre acception de la temporalité noématique qui concerne la temporalité du *contenu* d'une phase du *processus originaire*. Celui-ci relève de la sphère *pré-immanente*, nous l'avons compris, une sphère pour laquelle Husserl choisit également de nombreux autres termes : elle est une « autre dimension », un autre « monde » matériel ou réel, un autre « plan constitutif », une autre « sphère

¹¹⁸ L. Tengelyi, *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte*, *op. cit.*, p. 74-92.

¹¹⁹ *Husserliana X*, p. 119.

¹²⁰ K. Held, *Lebendige Gegenwart*, *op. cit.*, p. 48.

d'objet », une autre « couche de réflexion », etc.¹²¹ Cette sphère pré-immanente est caractérisée par une temporalité d'un autre ordre (de « second niveau ») qui est donc celle du processus originaire, constitutif de la temporalité comme *forme* et qui possède lui aussi des corrélats, pré-immanents eux aussi, d'abord thématiques en termes de « *data* de sensation » et de « noyaux », et que Husserl nomme désormais – dans un sens nouveau du noème – « unités noématiques »¹²². À ce propos, Husserl renvoie par exemple à ce qui est conscient du point du son dans le mode (*Modus*) maintenant, dans le mode passé, etc.¹²³ Et il insiste :

(...) il faut clairement distinguer : [entre] la forme de temps appartenant à l'essence du son lui-même (*qui se constitue en vertu de ces noèmes*), [d'un côté,] et la forme qui appartient aux processus de la conscience [= processus originaire] ainsi que leurs corrélats noématiques, [de l'autre]¹²⁴.

Plus loin, Husserl demande en outre :

Ne doit-on pas dire : les présentations relatives au contenu [c'est-à-dire les noèmes en tant qu'« objets dans le comment » de la sphère immanente constituée] ne sont pas, en réalité, des noèmes au sens où les modes des points temporels le sont¹²⁵ ?

– ce qui signifie, à l'inverse, que si les premiers (les « objets dans le comment ») sont bel et bien des noèmes, les seconds (les modes des points temporels) le seront dans un sens différent. Nous voyons donc bien en effet que Husserl introduit ici une notion de « noème » *en deçà de la sphère immanente* en la distinguant précisément des entités constituées appartenant à cette sphère immanente, notion qu'il met donc sur le même plan constitutif que le processus originaire lui-même.

La question de savoir comment s'articulent la « forme » et le « contenu » dans une phase du processus originaire n'avait pas encore trouvé de réponse satisfaisante dans les développements précédents. Un passage du texte n° 7 de

¹²¹ Cf. toutes les expressions du texte n° 6, p. 117-120 : « verschiedene Dimensionen », « Sach-
'Welten' », « konstitutive Ebenen », « Gegenstandssphären », « Reflexionsschichten ».

¹²² Pour la caractérisation de ces « unités noématiques », cf. *Husserliana XXXIII*, p. 147 et p. 151.

¹²³ *Husserliana XXXIII*, p. 129.

¹²⁴ *Ibid.*: « Aber es ist doch klar unterschieden: die zum Wesen des Tones selbst gehörige Zeitform (die sich vermöge dieser Noemata konstituiert) und die zu den Bewusstseinsprozessen und ihren noematischen Korrelaten gehörige Form. »

¹²⁵ *Husserliana XXXIII*, p. 156 *sq.* : « Muss man nicht sagen: Die inhaltlichen Darstellungen wären dann eigentlich keine Noemata in dem Sinn, wie die Zeitpunkte es sind ? »

Husserliana XXXIII qui, du reste, affirme lui aussi l'introduction d'une nouvelle acception du noème, permet de résoudre cette difficulté. Husserl y écrit que le contenu du processus constitutif, le « contenu dans la forme originaire du maintenant »

n'est pas un second contenu [à côté ou en deçà du contenu de l'impression originaire], mais bel et bien *le* contenu non pas simplement en tant que visé, non pas en tant qu'intuitionsné en général, mais en tant que *donné de façon originaire*. Et cet être-donné original n'est pas quelque chose qui fait le contenu [c'est-à-dire qu'il n'est pas lui-même un contenu sensible, ni de la sphère immanente, ni de celle du processus originaire], mais un caractère intentionnel, avec lequel le contenu est conscient pour la conscience¹²⁶.

Ce contenu noématique, i. e. ce qui constitue cela même qui est susceptible d'être maintenant dans le mode « maintenant » de la phase originaire, d'être passé dans le mode « passé » du phénomène d'évanouissement, etc., n'est donc pas lui-même un contenu, mais un *caractère intentionnel*¹²⁷ qui rend possible tout rapport à un contenu et ce, en termes de remplissement et d'é-videment. Il correspond très précisément à cette unité de la « présentation originaire » et de son contenu (ainsi que des modifications « rétentionnelles » et « protentionnelles » et de leurs contenus respectifs) ou encore aux « noyaux » – se donnant dans des « vécus originaires » – qui nous étaient déjà apparus plus haut.

La mise en évidence du caractère intentionnel des « tempo-noèmes » eux-mêmes permet de comprendre pourquoi Husserl parle, lorsqu'il analyse ces derniers, de « formes noématiques » (*noematische Formen*). Cette expression vise à écarter définitivement le dualisme entre la forme « subjective » et le contenu « objectif » qui demeurerait encore au niveau de la première caractérisation du processus originaire. Husserl détermine ces formes noématiques comme des « formes noématiques de 'sens' » (*noematische 'Sinnes'-Formen*)¹²⁸ ».

Lorsque nous parlons plus haut d'un versant « noétique » et d'un versant « noématique » de l'analyse du processus originaire, on pouvait encore avoir l'impression que Husserl conservait, même à ce niveau ultimement constitutif

¹²⁶ *Husserliana XXXIII*, p. 128 sq. : « Es ist kein zweiter Inhalt, sondern der Inhalt, aber nicht als bloß gemeinter, nicht als überhaupt angeschauter, sondern als original gegebener. Und diese originale Gegebenheit ist nicht etwas den Inhalt Ausmachendes, sondern ein intentionaler Charakter, mit dem der Inhalt für das Bewusstsein bewusster ist. »

¹²⁷ Cf. la caractérisation des noyaux du processus originaire dans *Husserliana XXXIII*, texte n° 2, p. 32 et p. 38 que nous avons essayée de reconstituer dans le § 6.

¹²⁸ *Husserliana XXXIII*, texte n° 8, p. 142.

de la conscience du temps, la corrélation noético-noématique. Or, en réalité, ces deux versants ne sont que deux *points de vue* susceptibles d'être pris du processus originaire – ce qui explique d'ailleurs pourquoi, déjà dans l'analyse noétique du processus originaire, il avait été question de « *data de noyaux* ». Et le lien entre ces deux « versants » est assuré par les notions de « montée » (ou d'« augmentation ») et de « descente » (ou de « diminution ») graduels (*graduelle Steigung* et *Minderung* ou *Sinken*) intervenant à ce niveau de la construction phénoménologique¹²⁹. Alors que la première analyse, celle du processus originaire, était focalisée sur la structure en noyaux du processus ainsi que sur les phénomènes de son remplissement et de son é-videment, la seconde est conduite en termes de « modifications » (terme qui, nous l'avons vu, intervenait lui aussi déjà dans le premier moment de l'analyse). Voici comment Husserl caractérise ces modifications :

La « modification » désigne (...) une opération qui s'accomplit dans un sens toujours identique. Cet opérer est l'écoulement vivant, continu, de la conscience elle-même et désigne son effectuation intentionnelle spécifique qui change continûment, un jaillissement continu d'instances noématiques dont chacune est selon sa « forme » une modification continue des instances antérieures (...) ¹³⁰.

Les modifications augmentent ou diminuent graduellement¹³¹ et sont elles-mêmes susceptibles d'être modifiées¹³² – Husserl livre ainsi ici l'analyse de la constitution de l'imbrication au niveau des phases « rétentionnelles » et « protentionnelles » dans la sphère *pré-immanente*, une analyse qui rend raison de l'imbrication entre les rétentions et les protentions au niveau de la sphère *immanente* que nous avons étudiée dans le chapitre III de la section B.

Malgré les apparences formelles, on ne peut donc séparer l'analyse du processus originaire (qui permet de rendre compte de *l'écoulement* temporel) et celle des modifications du rapport au *contenu* noématique. Ces deux analyses

¹²⁹ *Husserliana XXXIII*, p. 34 sq. et p. 143 sq.

¹³⁰ *Husserliana XXXIII*, p. 144 : « Die ‚Modifikation‘ bezeichnet dann gleichsam eine Operation, die in einem immerfort gleichen Sinn vonstatten geht. Das Operieren ist das lebendig kontinuierliche Strömen des Bewusstseins selbst und bezeichnet seine eigentümliche, kontinuierlich sich abwandelnde intentionale Leistung, ein kontinuierliches Hervorströmen noematischer Bestände, deren jeder seiner ‚Form‘ nach stetige Modifikation des früheren ist (...). »

¹³¹ *Husserliana XXXIII*, p. 143.

¹³² *Ibid.*

sont indissociables¹³³, car « la forme ne change pas sans contenu¹³⁴ ». La citation suivante permet de bien s'assurer de ce caractère indissociable :

a) Le contenu comme matière de la forme maintenant et de toute forme du passé est un *noyau de sens* qui traverse identiquement toutes ces formes. Du point de vue du contenu, le point en question du tempo-objet est « visé » comme identique, c'est-à-dire que selon le sens il est ici le même, justement, pour tous les changements continus. b) Mais pas seulement. Dans chaque modification de la forme, dans le passage idéal (...) d'un mode de la forme de la donation du temps à des modes sans cesse nouveaux de la même matière, ce n'est pas seulement la matière qui est identique, mais également le point temporel lui-même. C'est en permanence le même point du tempo-objet ; sa forme : le pur point temporel et son contenu sont (...) identiquement le même pour tous les modes de donation de ce point du tempo-objet. (...) Le contenu est certes sans cesse identique, selon le sens, mais [il] a, lui aussi, des modes de donation changeants qui sont parallèles à ceux de la forme de donation du point temporel¹³⁵ (c'est nous qui soulignons).

On voit donc que 1/ Husserl identifie l'analyse du processus originaire et des modifications noématiques en mettant en évidence un « noyau de sens » identique traversant toutes les modalités du tempo-objet. Ce « noyau de sens » n'est rien d'autre que le « tempo-noème », le noème dans le sens de la phénoménologie du temps, c'est-à-dire la *matière*, le *contenu*, des modalités temporelles. Autrement dit, il s'agit là de la matière ou du contenu de ce noyau de part en part intentionnel dont parlait le texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*. 2/ Cette identité du tempo-noème est indissociable de celle de la modalité temporelle elle-même et il y a à la fois identité de la *modification* et des *modes*

¹³³ Ce caractère indissociable s'atteste également par la citation suivante : « Des deux côtés la séparation en moments noétiques et noématiques est une séparation idéale dans la mesure où la conscience de phases est une, tout comme ce dont elle a conscience en tant que tel, à savoir : son noème » ; (« Beiderseits ist die Teilung in noetische bzw. noematische Momente eine ideale, sofern das Phasenbewusstsein eines ist und ebenso sein Bewusstes als solches, sein Noema »), *Husserliana XXXIII*, p. 147.

¹³⁴ *Husserliana XXXIII*, p. 145 (« Die Form wandelt sich nicht ohne Inhalt »).

¹³⁵ *Ibid.* : « a) Der Inhalt als Materie der Form Jetzt und jeder Form des Vergangenen ist ein Sinneskern, der durch alle diese Formen identisch hindurchgeht. Der betreffende Zeitgegenstandspunkt ist inhaltlich als derselbe ‚gemeint‘, d. h. dem Sinn nach ist er für alle kontinuierlichen Abwandlungen hier derselbe. b) Aber nicht nur das. In jeder Modifikation der Form, im ideellen (...) Übergang von <einem> Modus der Form der Zeitgegebenheit zu immer neuen Modi derselben Materie, ist nicht nur die Materie dieselbe, sondern auch der Zeitpunkt selbst. Es ist durchgehend derselbe Zeitgegenstandspunkt, seine Form: der reine Zeitpunkt und sein Inhalt sind (...) für alle Gegebenheitsweisen dieses Zeitgegenstandspunktes identisch dasselbe. (...) Der Inhalt ist zwar immerfort ein identischer, dem Sinn nach, aber auch der Inhalt hat wechselnde Gegebenheitsweisen, die parallel gehen mit denen der Gegebenheitsform des Zeitpunktes. »

de donation de la matière et de la forme du tempo-objet (i. e. du tempo-noème et du point temporel).

Or cette phénoménologie de la temporalité noématique a en retour des implications sur le statut même des *data* hylétiques : Husserl procédera ainsi, au terme de ces analyses, à une « reconfiguration (*Neugestaltung*) » de ce concept de *datum* hylétique¹³⁶. Le « *datum* hylétique » (Husserl ne choisit pas de terme particulier pour le distinguer du *datum* hylétique au sens habituel du terme) spécifique au « temps phénoménologique » est quelque chose de réel qui se rapporte au formel, à ce qu'il y a de formel, en tant que « conscience de l'originalité (*Bewusstsein der Originalität*)¹³⁷ ». Il y a une sensation (*Empfinden*) spécifique – tant au niveau de la phase originaire que, d'une manière modifiée, au niveau des phases rétentionnelles (et protentionnelles) – qui n'assure pas seulement le rapport au contenu, mais qui permet précisément de jeter le pont avec la description du processus originaire, dans la mesure où il y va d'un « moment de la vie qui survient en effet comme s'écoulant et qui disparaît, ou dirons-nous : le « *datum* hylétique réel <est une composante> de la conscience elle-même et n'est pas une composante de l'objet conscient (du soi-disant son immanent du temps immanent)¹³⁸ ? »

Autrement dit, les phénomènes ultimement constitutifs de la temporalité immanente possèdent, en deçà de la distinction entre la noèse et le noème au sens immanent un caractère hylétique tout à fait spécifique – ils sont des « noyaux de la conscience qui ne sont pas indépendants (*unselbständige Bewusstseinskerne*)¹³⁹ », ou encore des « teneurs de noyau (*Kerngehalte*)¹⁴⁰ » en tant que « substrats » de la noèse (en un sens certes non substantiel, Husserl souligne à cet égard qu'il ne faut pas « se fourvoyer¹⁴¹ » en employant cette expression) –, caractère hylétique qui n'appartient à aucun objet, mais à la *conscience intentionnelle originairement constitutive des tempo-objets*¹⁴². Cette

¹³⁶ *Husserliana XXXIII*, Supplément IV, p. 161, n. 1.

¹³⁷ *Husserliana XXXIII*, p. 161.

¹³⁸ *Ibid.* : « [Wir haben] ein Lebensmoment, das in der Tat fließend auftritt, oder sagen wir : Das ‚reelle hyletische Datum‘ <ist Bestandteil> des Bewusstseins selbst und nicht Bestandteil des bewussten Gegenstandes (des sogenannten immanenten Tones des immanenten Zeit) ? »

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ *Husserliana XXXIII*, p. 162.

¹⁴¹ Il faut effectivement se garder d'hypostasier ces « *data* hylétiques » (ce qui pourrait donner lieu e. a. à une application mal à propos du schéma appréhension/contenu d'appréhension) car une modification « rétentionnelle » et « protentionnelle » dans la *sphère pré-immanente* ne s'appuie jamais sur des sensations, ni sur des reproductions, mais s'institue justement dans les noyaux (phases originaires, phénomènes d'évanouissement et phases « protentionnelles »).

¹⁴² Cf. *Husserliana XXXIII*, p. 162.

distinction illustre ainsi, une fois encore, cette déconnexion entre la temporalisation et l'objectivation qui caractérisait déjà le « versant noétique » de l'analyse du processus originaire.

Husserl souligne enfin deux choses essentielles : 1/ Cette caractérisation de la conscience originaire, plus précisément des modes conscients spécifiques de l'intentionnalité doit être distinguée des descriptions de l'*ego* livrées dans les *Ideen*. 2/ La différence spécifique entre ces noyaux fonde celle entre les actes : il ne s'agit pas là d'une différence au niveau des contenus (immanents) d'appréhension, mais d'une différence au niveau de ces *data* hylétiques au nouveau sens du terme (« contenus sensibles » dans un nouveau sens – voilà pourquoi Husserl met ce terme entre guillemets), au niveau donc de ces « formations noématiques ultimes (*letzte noematische Gebilde*)¹⁴³ », qui fonde ainsi la différence par exemple entre la perception, la *phantasia* et la conscience du passé (souvenir).

§ 9 L'interprétation de K. Held

Avant d'aborder la deuxième construction phénoménologique de la temporalité pré-immanente qu'on trouve dans les *Manuscripts de Bernau*, nous voudrions montrer que les analyses précédentes permettent de répondre à une critique célèbre à l'encontre de la phénoménologie husserlienne du temps formulée par Klaus Held dans une étude, ayant fait date, intitulée « Die Phänomenologie der Zeit nach Husserl »¹⁴⁴. L'auteur y remet en cause la conception husserlienne de la temporalisation des objets immanents en montrant – Ricœur s'en souviendra¹⁴⁵ – que la sphère immanente « emprunte » sa structure temporelle à la temporalité *objective*. Or à la lumière des résultats des analyses qu'on trouve dans les *Manuscripts de Bernau*, cette critique peut en effet à son tour être soumise à une critique. Résumons d'abord de façon synthétique le point de vue de K. Held.

K. Held – en cela fidèle, nous l'avons vu, au point de vue de Husserl – se place au niveau d'un champ qui se situe en quelque façon « entre » le moi accomplissant et l'objet transcendant. C'est à partir de ce champ d'une multiplicité de « types de donation (*Gegebenheitsweisen*) » qu'il faut pouvoir établir comment se constitue l'objet transcendant dans son identité et son « être-

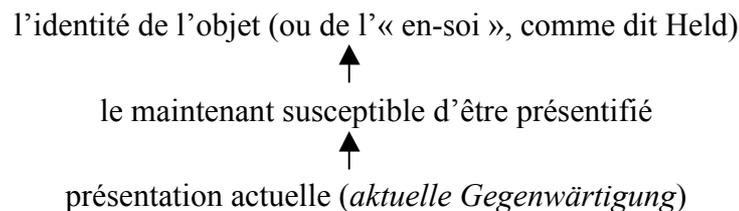
¹⁴³ *Husserliana XXXIII*, p. 163.

¹⁴⁴ K. Held, *art. cit.*, p. 185-221. (Cet article est paru dans une traduction française dans le n° 9/2001 de la revue *Alter*.)

¹⁴⁵ P. Ricœur, *Temps et récit*, volume 3 (Le temps raconté), Paris, Seuil (« Points Seuil »), 1985, p. 46.

en-soi ». Or si *l'identité* de cet objet se constitue dans le champ d'une *multiplicité* de donations, c'est qu'une certaine forme d'identité (ou d'« unité » au sens le plus large) est déjà *contenue* dans ce champ phénoménal. Et, en effet, Husserl affirme que cette unité réside dans sa *structure temporelle*, c'est-à-dire dans le fait que les manières dont un objet identique se donne sont synthétisées dans l'unité d'un présent qui se rapporte à elles. Cela expliquerait ainsi pourquoi les analyses husserliennes relatives au temps concernent tout particulièrement le *présent* : c'est lui qui répond en effet, en dernière instance, de l'unité et de l'identité de l'objet (une conception qui rappelle bien entendu l'argument kantien dans la première déduction des catégories). L'institution d'unité (*Einheitsstiftung*) de l'objet s'expliquerait ainsi par son *passage* à travers le *présent*, le *maintenant*, du champ phénoménal. Nous devons alors retenir deux aspects : c'est ce maintenant qui, d'un côté, assigne en effet – pour ainsi dire « objectivement » – son moment temporel à cet objet. Mais, d'un autre côté, en vertu de la structure protentionnelle et rétentionnelle de ce flux, ce passage « déprésentifie » également cette objectivité en ce sens que le fait de revenir de manière réflexive à son identité, de l'identifier dans le retour sur lui, exige de lui concéder un statut de *non-présence*. C'est grâce au fait de pouvoir être *extrait* de son horizon protentionnel-impressionnel-rétentionnel que l'objet peut être reconnu, mais cette même reconnaissance requiert tout aussi bien son *inscription en lui* ou, plutôt, son *passage à travers lui*.

On peut alors résumer, avec K. Held¹⁴⁶, à l'aide d'une représentation graphique tracée par nos soins, la manière dont se constitue originairement l'objectivité :



Or pour pouvoir rendre compte de l'unité de la présentation actuelle elle-même, il faut, selon K. Held, dépasser la phénoménologie *statique* des « fils conducteurs » – comme c'est le cas, de façon exemplaire, des *Leçons* de 1905 (avec, comme fil conducteur, l'objet temporel immanent) – en faveur de la phénoménologie *génétique*¹⁴⁷ qui « explique » pourquoi le champ phénoménal

¹⁴⁶ Cf. « Die Phänomenologie der Zeit nach Husserl », p. 197 et aussi le § 31 des *Leçons*. Voir aussi à ce propos : K. Held, *Lebendige Gegenwart*, p. 31 sq. et Janssen, *Edmund Husserl*, Fribourg, Munich, K. Alber, 1976, p. 191 sq.

¹⁴⁷ Cf. le *Supplément I* du texte n° 2 de *Husserliana XIV*, en particulier p. 41-42.

peut être transcendé vers une objectivité transcendante qui est « en soi ». Ici aucun objet ne saurait servir de fil conducteur, toute effectuation constitutive doit être ramenée *au champ phénoménal*, à ce champ « entre... », lui-même. Comme l'énonce K. Held dans une formule qui dit toute l'ambition de cette phénoménologie génétique :

*La phénoménologie génétique, dans le fond, n'est rien d'autre que la mise en évidence (Aufweis) de l'origine de l'intentionnalité elle-même. Si l'unité de la dimension phénoménale n'est rien d'autre que sa temporalité, et si la phénoménologie en son moment achevé, comme théorie de la constitution génétique, n'est en dernière instance rien d'autre que le retour à cette temporalité comme à sa raison explicative, alors, comme Husserl le disait dans la *Krisis*¹⁴⁸, 'toute constitution de l'étant – de quel genre et de quelle couche qu'il soit – est une *temporalisation (...)*'¹⁴⁹ (c'est nous qui soulignons).*

Or, selon K. Held, les élaborations husserliennes ne seraient pas en mesure de répondre aux exigences de la phénoménologie génétique, en raison du fait qu'elles resteraient dépendantes d'une conception des présents relatifs à ces présentations qui, loin de prendre au sérieux le champ phénoménal dans ce qui le caractérise en propre, empruntent leur unité – prétendument « pré-objective » – à l'impression originaire. Qu'est-ce que « l'impression originaire (*Urimpression*) » ? C'est la donation de ce qui, dans la présentation, se manifeste de façon immédiate et originaire (*ursprünglich*). K. Held met alors en évidence une circularité fallacieuse au niveau de cette impression originaire qui fait échouer la manière dont Husserl entend réaliser le projet d'une phénoménologie génétique. Nous disions, en effet, que la phénoménologie génétique a comme objectif d'expliquer comment le champ phénoménal, avec son unité temporelle formelle, peut constituer la transcendance de l'objet identique. Or selon K. Held – et les textes sur lesquels il s'appuie lui donnent manifestement raison – l'impression originaire est contaminée par la temporalité objective, et ce à deux égards : d'un côté, il y va d'une unité pré-objective qui n'est pas moins *objective* puisqu'en tant qu'*hylétique*, elle relève d'un *contenu*. D'un autre côté, c'est à l'impression originaire en tant que point-limite de l'actualité en lequel se recourent les continuités protentionnelle et rétentionnelle, que le champ phénoménal emprunte le « choc originaire » instituant d'unité. Or on ne peut parler de limite, pense K. Held, qu'à condition de présupposer déjà une durée temporelle objective. Que pourrait-on répondre à cette double critique ?

¹⁴⁸ E. Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard (tel), 1976, p. 192 (traduction de Granel modifiée).

¹⁴⁹ Held, « Die Phänomenologie der Zeit nach Husserl », *art. cit.*, p. 198.

1. Comme nous avons essayé de le montrer en détail, Husserl lui-même résout, dans le texte n° 2 de *Husserliana XXXIII*, les apories qui relèvent du sensorialisme de l'impression originaire. Sa conception du « processus originaire » avec sa structure « en noyaux » remet en cause la priorité du présent dans la mesure où toute présentation n'est rien d'autre qu'une *protention remplie*. Il n'y a donc pas de présent qui serait, dans la sphère pré-immanente, tributaire de la temporalité objective.
2. Dans le diagramme tridimensionnel, Husserl ne parle plus de « point d'actualité », mais du « point le plus haut » du remplissage de la protention et de l'« évidemment » de la rétention. Le point d'intersection qui en résulte est un fait relevant d'une construction *phénoménologique* et non pas un *présupposé* quelconque. Au contraire, toute la difficulté réside ensuite dans la question de savoir comment relier le temps objectif à cette donnée phénoménologique (une difficulté que Husserl a résolue grâce à sa conception d'un processus remplissant-évidant, comme nous venons de le montrer dans le paragraphe précédent).

Ainsi, il nous semble que Husserl propose un déplacement décisif permettant d'éviter l'écueil mis en évidence par K. Held. Avec le processus originaire et sa structure en noyaux, il s'agit, pour Husserl, non pas de redescendre à l'origine de la scission entre l'accomplissement subjectif et le contenu hylétique qui surgirait « de l'extérieur » (comme K. Held semble le suggérer), mais de décrire les phénomènes constitutifs de la « conscience » *du temps* pour laquelle la scission entre un temps « subjectif » et un temps « objectif » ne saurait être qu'une dérivation secondaire. Ce que la description du processus originaire permet d'établir, c'est que la « conscience » du temps est fondée dans des phénomènes « omni-intentionnels » qui ne sont *pas* hylétiques. Le nom pour cette « neutralité », nous l'avons vu, est le *processus originaire* dont le rapport au temps « hylétique » est donc assuré par les « noyaux originaires », les phénomènes d'évanouissement et les noyaux « protentionnels » qui sont, eux aussi, « neutres », tous doués d'une « forme noématique ». Et ce rapport aux contenus hylétiques s'accomplit dans la constitution de la temporalité immanente, où l'on trouve des actes et des contenus d'acte, dont la dimension temporelle est toutefois constituée dans la sphère pré-immanente.

§ 10 L'analyse de la temporalité pré-immanente aux confins du champ phénoménologique : l'intentionnalité « active » et l'intentionnalité « passive »

Dans les analyses précédentes, nous avons essayé de montrer en quoi les analyses husserliennes constituent les différents moments d'une première

« construction phénoménologique » de la temporalité phénoménologique dans une temporalité « pré-immanente », qui avait pour ambition de répondre aux insuffisances des conceptions que nous avons étudiées dans les chapitres antérieurs de notre étude. Or, comme nous le verrons dans ce paragraphe, la voie empruntée par Husserl jusqu'à présent ne s'avère être que l'une des deux perspectives développées dans les *Manuscripts de Bernau*. En effet, l'analyse de la constitution de la temporalité pré-immanente, c'est-à-dire du processus originaire (que Husserl appelle également le « flux des vécus originaires »), donne encore lieu à une deuxième perspective qu'on a pu considérer comme l'*apogée* des analyses relatives au temps¹⁵⁰. Cette nouvelle perspective propose une autre construction phénoménologique qui fournit le modèle explicatif de la temporalité immanente en tant qu'elle la fonde dans une sphère « atemporelle »¹⁵¹.

Ce qui se donne, ce qui s'« ouvre » par la réduction phénoménologique¹⁵², c'est, on le sait, la *sphère immanente*. Que se donne-t-il dans et avec cette sphère ? Husserl dit que ce qui se donne d'abord, ce qui est donné *réellement*, ce sont les « composantes » de la conscience du temps caractérisée ici comme intentionnalité « active ». Ces composantes sont « dans » la conscience – mais, bien entendu, il ne s'agit pas ici d'un rapport spatial entre contenant et contenu. On sait par ailleurs que Husserl a hésité à plusieurs reprises entre l'idée que l'objet intentionnel fait partie de cette sphère immanente ou qu'il ne le fait pas¹⁵³. Or, cette question renvoie en réalité à cette autre, plus fondamentale encore, du statut du phénomène. Peut-on appeler « phénomène » ce qui, dans la sphère immanente, « représente » l'objet transcendant ? Et, d'autre part, peut-on aussi appeler « phénomènes » ce qui est constitutif des phénomènes transcendants (et immanents) ? Si l'on répondait par la négative, cela signifierait que la phénoménologie décrirait la constitution des phénomènes moyennant quelque chose qui ne relèverait pas strictement du *phénoménal*, qui

¹⁵⁰ C'est en tout cas le point de vue de Fink concernant le *manuscrit L I 20* (publié comme texte n° 14 dans *Husserliana XXXIII*) ; cf. R. Bruzina, « The Revision of the Bernau Time-Consciousness Manuscripts : *Status Questionis* – Freiburg, 1928-1930 », *Alter*, 1, 1993, p. 363.

¹⁵¹ Nous avons vu que, dans la première construction phénoménologique, Husserl utilisait une terminologie flottante (il parlait aussi d'« atemporalité » avant que la notion de temporalité « pré-immanente » ne s'impose). Ici, son choix est ferme de sorte qu'on conservera la notion de « pré-immanence » pour la première construction et celle d'« atemporalité » pour la deuxième.

¹⁵² Nous verrons plus loin qu'il s'agit ici en réalité d'une *première* réduction qui sera suivie d'une seconde.

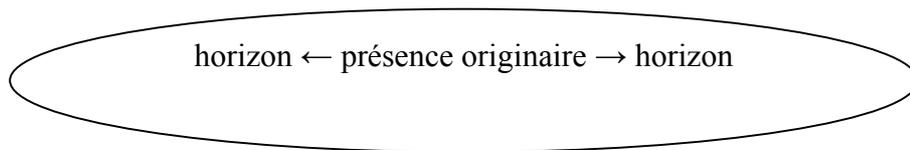
¹⁵³ Cf. R. Boehm, *art. cit.* ; voir aussi *Husserliana XXXIII*, p. 279.

n'apparaîtrait donc pas au même titre que ce dernier. On aurait donc affaire à une *phénoménologie de l'inapparent* (ou plutôt : du *non-apparaissant*).

Quoi qu'il en soit, Husserl affirme dans le texte n° 14 de *Husserliana XXXIII* que ce qui est donné réellement, c'est « mon 'flux de vécus' (*Erlebnisstrom*)¹⁵⁴ ». Essayons de suivre Husserl dans l'analyse de celui-ci.

La réduction phénoménologique me livre mon flux de vécus, donc. Ce flux est caractérisé par Husserl comme un « présent vivant (*lebendige Gegenwart*) », nécessairement mobile. Ce présent est « mon présent subjectif » qui est muni d'une structure particulière se situant à un niveau constitutif plus profond – en deçà du niveau de l'intentionnalité active – que le présent vivant lui-même (ce qui signifie, nous le verrons ultérieurement, qu'il possède une autre forme d'objectivation). Soulignons en effet que c'est une chose que de tourner le regard vers le flux des vécus et une autre chose que de considérer sa *structure*. Quelle est alors cette structure ?

La structure du présent vivant est constituée d'un noyau composé d'une « présence originaire » (*Urpräsenz*) et d'un « horizon »¹⁵⁵ du tout-juste-passé et du futur (proche) :



Le regard réflexif peut pénétrer cet horizon : il découvre alors une continuité de tels présents subjectifs (*subjektive Gegenwarten*) – dont seulement un seul est vivant, actuel, momentané – ainsi qu'une continuité déterminée de passés et une continuité indéterminée « à venir ». Mais il peut se tourner aussi vers les présences originaires. À la différence du caractère « flottant » des présents « subjectifs »¹⁵⁶, les points de la présence originaire (ou mieux : *des* présences originaires) – qui en forment la structure – possèdent une forme *fixe* dans une continuité fluente. Or, si cette forme est celle du temps immanent (comme Husserl l'affirme explicitement), et si le schéma

horizon ← présence originaire → horizon (ou encore ← • →)

¹⁵⁴ *Husserliana XXXIII*, p. 274.

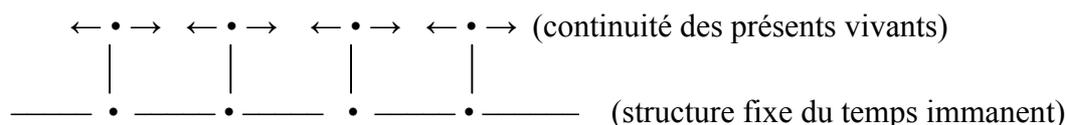
¹⁵⁵ Le *manuscrit L I 20* (c'est-à-dire le texte n° 14 de *Husserliana XXXIII*) a été décisif pour Fink à plusieurs égards – pas seulement en raison de l'introduction de cette notion d'« horizon ». Cf. à ce propos l'analyse de Bruzina dans son article paru dans *Alter*, n° 1/1993, p. 362 *sq.*

¹⁵⁶ Ce caractère subjectif des présents n'est nullement une marque d'imperfection ou d'insuffisance, mais dénote leur « plénitude (*Fülle*) » par opposition à leur structure – « objective » – simplement *formelle*.

décrit la structure du présent vivant, alors il faut identifier le présent vivant et le temps immanent. Cela rejoint d'ailleurs l'idée que la (première) réduction nous ouvre à la sphère immanente (cf. la première phrase de ce texte¹⁵⁷ où Husserl avait dit qu'en appliquant la réduction phénoménologique, on trouve le flux de vécus, le présent vivant).

On retiendra donc les deux niveaux constitutifs du présent vivant : la temporalité immanente (avec le caractère flottant du présent vivant), d'un côté, et sa *structure* fixe, de l'autre.

Jusqu'ici Husserl a décrit la structure du présent vivant, sa forme. Dans un second temps, il considérera non pas la structure d'un tel présent, mais celle de la *continuité* de ces présents : Husserl établit alors qu'à chaque point du temps immanent (c'est-à-dire à chaque présence originaire) correspond un présent *actuel*, *momentané* du présent vivant – mais selon une objectivation différente dans les deux cas ; et que chaque horizon qui entoure le point de la présence originaire « se rapporte » intentionnellement à une phase du temps immanent.



Comment comprendre la différence entre les deux *continua* eu égard au statut de l'objectivation ? Nous savons déjà que la temporalité immanente est caractérisée par une structure fixe (cf. les analyses des *Leçons* relatives au « rapport global ordonné »). Celle-ci est au fondement de l'individuation temporelle et du caractère inéluctablement irréversible de la série des phases temporelles. Or, à un niveau constitutif *moins* profond, celui du présent vivant immédiatement accessible par la réduction, nous constatons également une directionnalité de la série des présents, mais « *seulement selon les points des présences originaires dans le temps immanent de ces présences originaires*¹⁵⁸ ». Cela signifie que cet être-dirigé des présents vivants est dû à la structure de la temporalité immanente – ce qui ne saurait nullement nous étonner étant donné que le présent vivant est constitué dans cette temporalité (ce qui confirme d'ailleurs nos analyses des paragraphes précédents). Mais, d'un autre côté, cette directionnalité ne vaut que pour les points du présent (ou de la présence, comme on peut le dire de façon équivalente ici) *originaire* ou *actuel*. Même si l'horizon – ou plutôt : les horizons – du présent vivant se rapportent à des phases du temps immanent (et ils ne sauraient pas ne pas le faire, parce que ces horizons

¹⁵⁷ *Husserliana XXXIII*, p. 274.

¹⁵⁸ *Husserliana XXXIII*, p. 274 : « (...) die [*scil.* die objektivierete volle Präsenz] nur nach ihrem Punkte der Urpräsenz in der immanenten Zeit jener Urpräsenzen liegt ».

sont bien ceux du présent *vivant* et non pas d'une structure idéale ou construite), ils ne sont pas *dans* le temps immanent au même titre que les présences originaires. Autrement dit, le mode d'objectivation propre au présent vivant est d'un autre ordre que celui de la temporalité immanente – la citation importante qui suit l'affirme explicitement :

En tout cas, nous avons plusieurs ordres temporels immanents, dont un, parmi eux, est nécessairement premier : la forme de l'étant temporel qui, en sa teneur d'être, ne contient rien de l'intentionnalité par laquelle l'être temporel se constitue en tant que temporel¹⁵⁹.

Cela signifie plusieurs choses :

Dans cette restructuration, ici présente, qui concerne les différents niveaux temporels au sein de la sphère immanente – introduisant en particulier cette notion de « présent vivant » qui permet une fois de plus de faire l'économie du schéma appréhension/contenu d'appréhension – s'attestent plusieurs niveaux d'*objectivation*. Ceci confirme notre reconstitution dans les paragraphes précédents, d'après laquelle le problème de l'enchevêtrement (inadmissible sous cette forme) de la temporalité immanente et de la temporalité objective – tel que nous le constatons encore au niveau des diagrammes du temps d'avant 1917 et, en particulier, de celui des *Leçons* – a effectivement été résolu. En effet, tandis que le diagramme des *Leçons* représentait sur un *même* croquis la série des maintenant objectifs *et* l'intentionnalité rétentionnelle (ce qui, dans la mesure où cette série semblait encore être contaminée du statut ontologique de la temporalité transcendante, ne permettait pas de voir ce qui caractérise exactement ce temps objectif *au sein même* de la sphère immanente), Husserl a soin, à présent, de distinguer le niveau d'objectivation du présent vivant, d'un côté, et celui de sa forme ou de sa structure (constitutif de ce dernier), de l'autre. La radicalisation ici proposée permet d'évacuer toute équivoque à propos de cette notion de temps *objectif* : celui-ci n'a rien d'une transcendance, il désigne exclusivement l'ordre et la fixité du temps *immanent*.

1. Si l'ordre temporel « premier » est celui dont la « la forme (...) ne contient rien de cette intentionnalité par laquelle l'être temporel se constitue en tant que temporel », cela veut dire qu'il n'y a pas d'intentionnalité à l'œuvre au niveau ultimement constitutif de la temporalité. Or, il faut entendre par là qu'il n'y a pas ici d'intentionnalité *active* – et la suite du texte établira, d'une façon seulement implicite, certes, que la structure $\leftarrow \bullet \rightarrow$ est à son tour fondée dans ce

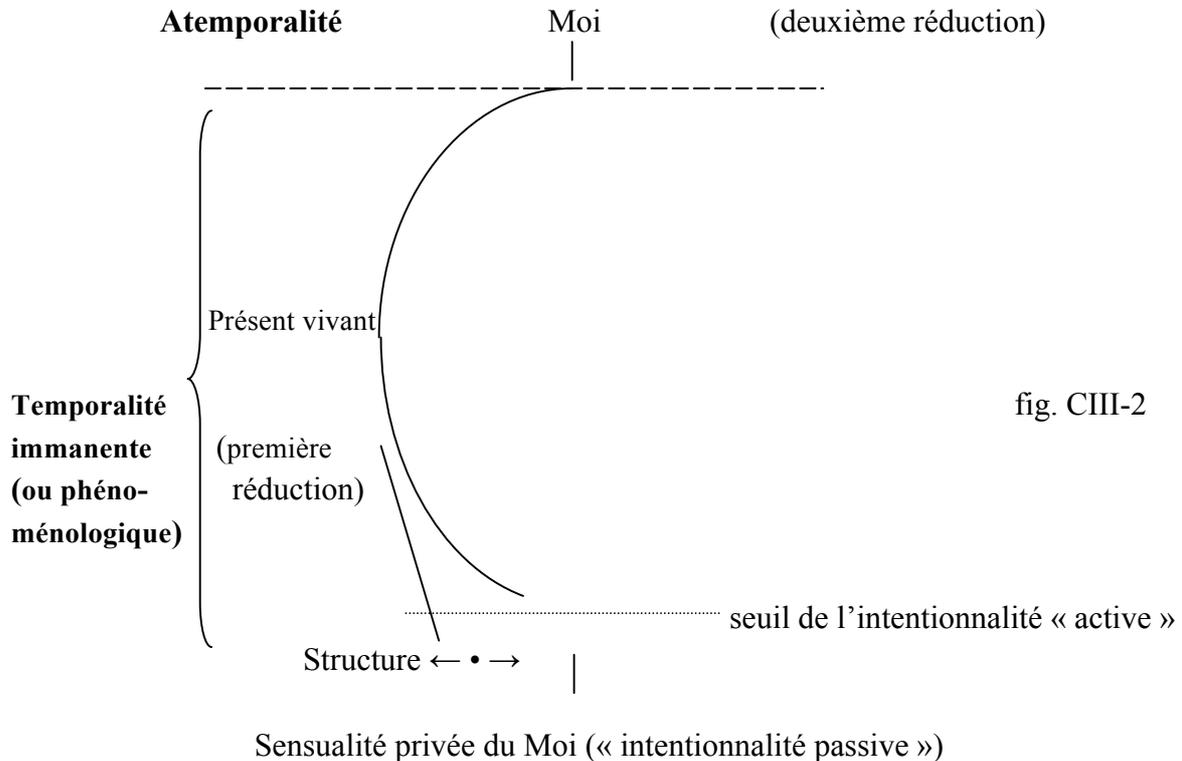
¹⁵⁹ *Husserliana XXXIII*, p. 275 : « Jedenfalls haben wir mehrere immanente Zeitordnungen, eine darunter die notwendig erste, die Form von zeitlich Seiendem, das in seinem Seinsgehalt nichts von jener Intentionalität in sich schließt, durch die sich zeitliches Sein als zeitliches konstituiert. »

que Husserl appellera « l'intentionnalité passive » de la sensualité originellement privée du Moi. Par contre, parler d'intentionnalité « active » (ce qui entraînera aussi la nécessité de parler d'un « seuil de l'intentionnalité active » au sein même de la temporalité immanente) ne signifie pas que Husserl retomberait ici dans un sens de l'intentionnalité proche de celui de l'« intentionnalité d'acte » des *Recherches Logiques* ; ni non plus que Husserl se servirait du schéma appréhension / contenu d'appréhension pour rendre compte du couple présent vivant / structure (du présent vivant). Cela signifie plutôt que la temporalité immanente connaît en effet un certain nombre de couches constitutives dont l'intentionnalité doit à chaque fois être analysée d'une manière spécifique (une tâche dont nous nous acquitterons plus bas).

2. Enfin, Husserl fait état de « plusieurs » ordres temporels – et non pas simplement de *deux* (à savoir celui de la continuité des présences pleines formant le présent vivant du flux des vécus et celui du *continuum* fluent des points de la présence originelle (comme structure du temps immanent), deux « formes temporelles (*Zeitformen*) » qui, comme dit Husserl, se « recouvrent »). Quels sont ces autres ordres temporels ? La suite du texte nous éclaire à ce propos. En effet, Husserl affirme que la réduction qui nous ouvrirait à la sphère immanente (plus particulièrement, au flux des vécus avec, ce qu'on ignore encore à ce stade, le « Moi » comme son pôle « fonctionnant (*fungierend*) ») exige de plus une *seconde* réduction qui s'opère sur le champ même de ce flux de la conscience. Cette réduction donne accès au champ des « tendances 'complètement privées du Moi' », c'est-à-dire à celui de l'intentionnalité « passive » (cf. plus bas). Exactement comme dans les *Méditations Cartésiennes*, où la réduction relative à ce qui relève de la sphère primordiale n'est possible que *sur le fond* d'une sphère intersubjective (même si, par ailleurs, ce n'est qu'à travers cette réduction que l'on peut atteindre cette dernière), Husserl propose ici d'abord une première réduction qui nous dévoile le présent vivant et, par la suite, sa structure, pour n'accéder qu'après coup – grâce à une mise entre parenthèses des fonctions originelles (*Fungierungen*) du Moi (qui correspond ainsi à une *seconde* réduction) – à la sphère constitutive du flux des vécus : la sensualité originellement privée du Moi (l'intentionnalité passive). Il faut néanmoins être attentif aux différents niveaux de constitution : ce « Moi » – cette sphère que Husserl nomme encore « sphère du Moi », qui, toutefois, on le verra, n'a plus rien de celle d'une structure égologique – n'est pas la couche ultime, sur laquelle s'édifierait celle de la sensualité originelle (privée du Moi), sur laquelle reposerait, à son tour, la couche du présent vivant (et celle de sa structure) ; la seconde réduction réduit bien plutôt le champ du présent vivant d'« en haut », puis en dévoile les couches constitutives plus

profondes – que sont celle de la structure $\leftarrow \bullet \rightarrow$ et, enfin, celle de l'intentionnalité passive.

Pour visualiser toutes ces couches constitutives, nous proposons le schéma suivant¹⁶⁰ :

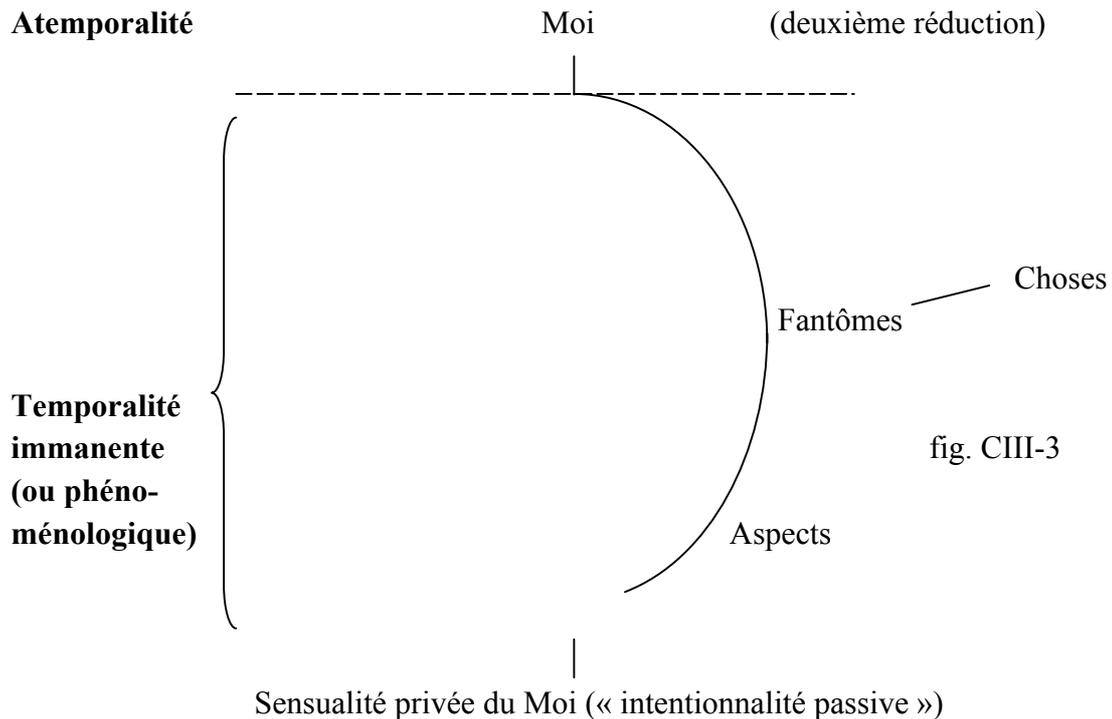


Mais ce schéma répond-il d'une façon définitive à notre question de la nature des différents ordres temporels ? Ces ordres temporels se réduisent-ils à l'opposition entre le « Moi » et le présent vivant d'un côté, et celle entre la structure du présent vivant et la sensualité privée du Moi, de l'autre ? Husserl répond qu'il y a d'« autres manières de la constitution intentionnelle » qui véhiculent la constitution du temps – celle de la constitution de l'« ordre de sensation » : « situation temporelle immanente des *data* de sensation – série temporelle immanente des aspects s'écoulant – série temporelle du changement du fantôme [c'est-à-dire de l'unité des *data* sensibles non encore appréhendés objectivement] – série temporelle de la chose¹⁶¹ ». Voilà donc cette sphère des « tendances 'complètement privées du Moi' » dont nous venons de parler à

¹⁶⁰ Ce schéma (ainsi que les schémas suivants) sont tracés par nous.

¹⁶¹ *Husserliana XXXIII*, p. 275 : « Ein anderes, notwendig Erstes gewinnen wir, wenn wir auch andere Weisen intentionaler Konstitution, die Zeitkonstitution natürlich auch mit sich führen, in Betracht ziehen : immanente Zeitlage der Empfindungsdaten – immanente Zeitreihe der ablaufenden Aspekte – Zeitreihe der Phantomwandlung – Zeitreihe des Dinges ; also die in doppeltem Sinn erste, radikalste, die Empfindungsordnung. »

l'instant : il y va des « tendances sensibles de l'association et de la reproduction¹⁶² ». Ce qui prouve que l'on atteint par là un niveau *constitutif* du flux des vécus, c'est le fait que des « formations déterminées d'*horizon*¹⁶³ » s'y effectuent (c'est nous qui soulignons)¹⁶⁴. Ce champ, cette structure (dont Husserl ne manque pas de préciser qu'elle n'est qu'« abstraite ») est celle de la « passivité de la sensualité originaires¹⁶⁵ », autrement dit, il s'agit ici de ce que Husserl nomme littéralement l'« intentionnalité passive ». Un deuxième schéma permettra de représenter ce nouvel ordre constitutif :



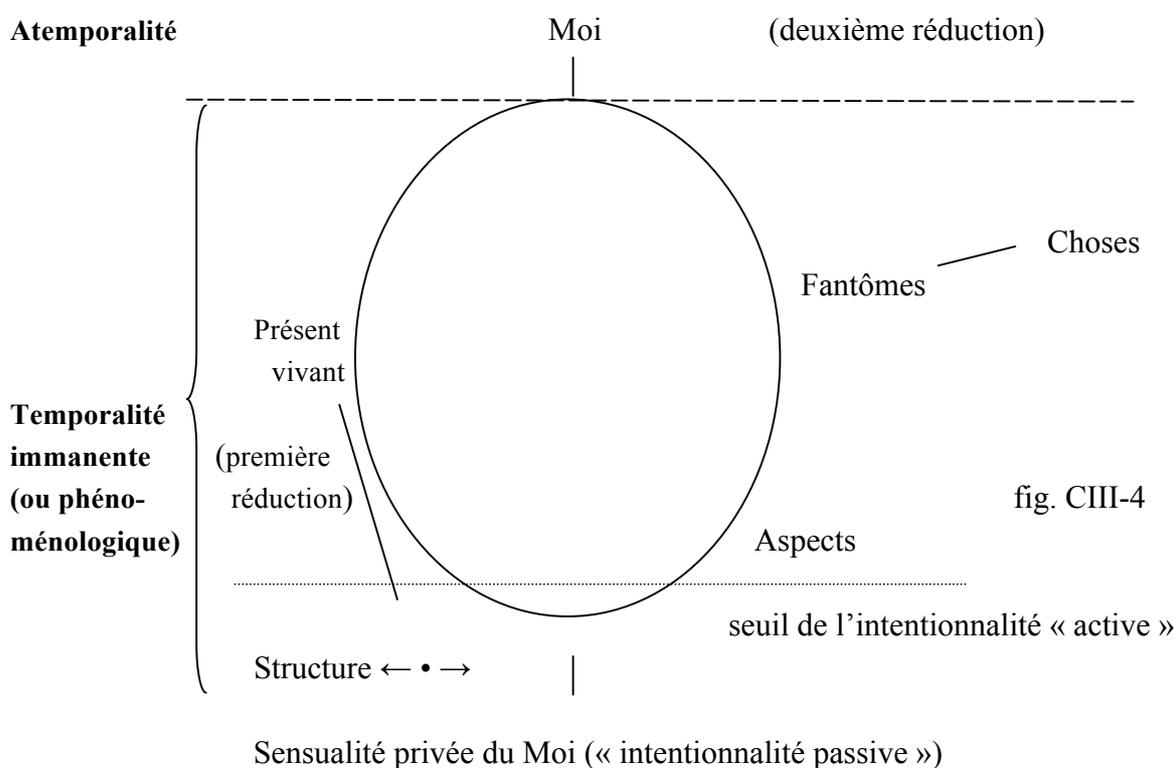
¹⁶² *Husserliana XXXIII*, p. 276 : « Nämlich von diesem Gebiet unterscheiden wir die ‚völlig ichlosen‘ sinnlichen Tendenzen : sinnliche Tendenzen der Assoziation und Reproduktion. »

¹⁶³ *Husserliana XXXIII*, p. 276 : « bestimmte Horizontbildungen ».

¹⁶⁴ Ces « formations d'horizon » n'étant rien d'autre, bien entendu, que celles qui forment – avec les présences originaires – la structure du présent vivant (ou encore la forme du temps immanent).

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 276.

La synthèse de ces deux schémas permet d'établir cette troisième figure :



Ce schéma nous met en présence de deux ordres temporels distincts et de deux polarités – celle du Moi et celle de l'intentionnalité passive – qui ne sont pas temporelles au sens de la temporalité immanente¹⁶⁶ (du moins en ce qui concerne le Moi). Or, tout ce qui apparaît se manifeste *dans* la temporalité immanente ; on en déduit que les analyses de la constitution de la temporalité immanente nous conduisent en effet à des « phénomènes » qui n'apparaissent pas *stricto sensu*. La phénoménologie, de par sa force interne, nous pousse ainsi à une « phénoménalité » inapparente (ou non-apparaissante) – selon une nécessité propre en un sens différent de celui de Heidegger (parce que chez lui il n'y va pas réellement d'une phénoménologie du non-apparaissant (*Nicht-Erscheinenden*) mais d'une phénoménologie de l'*Unscheinbaren*¹⁶⁷). Ce

¹⁶⁶ Cette représentation en boucle peut être mise en rapport d'une manière très fructueuse avec le « circuit de l'ouverture » proposé par Desanti dans ses *Réflexions sur le temps*. Desanti y livre en effet une « réinterprétation » de l'intentionnalité husserlienne qui exige une structure circulaire formée par un « arc intentionnel » et un « arc de rappel ». Cf. à ce propos le chapitre I de la seconde partie de notre ouvrage *La genèse de l'apparaître*.

¹⁶⁷ Cf. l'article de Held traduit par nos soins : « Le chemin de Heidegger vers les 'choses mêmes' », dans *Phénoménologie française – Phénoménologie allemande. Deutsche und Französische Phänomenologie*, Cahiers de Philosophie de l'Université de Paris XII, n° 4, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 27.

mouvement implique donc là encore d'abandonner, à ce point ultime, une démarche strictement *descriptive* ; du moins cette dernière en appelle-t-elle à un complément *constructif* dont elle ne peut se passer si elle veut assurer à la description phénoménologique son statut fondateur. Autrement dit, les « choses mêmes », ou encore les « phénomènes », commandent leur dépassement vers un fondement – qui est le *leur* propre – non phénoménal. C'est en tout cas ce que nous croyons pouvoir retenir des analyses précédentes.

§ 11 Conclusion sur l'analyse du processus originaire

Au terme de notre interprétation des *Manuscrits de Bernau* nous pouvons tirer la conclusion suivante. Nous observons, dans ces textes que Husserl qualifie d'une manière tout à fait justifiée de « majeurs », le croisement (qui se manifeste d'une manière évidente dans ce chapitre III de la section C) entre deux mouvements apparemment opposés : d'un côté, une « purification », progressive, des descriptions de la constitution de la temporalité immanente et pré-immanente de tout résidu de la théorie de *l'intentionnalité d'acte* – il s'agit là en effet d'une *progression*, dans la mesure où nous avons pu constater le passage d'une intentionnalité d'acte au sens fort du terme (section B, chapitre I) à une intentionnalité d'acte au sens faible du terme (section B, chapitre II), pour aboutir enfin à une conception qui en fait l'économie (section C, chapitre III). D'un autre côté, une « intentionnalisation » radicale qui, premièrement, éradique le reliquat sensoriel de l'« impression originaire » (section B, chapitre III) pour parvenir à la description du « processus originaire » et de ses *noyaux* constitutifs qui sont caractérisés, nous l'avons vu, par ce que nous avons pu appeler une « omni-intentionnalité » ; et qui, deuxièmement, révèle d'une manière convaincante comment ce processus originaire – à travers une double intentionnalité qui n'est plus seulement *réentionnelle* (ce qui posait le problème d'une saisie seulement « après coup » du flux conscientiel par lui-même), mais *protentionnelle-réentionnelle* (Husserl emploie pour la sphère pré-immanente l'expression d'une intentionnalité « remplissante-évidante ») – « s'auto-constitue », c'est-à-dire « s'institue », en étant « figuré » dans des « vécus originaires », dans une « auto-apparition ». Ce croisement exprime une *tension* (pas seulement entre ces deux « mouvements ») – et l'*in-tention*-nalité est effectivement, nous l'avons vu, partout un *champ* de *tensions protentionnelles* et *réentionnelles* qu'il ne faut pas, bien entendu, réduire à leur simple dimension *noétique* (c'est d'ici et de nulle part ailleurs qu'une « ontologie du temps » devrait prendre son point de départ) – une tension à laquelle Husserl assigne précisément le nom du *processus originaire* avec ses *noyaux* (« tempo-

noèmes ») originaires, « rétentionnels » (les « phénomènes d'évanouissement ») et « protentionnels ».

Cette première perspective qui respecte sans réserves les « contraintes phénoménologiques » est redoublée par une deuxième qui annonce la possibilité, voire la nécessité, de dépasser le cadre strict du « *donné* » en vue de ce qui a été appelé une « phénoménologie de l'inapparent » (en un sens différent par rapport aux élaborations heideggeriennes). Une telle perspective repose d'une manière très urgente la question du statut de la structure ultime de « l'intentionnalité » husserlienne, ce qui n'est pas sans faire appel à des problèmes laissés en suspens par Husserl (celui du statut de la « discursivité », du rapport du temps à l'espace, à la *Leiblichkeit* (« corporéité propre »), etc.). Ces « nécessités » ne sont pas restées sans écho, mais ont donné lieu à des réélaborations importantes chez tous les phénoménologues post-husserliens, en particulier, bien entendu, dans les recherches relatives à la constitution de la conscience du temps¹⁶⁸.

¹⁶⁸ Cf. les travaux de Fink, Merleau-Ponty, Sartre, Levinas, M. Henry, Derrida, Ricœur, Desanti et Richir. Nous nous permettons de renvoyer à ce propos à notre ouvrage *La genèse de l'apparaître* (en particulier aux chapitres I et II de la seconde partie).

Conclusion

Est-ce que, au terme de ces reconstitutions, on peut dire que Husserl, si l'on considère l'ensemble des textes importants jusqu'en 1918, élabore d'une façon cohérente cette « doctrine » phénoménologique « du temps » (*Zeitlehre*) dont il est question dans les *Ideen I*, et qu'il parvient à résoudre les difficultés qui entachaient sans aucun doute encore ses premières analyses ?

Nous constatons d'abord qu'au niveau de la sphère *immanente*, certains textes de *Husserliana X* (en particulier le texte n° 50) et de *Husserliana XXXIII* (avant tout les textes n° 1 et 2) ont effectivement apporté des réponses satisfaisantes à la question de la constitution de la durée temporelle d'un objet immanent. Husserl en rend compte en vertu de l'*imbrication* entre rétentions, rétentions de rétentions, etc. (la même chose vaut respectivement pour les protentions) – il s'agit là de la fameuse « queue de comète » qui est plus qu'un simple reliquat du présent désormais passé – et de l'*enchevêtrement* entre les rétentions et les protentions qui en dévoile la médiation irréductible. Le diagramme du temps du texte n° 2 de *Husserliana XXXIII* (fig. BIII-2) en a d'ailleurs donné une illustration graphique convaincante. Il n'empêche que certains chantiers restaient toujours ouverts. Rappelons d'abord quels étaient les problèmes les plus épineux qu'il fallait encore résoudre :

- le problème de la *médiation intentionnelle* entre les *data* de sensation et la conscience rétentionnelle-protentionnelle (c'était là le problème du statut des « *impressions originaires* ») ;
- le problème du rapport entre le flux et son « *contenu* » (sa *matière*, son *sens*) ;
- le problème de l'*auto-constitution* (ou de l'*auto-apparition*) du flux absolu ;
- le problème de la *régression à l'infini* ;
- le problème de la « *simultanéité* » (ou du *recouvrement*) entre les phénomènes temporels constituants et les phénomènes temporels constitués ;
- le problème du lien entre l'intentionnalité rétentionnelle et l'auto-apparition du flux dont résultait en particulier le fait que ce flux ne pouvait s'apparaître qu'*après coup*.

Le dernier texte de *Husserliana X* (datant de 1911) évoque à la toute fin une « conscience ultime » régnant sur toute conscience dans le flux. Cette conscience, qui ne souffrirait pas du retard par rapport à elle-même caractérisant toute conscience du temps, échapperait à la régression à l'infini, mais au prix

d'être une conscience « inconsciente ». Mais, comme le demande à juste titre R. Bernet, cette conscience ne s'expose-t-elle pas alors à une différence menaçant non seulement l'autonomie de la conscience « absolue » mais encore la conscience du temps dans son ensemble¹ ?

Le recours à une conscience inconsciente s'apparente à une construction métaphysique, corrélat ou revers du fait que les analyses des phénomènes constitutifs de la sphère *immanente* s'inscrivaient exclusivement dans le cadre d'une simple phénoménologie *descriptive*. Est-ce à dire qu'on est dès lors prisonnier du dilemme qui oppose une démarche descriptive à une démarche spéculativo-constructive ? Non, puisqu'il existe une « troisième voie » – celle faisant intervenir une « construction *phénoménologique* »² qui, elle, relève de la phénoménologie *génétique*.

En effet, deux éléments d'une telle construction phénoménologique permettent de résoudre les problèmes énumérés plus haut : la descente dans le sphère *pré-immanente* de la conscience et l'analyse du processus originaire en termes de *noyaux* (ou de *tempo-noèmes*).

Tout d'abord : pourquoi faut-il nécessairement procéder à une construction phénoménologique ? C'est pour contourner les trois apories suivantes :

- l'aporie relative à la constitution même du temps : ce qui est constitutif du temps ne peut pas à son tour être « temporel » (du moins pas au sens de la temporalité immanente) ;
- l'aporie – qui traverse toutes les élaborations de la phénoménologie husserlienne du temps – liée aux niveaux de constitution : il s'agit de rendre compte autant de la temporalité des objets immanents *constitués* que des actes *constitutifs* ;
- l'aporie concernant le statut des phases du processus originaire : il faut sortir du paradoxe du statut à la fois réel et non réel des phases du processus *originellement donateur* d'une durée temporelle.

Or, le problème fondamental qui se posait à l'issue des analyses relatives au temps d'avant 1913 concernait la médiation entre la continuité du flux de la conscience absolue et le caractère discret de ses « phases » en tant qu'elles se rapportaient à un « contenu » (c'est-à-dire à ce qui provoquait une « impression

¹ R. Bernet, « Vorwort des Herausgebers », in E. Husserl, *Texte zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins (1893-1917)*, Hambourg, Meiner, p. LVI.

² Rappelons que la construction phénoménologique ne construit pas son objet *ex nihilo*, mais qu'elle rend compte des conditions transcendantales de ce qui se donne phénoménologiquement sans que, précisément, cela puisse être exhibé d'une manière *descriptive*.

originaires », à ce qui était pro-tenu ou re-tenu). En 1911 (dans le texte n° 54 de *Husserliana X*), Husserl s'était déjà rendu compte du fait que la constitution de l'unité d'un *objet* et celle (ne requérant aucune « conscience » ou subjectivité *préexistante*) de la conscience de soi du flux ne relève que du *flux lui-même*. Mais les analyses n'en restaient pas moins à l'état d'esquisse puisque toute la question était précisément de savoir *comment* un seul et même phénomène pouvait être dirigé dans deux sens aussi différents et *quel statut* devait être accordé à un flux qui est à la fois au « fondement » de l'intentionnalité transversale et longitudinale et qui, pourtant, ne préexiste pas à ses « actes » intentionnels.

Or ces problèmes, redoublés par celui de savoir ce qui constitue la temporalité *elle-même* du flux, ne pouvaient (et ne peuvent) être résolus si l'on s'en tient à la seule teneur phénoménale *descriptive* – aucun moyen, en effet, d'échapper dans ce cas au *regressus ad infinitum*. Comment sortir du dilemme ? Les considérations relatives à la notion même de « phénomène » et d'« apparition » nous servent ici de guide : nous avons vu à plusieurs reprises – si l'on pense par exemple aux « simples apparitions » (cf. le texte n° 41 de *Husserliana X*) dans lesquelles se donne, dans sa dimension *temporelle*, l'apparaissant (l'objet immanent), aux phénomènes d'écoulement tels qu'ils sont analysés dans le § 10 des *Leçons* ou encore aux « vécus originaires » en tant que modes de donation des *événements vécus* (cf. différents textes des *Manuscrits de Bernau*) – qu'il y a *bel et bien* des attestations phénoménologiques de quelque chose qui (et c'est tout à fait remarquable) est vécu tout en apparaissant, ou qui apparaît tout en étant vécu, et qui *indique* la dimension d'une sphère qui dépasse, ou plutôt qui sape, cette opposition entre l'acte et son contenu, entre ce qui relève (pour le dire dans des termes philosophiquement trop chargés) du « sujet » et de l'« objet ». Mais cette « dimension », en deçà de la corrélation acte / contenu d'acte caractéristique de la sphère immanente de la conscience, ne peut pas être simplement *posée* – comme les philosophies de la nature posent d'une façon non critique (pour ne pas dire dogmatique) un principe en deçà du rapport sujet / objet (avec une acception trop réduite du sujet comme « conscience transparente ») – car sinon la question se pose de savoir comment ce principe peut être un principe « pour nous », comment nous pouvons en avoir « conscience », voire même comment la conscience peut éclore à partir de lui, etc. Autrement dit (pour en rester à une terminologie phénoménologique) : ce serait abandonner les « contraintes phénoménologiques minimales » que de renoncer aux phénomènes intentionnels (fussent-ils, nous l'avons vu, *pré-intentionnels*) et de les faire reposer sur l'être, le monde, la vie, etc. sans fournir un principe d'explication ne serait-ce que des phénomènes de la conscience. Chez Husserl, le nom pour cette dimension c'est la « subjectivité

transcendantale en fonction (*fungierend*) », fondant d'ailleurs, nous l'avons vu, une nouvelle acception du « phénomène », celle-là même qui s'avérera décisive pour la phénoménologie husserlienne du temps. Or, comment rendre compte, de façon concrète, de ce fonctionnement, de ces effectuations (*Leistungen*), qui font que cette dimension n'est pas qu'un simple *flatus vocis* ?

Husserl livre la réponse avec son approfondissement, dans les *Manuscripts de Bernau*, de l'analyse – seulement esquissée de façon descriptive dans le texte n° 54 de *Husserliana X* – de la double intentionnalité du flux absolu de la conscience (que Husserl nomme désormais « processus originaire » afin de démarquer cette nouvelle analyse, *constructive*, de celle de 1911). Cette nouvelle analyse est conduite en trois temps qui vont en clarifiant le statut des phases constitutives de ce processus originaire.

Tout d'abord, et ce premier moment constitue le « volet négatif » de la (première³) construction phénoménologique, Husserl prend acte du fait que la caractérisation des phases du processus originaire donatrices du présent et du « tout-juste-passé » ne saurait être menée en des termes relevant encore de la sphère immanente de la conscience (en particulier en ce qui concerne l'usage du couple « réel / non réel »). Nous avons ici affaire à une situation qui exige d'abandonner l'idée que la temporalité pourrait être constituée dans un contenu « fondateur (*fundierend*) » qui serait animé par une appréhension temporalisante, autrement dit, il faut abandonner, à ce niveau constitutif, le schéma appréhension / contenu d'appréhension.

À partir de là, Husserl peut entamer le volet « positif » de la (première) construction phénoménologique qui contient à son tour deux moments : a/ l'analyse de la « structure en noyaux »⁴ du processus originaire et b/ la précision

³ Comme nous l'avons vu dans le chapitre III de la section C, Husserl fournit dans les *Manuscripts de Bernau* les éléments pour deux constructions phénoménologiques : une première qui rend compte de la structure du processus originaire, et une seconde qui propose un schéma de constitution de la temporalité immanente dans une couche « atemporelle » (ouvrant par là sur l'approche d'une intentionnalité « passive »).

⁴ Husserl formule ainsi la « loi originaire de la *genèse* nécessaire » du temps : le temps ne se constitue pas sur la base d'un *datum* hylétique donné dans une présence originaire, auquel s'ajouteraient des actes rétentionnels et protentionnels, description relevant du champ immanent et qui suppose déjà des événements constitués, mais c'est dans la sphère pré-immanente, à partir des *data* originaires qui sont de tels *data* de noyaux, que se constituent un « horizon ouvert d'événements » qui est un horizon protentionnel et un rapport rétentionnel lui-même médiatisant le cours des événements à venir. Tout est ici intentionnel, c'est-à-dire qu'à partir des noyaux originaires, une toile de protentions dans laquelle s'inscrivent les noyaux hylétiques et leurs modifications originaires, ainsi qu'un différentiel du cours rétentionnel orientant le cours des événements futurs, s'étend dans les directions du futur et du passé. Ce qui caractérise la structure formelle de cette loi de la constitution génétique du temps, et ce qui exige du même coup, selon Husserl, un

du rapport entre ces noyaux « de part en part » intentionnels et leur contenu (de sorte que ces noyaux s'avèreront être non pas des formes vides, mais des « noyaux de sens »). Le progrès décisif de cette construction phénoménologique consiste dans le fait de prendre au sérieux l'idée qu'il n'y a pas des actes intentionnels, d'un côté, et des contenus auxquels ils se rapporteraient en les « animant », de l'autre, mais que la corrélation noético-noématique au niveau de la sphère pré-immanente, loin d'exprimer le *rapport* entre deux « pôles » susceptibles d'être isolés par abstraction l'un de l'autre, dit une unité médiatisée⁵ fondamentale que l'analyse peut aborder au mieux selon deux « points de vue » distincts qui n'en traitent pas moins d'*une seule et même* chose.

La clef pour la compréhension du rapport de médiation entre le caractère continu du flux et le caractère discret de ses phases est livrée avec l'idée que le flux est un flux *remplissant-évidant* : toute protention est constituée par le remplissement des phases originaires, et toute rétention par leur é-videment – phases originaires qui ne sont pas des *impressions sensibles* (qui laisseraient des « traces » « dans » la conscience), mais qui sont déjà *à leur tour* « englobées intentionnellement ». Et pourtant, ces phases ne constituent pas une simple forme vide dans la mesure où « le pur point temporel et son contenu sont, conformément au sens, identiquement le même pour tous les types de donation de ce point du tempo-objet⁶ » (c'est cette unité du noyau et de son contenu que nous avons appelée « tempo-noème »).

changement au niveau de la terminologie (horizon, noyaux, etc.), c'est le fait que cette structure formelle soit essentiellement *ouverte*. Le rapport rétentionnel et l'horizon protentionnel n'impliquent pas des événements déjà constitués mais sont constitutifs de tout événement. Dans les termes de Husserl : « même si une attente concrètement déterminée ne précède pas l'événement, tout processus originaire doit <être> ap<erçu> comme constitutif après que, dans une certaine mesure, des processus originaires sont en général devenus constitutifs » (Selbst wenn nicht eine konkret bestimmte Erwartung dem Ereignis vorhergeht, so muss doch jeder Urprozess, nachdem überhaupt in einigem Maße Urprozesse konstitutive geworden sind, als konstitutiv app<erziert werden> »), *Husserliana XXXIII*, p. 13). Nous voyons dès lors que la mise en évidence du caractère ouvert de l'horizon protentionnel est une des conditions décisives de la description du processus originaire.

⁵ Cette médiation implique le « non-sens » d'un temps vide. Déjà en 1906/07, Husserl avait enseigné à ce propos que « le champ des sensations est toujours et nécessairement rempli de matériau, il est *a priori* impensable qu'un maintenant serait le dernier maintenant et qu'il n'accoucherait pas, à partir de lui-même, d'un nouveau maintenant. Or un nouveau maintenant présuppose de nouvelles impressions originaires, le point-maintenant doit toujours et nécessairement être rempli. Un maintenant vide est un *non-sens*, et de même un temps vide », *Husserliana XXIV*, § 43 f, p. 271.

⁶ *Husserliana XXXIII*, p. 145 : « der reine Zeitpunkt und sein Inhalt sind sinngemäß für alle Gegebenheitsweisen dieses Zeitgegenstandspunktes identisch dasselbe. »

Nous voyons dès lors que les problèmes énumérés plus haut trouvent effectivement une solution. D'une part, *toutes* les phases du processus originaire sont de part en part intentionnelles : de même qu'il n'y a pas de *hiatus* entre des phases réelles et des phases non réelles, il n'y en a pas entre des *data* de *sensation* et des « actes » intentionnels – l'opposition entre appréhensions et contenus d'appréhension s'effondre, il n'y a pas d'impression originaire dans la sphère pré-immanente de la conscience. D'autre part, ces noyaux sont des noyaux *de sens*, le processus originaire n'est pas une forme vide face à un « contenu » hétérogène où se poserait le problème de leur rencontre. C'est cet état de choses qui permet de comprendre (et de prendre toute la mesure de) l'idée que toute constitution de l'étant est une temporalisation.

C'est *en vertu* de cette structure remplissante-évidante que le processus originaire prend conscience de lui-même et s'apparaît à soi : l'acceptation de la « modification » que Husserl introduit et utilise dans les *Manuscrits de Bernau* (en particulier dans les textes n° 2 (« *Nota* ») et n° 8 de *Husserliana XXXIII*) exprime l'idée – déjà entre-aperçue dans le texte n° 54 de *Husserliana X* – que l'écoulement (*Strömen*) du processus originaire, en ce que celui-ci est sans cesse nouveau, signifie en même temps (alors qu'il se rapporte et se réfère à d'autres intentionnalités) la *conscience* de ces modifications. La conscience du processus requiert et implique, dans chaque phase, conscience du *passage* – tel est le sens des « noyaux » dans la phénoménologie husserlienne du temps. Et dans la mesure où la constitution de la temporalité phénoménologique ou immanente s'effectue en vertu de la descente dans la sphère *pré-immanente*, il ne peut y avoir ni une *régression à l'infini*, ni une *simultanéité* (au sens d'une temporalité immanente constituée) entre les phénomènes *constituants* et les phénomènes *constitués* de la temporalité : cette construction phénoménologique a en effet été *commandée* par le fait d'éviter ces apories (d'où son caractère *non métaphysique*). La conséquence la plus importante de ces élaborations, enfin, c'est que le processus originairement constitutif de la temporalité dévoile que *le temps n'est PAS non coïncidence entre le constituant et le constitué* ! Le sens de la constitution auquel nous sommes parvenus au terme de notre interprétation des *Manuscrits de Bernau* dit précisément qu'avec les effectuations du processus originaire (terme qui nomme donc la « subjectivité transcendantale *fungierend* » sur le plan de la constitution de la temporalité originaire), nous assistons à l'éclosion du temps « au moment même » où elle a lieu et ce, dans des « *vécus originaires* » qui ne relèvent pas d'une réflexion après coup. D'où le choix du terme d'« in-stitution⁷ » (au lieu de « constitution ») : *dans* les *vécus originaires* s'*in-stitue* le temps, rapport « quasi- »spatial qui exprime de la façon

⁷ Ce terme n'est ni la simple traduction de la « *Stiftung* » husserlienne, ni une reprise de l'« institution » richirienne.

la plus appropriée l'idée d'une « simultanéité » (cette fois au sens *pré-immanent*) entre l'« engendrement » du temps et la « conscience » (terme qu'il ne faut pas non plus entendre au sens immanent, bien sûr) que nous pouvons en prendre.

Encore un dernier mot à propos de cette construction phénoménologique. On sait que E. Fink avait opposé aux concepts « thématiques » de la phénoménologie husserlienne les concepts « opératoires ». Cette distinction pourrait encore être affinée davantage en procédant à une subdivision entre concepts opératoires *explicites* et concepts opératoires *implicites*. « Phénomène », « *epochè* », « constitution », « effectuation (*Leistung*) », etc. sont des concepts opératoires explicites – Husserl les a forgés et utilisés abondamment – tandis que la *construction phénoménologique* est un exemple caractéristique d'un concept opératoire implicite, car Husserl ne l'a jamais thématisé comme tel, même si, comme cela est apparu avec évidence, il a opéré sur différents plans qu'il nous a paru nécessaire d'exposer et de développer dans le présent travail. Nous pensons en effet que si « la force clarificatrice d'un penser se nourrit de cela même qui demeure dans l'ombre du penser (*Denkschatten*)⁸ », la construction phénoménologique est un exemple insigne d'un concept qui agit dans l'ombre du penser (phénoménologique) husserlien. Et c'est ainsi – et *seulement* ainsi – que nous l'avons entendu ici.

Est-ce alors à dire que les *Manuscrits de Bernau* auraient résolu tous les problèmes ? Sûrement pas. En effet, un certain nombre d'ambiguïtés demeurent tout de même :

- la question du statut *intentionnel*⁹ des phénomènes originairement constitutifs du temps ;
- la question du statut du *flux hylétique* ;
- la question de la *continuité* du processus originaire.

Il y a tout d'abord une tension entre le caractère « pré-intentionnel » des phénomènes d'écoulement et le caractère « omni-intentionnel » des noyaux du processus originaire. Comment concilier en effet l'idée que les phases originairement constitutives du processus sont de part en part « englobées intentionnellement » avec l'exigence des phénomènes d'écoulement de rendre

⁸ E. Fink, « Operative Begriffe in Husserls Phänomenologie », in *Nähe und Distanz. Phänomenologische Vorträge und Aufsätze*, Fribourg/Munich, Alber (« Alber Studienausgabe »), 2004, p. 186.

⁹ Husserl y voyait l'enjeu même de l'analyse de l'intentionnalité, cf. le passage déjà cité du texte n° 11 de *Husserliana XXXIII*, p. 225.

compte de la temporalité originaire *en deçà* de la scission acte / contenu d'acte – ce qui était précisément la condition de possibilité de pouvoir abandonner, à ce niveau constitutif, le schéma appréhension / contenu d'appréhension ? Cette question est intrinsèquement liée à celle du statut des noyaux de sens : comment concevoir précisément cette unité (au-delà de sa simple *affirmation*) de la forme et du contenu des déterminations temporelles caractérisant les « temporelles » ?

Pour certains commentateurs, les *Manuscrits de Bernau* (et, *a fortiori*, les textes de *Husserliana X*) restent ici aporétiques. Et on pense trouver une solution à ce problème dans les manuscrits du groupe « C » qui interrogent la constitution de la temporalité à nouveaux frais en s'intéressant tout particulièrement au *flux hylétique* « privé de Moi (*ichlos*) » seul en mesure, paraît-il, de livrer le contenu à la forme temporelle mise en évidence dans les *Manuscrits de Bernau*. La réponse à ces questions ne pourrait sans doute être donnée qu'à condition d'approfondir et d'étendre la perspective ouverte par Husserl dans les textes n° 7 et 8 de *Husserliana XXXIII*.

Une dernière question qui pourrait être adressée à Husserl concerne enfin le présupposé – dominant la totalité de ses analyses – de la *continuité* du flux de la conscience. Cette continuité exprime, du moins *en droit*, la possibilité (ou l'espoir) de pouvoir exhiber l'*ensemble* des phases constitutives de ce flux – présupposé métaphysique lié à un certain « optimisme épistémologique » caractérisant le rationalisme auquel Husserl a toujours adhéré. Même si les analyses relatives à la temporalité de la *phantasia* sont en réalité inconciliables avec ce présupposé, Husserl n'a pas fait profiter ses recherches ultérieures sur le temps de la perspective ici ouverte. Pour un approfondissement de ce point, on se reportera avec profit aux travaux les plus récents de M. Richir, en particulier à ses recherches de psychopathologie phénoménologique¹⁰.

Nous voudrions terminer ces remarques en rajoutant un mot sur la question de l'*unité* des analyses proposées dans les trois sections de cet ouvrage, en particulier l'unité entre les considérations relatives à la temporalité de la *phantasia*, d'un côté, et les analyses concernant la temporalité de la *perception* (en tant qu'elle se constitue dans une temporalité *pré-immanente*), de l'autre.

Ce qui est apparu à travers les analyses précédentes, c'est que la constitution de la temporalité immanente met en œuvre différents types de temporalités pré-immanentes : la temporalité « constituante » pour la *phantasia* (section A, chapitre II, § 8), la temporalité « présentifiante de la conscience de succession » pour l'intentionnalité rétentionnelle (section B, chapitre II, § 6) et la

¹⁰ Cf. en particulier M. Richir, *Imagination, phantasia, affectivité*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2004.

« temporalité pré-immanente » proprement dite pour la temporalité de la perception (section C, chapitre III). Et, à chaque fois, si ces analyses n'ont pas d'emblée abouti à une remise en cause de la possibilité d'appliquer le schéma appréhension / contenu d'appréhension, elles ont du moins posé la question du « représentant (*Repräsentant*) *fundierend* » de la temporalité en question. Il s'est avéré, dès lors, qu'un tel représentant a *fait défaut* dans tous ces cas de figure. Nous y voyons l'amorce de la déconnexion entre temporalisation et objectivation, ce qui ne signifie rien de moins qu'une remise en cause du présupposé – trop souvent imputé à Husserl – d'une conscience intentionnelle *objectivante*. Nous avons vu que la sphère pré-immanente est elle aussi dotée d'une certaine forme d'objectivation : l'objectivation originaire (*Uobjektivierung*) en deçà de tout objet immanent en son être-constitué et sa permanence¹¹. Mais celle-ci est seulement la condition de la structure pré-temporelle du processus originaire et ne s'oriente nullement par rapport à une temporalité déjà constituée. S'il est vrai que la phénoménologie husserlienne remet effectivement en cause, comme nous l'avons vu, le lien entre la temporalisation et la perception¹², cela veut précisément dire qu'elle ouvre à un champ d'analyse de la structure de l'intentionnalité qui en dévoile la dimension pré-objectivante – telle est en tout cas la leçon que nous retiendrons de la phénoménologie husserlienne du temps jusqu'en 1918 et que les analyses ultérieures ne parviendront probablement pas à remettre en cause.

¹¹ Cf. le § 5 du chapitre III de la section C.

¹² Cf. le § 7 du chapitre III de la section C.

Bibliographie

Textes de Husserl¹ :

Husserliana – Edmund Husserl, Gesammelte Werke, La Haye, M. Nijhoff et depuis 1980 Dordrecht/Boston/Lancaster, Kluwer

Husserliana I: Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge, S. Strasser (ed.), 1950. *Méditations Cartésiennes*, trad. par G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin, 1931, 1947, 1992 ; nouvelle traduction de M. B. de Launay, Paris, PUF, 1994.

Husserliana II : Die Idee der Phänomenologie. Fünf Vorlesungen, W. Biemel (ed.), 1950. *L'idée de la phénoménologie*, trad. par A. Lowit, Paris, PUF, 1970.

Husserliana III,1 : Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Erstes Buch : Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie, W. Biemel (ed.), 1950. Nouvelle édition : K. Schuhmann, 1976. *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. par P. Ricoeur, Paris, Gallimard, 1950.

Husserliana III, 2 : Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Erstes Buch : Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie. Ergänzende Texte (1912-1929), K. Schuhmann (ed.), 1976.

Husserliana IV : Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Zweites Buch : Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution, M. Biemel (ed.), 1952. *Ideen II, Recherches phénoménologiques pour la constitution*, trad. par E. Escoubas, Paris, PUF, 1982.

Husserliana V : Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Drittes Buch : Die Phänomenologie und die Fundamente der Wissenschaften, M. Biemel (ed.), 1953. *La phénoménologie et les fondements des sciences*, trad. par T. Tiffeneau, Paris, PUF, 1992.

Husserliana VI : Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie, W. Biemel (ed.), 1954. *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. par G. Granel, Paris, Gallimard, 1976.

Husserliana VII : Erste Philosophie (1923-1924). Erster Teil : Kritische Ideengeschichte, R. Boehm (ed.), 1956. *Philosophie première*, tome I, trad. par A. Kelkel, Paris, PUF, 1970.

Husserliana VIII : Erste Philosophie (1923-1924). Zweiter Teil : Theorie der phänomenologischen Reduktion, R. Boehm (ed.), 1959. *Philosophie première*, tome II, trad. par A. Kelkel, Paris, PUF, 1972.

Husserliana X : Zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins (1893-1917), R. Boehm (ed.), 1966 (2^{ème} éd. 1969). *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, trad. par H. Dussort, Paris, PUF, 1964 ; *Sur la phénoménologie de la*

¹ Les extraits cités de Husserl ont été retraduits par nous. Si les ouvrages existent en traduction française, nous avons cité la traduction (que nous avons modifiée lorsque cela s'imposait).

conscience intime du temps, trad. par J.-F. Pestureau, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2003

Husserliana XI: Analysen zur passiven Synthesis. Aus Vorlesungs- und Forschungsmanuskripten 1918-1926, M. Fleischer (ed.), 1966. *De la synthèse passive*, trad. par B. Bégout et J. Kessler, Grenoble, Millon, 1998.

Husserliana XIII: Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass. Erster Teil: 1905-1920, I. Kern (ed.), 1973.

Husserliana XIV: Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass. Zweiter Teil: 1921-1928, I. Kern (ed.), 1973.

Husserliana XV: Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass. Dritter Teil: 1929-1935, I. Kern (ed.), 1973.

Problèmes fondamentaux de la phénoménologie, trad. par J. English, Paris, PUF, 1991. *Textes sur l'intersubjectivité*, vol. I et II, trad. N. Depraz, Paris, PUF, 2001. *Autour des Méditations cartésiennes*, trad. par N. Depraz et P. Vendevelde, revue par M. Richir, Grenoble, Millon, 1998.

Husserliana XVI: Ding und Raum. Vorlesungen 1907, U. Claesges (ed.), 1973. *Chose et espace, Leçons de 1907*, trad. par J.-F. Lavigne, Paris, PUF, 1989.

Husserliana XVII: Formale und Transzendente Logik. Versuch einer Kritik der logischen Vernunft, P. Janssen (ed.), 1974. *Logique formelle et logique transcendantale*, trad. par S. Bachelard, Paris, PUF, 1957, 1984.

Husserliana XVIII: Logische Untersuchungen. Erster Band: Prolegomena zur reinen Logik, E. Holenstein (ed.), 1975.

Husserliana XIX, 1: Logische Untersuchungen. Zweiter Band: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis. Erster Teil, U. Panzer (ed.), 1984.

Husserliana XIX, 2: Logische Untersuchungen. Zweiter Band: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis. Zweiter Teil, U. Panzer (ed.), 1984.

Recherches Logiques, tome I: *Prolégomènes à la logique pure*; tome II (1^{ère} et 2^{ème} partie): *Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance*, tome III: *Éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance*, trad. par H. Elie, A. L. Kelkel et R. Schérer, Paris, PUF, 1969.

Husserliana XXII: Aufsätze und Rezensionen (1890-1910), B. Rang (ed.), 1979.

Articles sur la logique, trad. par L. English, Paris, PUF, 1975. E. Husserl et K. Twardowski: *Sur les objets intentionnels (1893-1901)*, trad. et prés. de J. English, Paris, Vrin, 1994.

Husserliana XXIII: Phantasie, Bildbewusstsein, Erinnerung. Zur Phänomenologie der anschaulichen Vergegenwärtigungen. Texte aus dem Nachlass (1898-1925), E. Marbach (ed.), 1980; *Phantasia, conscience d'image, souvenir*, trad. par J.-F. Pestureau, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2002.

Husserliana XXIV: Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie. Vorlesungen 1906/07, U. Melle (ed.), 1984.

Husserliana XXV: Aufsätze und Vorträge (1911-1921), T. Nenon et H. R. Sepp (ed.), 1987.

Husserliana XXVI: Vorlesungen über Bedeutungslehre. Sommersemester 1908, U. Panzer (ed.), 1987.

Husserliana XXVII : Aufsätze und Vorträge (1922-1937), T. Nenon et H. R. Sepp (ed.), 1989.

Husserliana XXXIII : Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein 1917/18, R. Bernet et D. Lohmar (ed.), 2001.

Husserliana XXXV : Einleitung in die Philosophie. Vorlesungen 1922/23, B. Goossens (ed.), 2002.

Autres éditions :

Les citations des *Recherches Logiques* seront tirées (selon la première ou la deuxième édition) de E. Husserl, *Gesammelte Schriften*, 8 vol. + 1 vol. annexe, E. Ströker (ed.), Hambourg, Meiner, 1992.

Husserl, Edmund : *Erfahrung und Urteil. Untersuchung zur Genealogie der Logik*, L. Landgrebe (ed.), Hambourg, F. Meiner, 1985 (6^{ème} éd.).

Études sur Husserl et autres études :

Aguirre, Antonio : *Genetische Phänomenologie und Reduktion. Zur Letztbegründung der Wissenschaft aus der radikalen Skepsis im Denken E. Husserls*, La Haye, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 38, 1970.

Aguirre, Antonio : « Transzendentalphänomenologischer Rationalismus », in *Perspektiven transzendentalphänomenologischer Forschung*, La Haye, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 49, Ulrich Claesges, Klaus Held (ed.), 1972, p. 102-128.

Albertazzi, Liliana : « Brentano, Meinong and Husserl on Internal Time », *Brentano-Studien* 3, 1990/1, p. 89-109.

Alweiss, Lilian : « The Enigma of Time », in *Phänomenologische Forschungen*, E. W. Orth, K.-H. Lembeck (ed.), Neue Folge 4, 1999 (2. Halbband), p. 159-202.

Aristote, *Aristotelis Physica*, livre IV (Δ) (nous citerons, selon l'usage, la pagination de Bekker).

St. Augustin, *Confessions*, traduction, préface et notes J. Trabucco, Paris, GF-Flammarion, 1964.

Baumgartner, Hans Michael (ed.) : *Das Rätsel der Zeit. Philosophische Analysen*, Fribourg, 1993.

Becker, Oskar : « Die Philosophie Edmund Husserls », *Kant-Studien*, volume XXXV, cahier 2/3, 1930, p. 119-150.

Bégout, Bruce : *La généalogie de la logique. Husserl, l'antéprédicatif et le catégorial*, Paris, Vrin, 2000.

Benoist, Jocelyn : *Autour de Husserl. L'ego et la raison*, Paris, Vrin, 1994.

Benoist, Jocelyn : *L'a priori conceptuel. Bolzano, Husserl, Schlick*, Paris, Vrin, 1999.

Berger, Gaston : *Phénoménologie du temps et prospective*, Paris, PUF, 1964.

Bernet, Rudolf : « Die ungegenwärtige Gegenwart. Anwesenheit und Abwesenheit in Husserls Analyse des Zeitbewusstseins », *Phänomenologische Forschungen*, 14, 1983, p. 16-57.

Bernet, Rudolf : « La présence du passé dans l'analyse husserlienne de la conscience du temps », *Revue de métaphysique et de Morale*, 2, 1983, p. 178-198.

Bernet, Rudolf : « Einleitung », in E. Husserl, *Texte zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins. 1893-1917*, Hambourg, Meiner, 1985, p. XI-LXVII.

Bernet, Rudolf : « Origine du temps et temps originaire chez Husserl et Heidegger », *Revue philosophique de Louvain*, 85/4, novembre 1987, p. 499-521.

Bernet, Rudolf : « Die Frage nach dem Ursprung der Zeit bei Husserl und Heidegger », *Heidegger Studies*, vol. 3/4, 1987/88, p. 89-104.

Bernet, Rudolf : « Transcendance et intentionnalité : Heidegger et Husserl sur les prolégomènes d'une ontologie phénoménologique », in *Heidegger et l'idée de la phénoménologie*, F. Volpi et al. (ed.), Dordrecht, Kluwer, *Phaenomenologica* 108, 1988, p. 195-216.

Bernet, Rudolf : « Husserls Begriff des Noema », in *Husserl-Ausgabe und Husserl-Forschung*, *Phaenomenologica* 115, Samuel IJsseling (ed.), Dordrecht, Kluwer, 1990, p. 61-80.

Bernet, Rudolf : « Husserl and Heidegger on Intentionality and Being », *Journal of the British Society for Phenomenology*, 21, 1990, p. 136-152.

Bernet, Rudolf : *La vie du sujet*, Paris, PUF, 1994.

Bernet, Rudolf : *Conscience et existence. Perspectives phénoménologiques*, Paris, PUF, 2004.

Bernet, Rudolf/Kern, Iso/Marbach, Eduard : *Edmund Husserl. Darstellung seines Denkens*, Hambourg, Meiner, 1996.

Bernet, Rudolf et Lohmar, Dieter : « Einleitung der Herausgeber », in E. Husserl, *Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein (1917/18)*, Dordrecht, Kluwer, 2001, p. XVII-LI.

Besnier, Bernard : « Remarques sur les *Leçons sur la conscience intime du temps* de Husserl », *Alter*, n° 1, 1993, p. 319-356.

Besnier, Bernard : « La conceptualisation husserlienne du temps en 1913 », *Annales de Phénoménologie*, 3/2004, p. 83-117.

Biemel, Walter : « Die entscheidenden Phasen der Entfaltung von Husserls Philosophie », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, Band XIII-2, 1959, p. 187-213 ; discussion : Fink, Strasser, Gadamer, Ingarden et les réponses de Biemel, in *Cahiers de Royaumont : Husserl. Actes du III^{ème} Colloque de Phénoménologie (1957)*, Paris, 1959, p. 63-71.

Bieri, Peter : *Zeit und Zeiterfahrung. Exposition eines Problembereichs*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1972.

Boehm, Rudolf : « Zum Begriff des ‚Absoluten‘ bei Husserl », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, Band XIII-2, 1959, p. 214-242.

Boehm, Rudolf : « Les ambiguïtés des concepts husserliens d'‘immanence’ et de ‘transcendance’ », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, vol. 84/1959, p. 481-526.

Boehm, Rudolf : « Das Konstitutionsproblem und das Zeitbewußtsein », in *Vom Gesichtspunkt der Phänomenologie. Erster Band : Husserl-Studien*, *Phaenomenologica* 26, La Haye, M. Nijhoff, 1968, p. 106-118.

Boehm, Rudolf : « Bewußtsein als Gegenwart des Vergangenen », in *Vom Gesichtspunkt der Phänomenologie. Zweiter Band : Studien zur Phänomenologie der Epoché*, Phaenomenologica 83, La Haye, M. Nijhoff, 1981, p. 113-135.

Brand, Gerd : *Welt, Ich und Zeit. Nach unveröffentlichten Manuskripten Edmund Husserls*, La Haye, M. Nijhoff, 1955.

Brentano, Franz : *Grundzüge der Ästhetik*, Bern, A. Francke, 1959.

Brentano, Franz : *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, volume I, Oskar Kraus (éd.), Hambourg, Meiner, 1973.

Briefe an Roman Ingarden. Mit Ergänzungen und Erinnerungen, R. Ingarden (ed.), La Haye, M. Nijhoff, Phaenomenologica 25, 1968.

Bröcker, Walter : « Husserls Lehre von der Zeit », *Philosophia Naturalis*, volume 4, Heft 2/3, 1957, p. 374-379.

Brough, John B. : « The Emergence of an Absolute Consciousness in Husserl's Early Writings on Time-Consciousness », *Man and World*, 5, 1972, p. 298-326, réédité dans *Husserl. Expositions and Appraisals*, Frederick A. Elliston, Peter McCormick (ed.), Notre Dame, Londres, University of Notre Dame Press, 1977, p. 83-100.

Brough, John B. : « Husserl's Phenomenology of Time-Consciousness », in *Husserl's Phenomenology. A Textbook*, J. N. Mohanty, William R. McKenna (ed.), Washington D. C., Center for Advances Research in Phenomenology & University Press of America, 1989, p. 249-289.

Brough, John B. : *Translator's Introduction*, in E. Husserl : *On the Phenomenology of the Consciousness of Internal Time*, Dordrecht, Kluwer, 1991, p. XI-LVII.

Bruzina, Ronald : « Unterwegs zur letzten Meditation », in *Eugen-Fink-Symposion. Freiburg 1985*, Freiburg, 1987, p. 70-90.

Bruzina, Ronald : « The Revision of the Bernau Time-Consciousness Manuscripts : *Status Questionis* – Freiburg, 1928-1930 », *Alter*, n° 1, 1993, p. 357-383.

Bruzina, Ronald : « The Revision of the Bernau Time-Consciousness Manuscripts : *New Ideas* – Freiburg, 1930-1933 », *Alter*, n° 2, 1994, p. 367-395.

Bruzina, Ronald : « Phénoménologie et critique chez Fink et Husserl », in *Eugen Fink, Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle (23-30 juillet 1994)*, N. Depraz, M. Richir (éd.), Amsterdam, Atlanta, Rodopi, 1997, p. 89-111.

Bruzina, Ronald : « Construction in Phenomenology », chapitre 3 de *The Reach of Reflection : Issues for Phenomenology's Second Century*, S. Crowell, L. Embree et S. J. Julian (ed.), Center for Advanced Research in Phenomenology, Inc., disponible sur le site www.electronicpress.com, 2001.

Burger, Paul : *Die Einheit der Zeit und die Vielheit der Zeiten. Zur Aktualität des Zeiträtsels*, Würzburg, Königshausen & Neumann, coll. « Epistemata », volume 128, 1993.

Busche, Hubertus/Georg Heffernann/Dieter Lohmar (ed.) : *Bewußtsein und Zeitlichkeit. Ein Problemschnitt durch die Philosophie der Neuzeit*, Würzburg, 1990.

Claesges, Ulrich : *Edmund Husserls Theorie der Raumkonstitution*, Cologne, Gouder u. Hansen, 1963.

Cobb-Stevens, Richard : « James and Husserl : Time-Consciousness and the Intentionality of Presence and Absence », in *Self-Awareness, Temporality and Alterity*, D. Zahavi (ed.), Dordrecht, Kluwer, p. 41-57.

Dastur, Françoise : « La Constitution Ekstatique-Horizontale de la Temporalité chez Heidegger », *Heidegger Studies*, Eterna Press, U.S.A., vol. II, 1985, p. 97-109.

Dastur, Françoise : « Réduction et Intersubjectivité », in *Husserl*, Collectif sous la direction de E. Escoubas et M. Richir, collection « Krisis », Grenoble, J. Millon, 1989, p. 43-64.

Dastur, Françoise : *Heidegger et la question du temps*, coll. « Philosophies », Paris, PUF, n° 26, 1990, 1994.

Dastur, Françoise : « Le temps et l'autre chez Husserl et Heidegger », *Alter*, n° 1, 1993, p. 385-401.

Dastur, Françoise : « La temporalité chez Merleau-Ponty (Merleau-Ponty entre Husserl et Heidegger) », Conférence faite le 15 mars 1990 à l'Université Catholique de Louvain, in *Dimensions de l'Exister, Études d'Anthropologie philosophique V*, éditées par G. Florival, Ed. Peeters, Bibliothèque Philosophique de Louvain, 40, Louvain-Paris, 1994, p. 19-32.

Dastur, Françoise : *Dire le temps. Esquisse d'une chrono-logie phénoménologique*, Encre Marine, Fougères, La Versanne, 1994.

Dastur, Françoise : *Husserl, Des mathématiques à l'histoire*, coll. « Philosophies », Paris, PUF, 1995.

Dastur, Françoise : « Le projet d'une 'chronologie philosophique' et la première interprétation de Kant », conférence faite dans le cadre du Colloque « Heidegger 1919-1929 » organisé par l'Université de Paris IV sous la direction de J.-F. Marquet et de J.-F. Courtine le 18 novembre 1994, in *Heidegger 1919-1929, De l'herméneutique de la facticité à la métaphysique du Dasein*, Actes du Colloque organisé par Jean-François Marquet, édités par Jean-François Courtine, Paris, Vrin, coll. Problèmes & Controverses, 1996, p. 113-129.

Dastur, Françoise : « Pour une phénoménologie de l'événement : l'attente et la surprise », *Études phénoménologiques*, n° 25, 1997, p. 59-75.

Debru, Claude : « La conscience du temps : de la phénoménologie à la cognition », *Revue de Métaphysique et de Morale*, n° 2, 1992, p. 273-293.

Declève, Henri : « Patočka et les signes du temps », *Études phénoménologiques*, n° 1, Bruxelles, Ousia, 1985, p. 3-40.

Depraz, Natalie : « Temporalité et affection dans les manuscrits tardifs sur la temporalité (1929-1935) de Husserl », *Alter*, n° 2, 1994, p. 63-86.

Depraz, Natalie : « Can I Anticipate Myself? Self-Affection and Temporality », in *Self-Awareness, Temporality and Alterity*, D. Zahavi (ed.), Kluwer, Dordrecht/Boston/Lancaster, 1998, p. 85-99.

Derrida, Jacques : *La voix et le phénomène*, Paris, PUF, 1967.

Desanti, Jean-Toussaint : *Introduction à la phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1976/1994.

Desanti, Jean-Toussaint : *Un destin philosophique*, Paris, Grasset, 1982.

Desanti, Jean-Toussaint : *Réflexions sur le temps. Variations philosophiques 1*, Paris, Grasset, 1992.

Desanti, Jean-Toussaint : « Libres propos sur les *Leçons sur la conscience intime du temps* : du temps qui s'écoule au temps qui s'écroule », *Alter*, n° 2, 1994, p. 417-433.

Desanti, Jean-Toussaint : *Philosophie : un rêve de flambeur. Variations philosophiques 2*, Paris, Grasset, 1999.

Diemer, Alwin : « Die Phänomenologie und die Idee der Philosophie als strenge Wissenschaft », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, volume XIII, Heft 2, April-Juni 1959, p. 243-262.

Düsing, Klaus : « Objektive und subjektive Zeit. Untersuchungen zu Kants Zeittheorie und zu ihrer modernen kritischen Rezeption », *Kant-Studien*, 71, 1980, p. 1-34.

Duval, Raymond : « La durée et l'absence. Pour une autre phénoménologie de la conscience du temps », *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 65 (4), octobre 1981, p. 521-570.

Duval, Raymond : « Durée ou discontinuité de l'apparaître : le choix phénoménologique », in *Husserl-Ausgabe und Husserl-Forschung*, *Phaenomenologica* 115, Samuel IJsseling (ed.), Dordrecht, Kluwer, 1990, p. 81-106.

Eigler, Gunther : *Metaphysische Voraussetzungen in Husserls Zeitanalysen*, Meisenheim am Glan, Anton Hain, volume XXIV, 1961.

Eley, Lothar : *Die Krise des Apriori in der transzendentalen Phänomenologie Edmund Husserls*, La Haye, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 10, 1962.

L'expérience du temps. Mélanges offerts à Jean Paumen, Bruxelles, Ousia, 1989.

Farber, Marvin : *Philosophical Essays in Memory of Edmund Husserl*, New York, Greenwood Press Publishers, 1968.

Findlay, J. N. : « Husserl's Analysis of the Inner Time-Consciousness », *The Monist*, 59/1, 1975, p. 3-20.

Fink, Eugen : *Manuscripts B I, B III, B IV, B V, B VI, B VII, Z IV, Z VII, OR 28*, Archives d'Eugen Fink à Fribourg i. B.

Fink, Eugen : « Vergegenwärtigung und Bild », in *Studien zur Phänomenologie 1930-1939*, coll. « *Phaenomenologica* », n° 21, La Haye, Martin Nijhoff, 1966.

Fink, Eugen : *VI. Cartesianische Meditation (I. und II. Band)*, ed. Hans Ebeling, Jann Holl et Guy van Kerckhoven, Kluwer, Dordrecht, 1988.

Fink, Eugen : « Die phänomenologische Philosophie Edmund Husserls in der gegenwärtigen Kritik », *Kant-Studien* 38, 1933, p. 321-383.

Fink, Eugen : *Zur Ontologischen Frühgeschichte von Raum-Zeit-Bewegung*, La Haye, M. Nijhoff, 1957.

Fink, Eugen : « Operative Begriffe in Husserls Phänomenologie », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 11, 1957, p. 321-337.

Fink, Eugen : *Studien zur Phänomenologie 1930-1939*, La Haye, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 21, 1966.

Fink, Eugen : *Welt und Endlichkeit*, ed. F.-A. Schwarz, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1990.

Fink, Eugen : *Nähe und Distanz. Phänomenologische Vorträge und Aufsätze*, Fribourg/Munich, K. Alber (« Alber Studienausgabe »), 2004.

Eugen Fink, Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle (23-30 juillet 1994), N. Depraz, M. Richir (ed.), Amsterdam, Atlanta, Rodopi, 1997.

Frank, Manfred : *Zeitbewußtsein*, Pfullingen, Neske, 1990.

Granel, Gérard : *Le sens du temps et de la perception chez E. Husserl*, Paris, Gallimard, 1968.

Gurwitsch, Aron : « La conception de la conscience chez Kant et chez Husserl », Séance du 25 avril 1959, *Bulletin de la Société française de Philosophie*, 54^e année, 1960, p. 65-96.

Heffernan, George : « Das Bewußtsein vom Anderen », in *Bewußtsein und Zeitlichkeit*, Hubertus Busche, George Heffernan, Dieter Lohmar (ed.), Würzburg, Königshausen & Neumann, 1990, p. 213-247.

Heidegger, Martin : *Prolegomena zur Geschichte des Zeitbegriffs* (GA 20), Francfort/Main, Klostermann, 1979.

Heidegger, Martin : *Logik. Die Frage nach der Wahrheit* (GA 21), Francfort/Main, Klostermann, 1976.

Heidegger, Martin : *Die Grundprobleme der Phänomenologie* (GA 24), Francfort/Main, Klostermann, 1975 ; *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, trad. par J.F. Courtine, Paris, Gallimard, 1985.

Heidegger, Martin : *Sein und Zeit*, Niemeyer, 1963 (10^{ème} éd.).

Heidegger, Martin : *Metaphysische Anfangsgründe der Logik* (GA 26), Francfort/Main, Klostermann, 1978.

Held, Klaus : *Lebendige Gegenwart*, La Haye, M. Nijhoff, 1966.

Held, Klaus : « Das Problem der Intersubjektivität und die Idee einer phänomenologischen Transzendentalphilosophie », in *Perspektiven transzendental-phenomenologischer Forschung*, Ulrich Claesges, Klaus Held (ed.), La Haye, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 49, 1972, p. 3-60.

Held, Klaus : « Phänomenologie der Zeit nach Husserl », *Perspektiven der Philosophie*, Hildesheim, Gerstenberg, volume 7, 1981, p. 185-221.

Henry, Michel : *Phénoménologie matérielle*, Paris, puf, coll. « Epiméthée », 1990.

Herrmann, Friedrich Wilhelm : *Husserl und die Meditationen des Descartes*, Francfort/Main, V. Klostermann, 1971.

Holenstein, Elmar : « Passive Genesis. Eine begriffsanalytische Studie », *Tijdschrift voor Filosofie*, vol. 33-1, 1971, p. 112-153.

Husserl et la Pensée Moderne. Husserl und das Denken der Neuzeit, Actes du deuxième Colloque International de Phénoménologie, Krefeld, 1-3 novembre 1956, La Haye, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 2, 1959.

Husserl-Ausgabe und Husserl-Forschung, Samuel IJsseling (ed.), Dordrecht, Kluwer, *Phaenomenologica* 115, 1990.

Ingarden, Roman : « Le problème de la constitution et le sens de la réflexion constitutive chez Edmond Husserl » (+ discussion), in *Cahiers de Royaumont : Husserl. Actes du III^{ème} Colloque de Phénoménologie* (1957), Paris, 1959, p. 242-270.

Janssen, Paul : *Edmund Husserl*, Fribourg/Munich, K. Alber, 1976.

- Kant, Immanuel : *Kritik der reinen Vernunft*, Riga, 1781, 1787².
- van Kerckhoven, Guy : *Mundanisierung und Individuation bei E. Husserl und E. Fink*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2003.
- Kern, Iso : « Die drei Wege zur transzendental-phänomenologischen Reduktion Edmund Husserls », *Tijdschrift voor Filosofie*, 24 (n° 2), juin 1962, p. 303-349.
- Kern, Iso : *Husserl und Kant. Eine Untersuchung über Husserls Verhältnis zu Kant und zum Neukantianismus*, La Haye, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 16, 1964.
- Kern, Iso : « Selbstbewußtsein und Ich bei Husserl », in *Husserl-Symposion Mainz 27. 6./4. 7. 1988*, Gerhard Funke (ed.), Mainz/Stuttgart, 1989, p. 51-63.
- Kersting, Wolfgang : « Selbstbewußtsein, Zeitbewußtsein und zeitliche Wahrnehmung. Augustinus, Brentano und Husserl über das Hören von Melodien », in *Zeiterfahrung und Personalität*, édité par le Forum für Philosophie, Bad Homburg, Francfort/Main, Suhrkamp, 1992, p. 57-88.
- Kokoszka, Valérie : « La conception husserlienne de la temporalité entre 1905 et 1910 », *Tijdschrift voor Filosofie*, vol. 58-2, 1996, p. 314-341.
- Kortooms, Toine : *Fenomenologie van de tijd. Edmund Husserls analyse van het tijdbewustzijn*, Wageningen, Ponsen & Looijen, 1999 ; *Phenomenology of Time. Edmund Husserl's Analysis of Time-Consciousness*, Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, *Phaenomenologica* 161, 2002.
- Kümmel, Friedrich : *Über den Begriff der Zeit*, Tübingen, M. Niemeyer, 1962.
- Landgrebe, Ludwig : *Der Weg der Phänomenologie. Das Problem der ursprünglichen Erfahrung*, Gütersloh, G. Mohn, 1963.
- Larrabee, M. J. : « Inside Time-consciousness : Diagramming the Flux », *Husserl-Studies*, 10, 1994, p. 181-210.
- Lauth, Reinhard : *Die Konstitution der Zeit im Bewußtsein*, Hambourg, F. Meiner, 1981.
- Lee, Nam-In : *Edmund Husserls Phänomenologie der Instinkte*, Dordrecht, Kluwer, *Phaenomenologica* 128, 1993.
- Levinas, Emmanuel : *Le temps et l'autre*, Paris, PUF, 1948.
- Lohmar, Dieter : « Über die Zeit in der Mathematik : Überzeitlichkeit, Allzeitlichkeit oder Unzeitlichkeit der mathematischen Gegenstände », *Alter*, n° 1, 1993, p. 403-421.
- Lohmar, Dieter : *Edmund Husserls >Formale und transzendente Logik<*, Darmstadt, WBG, 2000.
- Lübcke, Poul : *Die Naturzeit als Problem bei Husserl und Heidegger*, Bergische Universität – Gesamthochschule Wuppertal, Nr. 8, Wuppertal, 1985.
- Macey, Samuel L. : *Time* (Bibl.), Garland, 1991.
- Marbach, Eduard : *Das Problem des Ich in der Phänomenologie Husserls*, La Haye, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 59, 1974.
- McTaggart, John : « The Unreality of Time », *Mind*, XVII, 1908, p. 457-474.
- Meinong, Alexius : *Über Gegenstände höherer Ordnung und deren Verhältnis zur inneren Wahrnehmung* (1899), in *A. Meinong Gesamtausgabe*, tome II, R. Haller et R. Kindinger (ed.), Graz, 1971, p. 377-471.

Melle, Ullrich : « Objektivierende und nicht-objektivierende Akte », in *Husserl-Ausgabe und Husserl-Forschung*, Phaenomenologica 115, Samuel IJsseling (ed.), Dordrecht, Kluwer, 1990, p. 35-49.

Mensch, James R. : « Husserl's Concept of the Future », *Husserl-Studies*, 16, 1999, p. 41-64.

Merlan, Philip : « Time Consciousness in Husserl and Heidegger », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. VIII, n° 1 (sept. 1947), p. 23-54.

Merleau-Ponty, Maurice : *La phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.

Mohanty, Jitendra Nath : *Edmund Husserl's Theory of Meaning*, La Haye, M. Nijhoff, Phaenomenologica 14, 1964.

Mohanty, Jitendra Nath : « Husserl's Concept of Intentionality », *Analecta Husserliana*, vol. I, Dordrecht, 1971, p. 100-132.

Mohanty, Jitendra Nath : *The Possibility of Transcendental Philosophy*, Dordrecht, Kluwer, Phaenomenologica, 98, 1985.

Mohr, Georg : « Thesen über Zeitbewußtsein und innere Erfahrung », in *Zeiterfahrung und Personalität*, édité par le Forum für Philosophie, Bad Homburg, Francfort/Main, Suhrkamp, 1992, p. 181-206.

Morrison, Ronald P. : « Kant, Husserl and Heidegger on Time and the Unity of 'Consciousness' », *Philosophy and Phenomenological Research*, 39, 1978/79, p. 182-198.

Mouillie, Jean-Marc : « Être temps », *Alter*, n° 2, 1994, p. 159-244.

Pachoud, Bernard : « Conceptions téléologiques de l'intentionnalité selon E. Husserl et selon J. Searle et leurs implications temporelles », *Archives de Philosophie*, 58, 1995, p. 549-562.

Paci, Enzo : *Tempo e Verità nella Fenomenologica di Husserl*, Gruppo Editoriale Fabbri Bompiani, 1990.

Patočka, Jan : « Der Subjektivismus der Husserlschen und die Möglichkeit einer „asubjektiven“ Phänomenologie », in *Philosophische Perspektiven*, Francfort/Main, 1970, vol. 2, p. 317-334 (sous la direction de R. Berlinger et E. Fink).

Patočka, Jan : *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, Lagrasse, Verdier, 1981. Préface de Paul Ricœur ; postface de Roman Jakobson.

Patočka, Jan : *Die natürliche Welt als philosophisches Problem*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1990.

Patočka, Jan : *Die Bewegung der menschlichen Existenz*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1991.

Patočka, Jan : *Vom Erscheinen als solchem. Texte aus dem Nachlass*, H. Blaschek-Hahn et K. Nowotný (ed.), Fribourg/Munich, Alber, 2000.

Perspektiven transzendentalphänomenologischer Forschung, Ulrich Claesges, Klaus Held (ed.), La Haye, M. Nijhoff, Phaenomenologica 49, 1972.

van Peursen, Cornelis A. : « La notion du temps et de l'ego transcendantal chez Husserl » (+ discussion), in *Cahiers de Royaumont : Husserl. Actes du III^{ème} Colloque de Phénoménologie* (1957), Paris, 1959, p. 196-213.

Phénoménologie Française et Phénoménologie Allemande. Deutsche und Französische Phänomenologie, E. Escoubas, B. Waldenfels (ed.), Paris, L'Harmattan, 2000.

Pieper, Hans-Joachim : *Zeitbewußtsein und Zeitlichkeit. Vergleichende Analysen zu Edmund Husserls Vorlesungen zur Phänomenologie des inneren Zeitbewußtseins (1905) und Maurice Merleau-Pontys Phänomenologie der Wahrnehmung (1945)*, Europäische Hochschulschriften, Reihe XX, Bd./Vol. 390, Peter Lang, Francfort/Main, Berlin, Bern, New York, Paris, Wien, 1993.

Richir, Marc : *Au-delà du renversement copernicien. La question de la phénoménologie et son fondement*, La Haye, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 73, 1976.

Richir, Marc : *Phénoménologie, temps et êtres*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 1987.

Richir, Marc : *Phénoménologie et institution symbolique*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 1988.

Richir, Marc : « Temps et devenir », in *Le temps. Actes du Colloque de philosophie des sciences*, organisé à l'U.L.B., le 29 et 30 janvier 1988, publié aux Éditions du Cercle de Philosophie de Bruxelles, 1989, p. 4-15.

Richir, Marc : « Le temps : Porte-à-faux originaire », in *L'expérience du temps. Mélanges offerts à J. Paumen*, Bruxelles, Ousia, coll. Recueil 2, mars 1989, p. 7-40.

Richir, Marc : « Phénoménologie et temporalité » (séminaire 1988/89), in *Le Cahier International de Philosophie*, n° 7, Paris, éd. Osiris, avril 1989, p. 186-188.

Richir, Marc : *La crise du sens et la phénoménologie*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 1990.

Richir, Marc : « Monadologie transcendantale et temporalisation », in *Husserl-Ausgabe und Husserl-Forschung*, Samuel Ijsseling (ed.), Dordrecht, Kluwer, 1990, p. 151-172.

Richir, Marc : *Méditations phénoménologiques*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 1992.

Richir, Marc : « Temps/espace, proto-temps/proto-espace », in *Le Temps et l'Espace. Actes du congrès de la « Société belge de Philosophie » de décembre 1987*, Bruxelles, Ousia, coll. Recueil 3, janvier 1992, p. 135-164.

Richir, Marc : *Le corps*, Paris, Hatier, 1993.

Richir, Marc : *L'expérience du penser*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 1996.

Richir, Marc : « Temps, espace et monde chez le jeune Fink », in *Eugen Fink, Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle (23-30 juillet 1994)*, N. Depraz, M. Richir (ed.), Amsterdam, Atlanta, Rodopi, 1997, p. 27-42.

Richir, Marc : « Qu'est-ce qu'un phénomène ? », *Les études philosophiques*, Paris, PUF, oct.-déc. 1998, p. 435-449.

Richir, Marc : *Phénoménologie en esquisses. Nouvelles fondations*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2000.

Richir, Marc : « Métaphysique et phénoménologie : Prolégomènes pour une anthropologie phénoménologique », in *Phénoménologie Française et Phénoménologie Allemande. Deutsche und Französische Phänomenologie*, E. Escoubas, B. Waldenfels (éd.), Paris, L'Harmattan, 2000, p. 103-128.

Richir, Marc : *L'institution de l'idéalité. Des schématismes phénoménologiques*, Beauvais, Mémoires des Annales de Phénoménologie, 2002.

Richir, Marc : *Phantasia, imagination, affectivité. Phénoménologie et anthropologie phénoménologique*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2004.

Ricœur, Paul : *Temps et récit*, volume I : L'intrigue et le récit historique (1984) ; volume II : La configuration dans le récit de fiction (1985) ; volume III : Le temps raconté (1985), Paris, Seuil, coll. « Points Seuil ».

Rinofner-Kreidl, Sonja : *Edmund Husserl. Zeitlichkeit und Intentionalität*, Munich, K. Alber, 2000.

Römpp, Georg : « Der Andere als Zukunft und Gegenwart : Zur Interpretation der Erfahrung fremder Personalität in temporalen Begriffen bei Levinas und Husserl », *Husserl Studies*, n° 6, 1989, p. 129-154.

Römpp, Georg : *Husserls Phänomenologie der Intersubjektivität und ihre Bedeutung für eine Theorie intersubjektiver Objektivität und die Konzeption einer phänomenologischen Philosophie*, Dordrecht, Kluwer, *Phaenomenologica* 123, 1992.

Royaumont : *Cahiers de Royaumont : Husserl. Actes du III^{ème} Colloque de Phénoménologie* (1957), Paris, 1959. Contributions de W. Biemel, E. Levinas, A. de Waelhens, van Peursen, E. Fink, R. Ingarden, H. L. van Breda, etc.

Schnell, Alexander : « Husserl und Fichte. Überlegungen zur transzendental-spezifischen Argumentation im transzendentalen Idealismus », in *Phénoménologie française – Phénoménologie allemande. Deutsche und Französische Phänomenologie*, Cahiers de Philosophie de l'Université de Paris XII, E. Escoubas, B. Waldenfels (eds.), n° 4, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 129-153.

Schnell, Alexander : « La médiation temporelle du sens » (« *Vremevata oposredstvanost na smisala* »), *Lettre Internationale*, Sofia, n° 25, 2001 (en bulgare), p. 22-30.

Schnell, Alexander : « Das Problem der Zeit bei Husserl. Eine Untersuchung über die husserlschen Zeitdiagramme », *Husserl-Studies*, Kluwer, 18/2, 2002, p. 89-122 ; trad. française : « Les diagrammes husserliens du temps », *Alter*, n° 9, 2001, p. 365-399.

Schnell, Alexander : « 'Phénomène' et 'Construction'. La notion fichtéenne de 'construction' et la phénoménologie de Husserl et de Fink », in *Fichte. La philosophie de la maturité (1804-1814). Réflexivité, Phénoménologie et Philosophie [appliquée]*, J.-G. Goddard et M. Maesschalck (eds.), Paris, Vrin, 2003, p. 235-252.

Schnell, Alexander : « Temporalité hylétique et temporalité noématique chez Husserl », *Annales de Phénoménologie*, 3/2004, p. 59-82.

Schnell, Alexander : *La genèse de l'apparaître. Études phénoménologiques sur le statut de l'intentionnalité*, Beauvais, Mémoires des Annales de Phénoménologie, 2004.

Schuhmann, Karl : *Husserl-Chronik. Denk- und Lebensweg Edmund Husserls*, La Haye, M. Nijhoff, 1977.

Schürmann, Reiner : « L'hénologie comme dépassement de la métaphysique », *Les Etudes philosophiques*, XXXVII, 1982, p. 331-350.

Sebbah, François-David : « Aux limites de l'intentionnalité : M. Henry et E. Lévinas lecteurs des *Leçons sur la conscience intime du temps* », *Alter*, n° 2, 1994, p. 245-259.

Shin, Gui Hyun : *Die Struktur des inneren Zeitbewußtseins. Eine Studie über den Begriff der Protention in den veröffentlichten Schriften Edmund Husserls*, Europäische Hochschulschriften, Reihe XX, Bd./Vol. 26, Peter Lang, Bern, Francfort/Main, Las Vegas, 1978.

Sokolowski, Robert : « Immanent Constitution in Husserl's Lectures on Time », *Philosophy and Phenomenological Research*, 24, 1963/64, p. 530-551.

Sokolowski, Robert : « The Inside of Time », Chapitre 6 de *Husserlian Meditations. How Words Presents Things*, Evanston, Northwestern University Press, 1974, p. 138-168.

Sommer, Manfred : « Fremderfahrung und Zeitbewusstsein. Zur Phänomenologie der Intersubjektivität », *Zeitschrift für philosophische Forschungen*, 28, 1984, p. 3-18.

Sommer, Manfred : *Lebenswelt und Zeitbewußtsein*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1990.

Steinhoff, Martin : *Zeitbewußtsein und Selbsterfahrung. Studien zum Verhältnis von Subjektivität und Zeitlichkeit im vorkantischen Empirismus und in den Transzendentalphilosophien Kants und Husserls*, Würzburg, Königshausen & Neumann, coll. « Epistemata », vol. XIV – 1983, 1983.

Stepanians, Markus S. : *Frege und Husserl über Urteilen und Denken*, Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, Schöningh, 1998.

Ströker, Elisabeth : « Das Problem der *εποχή* » in der Philosophie Edmund Husserls », *Analecta Husserliana*, vol. I, Dordrecht, 1971, p. 170-185.

Ströker, Elisabeth : « Intentionalität und Konstitution. Wandlungen des Intentionalitätskonzepts in der Philosophie Husserls », *Dialectica*, vol. 38, n° 2-3, 1984, p. 191-208.

Studien zum Zeitproblem in der Philosophie des 20. Jahrhunderts, E.W. Orth (ed.), Fribourg/Munich, K. Alber, Phänomenologische Forschungen, volume 13, 1982.

Subjektivität - Verantwortung - Wahrheit. Neue Aspekte der Phänomenologie Edmund Husserls, Ch. Lotz et D. Carr (eds.), Peter Lang, Berlin, Frankfurt/M., etc., 2002.

Tengelyi, László : « Zeit und Empfindung : E. Husserl, E. Levinas und M. Henry », *Recherches husserliennes*, 4/1995, p. 53-76.

Tengelyi, László : « La ,fenêtre sur l'absolu' selon Fink », in *Eugen Fink*, Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle (23-30 juillet 1994), N. Depraz, M. Richir (ed.), Amsterdam – Atlanta, Rodopi, 1997, p. 11-25.

Tengelyi, László : *Der Zwitterbegriff Lebensgeschichte*, Munich, W. Fink, 1998.

Theau, Jean : *La conscience de la durée et le concept de temps*, Toulouse, 1969.

Tugendhat, Ernst : *Der Wahrheitsbegriff bei Husserl und Heidegger*, Berlin, Walter de Gruyter, 1967.

Waldenfels, Bernhard : *Einführung in die Phänomenologie*, Munich, W. Fink, 1992

Waldenfels, Bernhard : « Husserls Verstrickung in die Erfahrung », in *Edmund Husserl : Arbeit an den Phänomenen. Ausgewählte Schriften*, B. Waldenfels (ed.), Francfort/Main, 1993, p. 263-277.

Wildenburg, Dorothea : *Ist der Existentialismus ein Idealismus ?*, Amsterdam/New York, Rodopi, Fichte-Studien *Supplementa*, 2003.

Yamaguchi, I : *Passive Synthesis und Intersubjektivität bei Edmund Husserl*, Dordrecht, Kluwer, *Phaenomenologica* 86, 1982.

Zahavi, Dan : *Husserl und die transzendente Intersubjektivität : eine Antwort auf die sprachpragmatische Kritik*, Dordrecht, Kluwer, 1994.

Zahavi, Dan : « Brentano and Husserl on self-awareness », *Etudes phénoménologiques*, n° 27-28, 1998, p. 127-168.

Zahavi, Dan : *Self-Awareness and Alterity. A Phenomenological Investigation*, Evanston, Northwestern University Press, 1999.

Zeit und Zeitlichkeit bei Husserl und Heidegger, E. W. Orth (ed.), Fribourg/Munich, K. Alber, 1983.

Zeiterfahrung und Personalität, édité par le Forum für Philosophie, Bad Homburg, Francfort/Main, Suhrkamp, 1992.

Table des matières

Introduction	5
Section A	
Le <i>Cours</i> de 1904/05 : Perception et présentification	19
Chapitre I : Le schéma appréhension / contenu d'appréhension	21
§ 1 <i>Remarques introductives</i>	21
§ 2 <i>Le schéma appréhension / contenu d'appréhension</i>	22
§ 3 <i>Récapitulation</i>	32
Chapitre II : La temporalité de l'imagination et de la <i>phantasia</i>	35
§ 1 <i>Introduction</i>	35
§ 2 <i>Les problèmes</i>	38
§ 3 <i>Le rôle des contenus d'appréhension et des appréhensions dans la constitution de la représentation d'image</i>	38
§ 4 <i>La « mise en image » (Verbildlichung) : la constitution de la représentation d'image (Bildvorstellung)</i>	40
§ 5 <i>La temporalité de l'imagination</i>	46
§ 6 <i>La représentation de phantasia</i>	51
§ 7 <i>Analyse préliminaire de la temporalité de la phantasia</i>	53
§ 8 <i>La temporalité de la phantasia : réflexion et temporalité « constituante »</i>	58
§ 9 <i>Présentation et présentification</i>	65
§ 10 <i>Récapitulation</i>	67
Section B	
La constitution de la temporalité immanente : L'intentionnalité rétentionnelle et protentionnelle	71
Chapitre I : L'application du schéma appréhension / contenu d'appréhension à la constitution de la temporalité immanente	73
§ 1 <i>Le rôle de la « modification » dans la phénoménologie du temps</i>	74
§ 2 <i>La réduction au temps immanent</i>	76
§ 3 <i>Les « simples apparitions » comme « choses mêmes » de la phénoménologie du temps immanent</i>	79
§ 4 <i>« Objets temporels » et « tempo-objets »</i>	80

§ 5 <i>L'application du schéma appréhension / contenu d'appréhension à la constitution des objets temporels immanents</i>	83
§ 6 <i>Les différentes options de la constitution d'une objectité temporelle. Mise en évidence de l'auto-différenciation de l'acte perceptif</i>	84
§ 7 <i>Le premier diagramme du temps</i>	93
§ 8 <i>Le rôle prééminent des contenus d'appréhension</i>	94
Chapitre II : <i>L'intentionnalité rétentionnelle</i>	99
§ 1 <i>Premières esquisses de la conception de la rétention en 1905</i>	100
§ 2 <i>L'acceptation définitive de l'intentionnalité rétentionnelle de 1908/09</i>	103
§ 3 <i>L'interprétation de J.-T. Desanti du diagramme des Leçons</i>	108
§ 4 <i>Définition de la rétention</i>	113
§ 5 <i>Le rôle du ressouvenir pour la conscience de la succession</i>	115
§ 6 <i>Rétention et reproduction</i>	120
§ 7 <i>Conclusion sur la rétention</i>	125
Chapitre III : <i>L'intentionnalité protentionnelle</i>	127
§ 1 <i>Les insuffisances des analyses précédentes</i>	127
§ 2 <i>Les conséquences des nouvelles perspectives de 1917/18 pour l'intentionnalité rétentionnelle</i>	128
§ 3 <i>L'analyse de l'intentionnalité protentionnelle</i>	124
§ 4 <i>L'enchevêtrement entre les rétentions et les protentions</i>	136
§ 5 <i>Récapitulation concernant la structure de la sphère immanente</i>	141
Section C	
La constitution de la temporalité pré-immanente	143
Chapitre I : <i>Le « flux absolu de la conscience »</i>	145
§ 1 <i>Remarques préliminaires</i>	145
§ 2 <i>L'« hypothèse » d'une « conscience absolue »</i>	146
§ 3 <i>Caractérisation du « flux absolu de la conscience »</i>	153
§ 4 <i>La « double intentionnalité » rétentionnelle : l'intentionnalité « transversale » et l'intentionnalité « longitudinale »</i>	158
§ 5 <i>Problèmes</i>	165
Chapitre II : <i>Les « phénomènes d'écoulement »</i>	167
§ 1 <i>Formulation de la thèse relative aux « phénomènes d'écoulement »</i>	168
§ 2 <i>Les deux interprétations possibles du texte n° 53 de Husserliana X</i>	168
§ 3 <i>La découverte et l'occultation des phénomènes d'écoulement</i>	169

§ 4 Nécessité d'admettre une sphère pré-immanente de « phénomènes d'écoulement »	178
§ 5 Caractérisation des phénomènes d'écoulement	180
§ 6 Problèmes	181
Chapitre III : Le « processus originaire » et la double intentionnalité remplissante-évidante dans les <i>Manuscrits de Bernau</i>	183
§ 1 Introduction	183
§ 2 Les « vécus originaires » constitutifs de la temporalité pré-immanente. Les différents niveaux de la temporalité	186
§ 3 La descente dans la sphère pré-immanente. L'approche de 1917/18	190
§ 4 Le statut conscientiel du processus originaire (Urprozess). L'hypo- thèse de la validité du schéma appréhension/contenu d'appréhension	194
§ 5 La non-validité du schéma appréhension / contenu d'appréhension pour la constitution de la temporalité pré-immanente : l'« objectivation originaire »	201
§ 6 Caractérisation du processus originaire et de ses phases. Les « phénomènes d'évanouissement (Abklangsphänomene) »	206
§ 7 Le diagramme tridimensionnel. L'auto-apparition du pro- cessus originaire. La double intentionnalité « remplissante-évidante »	211
§ 8 L'achèvement de l'analyse du processus originaire : le « tempo-noème »	226
§ 9 L'interprétation de K. Held	234
§ 10 L'analyse de la temporalité pré-immanente aux confins du champ phénoménologique : l'intentionnalité « active » et l'intentionnalité « passive »	237
§ 11 Conclusion sur l'analyse du processus originaire	246
Conclusion	249
Bibliographie	259